

Bombe chez les "Crucifiés"

(Voir page 3)

Départ de colons japonais pour le Mandchoukuo

LIBBY RENONCE AUX \$12,000,000



Le nouvel Etat mandchou a donné des concessions de terre à des soldats japonais qui viennent s'y établir avec leur famille. ils se transforment en agriculteurs, mais en même temps protègent le Mandchoukuo contre les incursions des pillards chinois. Ainsi Rome accordait des concessions à ses légionnaires, qui la protégeaient contre les invasions des barbares.

Le chef des "Crucifiés" arrêté de nouveau!



Hier midi, Ovila Girard, chef de la secte des "Crucifiés" a été arrêté de nouveau par le détective Foucreau (que l'on voit à gauche) sous l'accusation d'avoir célébré un nouveau mariage, le soir du 31 décembre dernier. Notre photo a été prise samedi après-midi, alors que le "mage" faisait son entrée dans les bureaux de la Police provinciale. Il demeure souriant, comme on voit; mais ce n'est peut-être qu'un sourire de bravade? (Photo "Petit Journal").



Libby Holman, veuve du jeune Reynolds, vient de mettre au monde un enfant. En même temps, elle renonce en faveur des pauvres à ses prétentions au formidable héritage. (Voir article page 3).

Ils s'épousent pour la seconde fois



Quand Lina Basquette épousa le promoteur sportif Teddy Hayes, en 1931, personne ne prêta attention à ce fait que Teddy était toujours, aux yeux de la loi, le mari de Dorothy Hayes. Depuis, il a obtenu le divorce, et il a fallu recommencer la cérémonie du mariage avec Lina Basquette. Les voilà mariés, pour la seconde fois à Washington.

AUTRE EGLISE EN FLAMMES

(Voir page 18)

La Société

Le consul de France et Mme Léon Marchal recevaient hier à l'heure du thé.

Mme Charles Frémont, déléguée du Canada à la récente assemblée de la Ligue des Nations qui eut lieu à Genève, en Suisse, fera une conférence lors du dîner mensuel offert par les membres du "University Women's Club", lundi soir, le 23 janvier.

M. Gilles Turcot est retourné à Québec, après un séjour passé en ville, l'invité de ses grands-parents, M. et Mme Légaré.

M. et Mme Irénée Vautrin passent quelques jours à Québec.

Mlle Martha Allan est de retour de Thetford Mines, où elle a passé la semaine dernière.

M. et Mme Louis de G. Beaubien s'embarqueront pour l'Europe le 20 janvier, à bord du "Paris".

Mlle Adrienne DesBaillets a reçu vendredi soir, en l'honneur de Mlle Celia Cantlie et de son fiancé, M. Thomas Molson.

Mme A. J. Major, d'Ottawa, passe quelque temps en ville.

Mme R. A. Noisieux recevra le dimanche 22 janvier, pour Mlles Juliette et Lucienne Noisieux.

Le vendredi 10 février, sera célébré le mariage de Mlle Fernande Lanctôt, fille de M. et de Mme Henri Lanctôt, d'Outremont, avec M. Paul Vallerand, fils de M. et de Mme A. I. Vallerand.

Mme Henri Labelle et Mlle Louise Labelle s'embarqueront le 21 janvier, à New-York, pour Cannes, où elles feront un séjour de quelques semaines.

M. et Mme W. M. Weir annoncent les fiançailles de leur fille, Irène, avec M. Donald V. Robertson, fils de M. et de Mme A. W. Robertson. Le mariage aura lieu à la fin de février.

Le comte et la comtesse de Cardillac ont passé quelques jours à Shawbridge, récemment.

Mme Pierre de Guise, de Québec, était en ville dernièrement, l'invitée de M. et de Mme Emile Gadbois.

Mme C. R. Paquin, de Québec, passe quelque temps en ville, l'invitée de sa fille, Mme Léon Mercier-Gouin.

M. et Mme N. A. Timmins se sont embarqués à bord du "Mauretania" pour une croisière aux Indes Occidentales.

Le major et Mme Chretien-Zaugg annoncent les fiançailles de leur fille, Jacqueline, avec M. J. A. Saint-Germain, fils de M. J. A. Saint-Germain, décédé, et de Mme Saint-Germain, d'Outremont.

Le sénateur et Mme P. J. Paradis, de Québec, font un court séjour en ville.

L'honorable juge et Mme Ferdinand Roy annoncent le prochain mariage de leur fille, Louise, avec M. Jean Saint-Jacques, fils de M. et de Mme Eugène Saint-Jacques. Le mariage aura lieu le 28 janvier.

M. et Mme J. E. Latulippe font un séjour en Floride.

Mme Pierre F. Casgrain passe quelques jours à Ottawa.

M. et Mme Emmanuel-H. Gauthier annoncent les fiançailles de leur fille, Jeannette, avec M. Yvon Loïselle, fils de M. L. P. M. Loïselle, décédé, et de Mme Loïselle.

La princesse Erik de Danemark, autrefois Mlle Lois Booth, d'Ottawa, est arrivée au pays à bord de "l'Europa", et fera un séjour à Ottawa, avec ses deux enfants, les invités de Mme Fred Booth.

Mlle Alice Panet est à Québec, l'invitée de sa sœur, Mme J. O. Prendergast.

Une grande partie de cartes sera donnée, le mercredi 25 janvier, à trois heures, à l'hôtel Place Viger, sous les auspices de l'Association des femmes conservatrices.

Vendredi soir, le 3 février, aura lieu, dans la Piazza de l'hôtel Mont-Royal, le dîner-dansant annuel du "St. Eustache Boating Club".

Mme Paul Hamel et Mlle Gertrude Hamel, de Québec, étaient en ville récemment les invitées de Mme Louis Lacoste.

L'honorable Alfred Duranleau est retourné à Ottawa, après avoir passé quelques jours en ville avec sa famille.

Soirée de gala, le mardi soir, 24 janvier, à 9 heures, à l'hôtel Place Viger, lors de la prochaine conférence sur la musique et les musiciens que donnera le professeur Alfred Lamoureux, sous la direction de M. Alfred Brunet.

—Assisteront, le 21 janvier, à la représentation "Les Mousquetaires au Couvent", qu'interpréteront les artistes de la Société Canadienne d'Opérette, sous les auspices du Club Wuk: l'honorable et Mme Alfred Duranleau, le sénateur et Mme J.-H. Rainville, le docteur et Mme Conrad Archambault, M. et Mme Édouard Biron, M. et Mme Gérard Parizeau, M. et Mme Arthur Savignac, Mlles Rita Noisieux, Margot Pauzé, Lucile Poirier, Claire Duranleau, Rita Legault, Thérèse Desbois, Gisèle Desbois, Marthe Jarry, Marie Gagné, Marthe Hurtubise, Mellison Quinn, Yvette Fortier, Peach Sampson, Louise Surveyer.

Circulaire de M. le curé Paiement sur l'horaire des messes

Voici le texte de la circulaire adressée hier par M. le curé Armand Paiement aux paroissiens de St-Louis-de-France, donnant la liste officielle des endroits où auront lieu les messes aujourd'hui:

Il est à remarquer qu'aucune cérémonie religieuse ne sera célébrée à l'arsenal, avenue Laval.

Chers Paroissiens, Profondément affligé, comme vous tous, par la terrible épreuve qui vient de fondre sur notre paroisse, j'offre à chacun d'entre vous mes plus profondes sympathies et l'assurance de mon entier dévouement. C'est l'heure, s'il en fut jamais, de ne faire qu'un cœur et qu'une âme, comme d'user de cet esprit paroissial, que je vous ai souvent prêché, même au prix de réels sacrifices, en fréquentant fidèlement, pour les offices du dimanche jusqu'à nouvel ordre, les locaux qui vous sont présentement indiqués dans cette circulaire.

LOCAUX

Grande salle de l'Académie Chérier
Le dimanche: messes à 7, 8, 9, 10 et 11 heures.

La messe de 8 heures sera la messe des enfants, petits et moyens des deux sexes, sans exclure un certain nombre de grandes personnes, qui, je crois pourront y trouver place.

Les paroissiens des rues Parc Lafontaine, Mentana, St-André et Saint-Hubert (côté est) avec les parties des rues transversales adjacentes sont instamment priés de fréquenter l'Académie Chérier, de préférence aux autres locaux, afin d'éviter tout encombrement.

Chapelles des Sourdes-Muettes

Les paroissiens des rues Saint-Hubert (côté ouest), Berri et Rivard avec rues transversales adjacentes, sont instamment invités à se rendre dans cette chapelle où des messes seront dites, le dimanche, à 8, 9, 10 et 11 heures, entrée: rue Berri.

Cette Chapelle servira, en plus, jusqu'à nouvel ordre, d'église paroissiale.

On y entendra les confessions les samedis et les veilles des fêtes, de 3.30 à 5 heures comme autrefois dans notre église paroissiale aujourd'hui incendiée, mais il n'y aura pas de confession dans la soirée, la chose n'étant pas possible pour raisons spéciales.

On y dira ou chantera les messes sur semaine. On y célébrera les mariages et les services. Le baptême, cependant, sera donné aux petits enfants, au presbytère.

Ecole Oller

Le dimanche: messes à 8 heures pour les enfants des deux sexes, les plus âgés, à 9.30 heures et 10.30 heures, pour les paroissiens de la rue St-Denis jusqu'aux limites de la paroisse.

Prière de se conformer à ces dispositions.

Le presbytère a été sauvé. C'est là, comme par le passé, qu'on voudra bien s'adresser. J'espère qu'avec l'aide de Dieu et le concours de votre volonté, nous sortirons bientôt des ruines causées par le terrible incendie d'hier.

Abbé Armand Paiement,
Curé de St-Louis-de-France.
Ce 13 janvier, 1933.

En Six Jours



être honorés aussi. Belle journée, en l'honneur de héros modestes.

LUNDI—Aujourd'hui commence la distribution du nouvel annuaire téléphonique de Montréal et de la banlieue. Au volume brun distribué en juillet dernier succède un volume à couverture gris-bleu fortement cartonnée. Comme par le passé, l'annuaire du téléphone est réellement le bottin de Montréal, permettant de rejoindre la grande majorité des résidents stables de la ville. Les noms que l'on y relève ne sont-ils pas évocateurs de toute la géographie humaine de la métropole canadienne? L'annuaire dont la distribution commence comporte 80,000 changements par rapport au précédent, c'est dire qu'il vaut la peine de faire l'échange. On notera aussi l'apparition d'un nouveau central, celui de Wellington, qui dessert nombre de numéros autrefois affectés au central Westmount. Il y a aussi de nombreuses révisions dans les pages jaunes, partie commerciale de l'annuaire.



MARDI—L'audace des bandits ne connaît plus de bornes. A 8 heures du soir, Madame Ed. Beaulieu, femme du boulanger demeurant 781 rue Lacasse, achevait de laver sa vaisselle. Quelqu'un sonna à la porte. Madame Beaulieu vint ouvrir. Un homme très fort se présenta, et, d'une poigne solide, la bâillonna malgré sa résistance. Il s'empara ensuite de linges à sécher pour lier les mains de sa victime, qui, relevant de maladie et encore faible, s'évanouit alors. Le voleur explora rapidement l'appartement et prit une somme de vingt dollars. Il s'enfuit à l'arrivée de la petite Rachel, l'aînée des enfants de M. et Mme Beaulieu, âgée de cinq ans. L'enfant voyant sa mère étendue sur le plancher, ligotée et sans connaissance, courut à la boulangerie chercher du secours. Revenue à elle, Madame Beaulieu put donner, bien que le drame ait été rapide, un signalement du malfaiteur que la police espère découvrir.

MERCREDI—Dans un grenier du numéro 10324 boulevard des Ormes, on a découvert par hasard une boîte contenant des ossements humains. Ils furent portés à la Morgue, où l'on établit qu'ils devaient être très anciens. Ils ne portaient aucune marque de violence, et l'on ne pouvait certifier qu'ils aient tous appartenu à la même personne. Était-on sur la trace d'une entreprise criminelle d'envergure? Quelque Barbe-Bleue avait-il opéré boulevard des Ormes, et déposé comme souvenirs dans une boîte des ossements de ses bien-aimées? L'émoi fut grand dans le quartier, et les hypothèses allèrent leur train. La police enquêta. En définitive, on pense que les ossements ont dû appartenir à un squelette détenu par un ancien locataire, étudiant en médecine. Le capitaine Gravel s'occupe de vérifier cette thèse. Les os restent entre les mains des médecins légistes.



JEUDI—Un terrible incendie a détruit l'église Saint-Louis-de-France, dont les catholiques de Montréal étaient fiers. De presque toutes les parties de la ville, on put suivre le développement de la catastrophe, et un grand nombre de curieux attristés stationnèrent, en dépit du froid, dans le quartier Saint-Louis. Le clocher était enveloppé de flammes. Des charpentes s'écroulaient l'une après l'autre. Il ne reste du bel édifice que des ruines. Tous les efforts des pompiers n'ont pu aboutir qu'à préserver les maisons voisines, et en particulier le presbytère. On y avait, dès le début de l'alarme, transporté à la hâte des ornements sacrés, ciboires, calices, etc. Mais les tableaux et statues sont anéantis. La Commission des Incendies de Montréal a commencé une enquête pour déterminer les causes de la catastrophe, tandis que les messages de sympathie affluent auprès du curé, M. l'abbé Paiement.

VENDREDI—Les personnes qui passent le soir, à la fermeture des ateliers, rue Bleury, en face de l'édifice Caron, voient depuis assez longtemps déjà des files de manifestants silencieux aller et venir sous la surveillance d'agents de police. Ce sont les grévistes de l'industrie du vêtement. Le conflit du travail se prolonge dans cette industrie, qui est, on le sait, presque entièrement entre les mains d'Israélites, à Montréal. Des délégations sont venues à l'hôtel de ville, reçues par l'administration Gabias-Legault. Deux organismes: la United Workers et l'Amalgamated Clothing Workers se rejettent l'un sur l'autre la responsabilité des troubles. On demande à la municipalité de faire respecter la liberté du travail. Des agitateurs américains seraient venus ici pêcher en eau trouble. Des mesures doivent être prises pour les réprimer.



Léveillé
LIMITÉE
TEINTURIERS-NETTOYEURS
CH. 2152
NOUS N'AVONS PAS
REDUIT NOTRE
QUALITÉ

SERVICE d'OPTIQUE TAIT-FAVREAU

LIMITÉE

SPECIALISTES OPTOMETRISTES
OPTICIENS LICENCIÉS

BUREAU-CHEF

SUCCURSALE

265, rue Ste-Catherine E. 6890, rue St-Hubert
Tél.: LA. 6703 Tél.: DO. 8355

LA PLUS GRANDE INSTITUTION DU GENRE AU CANADA

Jeanne Janin et Germaine Janin, MM. Dick Bernier, Paul Fontaine, Gaston Archambault, Maurice Trudeau, Jules Dupré, Jean Thibault, René Duranleau, Henry Monty, Laurin Lapointe, Marcel Biron, René Décarie, Léopold Bernier, Roger Varrin, Jacques Larue, Adrien Duranleau, Henri Pelletier, Jules Carkner, Raymond Hurtubise, Gérard Hurtubise et Paul Hurtubise.

SECONDE ARRESTATION DU "CRUCIFIÉ"

Ovila Girard arrêté une seconde fois, hier midi.—On l'accuse d'avoir célébré un deuxième mariage.

Ovila Girard, grand-maitre des "Crucifiés", a été arrêté de nouveau à 1 heure, samedi après-midi, à sa demeure, par le détective Foucreau de la Sûreté provinciale, sous l'accusation d'avoir officié à un second mariage dans l'espace d'un mois; celui d'Irma Gaumont, 15 ans, 1818 rue Maisonneuve, avec Emmanuel Rioux. Le premier était celui d'Eliane Gaumont à Lavallée.

Le geste large et à demi-bénissant, un sourire béat à ses lèvres exsangues, écarquillant vers les oreilles les deux sillons creux de sa figure éduquée à paraître ascétique, le "prophète" Ovila Girard, créateur, factotum et médium de la secte des "Crucifiés", a paru dans les couloirs de la Sûreté provinciale. Pour la seconde fois, son paletot, couleur tendre et son sombrero tacheté, sa chevelure absolue, ont été ignominieusement pendus dans le vestiaire de la police à M. Jargailles. Enfin, pour une autre fois, le "mage" a connu la paille humide des cachots, en l'occurrence le lit de sangle, sous le Palais de justice.

QUELLES TRIBULATIONS!

Que de tribulations dans un demi-mois! Il n'est certes point bon, de nos jours, de fonder une religion. Et la "Sainte", la "Bienheureuse" ou la "pulmonaire" Aurore Brière a été bien mal avisée de charger son ancien protecteur, d'une mission aussi dangereuse. Si, reconnaissante envers son ex-grand-frère, elle a voulu le doter de qualités et de pouvoirs mystérieux, tout au moins, aurait-elle dû l'avertir des dangers de pousser trop loin, la farce mystique.

UN NOUVEL HYMEN

En effet notre inénarrable Girard, victime de transes nocturnes, personnificateur possible et "involutionnaire" de Napoléon, Asdrubal, Kid Roy et Mussolini et même de Quasimodo en des séances spiritées à sa demeure, 1635 rue Wolfe, au-

rait célébré un autre mariage! Si l'on s'en tient à l'acte d'accusation et à la plainte portée contre lui, le visionnaire à haute fréquence de la rue Wolfe, aurait "consacré" un nouvel hymen, celui d'Irma Gaumont à Emmanuel Rioux. La cérémonie nuptiale, s'en tient-on, à la déclaration du détective Foucreau, aurait eu lieu au numéro 1434 rue Amherst, le 31 décembre, cembre.

Qui n'a point connu ces "mariages de profession" pestes des réunions mondaines? Ces dames aimant à unir les jeunes gens sont enfoncées, et de loin. L'"illuminé" lui n'y allait pas de main-morte. Il aurait voulu célébrer le "sacrement", comme un prêtre!

Comment cet esprit de fonder des familles, sans en tirer des avantages, se serait-il incarné dans un homme? Qu'on ne s'étonne pas: Girard n'a point peur de ces incursions d'autres personnes en la sienne. Lui, ce médium qui a senti frémir peut-être en lui, l'âme de César, celle de Barnum, celle de Jojo l'Éléphant et celle de Titi le putois, craindrait-il un instant, de sentir en son sein, celle de quelque douarière en veine d'épousailles?

Voilà de tes mystères, ô médium-nité! Mais en attendant la fin de ses tribulations peu banales, Ovila Girard séjournera au moins quelques jours dans les locaux de la police provinciale.

Ceci, espérons-le, terminera la carrière "prophétique" d'Ovila Girard!

IL FERA BEAU ET DOUX

La température a beaucoup varié cette semaine.

La température, qui s'est un peu adoucie hier soir, doit accentuer ce mouvement aujourd'hui. L'observatoire de McGill prévoit un dimanche beau et doux.

Temps et température ont été bien déconcertants depuis le début du mois. Nous avons déjà eu neige, temps doux, froid, et voici de nouveau l'annonce du temps doux. Ainsi la température, qui était de 5 degrés au-dessus de zéro dimanche dernier, est montée jusqu'à 38 mercredi, puis redescendue jusqu'à 8, et remonte de nouveau. Cela fait beaucoup de variations en peu de temps, ce qui n'est pas considéré comme favorable à la santé.



Guerre étrangère et guerre civile en Chine

CHANGAI, 14. — A la guerre étrangère avec le Japon s'ajoute en Chine la guerre civile. Les généraux ennemis se battent avec acharnement en Chine occidentale et la ville de Changtu est transformée en champ de bataille, passant de mains en mains. D'autres villes sont aussi l'enjeu de combats sévères. Les partis adverses emploient des avions et bombardent tour à tour les civils. Massacrés tantôt par l'un tantôt par l'autre, ces malheureux ne savent plus où se réfugier. A Changtu, ils sont soignés par un missionnaire protestant canadien, le Rév. A. C. Hoffman, de Toronto.

Nouvelles contradictoires de la guerre sino-japonaise

PEIPING, Chine, 14. — Les nouvelles des hostilités sino-japonaises sont confuses. Les Japonais annoncent qu'ils ont complètement rejeté les Chinois de la Mandchourie orientale. Par contre les Chinois prétendent avoir enrayé l'offensive japonaise sur la ville de Jehol. Ils disent aussi que l'enrôlement des volontaires se poursuit d'une manière satisfaisante.

Un fou sème des diamants sur la route

MANILLE, 14. — Emmanuel Strauss, employé de bijouterie, était accusé de malversations au détriment de la caisse de sa maison. Il menaça de se suicider. Puis il quitta Manille et parcourut vingt milles sur une route de campagne, semant derrière lui de petits diamants qu'il avait emportés. Il en sema ainsi 4,763. Chacun d'eux était petit et d'une valeur relativement faible, mais l'ensemble représente \$40,000. On croit à un acte de folie.

DERNIÈRE HEURE

SERVICE SPÉCIAL DU "PETIT JOURNAL"

Nouvel envoi d'or anglais en Amérique

LIVERPOOL, Angleterre, 14. — Le "Laurentic", quittant aujourd'hui Liverpool à destination de New-York emporte dans ses cales, soigneusement gardés, une valeur de \$7 500,000 d'or en barre.

Tremblement de terre à Manchester (Angleterre)

MANCHESTER, Angleterre, 14. — La terre a tremblé aujourd'hui pendant une minute dans la région de Manchester. Il n'y a pas eu d'accident de personnes. Les habitants en ont été quittes pour la peur et pour un nombre considérable de vitres brisées.

Poursuites pour fraudes électorales à New-York

NEW-YORK, 14. — On annonce des poursuites pour fraudes électorales contre 3,872 scrutateurs des dernières élections municipales. La liste n'est pas complète, et l'on dit que 50,000 personnes au moins seront impliquées.

Les dernières cartouches des prohibitionnistes

WASHINGTON, 14. — Les "secs" du Congrès attaquent la loi récemment votée sur la bière et les vins légers comme "entachée d'erreur constitutionnelle". On ne leur accorde pas de grandes chances de réussir.

La minorité allemande du Tyrol est-elle opprimée?

ROME, 14. — Les éléments germaniques du Tyrol méridional se plaignent que le gouvernement fasciste dans l'espoir de les italianiser, ait remplacé des prêtres allemands par des prêtres italiens. Au Vatican, on déclare ne connaître aucun fait qui justifierait cette plainte.

Fédération des oeuvres de charité Canadiennes-françaises

Un groupe de personnalités canadiennes-françaises parmi les mieux connues et les plus estimées est en train de jeter les bases d'une fédération d'oeuvres de charité.

Les misères causées par la situation actuelle nécessitent un effort sérieux, une organisation bien au point, capable d'obtenir le rendement maximum. C'est pourquoi des hommes d'action et d'oeuvres se sont mis résolument à la tâche depuis la fin de novembre en vue de grouper et de renforcer un certain nombre d'oeuvres et d'institutions charitables de notre ville. Ainsi l'on rendra leur action plus large et plus efficace. Cette fédération recueillera les fonds nécessaires aux oeuvres. Notons qu'un système analogue a déjà été mis sur pied à Montréal par d'autres groupes techniques et fonctionne d'une manière satisfaisante.

Il existait déjà depuis cinq ans une fédération des "oeuvres sociales de santé". Elle a fourni un effort important. Reconstituée sur des bases nouvelles, la Fédération comprendra un conseil d'administration de 25 membres. Les oeuvres fédérées,

le clergé, les souscripteurs seront représentés. Divers comités ont été mis sur pied. Un appel public aura lieu du 1er au 10 avril prochain. Des bureaux sont ouverts 922 Sq. Victoria, où l'on prépare déjà la campagne de souscription.

AUTOUR DES MILLIONS DU ROI DU TABAC

Libby Holman renoncera à un formidable héritage.

PHILADELPHIE, 14. — Le procès sensationnel auquel on s'attendait autour de l'héritage du roi du tabac n'aura peut-être pas lieu. Les coups de théâtre se succèdent en effet dans cette affaire.

COUP DE THEATRE

Libby Holman, veuve du fils Reynolds, mort dans les conditions mystérieuses que l'on se rappelle, a d'abord été exonérée des poursuites que l'on pensa tenter contre elle à la suite de cette mort. Puis elle a mis au monde un bébé bien constitué. Cela fortifiait ses prétentions au formidable héritage, prétentions

GRAVE INCENDIE A SHERBROOKE HECATOMBES DE CHATS SAUVAGES

LE FEU A MENACE L'HOSPICE DU SACRE-COEUR

SHERBROOKE, 14. — Une rumeur sinistre a couru à Sherbrooke. Comme un écho à l'incendie de l'église Saint-Louis-de-France à Montréal, le bruit s'est répandu que l'Hospice du Sacré-Coeur de Sherbrooke brûlait. Des flammes s'élevaient dans

cette direction. Par bonheur, l'incendie n'affectait que la grange de l'hospice, et la brigade des pompiers réussit à protéger l'Hospice. La grange était, à 150 pieds du bâtiment principal, une vaste et vieille bâtisse. Elle renfermait une porcherie modèle de 70 animaux engraisés pour la boucherie. Trente sont morts, ainsi que 300 poules, 100 minots de pommes de terre, 75 minots de légumes, etc., détruits. Un hangar, renfermant du grain et autres provisions pour une valeur de \$2,000 a pu être préservé. Les dégâts sont évalués à \$12,000.

HALIFAX, Nouvelle-Ecosse, 14. — Georges Logan, de Caribou Mines, est le champion de la chasse au chat sauvage pour le comté de Halifax. Au mois de décembre, Logan a tué 12 chats sauvages. Il reçut \$24 de primes données par le comté. Le second est Mike Smith de Hammonds Plains, avec sept chats, et le troisième Charles McDonald, de Sheet Harbor, avec six. En tout, 170 chats sauvages ont été tués dans le comté en décembre. C'est un record. Le comté versant deux dollars pour chacun a payé \$340.

Béatrice Chapdelaine en appel se sauvera-t-elle de la corde?

SHERBROOKE, 14. — Les procureurs de Béatrice Bernard Chapdelaine, condamnée à l'échafaud le 17 décembre dernier pour avoir empoisonné son mari, Ludger Chapdelaine, viennent de signifier au bureau du protonotaire, l'avis officiel d'appel à la Cour du Banc du Roi, du verdict et de la sentence prononcée contre leur cliente. Le document, signé par MM. Césaire Gervais, de Sherbrooke, et Antoine Rivard, de Québec, renferme les motifs de l'appel basé sur des questions de droit, et des questions de faits.

Le verdict et la sentence ont été rendus illégalement à l'hôpital St-Vincent de Paul de la soirée du 15 décembre et que ce n'est que le lendemain après-midi qu'il a été rejoint par ses collègues; que les jurés n'ont pas été gardés ensemble après la charge du juge à l'hôpital, et que le verdict et la sentence ont été rendus illégalement à l'hôpital.

La ville de Sherbrooke veut emprunter

SHERBROOKE, 14. — La ville de Sherbrooke présente à la Législature de Québec un bill spécial. Elle demande la permission d'emprunter une somme de \$425,000 sans recourir à l'approbation des propriétaires. Cet argent est destiné: \$200,000 à rembourser un prêt consenti par la Banque de Montréal; \$100,000 aux recours directs aux chômeurs; \$75,000 à la construction d'une ligne de transmission de Sherbrooke à Westbury; enfin \$50,000 rembourseront les achats de propriétés.

Un mélange de distinction

THÉ VERT "SALADA"

"Frais des plantations"

Les 13 jours des 13 de Chicago ont pris fin vendredi 13

Nous venons d'avoir un vendredi 13... Et avec cette journée de réputation néfaste, la Société contre la superstition de Chicago a terminé ses expériences! Durant cette période de treize jours, treize citoyens de Chicago ont défié toutes les coutumes superstitieuses imaginables.

Rien de déplorable ne leur est survenu... Néanmoins, nous avons eu avant-hier un vendredi 13! Les adversaires de la superstition, à Chicago, n'ont certainement pas réussi à détruire la déplorable réputation qui s'attache encore à ce jour et à ce chiffre. La peur de "vendredi 13" est encore vivace, quoique moins répandue.

Elle demeure au fond des âmes comme l'écho affaibli des croyances du passé. Combien de temps y sera-t-elle encore?

Le vendredi 13 que nous venons de passer n'a pas ce nous semble modifié en quoi que ce soit la physionomie de Montréal. Il est possible que la superstition ancestrale subsiste encore; mais, à coup sûr, elle s'est affaiblie à tel point qu'on ne lui sacrifie plus ni ses affaires ni ses plaisirs.

CROYANCES VIEILLES COMME LE MONDE

Il fut un temps où le vendredi et le treize étaient jour et date néfastes. On n'entreprenait rien ce jour-là: les cultivateurs n'allaient même pas aux champs. Une loi défendait de soumettre les criminels aux épreuves du feu et de l'eau un vendredi et un treize. En guerre, les chefs d'armées avaient ordre de ne pas livrer bataille.

LA PEUR DES MARINS

Ces préjugés étaient encore ancrés dans l'esprit populaire au XVIIIe siècle; mais, déjà, les dirigeants s'efforçaient d'en avoir raison. En 1675, l'amiral de Valbelle, qui commandait la flotte, ayant donné l'ordre de mettre à la voile un vendredi 13, se heurta au refus de ses marins. Il en référé à Col-

le nombre 13 existait déjà chez les Romains. Les savants nous disent qu'il est "d'origine mythique". Ça n'explique pas grand-chose; mais ça prouve, tout au moins que cette superstition remonte dans la nuit des temps. Puisqu'elle a des racines si profondes dans le passé, ne nous étonnons pas qu'on n'ait point encore réussi à l'arracher complètement de l'âme populaire.

TERREUR DES GRANDS HOMMES

On l'a vue dans tous les temps exercer son influence même sur les plus puissants esprits. Napoléon refusait de se mettre à table si l'on était treize. Bismarck avait du chiffre fatidique une véritable terreur. Victor Hugo prétendit que le chiffre

AURONT-ILS DES MALHEURS ?



Deux membres de la Société contre la superstition, de Chicago lancent publiquement un défi au destin. L'un flatte de la main gauche un chat noir, tandis qu'il donne la main droite à son copain par-dessus le dos de la bête. Et le copain tient en souriant un parapluie grand ouvert à l'intérieur d'une maison!

bert; et le ministre adressa à tous les chefs une circulaire dans laquelle il leur recommandait "d'ôster ces scrupules de l'esprit des matelots".

Mais d'où viennent ces superstitions?

ÇA REMONTE AUX ROMAINS!

Il est un vers de Virgile, un vers de la huitième églogue, qui dit que les dieux aiment les nombres impairs. Pourtant, ce préjugé contre

treize lui avait été fatal dans maintes circonstances de sa vie.

Il disait pourtant que "l'homme, qui trouve des préjugés autour de son berceau, les rejette peu à peu pendant sa vie". Mais il ne rejeta jamais celui-là.

SUPERSTITIONS AERIENNES

La superstition ne s'attache pas du reste qu'au vendredi 13. Elle est universelle. Ses adversaires remarquent que les nouvelles inventions créent des croyances occultes nouvelles!

Ainsi, les aviateurs ont beau affronter héroïquement les océans de l'air, leurs tempêtes, leurs gouffres, ils n'en restent pas moins esclaves des naïves superstitions sublunaires.

C'est ainsi que la célèbre aviatrice, Mme Mollison avait emporté pour son raid tout un jeu de "mascottes": un compas, un fer à cheval, un bouquet de bruyère blanche.

On sait qu'il est des aviateurs qui ne voudraient pas que leur avion fût peint en vert. D'autres ne veulent prendre leur vol que les jours qu'ils considèrent comme "fastes", ou parler comme les Romains.

Au fait, les joueurs sont superstitieux. Or, les aviateurs ne sont-

ils pas les joueurs d'une partie héroïque, celle où ils risquent leur vie?

UNE BESOGNE SURHUMAINE!

La Société contre la superstition de Chicago s'est tracé un formidable programme des croyances ridicules qu'il faut combattre.

Lors de la reprise de ses "travaux", elle désire attaquer quelques autres superstitions, qu'elle n'a pas eu le temps de ridiculiser entièrement durant ses treize jours d'essais.

Nous détachons ces quelques lignes de son programme. Il s'agira prochainement de combattre les superstitieux qui croient que:

Verre brisé signifie le bonheur. Miroir brisé: sept ans de malheur. Etre assis au coin d'une table: attendre sept ans le mariage.

Quand deux disent simultanément la même chose, l'un des deux se mariera.

Tintement dans l'oreille gauche: on dit du bien de toi.

Tintement dans l'oreille droite: on dit du mal de toi.

Démangeaison au nez: apprendre une nouvelle (ou manger des gâteaux).

Rêver de la mort: longue vie.

Chat noir traversant la route: panne d'auto.

Trébucher: du pied gauche: recevoir le salut d'un monsieur; du pied droit: colère et dépit (pour les conjurer, revenir sur ses pas et refaire le chemin).

Démangeaison dans la paume de la main: de l'argent.

Perte d'un cil: vœu exaucé; mais pour cela, il faut souffler sur le cil, sans le toucher.

Renverser de la bière: bonheur; il faut tremper ses doigts et frotter derrière l'oreille.

Renverser du sel: querelle dans la maison.

Rencontres:

a) Vieille femme au matin: malheur; pour le conjurer, cracher trois fois.

b) Ramoneur: bonheur.

c) Deux nonnes en plein jour: malheur.

d) Corbillard: la mort.

e) Créanciers: déveine; pour la conjurer, regarder ailleurs... ou payer.

Au théâtre:

Siffloter dans les coulisses: la pièce sera sifflée; rien à faire contre cela.

Le jour de la première représentation avoir à coudre à la robe qu'on mettra: insuccès; pour le conjurer, prendre vite un fil dans la bouche.

CONTRE LA SUPERSTITION!



Treize citoyens de Chicago ont défié, durant une période de treize jours qui s'est terminée vendredi 13, toutes les superstitions qu'ils ont pu imaginer. On voit ici Mlle Annamae Downey faisant allumer trois cigarettes avec une seule allumette, tandis que Nathaniel Levermore brise un miroir, tout en se tenant sous une échelle. A droite, Herman Powers caresse un chat noir qui vient de croiser son chemin... et le chat a sept griffes à chaque patte!

Retourner à la garde-robe après la première scène: four; pour le conjurer, revenir en scène.

Se regarder dans la glace d'un autre: lui prendre ses admirateurs. Laisser tomber par terre le rouleau avec le rôle: bon signe; mais il faut mettre vite le pied dessus.

Cracher trois fois sur un artiste qui entre en scène: succès chez le public et dans la presse.

N'est-ce pas, que pour un début de "programme", c'est un beau début?

L'EMPRUNT DE L'UNIVERSITE SE FERA QUAND MEME!

Si M. L.-A. Taschereau, premier ministre, a nié le projet d'emprunt de l'Université de Montréal au montant de \$3,500,000 environ la semaine dernière, c'est pour une seule raison d'opportunité pratique: celle de ne pas faire tort au propre emprunt de \$9,000,000 de la province.

L'emprunt de l'Université se fera avec la garantie du gouvernement et rapportera, selon que l'a déclaré un officier supérieur de l'Université, 5,25 p. c. L'emprunt de \$9,000,000 de la province ne rapportera que 4,50 p. c., soit une différence de .75 p. c.

Comme l'emprunt de \$9,000,000 n'était pas encore souscrit au moment où un journal du soir annonçait le projet d'emprunt de l'Université, M. Taschereau s'est empressé de nier afin de ne pas faire rater les émissions lancées dès le lendemain.

Ce démenti ne veut rien dire. M. Taschereau avait nié il y a quelques semaines l'emprunt de \$9,000,000 et pourtant il est maintenant lancé et souscrit.

Nos informations nous viennent de source autorisée et l'emprunt universitaire se fera d'ici peu de temps. De cette façon l'Université de Montréal pourra achever les travaux du nouvel immeuble universitaire, déménager ses Facultés et bureaux des immeubles de la rue St-Denis et de la rue St-Hubert, les vendre ensuite aux meilleures conditions possibles et arrondir le budget annuel jusqu'à \$600,000 environ. Professeurs et administrateurs de l'Université seront

alors gens heureux d'occuper la nouvelle université de l'avenue Maplewood.

Où se procurer le vaccin contre la tuberculose ?

L'Ecole d'Hygiène sociale appliquée de l'Université de Montréal prie le public de prendre avis que le dépôt de vaccin "BGG" contre la tuberculose se trouve maintenant à la Pharmacie Laurence, coin des rues Saint-Denis et Ontario, numéro de téléphone: HARbour 7907.

6e VENTE ANNIVERSAIRE CHEZ Georges Lachance AUBAINES EXTRAORDINAIRES!



Nous n'avons pas de succursale. Ne confondez pas avec d'autres maisons du même nom.

SEAL CHAPAL à partir de \$45.00

RAT MUSQUE à partir de \$50.00

CARACUL à partir de \$45.00

Ecureuil, Hudson Seal, etc., à des prix ridiculement bas.

Georges Lachance 89 Ste-Catherine Est Tél. LANeaster 3555

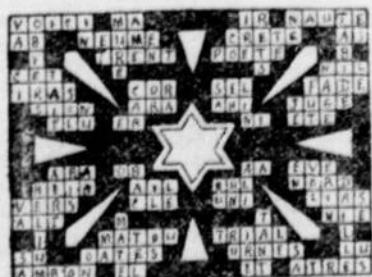
POUR VOS YEUX IL NE FAUT RIEN NEGLIGER

Les maux de tête, la nervosité, la fatigue des yeux, sont tous de graves indices, et il vous faut consulter sans délai un OPTOMETRISTE qui saura vous guider, et vous donner satisfaction absolue.

Notre magasin est muni des instruments les plus perfectionnés, et les verres spéciaux, ainsi que montures sont à des prix défiant toute compétition à MONTREAL.

J. E. St-Germain OPTOMETRISTE-OPTICIEN 4310 rue St-Denis, (près Marie-Anne) BELair 4950 UN SEUL MAGASIN A MONTREAL

LES "MOTS CROISES"



PROBLEME No 29 Solution du problème de la semaine dernière.

CRIMES CELEBRES AU CANADA

LE PROCES DU SORCIER BEAUFORT

Une séance de sorcellerie tourne au sérieux. — Cinq ans de galères et le fouet, pour une comédie "satanique". — Comment on punissait la sorcellerie! — "Le quartier des cordonniers".

UNE FORTUNE VOLEE!

Au martyrologe des farceurs, il faut, je le soumets humblement, inscrire parmi les dignitaires, François-Charles Havard de Beaufort, soldat embauché à la compagnie de Monsieur de la Fresnière. Il vaut de raconter son aventure extrêmement bizarre. Pour une farce irrespectueuse de jeune homme en verve de bons tours, trois hommes furent punis: le berneur, le berné et un autre larron! Cette histoire authentique est tirée des archives judiciaires de Montréal.

Ce matin du 28 juin 1742, Charles Robidoux, le cordonnier, éveilla brusquement sa femme. Ce manque de délicatesse conjugale lui attira une gifle retentissante. Le pauvre était habitué! Philosophe en de tels accidents, il se bornait alors, pour laver son affront à taper à coups-de-bras... ses semelles! Pour

du bonhomme! Mais elle vit que le malheur était encore plus cruel! Dans la nuit, un voleur avait fait main basse sur les économies du ménage! Trois cents livres avaient quitté la boutique!
En trainée de poudre, la nouvelle se répandit aux environs! Montréal, à l'époque du fameux scandale (déjà!) du "Crucifix outragé", dont le pillage relaté plus bas fut le prologue, était une ville-forte entourée de murs faibles. La "métropole" s'étendait de la rue McGill à la place Dalhousie et de la rue des Fortifications à celle des Commissaires. Trente "artères" à peu près! Le grand chemin Notre-Dame était aristocratique. Les autres se partageaient, le commerce, la milice et la bourgeoisie! Admirable potinière que ce ragoût de maisons à toits bas et à huis entr'ouverts. On s'imaginait si l'infortune de Robidoux fit effet en ce milieu. Le malheureux demeurait avec tous les cordonniers au faubourg Saint-Joseph, (la rue Saint-Sulpice d'aujourd'hui) château, fort de l'archiconfrérie des resemelleurs!

LE SORCIER

Tous les tire-aiguilles se perdaient en conjectures. Pendant ce brouhaha, Havard de Beaufort dit l'Avocat, grand dégingandé, malin comme un singe, soldat faute de mieux, sans scrupule et par-dessus le marché habileur en diable, méditait de s'amuser un peu lui aussi aux dépens de Robidoux. Il mûrit son plan chez son logeur, le savetier Lanoue, s'immisçant dans la confiance de ce dernier jusqu'à lui faire croire que par sorcellerie et l'aide de Satan, il retrouverait sans peine le trésor, à condition de toucher d'avance, 20 livres! Son plan réussit!

LA FOULE S'AMASSE

D'urgence, une grande séance de "diablerie" fut préparée chez le complaisant Lanoue! Beaufort reçut des arrhes: 6 livres. Les faubourliens Saint-Joseph, quand ils arrivèrent dans "l'antre", trouvèrent le devin avec une mise en scène imposante. Un grand Christ étalait ses chairs de marbre sur la boule couverte d'un drap noir, près d'une bible vétuste. En trois petits tas, de la poudre blanche, de la noire et de la jaune. Plus loin, un bocal rempli d'huile d'aspic (?) et un miroir renversé "pour réfléchir la face du coupable". Le compère, tablant sur la naïveté de ses clients, se fiait sur cette mise-en-scène funèbre pour amener l'indélicat visiteur des Robidoux à se démasquer! Beaufort, dit l'avocat, malgré son surnom, n'était pas tout à fait de mauvaise foi! Il se mit sans rire, à feuilleter le Nouveau-Testament et à réciter les phrases en un latin de porcher. L'assistance croyait à tout moment voir Satan apparaître. Une "dame de qualité" faiblissait d'horreur!

LE SCANDALE

Pourtant au dépit du célébrant, on n'aperçoit pas encore la queue du loup, ou plutôt les traits du maraudeur, raison de toute cette fantasmagorie! Exaspéré, Havard décide de recourir aux grands moyens. Il mêle l'huile d'aspic aux poudres, fait une pâte innommable et en enduit le crucifix. La foule des curieux n'y peut tenir! S'attendant à tout instant à quelque punition céleste, elle se débande et s'enfuit hurlante dans

la nuit! Et voici la comédie finie...

Le drame commence! De Beaufort est arrêté! Robidoux, le malheureux Robidoux est recherché; il a disparu; Lanoue, le "complice" gossé. Tout un peuple vient accabler de ses témoignages, le pauvre "sorcier". Guitard de Maurepas, lieutenant pour la Justice criminelle, le 30 août 1742, prononce cette sentence:

Tout considéré, déclarons, Charles Havard de Beaufort dit l'Avocat, soldat de la garnison de cette ville, dument atteint et convaincu d'avoir profané les paroles du Nouveau Testament... ainsi que la représentation de Jésus-Christ crucifié (sic) en faisant servir l'un et l'autre à des pronostications et autres usages profanes et illicites, même d'avoir oint les extrémités dudit crucifix et de l'avoir approché des flammes pour faire sécher les drogues qu'il avait mises sur le dos, des extrémités du bois de la croix dudit (sic) crucifix.

Pour réparation de quoi, le condamnons à faire amende honorable, nu en chemise, la corde au col, tenant en ses mains, une torche de cire ardente du poids de deux livres au devant de la principale porte et entrée de l'église paroissiale de cette ville et ce, un

jour de marché (brute, va!), au devant de laquelle porte, ledit Havard ayant un écriteau devant et derrière portant ces mots: "Profonateur des choses saintes".

CINQ ANS AUX GALERES

Et là, étant nu-tête et à genoux, dire et déclarer à haute et intelligible voix que témérairement et imprudemment, il a proféré les paroles de N.-S. J.-C. contenues au susdit livre joint au procès, ainsi que (insulté à) la représentation et image de Jésus-Christ crucifié pour vouloir donner plus de poids à ses devinations et pronostications prohibées par les lois divines et humaines dont il se repent et demande pardon à Dieu, au Roi, à la Justice. Ce fait, l'avons condamné à servir de force dans les galères du Roi, l'espace de cinq années!

Le procureur Foucher réussit, à Québec, à faire diminuer de deux ans, le stage aux galères mais "Havard fut" fustigé et battu de verges par les carrefours et lieux accoutumés de la Haute et Basse-Ville!

Quant à Lanoue, il dut "assister", nu en chemise, ledit Beaufort lors de l'amende honorable!

Et Robidoux, la victime de la Fatalité, il s'en tira avec une sentence plus infamante que douloureuse!

Enfin, toutes les communautés voulant avoir le "Crucifix outragé",

en 1744, Monseigneur Pontbriand le remit en grandes pompes aux Hospitalières de l'Hôtel-Dieu du Précieux-Sang, à Québec.

René-O. Boivin

1) La topographie du Vieux Montréal provient de Leblond de Brumath! Les faits sont basés sur le procès conservé aux archives. (R.O.B.)

SACHET ASTRAL CHANCE et SUCCES

Fait de plantes d'herbes mystérieuses correspondant à vos planètes, orné d'un Corail Hindou d'un effet magique. Ce sachet par son pouvoir fait garder la chance à celui qui le porte et l'attire à vous si vous ne l'avez pas. Il vous fait surmonter toutes les difficultés et éloigne le mal, et donne la réussite complète. Nombreux témoignages. Il est absolument nécessaire de donner sa date de naissance. Vous pouvez poser deux questions. Prix: \$1.00.

Mme Delza, célèbre astrologue et chiro-mancienne française, par ses conseils dans n'importe quel cas vous fera réussir. Merveilleuse dans ses prédictions. Afin que tout le monde puisse la consulter, elle met ses prix à \$1.00 la consultation durant environ une heure, sur appointment seulement. HARBOUR 0451. 3572 Ave du Parc, Montréal, Qué.



HAVARD DE BEAUFORT CONVAINCU POUR PRATIQUE DE "SORCELLERIE" FUT MENÉ AUX GALÈRES. RUPARAVANT, LE JEUNE HOMME FUT FOUETTÉ À TOUTES LES CARREFOURS DE LA VILLE!



Les tissus délicats exigent un nettoyage d'experts disent les fabricants de Soie de Qualité Roessel



Le modèle illustré est une robe semi-soir BLACKSHIRE confectionnée dans le plus nouveau tissu ROESSEL-CREPE FURRO, tel qu'illustré ci-bas.

Ceux qui s'y connaissent en tissus vous diront combien un nettoyage de premier ordre est important pour en assurer la durée et la beauté.

"Les tissus délicats, disent-ils, doivent être nettoyés par des personnes d'expérience."

Ils déclarent sans ambages que les faire nettoyer de façon inférieure est une piètre économie, que seuls le nettoyage parfait et le fini supérieur redonnent au tissu le lustre et le velouté qu'il avait quand il était neuf.

C'est pourquoi les autorités recommandent, sans hésiter, d'utiliser les trente années d'expérience de Dechaux pour le nettoyage et la teinture de vos tissus.

Appelez

FRONTENAC

3131

Dechaux FRÈRES LIMITÉ

Nettoyeurs • Teinturiers • Fourreurs • Rembourseurs

POUR CHEVEUX VOS PETROLE ROGIER

Fondé en 1926

LE PETIT JOURNAL

AU SERVICE DU PUBLIC
est publié et imprimé à son Siège Social
1242 RUE ST-DENIS

Téléphone : * MARQUETTE 4251 — Réseau particulier

Services et plusifs
télégraphiques,
photographiques,
téléphoniques
et T. S. F.

ABONNEMENTS :
1 an 6 mois
MONTREAL, \$2.50 \$1.50
CANADA . . . 3.00 1.25
STRANGER . 3.00 1.75

Le plus grand
hebdomadaire
de langue
française en
Amérique



Membre
de l'Audit
Bureau
of
Circulations

Le détail de notre circulation est assermenté et
vérifié par l'Audit Bureau of Circulations, offi-
ciellement reconnu comme une autorité indépendante
pour tout ce qui concerne la circulation des journaux.
LE PETIT JOURNAL est le seul journal hebdomadaire
canadien-français qui SOUMET ses livres de circu-
lation AU CONTROLE DE L'A. B. C., et cela dans le
SEUL BUT DE PROTEGER SES ANNONCEURS.

MONTREAL, 15 JANVIER 1933

QUALITE ET QUANTITE

LA principale différence entre les civili-
sations européenne et américaine a été
exprimée ainsi. On a dit que la civili-
sation européenne était qualitative, et la
civilisation américaine quantitative.

Cela veut dire qu'en Europe on se pré-
occupe davantage de la qualité, du fini, de
ce qu'on produit, et en Amérique on re-
cherche surtout la quantité, la masse, sans
se préoccuper de la perfection. L'Amérique
est le pays des grandes séries, de la pro-
duction en masse, où l'ouvrier est réduit
au rôle de machine. L'artisan européen au
contraire prend son temps pour figurer
avec amour la pièce qu'on lui a confiée.

Ces dernières années, il est vrai, l'amé-
ricanisme semblait avoir fait la conquête
du monde. La production en masse était
à l'ordre du jour en Europe, au détriment
de la perfection. Mais quel a été le ré-
sultat ? On le voit aujourd'hui : il y a trop
de camelote, et une crise terrible s'ensuit.

Cela vaut la peine de réfléchir. Les
Canadiens ont gardé, dans l'ensemble, les
vertus et les qualités des vieux pays. Ils
sont habiles et patients. Ils ont le goût
inné des belles choses et de l'ouvrage bien
fait. Cependant, nous avons pris la mode
de nos voisins. Elle était contraire à notre
génie. Tant qu'elle parait comporter des
avantages matériels, cela pouvait encore
passer ; mais puisqu'elle aboutit à un échec,
ne vaut-il pas mieux freiner ?

Ne vaut-il pas mieux faire un effort
dans le sens de l'habileté, dans le sens du
parfait, plutôt que dans celui de la masse ?
Que les chefs de notre industrie et de notre
commerce (nous en avons tout de même
quelques-uns, et fort intelligents), que nos
écoles techniques s'efforcent de rendre à
nos artisans, le goût, le souci, l'amour de
la perfection. Non seulement il y a des
industries à orienter dans ce sens, chez nous,
mais il y en a même à fonder.

LES PETROLES EN FEU

IL y a un conflit international sur lequel
nous voulons donner des éclaircissements
à nos lecteurs ; c'est celui qui met aux
prises l'Angleterre et la Perse.

Il a surgi sur une question de pétroles.
Une grande entreprise anglaise, soutenue
par le gouvernement de Londres, l'Anglo-
Persian Oil Company, possédait la conces-
sion des principaux puits de pétrole de
Perse. Cela représente de lourdes charges,
car l'Anglo-Persian fit d'énormes travaux
et dépensa beaucoup d'argent. Mais cela
représente aussi la possibilité de gros bé-
néfices. En outre, on sait le rôle joué par
le pétrole dans l'économie moderne. On
tire de ce précieux liquide les essences com-
bustibles avec quoi fonctionnent des mil-
lions, et sans doute des milliards, de mo-
teurs. En temps de guerre, un pays dont le
ravitaillement en pétrole serait coupé ne
pourrait faire avancer ni ses autos, ni ses
bateaux, et devrait fermer un certain nom-
bre de ses usines. On voit l'intérêt, pour
un pays comme l'Angleterre, de sa main-
mise sur les pétroles de Perse.

Mais il y a plus. De tout temps, l'An-

gleterre a considéré la Perse comme un
rempart, une marche, protégeant ses pos-
sessions des Indes. De tout temps les in-
térêts anglais en Asie se sont heurtés aux
ambitions russes. De la Perse, la Russie
pourrait menacer les Indes. Elle pourrait
au moins y entretenir une propagande fu-
neste au pouvoir britannique. Aussi, depuis
toujours, la Perse a-t-elle été le champ
clos où se sont affrontées les diplomaties
rivaless de l'Angleterre et de la Russie. On
pense bien que les Soviets n'ont pas aban-
donné cette tradition, et s'ils pouvaient éli-
miner l'Anglo-Persian, ce serait pour eux
une grosse victoire.

Lorsqu'en 1901 le gouvernement de la
Perse accorda la concession à l'Anglo-Per-
sian, ce fut moyennant une redevance au
trésor de son pays de 16% des bénéfices.
Cela faisait une jolie somme annuelle, et
payait les principales dépenses de l'état
persan. Celui-ci s'en contenta jusqu'au nou-
veau régime. Ce nouveau régime est à peu
près celui de la dictature, au profit de Riza
Khan. Comme son visin Mustapha Kemal
en Turquie, Riza Khan cherche à éliminer
les étrangers de son pays. Quand ces étran-
gers sont des capitalistes anglais, il y est
fort encouragé par les Soviets.

Or, un prétexte vient de se présenter
pour annuler la concession de l'Anglo-Per-
sian. A la suite de la crise universelle, les
prix du pétrole ayant baissé, les bénéfices
de la compagnie sont très réduits. La re-
devance au trésor du shah est réduite ipso
facto. Les Anglais ont proposé de choisir
un nouveau système pour calculer la rede-
vance. Mais Riza Khan a brusqué les choses,
et retiré la concession.

On sait le reste. Derrière l'Anglo-Per-
sian, il y a le gouvernement anglais, décidé
à ne pas lâcher les précieux pétroles. Der-
rière la Perse, se profile l'ombre des So-
viets. Le conflit est sérieux. Sans doute
parviendra-t-on à le résoudre. Mais il est
intéressant de prendre sur le vif la con-
nection de grands intérêts financiers et de
grands intérêts politiques. Il est intéressant
aussi de voir que la politique internationale
a beaucoup moins changé que l'on imagine
depuis la guerre.

Billet du
dimanche

IMPOSSIBLE DE RECULER !

Le jeune romancier anglais Aldous Hux-
ley, petit-fils d'un savant célèbre, a déclaré
que le machinisme moderne est en train
de détruire la civilisation. Il ruinera la
démocratie, dit-il, il anéantira les écoles et
crucifiera la culture. Encore n'est-ce là qu'un
simple aperçu des désastres qui se préparent.

Il semble bien que le spirituel écrivain
exagère un peu. Certes, le danger du ma-
chinisme est incontestable. L'homme est
comme enivré de toutes les merveilles que
son génie a su créer. Stimulé par ses pre-
mières conquêtes, il s'est dit : "Et si j'es-
sayais de cela ? Si je tentais cela ?" Et voilà
que son ingéniosité triomphe de tout, qu'il
plie à son usage les éléments et confie à des
mains d'acier mille besognes fastidieuses ou
pénibles.

Quoi d'étonnant si, émerveillé de sa puis-
sance et de ses inventions, qui ont allégé
son travail, il a fait un peu comme l'app-
renti sorcier usant imprudemment des for-
mules magiques qu'il vient d'apprendre et
déchaînant des forces surnaturelles qu'en-
suite il ne sait pas dompter ? De même la
machine libératrice est devenue tyran.

Le petit métier se meurt, l'ouvrier en
chambre ne fait plus ses frais, la grande
usine triomphe et enrégimente les hommes
en troupeaux dociles, ou à peu près. L'in-
vention des métiers à tisser a enlevé leur
gagne-pain à des milliers de tisserands. Faut-
il imiter Gandhi qui préconise le retour à
la navette et au métier à main ?

Il serait vain de tenter un retour en ar-
rière. La civilisation ne revient jamais vo-
lontairement sur ses pas. Il est arrivé mainte-
fois dans l'histoire qu'elle soit anéantie
et que tout soit à recommencer. Mais du
point où l'effort humain reprend, il cherche
à marcher en avant, non pas à revenir à un
état précédent. Il faut donc en prendre son
parti : la machine est là, nous l'avons créée
et nous ne pouvons pas la supprimer.

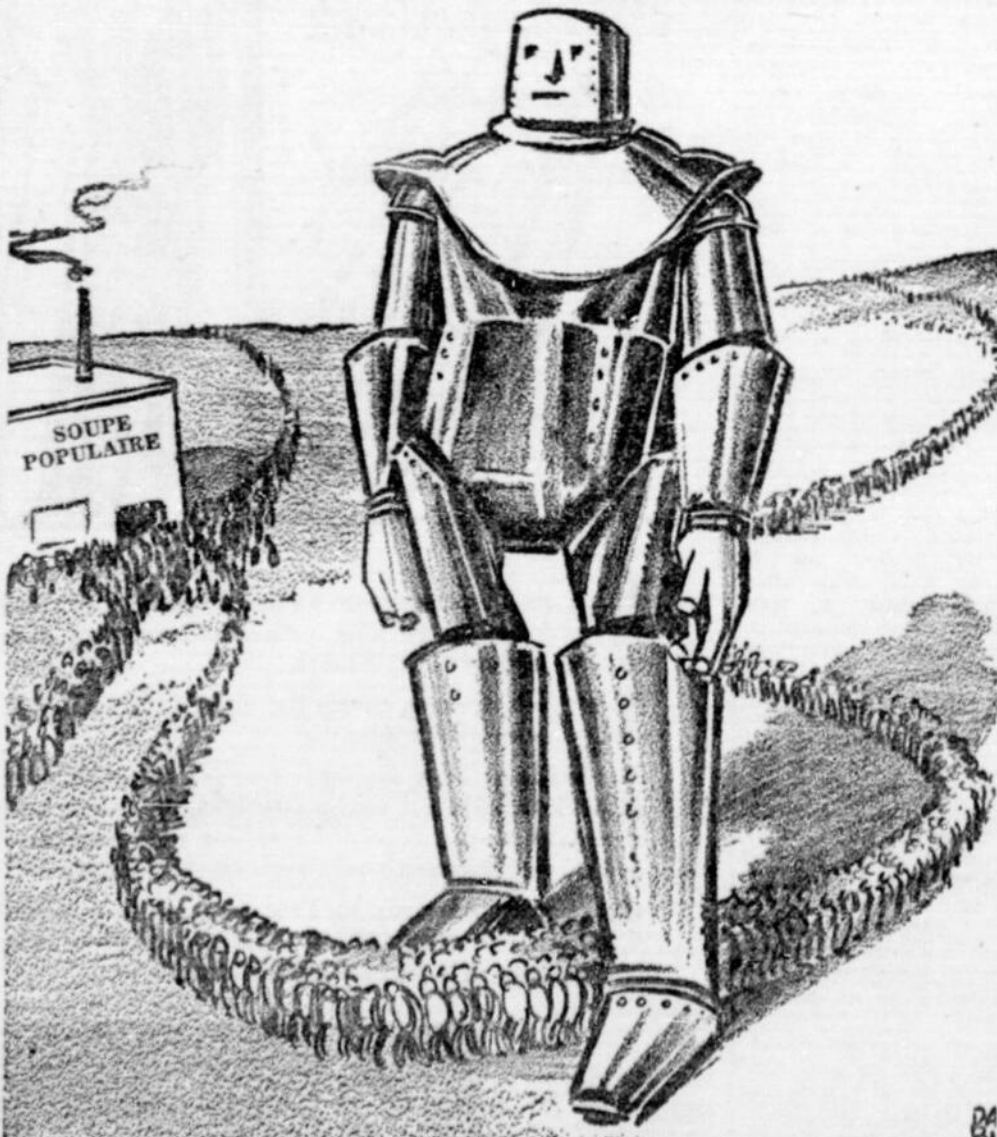
F. C.

Un guide avait fait le pari de conduire
au haut du Mont Blanc tous les musiciens
d'un orchestre de jazz. Il a gagné son pari.
Malheureusement il n'avait pas parlé de
les y laisser.

Chaque jour, des films sont projetés dans
les prisons américaines.

On ne connaît pas de forte tête qui ait
résisté à trois mois de cinéma parlant.

LE MACHINISME EST-IL RESPONSABLE ?



Ce dessin est expressif, et même impressionnant. Il représente le machinisme, qui a
pris des proportions gigantesques, et réduit les hommes ses auteurs et ses victimes à
la misère. On peut reconnaître le réalisme de ce dessin et contester l'idée qu'il
exprime. Il y eut bien des crises, plus sévères que celle d'aujourd'hui, avant l'ère du
machinisme. Et dans les pays où l'industrie est inexistante, la misère règne à l'état
perpétuel. Il n'est pas prouvé que le machinisme soit seul responsable d'une situation
difficile, certes, mais qui n'est pas sans précédent, et qui ne sera pas éternelle.

Nos petites entrevues

Avez-vous vraiment remarqué,
durant vos achats des fêtes,
une baisse de prix ?

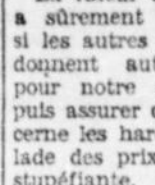
C. ROY, 955 rue Gilford,
(Tailleur).



Où. Les prix ont baissé sur
un grand nombre de mar-
chandises. J'ai remarqué une
diminution de 10 à 20 pour
cent, particulièrement en ce
qui concerne les victuailles. Et
j'observe que les prix ont
baissé sans que la valeur des
objets vendus soit moindre.

Reviendrons-nous, par hasard, aux vieux
jours de la vie à bon marché ? Les écono-
mistes nous disent que ce serait un désastre !

J. ROY, 932 rue Duluth.



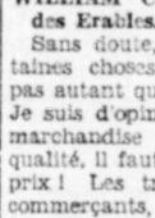
(Pressur).
La valeur des marchandises
a sûrement baissé. J'ignore
si les autres marchands nous
doivent autant de valeur
pour notre argent, mais je
peux assurer qu'en ce qui con-
cerne les hardes, la dégringole-
lade des prix est simplement
stupéfiante. J'observe une
diminution dans les meilleurs vêtements, qui
va jusqu'à 25 pour cent ; et même, dans quel-
ques circonstances où le fabricant est en
mauvaise posture financière, cette diminu-
tion va jusqu'à 50 et 75 pour cent !

NICOLAS FIZON, 6578 rue
Chabot. (Boulangier).



La baisse est certaine, mais
ne va pas sans friction. Mé-
me dans la moins-value géné-
rale du prix des commodités,
il y a un non-sens parfois in-
crovable. Par exemple, dans
mon métier. Le prix du blé
et de la farine a beau avoir
baissé, les stocks inventurés
sont encore énormes : certains fermiers ont
préféré brûler leur récoltes plutôt que de
les vendre à prix trop réduits. Et malgré
ces stocks inventurés, il y a des milliers de
gens qui meurent de faim ! N'est-ce pas
aussi invraisemblable qu'un cauchemar ?

WILLIAM CHITTOCK, 435E
des Erables.



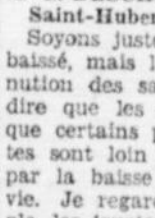
Sans doute, le prix de cer-
taines choses a baissé, mais
pas autant qu'on l'a prétendu.
Je suis d'opinion que pour la
marchandise de première
qualité, il faut encore payer le
prix ! Les trucs des grands
commerçants, influencés par
la manière américaine, ont
énormément gâté le marché. Quand, de nos
jours, est-on vraiment certain d'en avoir
pour son argent ? Je pourrais vous citer des
centaines d'articles, en apparence identiques,
mais qui sont en réalité très différentes pour
ce qui est de la qualité. Et je mets au défi
le public non averti de s'y reconnaître !

A. SAINT-PIERRE, 4273a rue
Chapleau. (Comptable).



Soyez assuré d'une chose :
la bonne marchandise n'a pas
baissé autant que cela. Que
voulez-vous ? La publicité
exagérée a tellement gâté le
public, que nous sommes mé-
fiants de nos jours ! Si je
vais dans un magasin, et
qu'on m'offre un objet "pour
la moitié de sa valeur", c'est plus fort que
moi : je crois toujours qu'il y a un truc quel-
que part ! Ce sentiment reviendra peut-être,
mais cela prendra du temps...

A. G. DESCHESNES, 1172 rue
Saint-Hubert. (Peintre).



Soyons justes. Les prix ont
baissé, mais loin de la dimi-
nution des salaires. Je veux
dire que les coupes sombres
que certains patrons ont fai-
tes sont loin d'être justifiées
par la baisse générale de la
vie. Je regardais, par exem-
ple, les jouets dans les maga-
sins durant les fêtes. Je n'ai guère constaté
de diminution vraiment étonnante dans les
joujoux de qualité. Ce qui avait vraiment
baissé ressemblait fort à de la camelote.

SIMEON LECLERC, 2228 rue
Desormeaux. (Sellier).



Nous observons, dans notre
métier, une diminution gé-
nérale de 10 pour cent en
moyenne. Je crois que la bai-
sse réelle sera déclanchée au
printemps, avec les déménage-
ments généraux des citoyens !
Car je m'attends à une vraie
dégringolade dans le prix des
loyers ! Mais ce qui ne diminue pas vite, et
qui fait tant souffrir locataires et proprié-
taires, c'est la taxe imposée sur la propriété.
On a beau dire que tout diminue, il y a un
grand nombre d'obligations anciennes qui
demeurent aussi élevées. Nous sommes loin
encore du retour au fameux "temps nor-
mal" !

A quoi rêvent les enfants d'aujourd'hui?

En profanant une tombe ils délivrent une enterrée vivante

BUCAREST, 14. — Dans la commune de Trentea, en Transylvanie, trois profanateurs de tombes ont eu la désagréable surprise de voir se dresser devant eux, la nuit dernière, au moment où ils venaient d'ouvrir son cercueil, une femme, enterrée vivante depuis cinq jours, et qu'ils comptaient dépouiller de ses bijoux. La malheureuse, plongée dans un sommeil léthargique présentant toutes les apparences de la mort, au point que les médecins n'avaient pas hésité à délivrer le permis d'inhumer, venait de s'éveiller un instant avant l'arrivée des malfaiteurs.

L'un de ceux-ci a dû être transporté à l'hôpital à la suite d'une attaque de paralysie due à l'épouvante et qui le terrassa au bord même de la tombe.

UN CLUB ORIGINAL

Parmi les nombreux termes dont l'Angleterre a gratifié le langage des affaires, il en est un auquel il est assez difficile de trouver un équivalent français: "Efficiency". Etre "efficient" n'est pas être efficace au sens où nous l'entendons; c'est être capable d'accomplir à la perfection une tâche, une mission donnée.

Ceci dit, un groupe de jeunes Anglais de Newark on Trent ont fondé un club bien curieux et bien sympathique: le Club des Efficientes.

Chaque membre s'engage à accomplir quelque chose un peu mieux que cela n'a été fait jusque-là. Pour être accepté comme membre il faut atteindre quelque but précis, déterminé à l'avance, dans quelque ordre d'idée que ce soit. Le club compte le clergymen le plus zélé du canton et le meilleur motocycliste; on y rencontre des femmes qui se sont juré d'exceller en matière de pâtisserie, et des hommes qui ont résolu d'être imbattables en hébreu ou en sanscrit.

Le club fixe au cours de ses réunions, et après discussion, les matières en lesquelles il lui paraît utile de briller, et les membres se partagent la besogne selon leurs goûts et leur capacité. En principe, rien ne doit être écarté comme "impossible". Et les gens de Newark ont, paraît-il, déjà pris l'habitude de demander aide et conseil, en mille circonstances, au Club des Efficientes...

Enquête dans un grand magasin.—Le bilan des fêtes. — Quels jouets préférèrent nos enfants? — Les autos, les jouets mécaniques, et les puzzles. — Génération de futurs ingénieurs.

Les enfants d'aujourd'hui diffèrent-ils des enfants d'autrefois? A cette question souvent posée, nous voudrions donner une réponse pour les lecteurs du "Petit Journal". Voici de quelle manière nous nous y sommes pris.

LA QUESTION POSEE

Nous avons été trouver M. Grenier, qui dirige le rayon des jouets chez Dupuis frères. Et nous lui avons demandé:

"Votre vente des fêtes est terminée. Quels jouets ont eu, cette année, la faveur des enfants? S'en tiennent-ils aux bons vieux jouets traditionnels qui enchantèrent nos jeunes années? Ou préférèrent-ils des jouets modernes, que nos dix ans

caniques se partagent la faveur populaire. Et plus ils sont compliqués, plus on les demande. "Meccano" séduit une génération de futurs ingénieurs. On vend comme petits pâtés des tracteurs et des autos-chenilles. Les trains mécaniques font presque figure d'antiquité, dépassés qu'ils sont par les trains électriques. Ceux-ci comportent un transformateur, et tout un appareillage. Si on nous le mettait en mains, nous serions bien empêché; mais n'importe quel garçon de treize ans nous tirerait d'embarras.

Il y a encore les puzzles et autres casse-tête de diverses variétés. M. Grenier soupçonne les parents d'avoir, en les achetant l'idée d'en pro-

L'explorateur de la stratosphère s'amuse



Le professeur Picard, célèbre par ses investigations dans la stratosphère, se délasse en maniant les jouets électriques de son fils. Et il dit que cela lui suggère des idées scientifiques. Quelle meilleure illustration de notre enquête, d'après laquelle les enfants d'aujourd'hui rêvent, dans le choix de leur jeux, une génération de futurs ingénieurs?

ignorerent? Se contentent-ils, comme l'affirment beaucoup de personnes, et comme l'écrivit au "Petit Journal" un collaborateur de talent, se contentent-ils de jouets simples et bon marché, que leur imagination transforme?

"A quoi rêvent, en un mot, les petits Canadiens d'aujourd'hui?"

L'AUTOMOBILE EN FAVEUR

"L'expérience est faite, nous répond M. Grenier; et elle est concluante. D'abord, à notre propre surprise, nous avons vendu beaucoup de jouets de prix élevés. Les étrennes de trente et quarante dollars sont parties comme aux beaux jours d'avant la dépression.

"Ce sont surtout les automobiles qui bénéficient d'un engouement extraordinaire. Dans tout bambin de Montréal, il y a un champion du volant qui sommeille. Aujourd'hui, chez les garçons, le roi des jouets, c'est l'automobile. Et bien des filles partagent cet enthousiasme; nos Canadiennes de demain ont le goût du sport et le poignet solide."

Les chevaux de carton, y compris les grands chevaux à bascule, ne se vendent plus, mais plus du tout. M. Grenier nous montre une fille de chevaux de toutes tailles, pimpants, joliment harnachés, avec des rubans dans leur crinière. Il en est de bais, d'alezans, de pommelés, des pursang aux fins jarrets. Ils restent pour compte: la plus noble conquête de l'homme est condamnée à disparaître. Si, dans notre jeunesse, on nous eut donné ce beau cheval à bascule, nous eussions cru enfourcher Pégase, et partir à la conquête du monde. Mais nous osions à peine l'avouer; car si un moins de quinze ans lit ces lignes, il haussera les épaules. Il pensera: "Étaient-ils arriérés dans ce temps-là!" Et avant d'avoir atteint la quarantaine, nous aurons l'air d'un vieux fossile.

JOUETS MECANICIENS ET CASSE-TÊTE

Avec les autos, tous les jouets mé-

caniques se partagent la faveur populaire. Et plus ils sont compliqués, plus on les demande. "Meccano" séduit une génération de futurs ingénieurs. On vend comme petits pâtés des tracteurs et des autos-chenilles. Les trains mécaniques font presque figure d'antiquité, dépassés qu'ils sont par les trains électriques. Ceux-ci comportent un transformateur, et tout un appareillage. Si on nous le mettait en mains, nous serions bien empêché; mais n'importe quel garçon de treize ans nous tirerait d'embarras.

Il y a encore les puzzles et autres casse-tête de diverses variétés. M. Grenier soupçonne les parents d'avoir, en les achetant l'idée d'en profiter aussi. Mais il est certain qu'ils font le plus grand plaisir aux enfants: "Nous en avons vendu plus de deux mille en quinze jours."

LES FUTURES MAMANS

"Les filles restent de futures mamans. Cet instinct admirable n'a pas disparu du cœur féminin, Dieu merci. De sorte que la poupée triomphe toujours. Mais prenez garde. Là encore on recherche la nouveauté. La poupée d'aujourd'hui doit être moderne d'allure, de visage, de vêtement. Elle est en caoutchouc. A l'occasion elle parle; et mieux, elle marche."

"Elle marche?"

"Bien sûr". Et M. Grenier de remonter devant nous des poupées marchantes, jouets français d'une finesse extrême, capables de faire le tour d'une pièce. Puis voici un tambour-major en caoutchouc, oeuvre d'un véritable artiste, et qui bat sur son instrument la parade des petits soldats de bois.

IL N'Y A PLUS D'ENFANTS

Aussi, lorsque M. Grenier nous déclare que 49.000 enfants sont venus, pendant les fêtes de Noël et du Jour de l'An, voir le Père Noël chez Dupuis, nous hochons la tête, sceptique. Nous avons sur les lèvres cette réplique: "Ce n'étaient pas 49.000 enfants. C'étaient, si vous voulez, 49.000 jeunes personnes, puisqu'il n'y a plus d'enfants."

Nous sortons du magasin. Les épaules plus lourdes qu'en entrant, nous allons retrouver les amis de notre âge, les autres vieillards de trente ans, qui, comme nous, s'amuseront d'un cheval à bascule, aux temps préhistoriques...

R. R.

LES HOMMES SONT LES VRAIS COUPABLES

NOTTINGHAM, Angleterre, 14.— A la cour de police de Nottingham, on s'est plaint de l'immoralité qui régnait et se répandait de plus en plus parmi les jeunes filles de la ville. Madame Sanson, qui est chargée de la surveillance des jeunes filles, attribue cette triste situation aux hommes, propriétaires d'automobiles, qui pratiquent le "pick up",

et emmènent le soir des jeunes filles de rencontre faire de longues promenades. Beaucoup de jeunes personnes sont ainsi démoralisées, dit madame Sanson. Et elle précise que les hommes coupables sont pour le plupart mariés. Il y a des hommes de cinquante ans qui emploient ce procédé pour débaucher des jeunes filles de moins de vingt ans.

Les 7 usages du Cacao FRY

- Cacao chaud pour boire
- Breuvage pour enfants
- Gâteaux et puddings
- Glaçage des gâteaux
- Fudge au chocolat
- Cacao glacé pour boire
- Sauce au chocolat



L'ALIMENT LIQUIDE par excellence pour enfants en croissance

La valeur nutritive du lait, jointe aux propriétés fortifiantes et reconstituantes du cacao le plus pur, fait du Fry le meilleur aliment liquide que l'on puisse donner aux enfants. Ceux-ci ne refusent jamais de boire du lait quand il leur est présenté avec du cacao Fry.

Donnez à chaque enfant au moins une grande tasse de Cacao Fry chaque jour. Vous verrez comme il se trouvera bien de cet excellent breuvage alimentaire—vous verrez comme la santé rayonnera sur son visage aussi longtemps qu'il sera à ce régime!

Pour faire une tasse de cacao avec le Fry

Mélangez au goût une demi à une cuillerée à thé de Cacao Fry avec du sucre. Ajoutez trois cuillerées à thé de lait froid et délayez en une pâte claire. Versez de l'eau bouillante ou de l'eau et du lait portés au point d'ébullition. Brassez vivement en versant.

Pour faire du "chocolat chaud" avec le Fry

Prenez une cuillerée à thé comble de Cacao Fry avec une égale quantité de sucre pour chaque tasse. Faites en une pâte avec 3 cuillerées à thé de lait. Versez dessus du lait chaud en brassant tout le temps. Mettez le mélange ainsi obtenu dans une casserole et portez au point d'ébullition.

CACAO FRY

Autres produits FRY: Chocolat Premium Fry (non sucré) et Sirop de Chocolat Fry

Demandez le Livre de Recettes gratis à J. S. Fry & Sons (Canada) Limited, Montréal, P. Qué., P. 322

"WARTEX"

UNE NOUVELLE PREPARATION CONTRE LES VERRUES

Inoffensive, prompt et efficace!

Etes-vous affligé d'une seule verrue ou de quinze verrues? Les avez-vous sur les bras, sur les mains ou sur la figure? Vos verrues datent-elles de six mois ou de six ans? Quel que soit votre cas, vous pouvez être assuré que "WARTEX" les fera disparaître.

PRIX - - 0.75

En vente dans toutes les pharmacies ou écrivez à WARTEX CHEMICAL VERDUN, P.Q.

LES ADORATEURS de SERPENTS

Pointe extrême de la péninsule indienne, le Malabar est enfermé entre les collines de Cardamon à l'Est et la mer arabique à l'Ouest; courte bande de terre entrecoupée par un réseau de canaux et de lagunes, sur lesquelles des bateliers nus font glisser lentement des radeaux lourds ou des gondoles légères en forme de serpents. Cet étrange pays, où règnent les Nairs aux moeurs patriarcales, pourrait être appelé: le pays des femmes.

ETRANGES COUTUMES DE MARIAGE AU PAYS OU LA FEMME COMMANDE

Quoique les Nairs ne soient pas les seuls habitants du Malabar, ils en forment la grande majorité. Leur race se distingue de toutes les autres races voisines et de tous les peuples de la terre, par leurs étranges coutumes, en ce qui touche le mariage et les héritages. Les Nairs pratiquent, d'autre part, un culte qui, même s'il se rattache aux autres cultes de l'Inde, n'est autre chose en réalité que le culte des serpents.

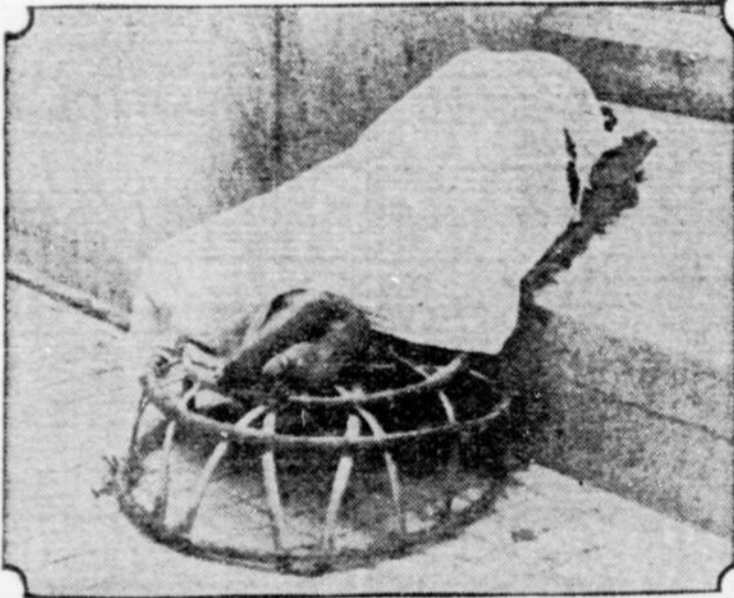
Dans ce pays bizarre, les héritiers d'un homme ne sont pas ses enfants, mais les enfants de sa soeur... Pour des gens habitués aux systèmes européens, le "marumakka tayam" (ainsi les Nairs appellent leur "népotisme" si particulier) représente le comble de la bizarrerie et de l'insanité.

Un exemple de l'application de cette coutume étrange nous a été offert ces derniers temps par la maison Royale de Travancore, un des deux Etats indiens dans lesquels se divise administrativement le Malabar. Le maharajah, précédé

que pour un homme il n'y a pas de coutume plus émouvante et juste que de transmettre sa fortune à sa soeur, sa camarade d'enfance, qui souvent lui a servi de mère et qu'il connaissait et aimait bien avant de rencontrer celle qui devait devenir sa femme.

Les Nairs ont toujours été une race martiale, en guerre avec tous leurs voisins qui regardaient d'un oeil cupide le florissant Etat côtier. Le mariage était considéré comme un usage peu indiqué pour un peuple de soldats sur lesquels femmes et enfants auraient pu exercer une influence amoïssante. Néanmoins, on permit aux hommes de former des unions libres avec les femmes de la communauté, étant établi que les enfants nés de ces unions capricieuses devaient être confiés à la mère ou à la famille de celle-ci, c'est-à-dire à ses frères. Ici se trouve la clé de tout ce système familial très compliqué. En somme, une famille malabraise est formée par la femme et par ses descendances: filles et garçons.

LES MALHEURS D'UN FILS



Au Malabar, les fils d'un homme ne sont pas ses héritiers. Ce sont les enfants de sa soeur qui ont cet avantage. Quand un Nair meurt, on dit à son fils: "Emporte ton lit, et sors de la maison". Et du jour au lendemain, un fils de famille peut devenir un pauvre diable errant!

cesseur de l'actuel, quoique marié et père d'un bon nombre de fils et de filles, avait le malheur de ne pas avoir de soeur, et était donc de ce fait privé d'héritiers. Pour empêcher la famille de s'éteindre et de mériter ainsi la malédiction des dieux, le maharajah adopta comme nièces deux fillettes cousines entre elles, descendantes d'une famille qui avait jadis régné sur une partie de Travancore, et il leur donna les titres de Maharani aînée et Maharani cadette.

UNE RACE MARTIALE

Les deux princesses furent données ensuite comme épouses à deux princes, simples "consorts glorifiés", sans droits royaux. La plus jeune des deux princesses eut un fils, qui, à la mort du maharajah, en 1924, lui succéda sur le trône nominal, car jusqu'à sa majorité l'Etat est gouverné par la maharani, femme extrêmement intelligente et très cultivée. Heureusement, le maharajah actuel possède un nombre satisfaisant de soeurs et de frères, de sorte que lui seront ainsi épargnées les angoisses qui tourmentèrent les dernières années de son prédécesseur.

Les Nairs considèrent tout naturel leur système d'héritage. Au Malabar, des hommes nourris d'une profonde culture juridique soutiennent

Chez les Malabrais modernes, existe une forme de mariage dite "union" qui, en général, est combinée par les tuteurs naturels des époux encore enfants. Quand ceci n'a pas lieu, la jeune fille, arrivée à l'âge de mariage, est conduite en procession à travers les rues de la ville pour susciter des offres éventuelles qui seront examinées ensuite par l'astrologue du village, personnage très important dans chaque phase de la vie d'un Nair. L'astrologue tire les horoscopes de l'époux et de sa promise, les examine ensemble, et s'il trouve qu'ils sont d'accord, il fixe le jour et l'heure pour la célébration du mariage.

L'EPOUSE CHEZ ELLE

Après le mariage, célébré avec un faste inouï, et auquel toutes les castes du village ont participé, l'épouse ne va pas vivre avec son mari, ni prendre son nom, quoique la coutume exige qu'on la salue désormais du titre de "amma" (mère), en lui adressant la parole.

Elle continuera à vivre dans la maison de sa mère, où la mari la rejoindra la nuit. Rarement l'homme prend ses repas avec sa femme; les enfants sont élevés par sa mère et ses frères, et dans les documents publics, ils sont toujours indiqués

LE COBRA, DIEU-SERPENT



Le culte religieux des Nairs se réduit à l'adoration des serpents. Le cobra est dieu. Seuls, les "médecins des poisons" sont supposés avoir le pouvoir d'attirer à eux ces redoutables reptiles, et de les obliger à se tuer en se frappant la tête contre un mur.

comme neveux ou nièces de monsieur un tel.

Les familles Nair possèdent la plus grande partie des terrains de Malabar, mais l'usage veut que les propriétés soient indivisibles dans chaque famille et administrées par le mâle ou la femme le plus âgé pour compte de tous les autres.

LE CULTE DES SERPENTS

Le culte religieux des Nairs, quoiqu'il s'apparente à l'hindouisme, se réduit à une adoration plus ou moins déguisée des serpents. Pour tous les Hindous, le serpent est un animal sacré; mais les Nairs ont transformé le simple respect en vénération et adoration. Hommes et femmes se coiffent de façon à imiter la crête du serpent cobra, les hommes laissent, sur le crâne rasé, un unique toupet qui retombe sur la front; les femmes ont des coiffures plus compliquées.

Chaque famille a ses serpents protecteurs et des images de serpents sont placées dans de petits tabernacles dans les points les plus sauvages et les plus cultivés de la propriété. Une fois par mois, au moins, les femmes nettoient et balayent le terrain autour de l'image sacrée, éclairent le coin obscur avec des lampes de lait, et placent devant les simulacres du lait et des bananes. Après s'être agenouillées plusieurs fois, elles s'éloignent pendant quelques heures. A leur retour, les cadeaux ont disparu évidemment, non pas par l'oeuvre des serpents, comme elles croient, mais par l'oeuvre des singes, des corbeaux et autres animaux rapaces.

LES MEDECINS DES POISONS

Parmi les Nairs, il y a aussi un certain nombre de "visha vydians" ou médecins des poisons, qui, après avoir accompli de longues et difficiles études, ne soignent que les blessures et les maladies causées par les morsures des serpents. Leur science est tellement sûre qu'ils peuvent diagnostiquer, en se basant sur la voix, sur l'attitude et la position du malade, si la morsure est empoisonnée ou non. Ces médecins, au début de leur carrière, font serment de ne jamais accepter aucun honoraire, car leur science doit être gratuite, étant un don des dieux. Ils acceptent seulement les cadeaux qui consistent généralement en feuilles de betel, épices, sucre, thé. Suivant le Shrastrass, le livre sacré qui contient les exorcismes contre les serpents, celui qui veut se rendre maître d'une pareille science doit la payer par son sacrifice personnel: il mourra sans avoir eu d'enfants, la lèpre le rongera, s'il ne succombe pas aux morsures des reptiles. Les Nairs qui choisissent cette profession sont donc très peu nombreux.

Autour de ces médecins on raconte d'étranges histoires: par exemple, un médecin vraiment savant doit être capable de faire venir à lui le même serpent qui a mordu le malade, et de lui faire vider, en le suçant, le poison caché dans la blessure. Après quoi, le serpent doit se tuer en se frappant la tête contre la paroi.

LA MONTAGNE QUI BOUGE

GENEVE, 14. — La population du village de Linthal vit en ce moment des heures angoissantes et presque chaque nuit elle est réveillée par les hurlements des sirènes. La montagne du Kilchenstock menace, en effet, de s'écrouler. Elle se déplace chaque jour de plusieurs pouces et cette masse à quelque chose d'impressionnant. De puissants projecteurs l'épléent continuellement, mais cette surveillance est rendue difficile par les énormes nuages de poussière que les rochers soulèvent en tombant. Quand la montagne s'écroulera, plus de 200 habitations seront ensevelies. Les géologues, toutefois, affirment que cet événement ne se vérifiera pas de sitôt.

Une brute frappait sa femme et ses enfants

QUESNEL, Colombie Anglaise, 14. — Amber Boyd, fermier de Marguerite, dans le district de Caribou, était rendu furieux par le bruit de la machine à coudre dont se servait sa femme. Il confectionna une sorte de fouet avec une branche de bouleau à laquelle il adapta du fil de fer de clôture. Avec cet instrument rudimentaire, il frappa sa malheureuse femme. Enragé, il lui cassa sur le dos le manche de son fouet improvisé.

Le juge Robertson a condamné la brute à deux ans et cinq mois de pénitencier. D'après les témoins cités au procès, Boyd battait sa femme et ses enfants depuis dix ans. Il a cinq enfants. Le juge Robertson dit au condamné: "Vous êtes l'individu le plus méprisable qui ait encore comparu devant moi."

LA S.D.N. ET LE MARIAGE

Tant de graves et pesants problèmes sont agités devant la S.D.N. que les femmes mariées peuvent ignorer que leur statut est à l'ordre du jour de la Haute Assemblée.

Il s'agit de la nationalité de la femme par rapport au mariage. La conférence de codification de droit international, qui s'était tenue à La Haye, voici deux ans, avait demandé leur avis à toutes les associations féminines du globe. En majorité, celles-ci avaient demandé que le changement de nationalité fût un acte volontaire. D'autant que, en outre, il y a le complexe problème de l'enfant.

Il semble, d'ailleurs, que le jour soit loin encore où un code international uniforme régira ces délicates questions.

DOUBLE SUICIDE PAR NOYADE

C'est l'épilogue d'une histoire d'amour.

SHEFFIELD, Angleterre, 14. — Un drame d'amour met la ville en émoi. Un jeune homme courtisait une jeune fille, et venait la voir tous les jours, avec l'approbation des parents. Mais sur une dénonciation, la mère de la jeune fille, Madame Crowther, fit faire une rapide enquête, et apprit que le jeune homme était marié, et père d'un enfant. Elle s'indigna, et mit sa fille au courant.

Que se passa-t-il dans l'esprit de la jeune fille, et quelle explication eut-elle avec son soupirent? On n'en sait rien, car ils agirent sans laisser aucune explication. Ils se lièrent l'un à l'autre avec une écharpe, et se noyèrent en se jetant ensemble dans la rivière Rivelin. Le jeune homme, George William Haynes, était chauffeur d'autos mobile.

Un rayon électrique provoquant l'atterrissage forcé des avions aurait été découvert

VIENNE, 31. — Suivant le "Sonntag und Montag Zeitung", des essais ont été faits, il y a quelques jours, sur l'ancien polygone de Bruch, sur la Leitha, avec une sorte de rayons électriques qui forcent à atterrir tous les avions rentrant dans leur champ. Des essais avaient déjà été faits en Allemagne sans résultats.

Les expériences de Bruck se rapportaient à une catégorie spéciale d'ondes ultra-courtes pouvant être dirigées à volonté et troublant le fonctionnement des bougies du moteur des avions. Les essais ont été jusqu'ici concluants sur des petites distances. On ne connaît pas l'effet de ces rayons sur des distances assez grandes. Néanmoins, le problème semble résolu, en principe.

POURQUOI SOUFFRIR D'ASTHME et de BRONCHITE CHRONIQUES ?

Des malades ayant souffert d'attaques sévères de bronchite, d'asthme bronchial et de la fièvre des foies nous font part du soulagement immédiat que leur apportèrent Asthmalène et le sirop pour le rhume du docteur Taft, remède par excellence lencé depuis au delà de 60 ans. Asthmalène atteint dans leur base les maladies déplorables des voies respiratoires et à tout fait de vous rendre votre respiration normale, votre souffle en anéantissant les étouffements. Le sirop pour le rhume du docteur Taft vous soulage vivement des rhumes opiniâtres et opprimants. Garantie absolument inoffensive. Chez tous les pharmaciens ou sur envoi de 80 c. B. H. McKean, Dept No J2, 119 rue Pearl, Toronto, vous recevrez des échantillons gratuits.

Les épreuves de la ligue des nations

Elle a 13 ans d'existence. — Comment elle est organisée. — Bilan sommaire. — L'attitude du Japon provoque une crise.

La Ligue des Nations aura treize ans d'existence le 16 janvier. Qu'a-t-elle fait? Que peut-on espérer d'elle? A-t-elle, en somme réussi ou échoué?

FILLE DU PRESIDENT WILSON

Pour permettre à nos lecteurs de se faire une opinion, nous allons, en une série de trois articles, retracer à grands traits l'histoire de ces treize années, et rappeler les faits principaux de la vie de la Ligue de Genève.

La Société des Nations naquit officiellement le 16 janvier 1920. Elle était dans une large mesure la fille de l'idéalisme du président Wilson. Au bout de treize ans se manifeste une crise, la Ligue se trouvant en face d'une résistance ouverte et puissante, celle du Japon. Le Japon refuse d'évacuer la Mandchourie, et ne tient nul compte de injonctions qui lui viennent de Genève. Cette crise amène sur toutes les lèvres la question rappelée au début de cet article? Qu'a fait jusqu'ici, et que peut faire à l'avenir la Ligue des Nations? N'a-t-elle de prestige et d'influence qu'auprès des petits états, tandis qu'un pays fort comme le Japon peut la braver?

BILAN RAPIDE

La Ligue des Nations compte 57 pays adhérents. A ce point de vue numérique, elle est plus forte que jamais. Pendant le cours de 1932, la Ligue a perdu le Mexique, qui s'est retiré faute de pouvoir payer sa quote-part de frais. Par contre elle a gagné la Turquie, et le petit royaume de l'Iraq. Un moment, on pensa que l'Italie allait se retirer, mais il n'en fut rien, le dictateur Mussolini annonça son intention de rester.

Au point de vue financier, le tiers des nations adhérentes sont en retard dans leurs cotisations. La Chine doit près de deux millions de dollars.

Au point de vue de la politique internationale, il y eut des succès et des échecs. Les pessimistes affirment que l'avenir de la Ligue

est compromis si elle ne parvient pas à imposer au Japon le respect de ses décisions. Mais on compte des optimistes de marque, par exemple le général Smuts, de l'Afrique du Sud, et Sir Eric Drummond, qui fut longtemps le secrétaire général de la Ligue. L'un et l'autre ont foi en son avenir.

L'ORGANISATION DE LA LIGUE

Actuellement, toutes les nations européennes sauf la Russie font partie de la Ligue. Toutes les nations sud-américaines, sauf le Brésil, Costa-Rica, et l'Equateur. Toute l'Asie sauf l'Afghanistan et le Hedjaz. Toute l'Afrique sauf l'Egypte.

Le Conseil Exécutif est composé de 14 membres, dont cinq, représentant les grandes puissances, ont à ce conseil des sièges permanents. Ce sont la France, la Grande-Bretagne, l'Allemagne, l'Italie et le Japon. Un siège sera attribué aux Etats-Unis s'ils veulent adhérer. Les neuf autres membres du conseil sont élus par l'assemblée. Dans l'assemblée, chaque nation est représentée par trois délégués, mais n'a qu'un vote.

Le personnel de la Ligue comprend plus de cinq cents personnes. Outre les grandes questions dont retentissent les journaux, la Ligue s'occupe aussi de diverses mesures d'ordre humanitaire. On sait que la Ligue siège à Genève, en Suisse, dans de beaux édifices neufs. John D. Rockefeller a fourni une partie de l'argent nécessaire à la construction de ces édifices.

PACTES SUR PACTES

L'objet principal de la Ligue est le maintien de la paix dans le monde. Elle prend pour cela divers moyens, dont les conférences du désarmement. On lui doit la conférence à Washington en 1921, le pacte de Locarno en 1925, le pacte Kellogg-Briand en 1928. Par ce pacte, 59 nations ont déclaré renoncer à la guerre.

Que valent ces pactes? Que valent ces signatures? A vrai dire, on s'arme dans tous les pays, à peu



A la Conférence de la Paix, à Paris, en 1919, le président Wilson émit le premier l'idée de la Ligue des Nations, qui fut réalisée au début de l'année suivante. Voici une reconstitution de la scène historique, au cours de laquelle le président américain fit part de son idée aux chefs d'Etat des pays alliés.

près sans exception. Des expéditions, des guerres civiles et des guerres étrangères se sont produites comme par le passé. Au Mexique a sévi une cruelle persécution religieuse. Faut-il conserver espoir en la Société des Nations? Faut-il la taxer d'hypocrisie ou d'impuissance?

(A suivre)

Honneur à notre Faculté de Médecine!

La Faculté de Médecine de l'Université de Montréal sera reconnue par l'Etat de New-York. — Nos médecins canadiens-français pourront pratiquer dans cet Etat, en se soumettant simplement à un examen de formalité. — Cette distinction aurait due être accordée à notre Faculté voilà dix ans passés.

LA HAINE D'UN ORANGISTE

Voilà dix ans que la Faculté de Médecine de l'Université de Montréal pourrait être au nombre des Facultés médicales reconnues par l'Etat de New-York, si le Bureau de l'Enseignement supérieur de cet Etat n'avait pas eu pendant longtemps un Orangiste, et si l'Université de Montréal n'avait pas eu affaire à cet homme, ennemi des catholiques et des Canadiens-français.

Ce que nous disons là, nous ne l'affirmons pas en l'air. Nous l'avons appris la semaine dernière d'un personnage important de la Faculté de médecine. Heureusement depuis environ deux ans, le Dr Harold Rypins a succédé à l'Orangiste et il a été émerveillé de son enquête sur la nature et les activités de la Faculté de médecine de Montréal. A son passage récent dans la métropole, il a fait un rapport tout à fait favorable au Bureau de l'Enseignement supérieur et le résultat fut que la semaine dernière, M. Harlan H. Horner, commissaire de ce bureau, a adressé à la Faculté de médecine la nouvelle que l'Etat de New-York reconnaissait désormais la Faculté comme l'une des plus avancées des Facultés médicales du continent nord-américain et qu'en conséquence ses diplômés pourraient pratiquer la médecine dans l'Etat de New-York, en se soumettant simplement à un petit examen de formalité.

Comme preuve que le Bureau de

l'Enseignement supérieur de New-York reconnaît qu'il aurait dû accorder cette distinction à la Faculté de médecine de l'Université de Montréal depuis longtemps déjà, il a annoncé aux autorités de la Faculté locale que la distinction remonterait dans les dossiers du Bureau à l'année 1925.

Honneur à la Faculté de médecine de l'Université de Montréal!

Il voulait s'engager dans la Police montée Mais il était recherché pour vol.

REGINA, Saskatchewan, 14. — Lester J. Young voulait s'engager dans la police montée. Il remplissait les conditions physiques nécessaires, mais pas les conditions morales. En effet, avant d'accepter un candidat dans la police montée, on manifeste un peu de curiosité quant à son passé. C'est à quoi Young ne s'attendait pas. On découvrit ainsi qu'il avait déjà fait de la prison pour vol à Calgary en 1926, et que, d'autre part, il est recherché à Regina même pour avoir passé de faux chèques. Au lieu de revêtir le sémillant et glorieux uniforme de la police montée, il va reprendre pour quelque temps la livrée des prisonniers.

CINQ BANDITS ARRETES POUR UN ENLEVEMENT

Deux d'entre eux sont des policiers de New-York.

NEW-YORK, 14. — Le contrebandier Ernest Schoeing avait été enlevé par des bandits qui lui réclamaient \$100,000 de rançon. Cinq de ces bandits viennent d'être arrêtés et écroués à la prison de la rue Raymond, à Brooklyn. Mais le plus extraordinaire est que deux de ces cinq bandits sont des détectives appartenant à la police régulière de New-York. Ce sont les agents John Nevins, 28 ans, et Arthur Graef, 37 ans. Ce sont eux qui enlevèrent Schoeing, le 27 décembre dernier, à sa sortie du palais de justice. Ils l'emmenèrent dans un appartement de Manhattan, 11ème rue, et le tinrent enfermé, lui réclamant \$100,000 pour lui rendre la liberté. Ils le forcèrent aussi, sous la menace du revolver, à

écrire à sa femme pour demander cette rançon.

Les trois autres hommes arrêtés furent chargés de garder Schoeing pendant sa captivité, qui dura 13 jours. Le 10 janvier, n'ayant toujours pas obtenu d'argent, les ravisseurs libèrent leur victime.

Schoeing, alias Ernest Miller, est un contrebandier notoire, lui-même poursuivi pour corruption de fonctionnaires. Il aurait versé des milliers de dollars à des patrouilleurs du service de la prohibition pour qu'ils ferment les yeux sur ses agissements.

Certains éléments de la police américaine auraient besoin d'un grand nettoyage.



Ce que vaut votre téléphone.

Vous ne pouvez pas estimer la valeur du temps que vous fait épargner votre téléphone

Rien ne vous permet d'épargner autant de temps que le téléphone. Les communications, si grande soit la distance, sont une question de minutes, non d'heures. C'est à vous de déterminer la valeur des heures ainsi épargnées. Rapide et sûr dans les cas d'urgence comme en tout temps, votre téléphone a la valeur du temps lui-même. Et vous seul savez ce que vaut votre temps.

Pour 30 cents vous pouvez téléphoner à environ 100 milles de distance en utilisant le service entre postes après 8.30 p.m. Voyez la liste des taux aux premières pages de votre annuaire du téléphone. Le service de "Longue Distance" est facile à utiliser; il est clair, rapide et économique.



LA VIE LITTÉRAIRE

Charles Maurras: Napoléon, avec la France ou contre la France. (Flammarion, éditeur, Paris).

Jules Romains: Les Hommes de bonne volonté. Vol. 3; Les amours enfantines, et vol. 4: Eros de Paris. (Flammarion, éditeur, Paris).

M. Charles Maurras rassemble en un court volume ses idées sur Napoléon. Il présente du même coup plusieurs des idées directrices de l'Action Française, en matière de politique intérieure et extérieure. C'est dire l'intérêt de ces 175 pages de petit format.

M. Maurras s'est toujours défendu de juger en homme de parti. L'intérêt français est son guide, sa règle d'or. A ce point de vue, le passage dans le ciel de France du brillant météore que fut Napoléon a produit un déficit cruel.

Il n'est pas question de renier, ni même de renoncer, le prestige de victoires inouïes et d'une carrière fulgurante, unique. L'histoire et la légende napoléoniennes appartiennent à la France, font partie du capital moral des Français. Il est singulier de noter l'attrait de Napoléon sur les imaginations anglaises, en particulier. Nous en avons été témoin. La première chose que les touristes anglais demandent à visiter Paris est le tombeau de l'Empereur aux Invalides.

Ses leçons d'art militaire sont aussi des chefs-d'œuvre. Elles ont été retournées contre nous en 1870, mais Foch s'en est imprégné, s'en est nourri, en a tiré un grand fruit. Napoléon fut homme de génie, certes. Mais ce génie fut-il, tout considéré, bienfaisant ou malfaisant?

Malfaisant constate, sans y mettre de passion, M. Maurras. L'Empereur a laissé la France moins grande qu'il ne l'avait trouvée, affaiblie, exsangue.

A l'intérieur, en lui étant son apparence désordonnée, effrayante, il a consolidé la Révolution. Il en est l'héritier, il en a gardé les idées essentielles, il est la Révolution couronnée. Celle dont on se méfie moins et qui, pour cela, est peut-être la plus dangereuse. C'est bien à tort que les esprits superficiels tendent à assimiler, en France, la royauté traditionnelle et l'Empire.

Par le manque de mesure de ses entreprises, leur caractère hâtif, comme Napoléon apparaît différent des Capétiens constructeurs, dont le labeur tenace et continu a formé, unifié la France, province par province. Quelle différence encore avec les règnes réparateurs de Louis XVIII, de Charles X et de Louis-Philippe!

C'est qu'en politique extérieure aussi, Bonaparte héritait d'une erreur révolutionnaire. Il a trouvé les Allemands morcelés en huit cents principautés; vainqueur à Iéna, il les a rassemblés en 32 Etats. Il préparait ainsi la force, l'unité allemandes et l'affreux revers que subira son neveu, et avec lui la France, en 1870.

Malgré toute sa gloire et tout son prestige, il eut mieux valu pour le bonheur de la France que Napoléon n'eût pas existé.

On connaît la force dialectique de M. Maurras, la belle densité de sa prose lumineuse. On sait quelle influence il exerce sur la vie intellectuelle de la France et du monde. Il a édifié une contre-encyclopédie plusieurs de ses disciples deviennent à leur tour des maîtres. Ou bien nous sombrerons dans le communisme, dans une folie universelle, ou bien le vingtième siècle sera profondément marqué du génie maurrassien.

M. Jules Romains publie le 3e et le 4e volumes des "Hommes de Bonne Volonté". On se rappelle que les deux premiers ont paru au printemps. Nous en avons alors parlé aux lecteurs du "Petit Journal" comme il convenait.

M. Jules Romains est en effet un maître, dont les œuvres sont parmi les plus importantes de la littérature contemporaine. "Knock" vaut les comédies de Molière. "La Vie Unanime", "Les Copains", "Mort de quelqu'un" ont fondé l'unanimité, qui n'a pas de disciples avoués, mais influence un très grand nombre d'écrivains. La triologie: "Lucienne — Le Dieu des Corps — Quand le navire" est une triple et très belle réussite. Quant aux "Hommes de Bonne Volonté", s'ils doivent cons-

tituer l'œuvre capitale de M. Jules Romains, il constitueront aussi une des œuvres capitales de la littérature française au XXe siècle. Les étudiants, les jeunes Canadiens qui se destinent à l'art d'écrire, ou simplement sont curieux de la chose littéraire, ne peuvent pas ignorer ces livres.

On nous excusera de reprendre, pour la clarté de notre petite étude, une partie de ce que nous avons écrit sur les premiers volumes des "Hommes de Bonne Volonté".

Ils sont une tentative pour créer une formule littéraire nouvelle; une éclatante rupture avec les conventions auxquelles romanciers et lecteurs sont habitués.

Ce roman est une chronique de la société. On n'y trouve pas un personnage central autour duquel les événements et les comparées s'ordonnent. L'écrivain quitte sans prévenir le personnage A, pour passer à B, puis à C à D, pour revenir à A, à C, à B. Ainsi plusieurs acteurs exécutent en même temps des gestes différents; ainsi est obtenue, avec l'art de M. Jules Romains, une impression de vie d'agitation, extraordinaire.

Il y a une multitude de personnages. Comme dans la vie, certains s'évanouissent; à partir d'un certain moment, on n'entend plus parler d'eux. Ils peuvent reparaitre plus tard. Chacun déroule devant nous non seulement ses actes, ses gestes, ses tics les plus humbles, mais aussi ses pensées les plus secrètes, les plus imprévues, les plus absurdes, les plus incohérentes, telles que les amène le jeu capricieux de l'association des idées. Il y a même des soliloques qui nous en parviennent un peu longs; cela finit par nuire à l'ensemble.

Car le procédé de composition de M. Jules Romains (on ne renie un procédé que pour en adopter un autre, c'est la servitude littéraire), la multiplicité de ses personnages, visent à créer une impression d'ensemble. Il s'agit de faire vivre Paris sous nos yeux. En fait les meilleures pages des quatre volumes sont encore celles où Paris est le plus directement décrit. Avec un lyrisme contenu, mais avec une parfaite précision. (Cette heureuse rencontre est assez rare, et décèle la formation scientifique). A la lecture de certains chapitres, nous croyons entendre la rumeur de Paris s'enfler et décroître comme une marée.

Ce sont en quelque sorte des pages de synthèse. Leur relief, la puissance de leur action, proviennent de ce qu'elles ont été préparées par de nombreuses pages d'analyse: celles où la grande ville est décrite de façon indirecte, par la vie de ses habitants. Comme un corps dont on examinerait un à un, non pas même les organes, mais les atomes.

Ainsi l'unité d'action est rejetée d'une manière ouverte. "Les Hommes de Bonne Volonté" comportent une demi-douzaine d'intrigues dont le seul trait commun est de s'être passées à Paris, à la fin de l'année 1908.

Or, voici un des dangers du genre: le lecteur exigeant signalera toujours une lacune. M. Romains nous fait connaître, dans leur cadre et par le magu, les pensées, faits et gestes de personnes nombreuses. A dessein, il les choisit dans des milieux ou des quartiers différents. Certes il produit bien l'effet "unanimiste", mais est-ce suffisant? Pourquoi ne pas nous faire connaître ce que sentent, disent et font à la même heure, les voisins de ces personnages, et ceux qui appartiennent encore à d'autres quartiers, à d'autres milieux, à d'autres corps de métier? Paris est innombrable. Quinze, vingt, trente personnages, ne peuvent suffire à le représenter.

Poussons l'argument à l'extrême: on ne saurait représenter Paris d'une manière totale sans faire défiler chacun de ses quatre millions d'habitants. Encore faudrait-il maintenir l'impression de simultanéité. Le romancier est bien obligé de se limiter; mais alors son entreprise n'était-elle pas impossible?

LA MUSIQUE EN COULEURS



Joachim Winkelmann, que l'on voit plus haut, ingénieur allemand et spécialiste en "cellules photographiques", vient de faire des expériences concluantes à Berlin sur les moyens de tirer des sons de la lumière. En lançant des rayons lumineux sur des "cellules photographiques", il a tiré en effet des sons variés. Un courant électrique continu passe à travers ces cellules.

UNE FAMILLE NOMBREUSE

C'est certainement celle de Webb qui peuple actuellement à peu près le district de Cumberland, dans le Kentucky.

L'aîné de cette famille extraordinaire, M. Joson Webb, aujourd'hui âgé de 84 ans, n'a pas eu moins de 19 enfants, 175 petits-enfants, 150 arrière-petits-enfants et 190 arrière-arrière-petits-enfants. Ce qui fait en tout 44 descendants directs.

Miles Webb, qui a 78 ans, a eu plus de 403 descendants, dont 165 petits-enfants et 150 arrière-petits-enfants.

Polly Webb n'a eu que 10 enfants, mais sa descendance directe atteint tout de même le chiffre respectable de 230 membres, dont la plupart sont encore en vie.

L'autre fille, Sally Webb, qui a 75 ans, a eu 13 enfants de la première génération, 80 de la seconde, 65 de la troisième et 50 de la quatrième.

La troisième fille, Letty Webb, a eu 11 enfants et 211 descendants.

Enfin, le dernier fils, Herry, a une descendance directe de 166 membres, ou alliés authentiquement à la famille primitive dont nous venons de parler et qui détent, on peut le dire, un joli record.

A vrai dire, ce qui est impossible, c'est la perfection.

Autre danger. M. Jules Romains nous avertit dans sa préface que son roman ne sera pas "centré sur l'individu". Fort bien; mais il risque de n'être pas centré du tout. Il n'y a plus de scène centrale, ni de sujet. On dirait un peu d'un recueil de nouvelles. Si la tentative de M. Jules Romains nous semble d'un intérêt prodigieux, il nous semble aussi que nous ne saurions lire sans satiété beaucoup de livres de ce type. Nous nous jetterions vers le premier roman de construction classique, avec un sujet déterminé, des personnages principaux, un début, un milieu et une fin. De sorte que nous ne croyons pas les "Hommes de Bonne Volonté" appelés à susciter des imitateurs, à faire naître un genre.

Si le lecteur aime à trouver dans un livre un sujet, des vedettes, un fil conducteur, s'il aime à ressentir une impression d'équilibre, de développement continu et harmonieux, est-ce pure routine? Cela correspond peut-être à un besoin, à une loi de l'esprit humain.

Encore une fois, il est difficile de prévoir quelle sera l'influence lointaine de M. Jules Romains. De toute façon, c'est une très forte personnalité; son œuvre, à coup sûr restera.

Robert RUMILLY.
P.S. — "Les Hommes de Bonne Volonté" ne peuvent être mis entre toutes les mains.

Origine de nos Familles

LE NOM PROPRE
Q.—Pouvez-vous nous lire: Ce qu'est le nom propre et donner quelques explications, qui seront certainement appréciées d'un grand nombre de vos lecteurs. Merci... J. L.

R.—Est un mot qui sert à désigner, ou faire reconnaître une personne d'une autre. Il est ainsi le moyen le plus distinctif, individuel, naturel et légal d'identité.

Les noms propres de familles, que nous rencontrons de nos jours n'ont pas toujours existé. Certains noms ont une origine plus ancienne que les autres, et la raison pour laquelle dans notre pays, comme dans d'autres, nous pouvons voir les mêmes noms répétés mais inscrits de différentes manières (il n'y a pas de fautes d'orthographe pour les noms propres) plus nombreux que ceux qui sont de formation à des dates plus récentes.

Les premiers noms, furent les noms de baptême, qui eux-mêmes furent transformés en noms de famille.

Les premières marques distinctives, qui ont servi de base à différencier les individus, furent probablement tirées des qualificatifs suivants: Grand (ou Grande, etc.), Court, Gros, Petit, Blond, Brun, Blanc, Gris, Roux, Jeune, Vieux, etc.

Ces noms ont fait l'origine des noms propres suivants: Grand: Grandin ou Groudin, Legrand, Grant en anglais; Court: Court, Courteau, Courtel, Lecours, etc.; Gros: Gros, Groulx, Legros, Legras, Legroux, etc.; Petit: Petit, Petiteau, Lepetit, etc.; Blond: Blondin, Blondeau, Leblond, etc.; Brun: Brun, Bruneau, Brunet, Brunelle Lebrun, etc.; Blanc: Blanc, Blanchard, Blanchet, Leblanc; Gris: Gris, Griseau, Griset, Legris et Gray ou Grey en anglais; Roux: Roux, Rousseau, Rousselle, Leroux, etc.; Jeune: Jeuneau, Lejeune, Lajeunesse, etc.; Vieux: Vieux, Vieil, Villard, etc.

A la suite de certaines circonstances, ces qualités physiques par les noms mentionnés plus haut, furent la source d'une foule d'autres noms propres actuels.

Les secondes marques furent probablement tirées de qualités morales, intellectuelles ou personnelles et même de défauts, dont nous rencontrons les adjectifs suivants: Amoureux (ou Amoureuse, etc.), Beau, Bon, Bossu, Courtois, Doux, fin, Fort, Franc, Gal, Généreux, Gentil, Hardy, Joli, Meilleur, Sage, Tendre, Têtu, etc., etc., qui sont les sources naturelles des noms propres suivants:
(Suite, dimanche prochain)

BOURGNET
Il y a deux souches différentes de familles du nom de Bourget et non pas apparentées l'une de l'autre comme le mentionne le Dictionnaire Tanguay.

1ère. — Claude Bourget (ancêtre de Monseigneur Bourget, deuxième évêque de Montréal), bourgeois, né vers 1633, fils de Jean Bourget et de Marie Gobillon, de la paroisse de Saint-Sauveur, en la ville de Blois, comprise dans l'évêché de Chartres, marié le 28 juin 1633, à Québec, à Marie Couture, veuve de François Volzer et fille de Guillaume Couture (premier juge Sénéchal et premier capitaine de Milice et Noble-Homme de la Pointe-Lévis, compagnon de tortures du Saint Père Jérome, Jésuite, martyr canadien et qui s'enfuit sur le conseil du Saint) et de Anne Aymard.
2ème. — Pierre Bourget, (nom devenu Bourget par une déformation) dit Lavallée, tonnelier, né vers 1665, fils de Pierre Bourget et de Marie Rioux, de la paroisse de Meurasac, comprise dans le diocèse de Saintes en Saint-Onge, (ancienne patrie du fondateur de Québec, Monseigneur de Champlain).
Marié le 10 janvier 1691, à Lévis, à Marie Jean dite Denis, fille de Vivien Jean et de Isabelle Drouet. (Ces deux derniers, venus mariés de la paroisse de Saint-Nicolas, évêché de LaRochele, en Anjou, accompagnés de leurs enfants).

DION
L'ancêtre de toutes les familles Dion (nom déformé de Guyon), est Jean Guyon, marié vers 1615, à Mathurine Robin, dans la paroisse de Saint-Jean, ville de Montague au Perche, venu au Canada accompagné de sa femme et de ses enfants, au printemps de 1634, avec la recrue de Robert Giffard, Seigneur de Beauport. Ce serait une belle démonstration en l'honneur de l'ancêtre à l'occasion du troisième centenaire de son arrivée en Canada (en 1634), de réunir les descendants actuels Guyon et Dion.

GOSSELIN
L'ancêtre de toutes les familles actuelles du nom de Gosselin est: Gabriel Gosselin, né vers 1621, fils de Nicolas Gosselin et de Marguerite Dubriot, de la paroisse de Cambray, comprise dans l'évêché de Sees, en Normandie.
Marié une première fois, (après avoir

passé un contrat de mariage "Greffé de Roland Godet"), le 18 août 1653, à Québec, à Françoise Lelièvre, fille de Christophe Lelièvre et de Georgette Clément, de la ville de Nancy, en Lorraine et une seconde fois le 4 octobre 1677, à Sainte-Famille, Ile d'Orléans, à Louise Guillot, veuve de Mathurin Rneau et fille de Godfroy Guillot et de Marie d'Abancourt.

HÉTU DIT LAFLEUR
L'ancêtre des familles Hétu (ainsi que d'une lignée actuelle de Lafleur) est: Georges Estu dit Lafleur, né en 1686, soldat dans la compagnie de Monsieur Daneau, fils de Jean Estu, maître-fonnelier et de Claire Cordier, de la paroisse de Notre-Dame de Grâce, évêché de Rouen, en Normandie, marié le 9 février 1699, à Boucherville, à Marie Loleau, fille de Lucas Loleau et de Françoise Curé.

Georges fut inhumé à Saint-Sulpice, le 3 septembre 1747, âgé de 97 ans, natif de la paroisse de Havre (sic).

Il me paraît y avoir différentes sources duquel le surnom de l'amoureux devenu nom propre de famille "Lamouroux" a pris souche. Nous publions quelques noms qui vous permettront de reconnaître certaines traditions, ainsi que l'origine du vôtre. Voici: Delestre dit L'Amoureux, Enfours dit L'Amoureux, Page dit L'Amoureux, Saint-Germain dit L'Amoureux. Si votre famille a vécu dans le district des comtés de Chambly, Verchères et lieux environnants, la source est St-Germain.

GRAVEL
Dans un numéro précédent concernant le nom de Gravel, nous avons fait une erreur dans la transcription: au lieu de mettre de la paroisse de Saint-Sauveur, ville de Dinan, nous avons mis Saint-Dinan.

La chose ayant été remarquée par un de nos lecteurs, nous mettons les notes au point.

Lévis, le 26 décembre 1932.
Cher Monsieur,

Comme je suis très attentivement chaque semaine la très intéressante chronique généalogique que vous donnez chaque semaine dans le "Petit Journal".

Je voudrais vous faire remarquer sans esprit de critique, croyez-le bien, une erreur que je relève dans vos renseignements au sujet de la famille Gravel. Comme vous pouvez le voir par l'article ci-joint, vous dites Joseph Masé Gravel, né vers 1616, ce qui me semble exact mais dans la paroisse de Saint-Denis. Là il y a erreur, il n'existe pas de Saint-Denis, mais une ville de Dinan. Département des Côtes du Nord laquelle comporte deux paroisses, celle de Saint-Sauveur de Dinan et celle de Saint-Malo de Dinan.

Je sais pertinemment que la famille Gravel origine de la paroisse de Saint-Sauveur et c'est pourquoi j'ai tenu à vous indiquer cette petite rectification à titre absolument privé.

Étant moi-même originaire de cette paroisse j'ai été très fier de rencontrer dans la famille Gravel des compatriotes d'origine.

Je vous prie Monsieur Falardeau de me croire votre dévoué.

Signé, A. PICHARD.
P. S. — Monsieur Pichard, Je vous remercie beaucoup de votre remarque et de votre intérêt à nous lire, et je profite en même temps de l'occasion pour demander à d'autres lecteurs que s'ils rencontrent des erreurs dans la transcription, de nous tenir au courant.

L'erreur peut s'expliquer ainsi: "Il me paraît une ligne de composition".

Un odorat remarquable

REGINA, Saskatchewan, 14. — Le fermier Jean Chez, du lac Saint-Cyr, dans le nord de la Saskatchewan, a le nez fin.

Il avait dernièrement tué et saisi un porc. Puis il s'était absenté, et pendant cette absence un inconnu s'introduisit chez lui et vola le porc. A peu de temps de là, Chez fut convié à dîner chez un fermier du voisinage. On lui offrit du porc. Chez renifla, et identifia l'odeur de son porc. Il ne dit rien sur le moment, mais avertit ensuite la police. Celle-ci procéda à une enquête, et établit qu'en effet le porc dont on avait offert une côtelette à Jean Chez était bien le sien qui avait été volé.

DIVORCES ESPAGNOLS

A l'époque où la province de Québec discute les droits de la femme canadienne, la femme espagnole peut se vanter d'avoir conquis plus que ne demandent nos moeurs.

En effet, l'article 41 du Code républicain espagnol, relatif au divorce, déclare: "Le mariage pourra être dissous pour cause de dissimulations mutuelles par la seule volonté de la femme, ou sur la demande du mari, avec production, dans ce cas d'un motif plausible."

Ce qui veut dire, semble-t-il, que la femme espagnole n'a même pas besoin d'un "motif plausible" pour rompre les chaînes de l'hymen! On ne saurait, évidemment, aller plus loin.

FEMMES BANDITS

BERLIN, 15. — Une couturière de Berlin, Olga Falk, qui tient boutique dans la maison natale de Stresemann a été victime d'une étrange agression, qui a failli lui coûter la vie.

Elle a été attaquée dans son magasin par deux femmes qui s'étaient introduites chez elle sous prétexte de lui commander une robe.

Violamment battue et ligotée par les femmes-bandits, Mme Falk fut trouvée gisante, inanimée, dans le fond de sa boutique, tandis que les deux criminelles, que l'on suppose être des bohémiennes, s'enfuyaient en emportant la caisse.

L'ANTRE DE LA SIBYLLE

On sait l'importance qu'attache l'ancienne Rome à la mystérieuse et énigmatique Sibylle de Cumes, rivale de la Pythie de Delphes. Qu'était-ce que la Sibylle? Fut-elle une sorte de druidesse? Était-elle la dernière prêtresse d'un culte italote préhistorique? Le problème n'est pas encore nettement éclairci.

Mais, en ce moment, on est en train de déblayer la grotte de la Sibylle, sous la direction de l'archéologue italien, le professeur Majuri.

Ce dernier, en effet, après de longues et pénibles recherches, est parvenu à découvrir l'antre fameux où la Sibylle rendait ses oracles. Cette grotte, véritable petit temple, souterrain, se trouve au nord de Naples, mais n'a rien de commun avec celle que la tradition populaire appelait "grotte de la Sibylle".

C'est là que les déités mystérieuses prédisaient l'avenir aux gouvernants de Rome. M. Mussolini ira-t-il interroger les mystères de ce lieu illustre et ténébreux?

La pesanteur domptée

Dans son curieux roman "Les premiers hommes dans la lune", Wells imagine qu'un inventeur a découvert un corps affranchi des lois de la pesanteur.

Moins audacieux, un ingénieur belge affirme avoir trouvé "la machine à transformer la pesanteur".

Cette machine, affirme l'inventeur, transformerait l'énergie de la pesanteur en énergie électrique. Cinquante pour cent de l'électricité ainsi obtenue servirait à maintenir la machine en mouvement, pendant que l'autre moitié pourrait se transformer en lumière, en chaleur ou ne force.

Cette invention, si elle n'est pas purement utopique, pourrait évidemment révolutionner un jour le marché industriel. Mais les utopistes, après tout, ne sont-ils pas des précurseurs?

Un locataire expulsé dresse son lit en pleine place

BERLIN, 14. — Un locataire, qui avait été expulsé de son logement pour n'avoir pas acquitté plusieurs termes consécutifs, dresse le même soir son lit en plein air, au milieu de la place de l'Hôtel de Ville de Kolberg. La foule s'attroupe et la police dut intervenir. Elle fit transporter cet amateur de camping, avec son lit, dans un asile de nuit voisin.

UN ENFANT SEQUESTRE A BORDEAUX

BORDEAUX, 14. — Alertée par une dénonciation, la police s'est présentée 21, rue Rougier. Dans une pièce affreusement sale un garçonnet de neuf ans vivait attaché sur un grabat, sa maigreur était effrayante. L'enfant, Louis Fazillot, né en 1923, a été reconnu en 1928 seulement par un navigateur marocain qui a disparu depuis.

La mère de l'enfant ne paraît pas jouir de tout le contrôle de ses actes.



PLUSIEURS SPECIALISTES EN CONNAISSANT PLUS QU'UN SEUL
"VITA-SLEEP" enlève la douleur de l'extraction des dents

Dentiste diplômé de Boston **Dr. Noel Decarie** 1237 Carré Phillips

Ouvert jusqu'à 9 hres tous les soirs.

Angle STE-CATHERINE OUEST et CARRE PHILLIPS — LA. 3228

Ecoutez la Chanteuse Inconnue au poste CKAC, le lundi, à 8.45 p.m.



USINE BEATTY BROS. LIMITED

Laveuses Garanties Reconstruites

RECONSTRUITES DANS NOTRE MANUFACTURE . . .
Garanties comme neuves, munies de cuvette, pièces et essoreuse neuves. Procurez-vous une de ces lavuses et économisez sur les comptes de blanchissage. Plus tard, vous pouvez la renouveler si vous le désirez comme acompte sur une laveuse BEATTY toute neuve. Cependant, la plupart de ces laveuses en vente maintenant ont l'apparence d'une neuve.

Une bonne laveuse reconstruite qui lave bien et vite est préférable à une laveuse neuve d'une marque inférieure dont l'action est lente. Toutes les laveuses BEATTY, neuves ou reconstruites, sont renommées pour leur mouvement accéléré.

De notre fabrique

- \$5. comptant, \$5. par mois
Aucun intérêt chargé
- EASY — système à deux coupoles, cuvette en cuivre \$52
- MOLA — marque américaine, cylindre \$57
\$5. comptant, \$5 par mois
Pas d'intérêt
- CONNOR — cuvette en métal, style Dolly \$53
- CONNOR — cuvette en métal. Oscillatoire \$51.50
\$5. comptant, \$5. par mois
Pas d'intérêt
- GAINADAY — Oscillatoire \$49
- BLACKSTONE — cuvette en bois \$39
- CYCLONE — cuvette en bois \$39

Une autre machine reconstruite par nous \$42.50
\$5. comptant
\$5. par mois

\$49.00
Une autre BEATTY \$5. comptant
\$5. par mois
Aucun intérêt chargé

\$59.00
Beatty neuve Comptant
Un peu plus cher, à termes

Telephonez

Dollard
2484

LE MAGASIN BEATTY

4160 rue STE-CATHERINE EST, près PIE IX
1228 ave MONT-ROYAL EST
6730 rue ST-HUBERT
1356 rue STE-CATHERINE EST
256 rue STE-CATHERINE OUEST
DIX FILIALES DU MAGASIN DE LAVEUSES BEATTY A MONTREAL

Rubrique de l'Auto

MESSIEURS, ETES-VOUS INJUSTES ENVERS
LES AUTOMOBILISTES VOS COMPAGNES ?...



Cette question n'est pas un reproche, c'est une question tout simplement.

Je la pose de la part d'une de mes amies, à nos collègues en automobilisme.

Voici ce que me dit cette amie: "Ma profession m'amène, depuis

quelque temps, à circuler beaucoup dans Montréal. Je n'ai pas l'impression de conduire plus mal que la moyenne des chauffeurs. Je suis respectueuse des règlements (j'ai mon permis de conduire depuis 1925, j'ai roulé pas mal de milliers de milles, je ne suis encore titulaire d'aucune contravention), et il ne m'arrive jamais de me projeter à demi hors de la portière, comme un diable qui sort d'une boîte, pour vomir des injures à l'adresse de mes contemporains...

"Je m'attendais donc à une existence paisible à travers les rues de Montréal.

"Eh bien non; je suis insultée presque à chaque course que je fais. L'un trouve que je vais trop vite, l'autre pas assez. Le gros camion qui coupe ma route de la manière la plus injuste me tend le poing (celui du chauffeur)... Le jeune homme élégant qui me double sur ma droite projette à mon intention, à travers l'espace, des sons qui ne m'atteignent pas, mais que je juge porteurs de paroles peu aimables, sur la vue d'un visage extrêmement désagréable.

"Et notez bien, qu'en ces circonstances, je ne suis vraiment pas dans mon tort.

"J'ai l'impression que si on voyait au volant une bonne trogne de chauffeur, on ne dirait rien du tout, et chacun supporterait les petits inconvénients de la rue sans mot dire. C'est mon chapeau et le col de mon manteau qui éveillent tout à coup un instinct combattif.

"Voilà mon impression, ai-je tort ?"

Je ne me suis pas senti suffisamment qualifié pour répondre.

Il m'a paru plus opportun de la transmettre aux lecteurs du "Petit Journal".

Cela ne veut pas dire que je n'ai pas ma petite opinion personnelle, mais je n'y attache pas plus d'importance qu'à celle d'un automobiliste quelconque, et j'aimerais la confronter avec quelques autres.

"Les chauffeurs-hommes sont-ils injustes envers les chauffeurs-femmes ?"

Qu'en pensez-vous ?

D. H.

L'AVIATION PLUS SURE

On vient d'expérimenter sur l'aérodrome de Los Angeles un mécanisme ingénieux destiné à rendre l'aviation plus sûre. Il s'agit de sièges disposés de telle façon que le pilote, en cas de danger, peut les projeter dans l'espace avec leurs occupants. La chose ne se présente pas avec un aspect bien engageant. Mais chaque voyageur, confortablement installé, porte un parachute qui s'ouvrira en temps voulu et le déposera lentement à terre.

Tout ce qui contribue à rendre l'aviation plus sûre mérite d'être signalé. D'autre part, il n'est pas douteux que le sentiment éprouvé par les voyageurs en se sentant soudain projetés hors de l'appareil, doit être des plus pénibles. Peut-on jouir tranquillement de la beauté du paysage, de la vitesse de l'avion, quand on sait que, d'un instant à l'autre, le pilote, se rendant compte qu'un danger menace la vie de ses passagers, peut, sans un mot d'avertissement, les projeter dans le vide ?

Mais si désagréable que soit ce sentiment, il vaut encore mieux l'éprouver que de subir un accident mortel.

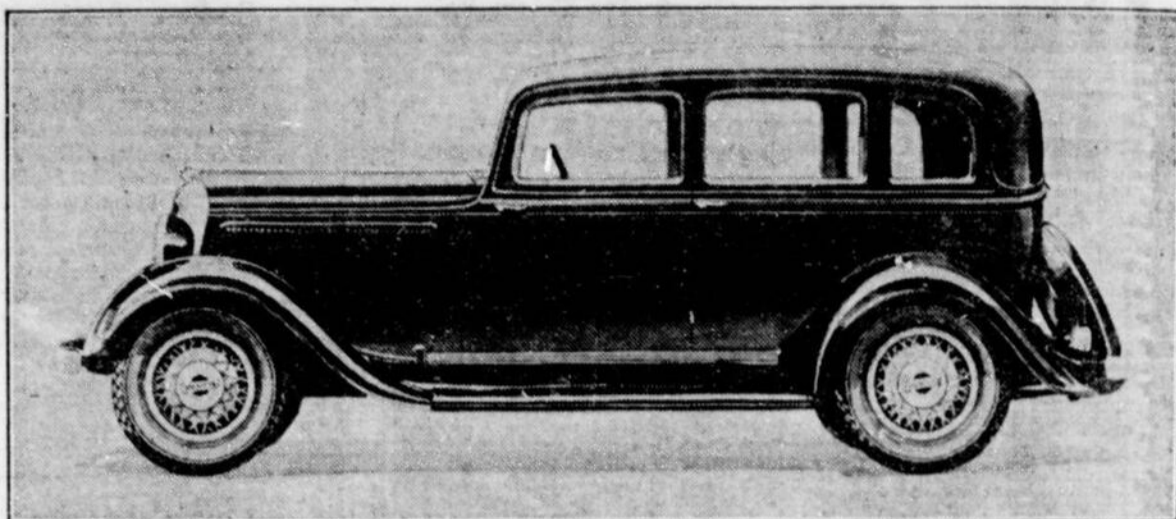
L'INDUSTRIE DE L'AUTO

Cleveland. — Les manufacturiers de voitures-automobiles ont été les meilleurs consommateurs d'acier au cours de 1932, dépassant de beaucoup les chemins de fer et l'industrie de la construction, atteste le rapport hebdomadaire de "Steel".

L'industrie automobile absorba 18.15 p.c. de la production globale d'acier fini; la construction, 16.38 p.c., et l'industrie des boîtes de conserve ainsi que l'emballage, 10.79 p.c. Les chemins de fer, qui étaient auparavant le troisième plus gros consommateur d'acier, glissèrent en quatrième place, absorbant 9.09 p.c. de la production.

Les pourcentages de la consommation, explique Steel, sont basés sur la production estimative de fer en guise de l'année dernière, de 13,177,000 tonnes. Après avoir fait l'ajustement des pertes dues à la conversion, la production totale d'acier laminé fini en 1932 s'éleva à 9,487,440 tonnes. De ce total, les manufacturiers d'automobiles utilisèrent 1,721,971 tonnes; la construction 1,554,043 tonnes; l'industrie de l'emballage 1,023,695 tonnes, et les chemins de fer 862,408 tonnes.

L'AUTOMOBILE DE LA FAMILLE



La Plymouth Six, sedan quatre portes est construite de façon à donner le plus de place possible à ses occupants. C'est véritablement la voiture de la famille. Le siège du chauffeur s'ajuste avec la plus grande facilité. Les portières sont larges. L'aération est bien étudiée. Pour de courtes promenades, et à plus forte raison pour les voyages de fins de semaines, l'automobile devient, avec la Plymouth, plus confortable et plus agréable que jamais. Plus confortable, certes, que l'on n'aurait imaginé il y a quelques années.

LE PNEU EST SOUPLE

Ici, il faudrait des pages de conseils!

Résumons-les. Ne chargez jamais trop vos pneus.

Gonflez-les à la pression voulue, c'est une nécessité capitale, ne l'ignorez jamais.

Ne dépassez pas une vitesse raisonnable.

Ne virez pas "sur les chapeaux de roues". Ralentissez! Un pneu qui gémit proteste.

C'est votre bourse qui paie ses réclamations.

Vérifiez le parallélisme de vos roues. Tout bon garage peut le faire et le fait volontiers.

Une fois par semaine faites le tour de vos pneus, voyez leur pression avec le gonfleur et voyez également d'un coup d'oeil s'ils ne présentent aucun défaut ou signe d'usure grave.

Un pneu qui commence à s'user trop fort s'use ensuite de plus en plus vite.

Il dure un mois au lieu d'un an. Et voilà dix dollars de supplément ce mois-là! Au lieu de vous coûter le dixième de vos dépenses (taux normal), les pneus en coûtent le quart. Hélas! hélas!

Conduisez sans freins, plus encore ici que pour ménager votre carburant.

Tout coup de frein râpe de la gomme.

Il use la route à vos frais.

Aux miens aussi. Mais si votre coup de frein maladroît arrache notre route à tous, il abîme vos pneus à VOUS.

REGLES PRATIQUES POUR LA SURETE

La psychologie est peut-être une bonne chose sur les routes, mais n'est pas chose pratique pour les conducteurs d'automobiles. C'est là la conclusion à laquelle en sont arrivés ceux qui ont fait des recherches dans les principes de la sûreté sur les routes. Il est inutile, nous disent les experts, de faire passer un examen psychologique très élaboré à ceux qui se présentent pour obtenir un permis de conduire. Mieux vaut, selon eux, appliquer les règles du bon sens aux règlements de la route et aux signaux de trafic, et de rendre ainsi la conduite d'un auto simple et facile pour les nouveaux venus. Ils recommandent de bien étudier les habitudes des automobilistes avant de choisir les endroits qui ont besoin de lumières, d'installer des signaux d'information plus courts mais bien à la vue, d'améliorer la vision du conducteur en plaçant des fenêtres plus basses sur les autos et en baissant aussi le haut du capot. Ils ajoutent que les lignes blanches tracées au centre des routes ne font aucune différence pour ceux qui conduisent d'une manière négligente et dangereuse, mais sont utiles pour les conducteurs prudents. Les signaux placés sur le pavé ne sont pas recommandables, nous disent-ils, et enfin, les bordures des routes sont dangereuses et il faudrait les améliorer.

Est-ce une révolution dans l'accumulateur ?

On parle beaucoup, en ce moment, d'une invention, qui ne serait guère moins qu'une révolution dans la technique des accumulateurs.

Il s'agit d'un nouvel élément, dont la création est due à un religieux français, M. François Boissier, qui porte en religion le nom de Frère Ciro. Si on se rapporte aux résultats obtenus par l'accumulateur "Iodac" — ainsi se nomme-t-il — dans les branches de l'industrie électrique où il a reçu des applications (particulièrement en T.S.F.) il ne peut manquer de conquérir rapidement l'automobile, qu'il s'agisse de démarrage, éclairage, allumage ou même de traction.

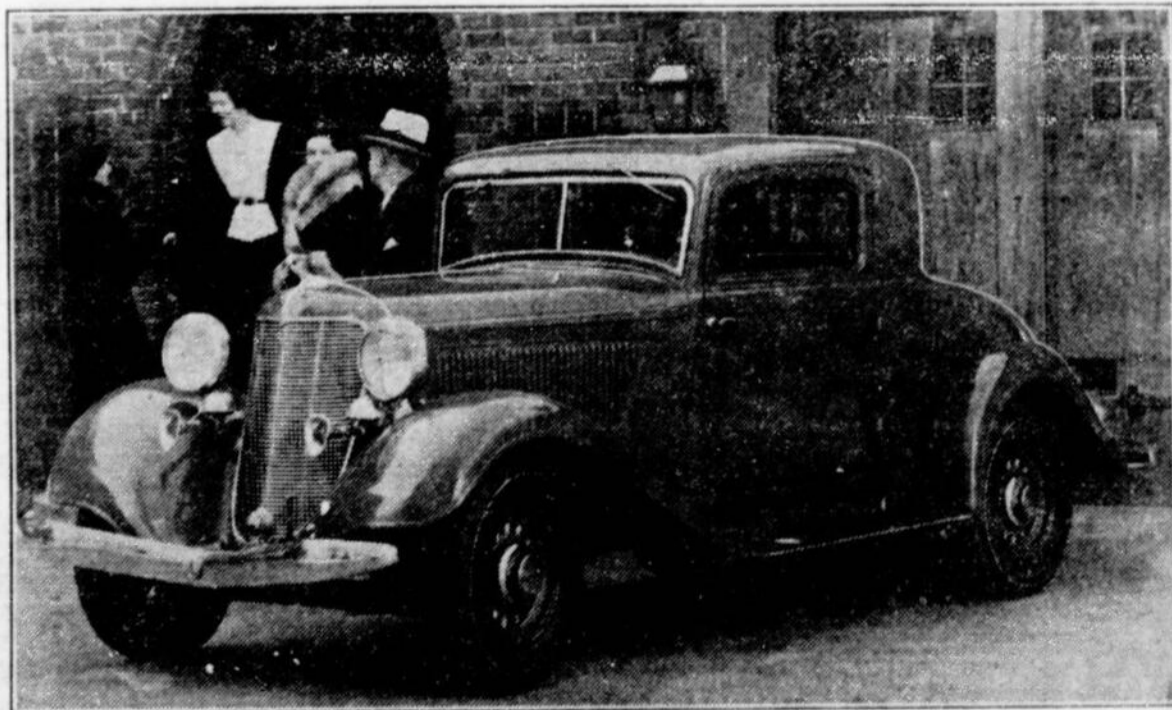
En effet, une batterie "Iodac" constitue un bloc étanche, entièrement fermé, et d'où n'émergent que la borne positive et la borne négative; celui qui l'utilise n'a même pas à savoir combien le bloc contient d'éléments. Il n'y a plus de vouchons, plus de surveillance, plus de remplissage, plus de fuites, plus d'entretien. En fait, on pourrait comparer une batterie "Iodac" à un réservoir d'essence: on y emmagasine de l'électricité au lieu de carburant, voilà tout, mais il n'y a pas à s'en occuper davantage.

La constitution d'un élément "Iodac" est la suivante: comme électrode positive, un crayon cylindrique en charbon; comme électrode négative, un godet de zinc qui constitue le bac même de l'élément; comme électrolyte, une solution diodure de zinc, immobilisée par de la cellulose. A la charge, l'iode se décompose, le zinc se porte sur les parois du godet, l'iode sur le charbon; à la décharge, réaction inverse. Comme il n'y a aucun dégagement gazeux, on a pu, enfin, réaliser des bacs soudés, absolument étanches.

On ajoute que l'accumulateur "Iodac" est rigoureusement indifférent aux régimes de charge et de décharge; en outre, pour un même poids et encombrement, sa capacité est nettement plus grande que celle des accumulateurs au plomb.

Nous verrons, prochainement, l'"Iodac" pour autos dans le commerce. Est-ce enfin la batterie rêvée, celle dont on pourra ignorer la présence à bord de la voiture ?

LE LUXE A BON COMPTE



Le nouveau modèle des automobiles DeSoto sera exposé au Salon de l'Auto, qui ouvre ses portes la semaine prochaine. Ce coupé est aussi bien fini, aussi coquet, à l'intérieur qu'à l'extérieur. La DeSoto est souvent appelée "la plus élégante des voitures canadiennes bon marché". A l'intérieur de cette voiture, on a reproduit tous les détails d'une voiture française de grand luxe, construite pour une dame de la haute aristocratie européenne, et payée plusieurs milliers de dollars. Les perfectionnements techniques ne sont pas moins remarquables.

Les nouvelles voitures

Dix des principaux fabricants américains mettront sur le marché, cette année, quatorze nouveaux modèles de moins de sept cents dollars. A signaler également que les quatre cylindres reviennent à la mode.

On ne possède aucun renseignement sur les projets de M. Ford mais on croit que lui aussi suivra la tendance générale, c'est-à-dire se concentrera sur la fabrication des petites voitures.

Ou les aigles aiguissent leurs griffes

Le camp Randolph d'aviation militaire. — Sélection rigoureuse. — Formation des futurs pilotes.

SAN ANTONIO, Tex., 14.—Beaucoup d'experts estiment que la prochaine guerre sera surtout aérienne. En ce cas, les Etats-Unis ne seront pas pris au dépourvu. Leur aviation est bien fournie de matériel, et leurs pilotes s'entraînent.

UN CAMP DE 2,300 ACRES

On a prélevé sur la prairie du Texas un territoire de 2,300 acres pour en faire un grand camp d'aviation militaire, une sorte de "West Point" pour les troupes aériennes. Et sur ce terrain est une véritable ville qui s'est élevée. Ville habitée d'une population vêtue de khaki, et d'ailleurs susceptible de s'étendre encore en cas de besoin.

C'est le camp Randolph, le plus vaste, et, dit-on, le mieux organisé du monde. Son ouverture est récente. Il a coûté au budget de l'Oncle Sam \$10,000,000. C'est moins que le coût d'un seul croiseur, mais on prévoit

que de nouvelles dépenses importantes pourront encore être faites au camp Randolph.

ADMISSION DIFFICILE

De larges avenues y sont dessinées. Deux cents avions pourraient s'envoler en formation de combat. Il y a dix-huit grands hangars. Dans certains s'abritent une escadrille de poursuite de 25 avions légers et rapides. Dans d'autres sommeille une escadrille de sept lourds avions de bombardement. La vie des cadets à Randolph est celle des élèves-officiers de la plupart des écoles militaires, mais les conditions d'admission sont très sévères. Il faut être célibataire de 21 à 27 ans, en parfaite condition physique, et de préférence avoir reçu une instruction secondaire. Il faut aussi subir avec succès un certain nombre d'épreuves, afin de prouver qu'on a la vue perçante, le cœur bien accroché, les

nerfs pas trop sensibles. De sorte que plus de la moitié des candidats sont éliminés.

EXERCICES DE BOMBARDEMENT

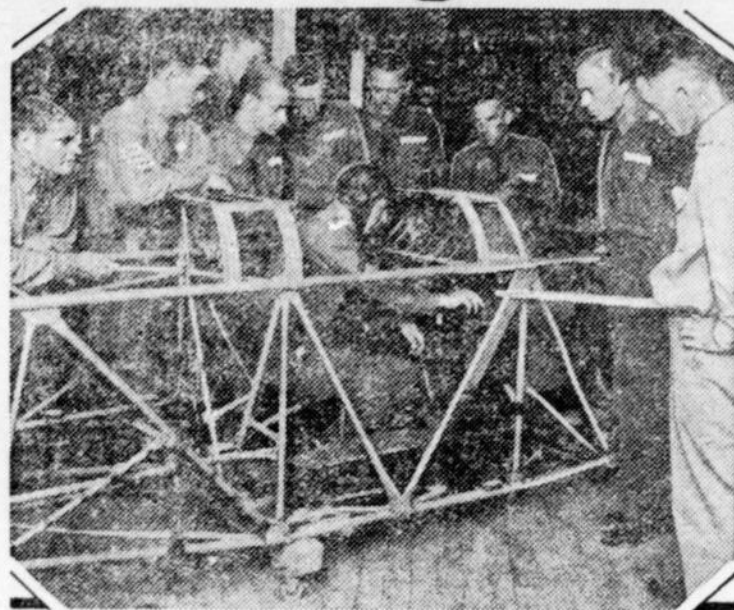
Ceux qui sont admis comme élèves touchent \$75 par mois. S'ils réussissent, ils deviendront pilotes.

L'école d'aviation comporte 300 officiers, 500 cadets, 2,000 mécaniciens et hommes employés à divers services. Ajoutez à cela les familles de quelques officiers. Environ trois mille personnes vivent au camp.

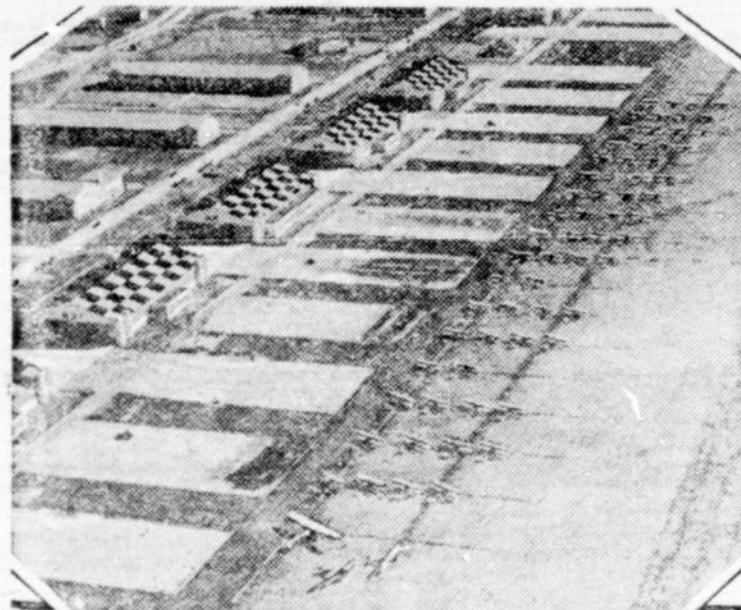
Une singularité de ce camp d'aviation est qu'il ne s'y élève aucune tour susceptible de gêner les évolutions des avions. Les signaux sont à plat sur le sol.

L'instruction des élèves-pilotes est complète. Depuis le maniement de la mitrailleuse en vue du combat aérien jusqu'à l'étude détaillée de la transmission par T.S.F. On se livre aussi, sur des terrains voisins, à des exercices de bombardement.

Si tu veux la paix, prépare la guerre...



Le cours de T.S.F.



Aéroplanes rangés devant leurs hangars.

QUAND UNE FEMME JOUE

La police de Budapest vient d'interdire aux citoyennes de cette ville de jouer aux cartes dans les cercles et autres endroits publics.

C'est qu'en effet les maris de ces dames se plaignent amèrement de leurs épouses qui jouent gros jeu, y perdant non seulement leur argent de poche, mais encore les petites économies de leurs époux.

C'est tout particulièrement le bridge, joué à un taux des plus élevés, qui a occasionné de véritables ravages dans les paisibles familles bourgeoises de Budapest.

UN GRAND PORT AERIEN TRANSATLANTIQUE

Harbour Grace, à Terre-Neuve, — Sept traversées réussies. — Développement probable.

HARBOUR GRACE, Terre-Neuve, 14. — Harbour Grace n'est plus seulement un centre de pêche; c'est aussi un port aérien transatlantique, et même le plus important du monde.

On y a établi un camp d'aviation excellent, mesurant 3,800 pieds de long sur 200 de large, et dont les abords sont bien dégagés de tous poteaux ou autres obstacles. Et de ce camp sont partis le plus grand nombre de voyages transatlantiques aériens. Sept tentatives heureuses et cinq infructueuses en direction de l'est. D'autre part, un avion venu de l'ouest s'est arrêté ici avant de reprendre son vol vers New-York.

La première de ces traversées fut celle du "Pride of Detroit", conduit par William Brock et Edward Schiee. La seconde fut une des tentatives malheureuses, celle de Tully et Medcalf, qui, partis de London, Ontario, voulaient atteindre Londres en Angleterre. Ils s'arrêtèrent à Harbour Grace pour faire leur plein d'essence, le 7 septembre 1927, reprirent leur vol, et disparurent à jamais. Tel fut aussi le sort de Macdonald en octobre 1928, et de Diteman en octobre 1929.

On se rappelle la traversée de l'aviateur canadien Errol Boyd, parti de Harbour Grace. On se rappelle aussi la traversée d'Amelia Earhart, qui atterrit, 24 heures après son départ, en Irlande.

Plusieurs projets qui, pour des raisons diverses, furent abandonnés, prévoyaient aussi Harbour Grace comme point de départ. Il est probable que les raids se multiplieront dans l'avenir et que le centre d'aviation terre-neuvien se développera encore.

D'OU PROVIENT LA CRISE ACTUELLE?

La technocratie étudie la situation. — Le machinisme. — Les crises de plus en plus graves.

Dans une période difficile, comme celle que nous traversons, on ne sait plus au juste à quel saint se vouer. Aussi toute panacée qui nous est proposée a-t-elle chance d'attirer notre attention. Surtout si elle se présente avec le prestige d'un nom scientifique. Il n'est donc pas surprenant que l'on parle tant de cette nouvelle école: la technocratie.

PROBLEME DE REAJUSTEMENT

D'après ses tenants, la technocratie, quand elle sera bien au point, nous offrira le remède aux maux qui désolent le monde civilisé. Howard Scott, l'un des docteurs, se déclare persuadé que les sceptiques se rallieront avant longtemps à son école. Nous nous adressons aux ingénieurs, dit-il, aux hommes de science, et sur le terrain scientifique il n'y a plus de républicains et de démocrates, de conservateurs et de libéraux. Il y a des faits et des lois devant lesquels s'opère l'unanimité.

"Nous avons vu, dit encore le professeur Walter Rautenstrauch, le monde économique de moins en moins bien ajusté. La production

et la consommation ne s'accroissent pas. Des crises suivent les périodes de prospérité. Un problème de réajustement se présente".

PRODUCTION FORMIDABLE

Il fut un temps où un cordonnier faisait une paire de souliers en cinq jours. Aujourd'hui, un ouvrier en fait 68 paires dans le même temps. On pourrait multiplier les exemples. Prenons-en un plus récent. On fabrique aujourd'hui une automobile avec douze fois moins d'ouvriers qu'en 1909. Le déchargement mécanique des wagons est 216 fois plus rapide que leur déchargement manuel. Les usines d'énergie électrique américaines, qui emploient en tout 240,000 hommes, produisent une énergie équivalant le travail de 1,350,000 d'hommes.

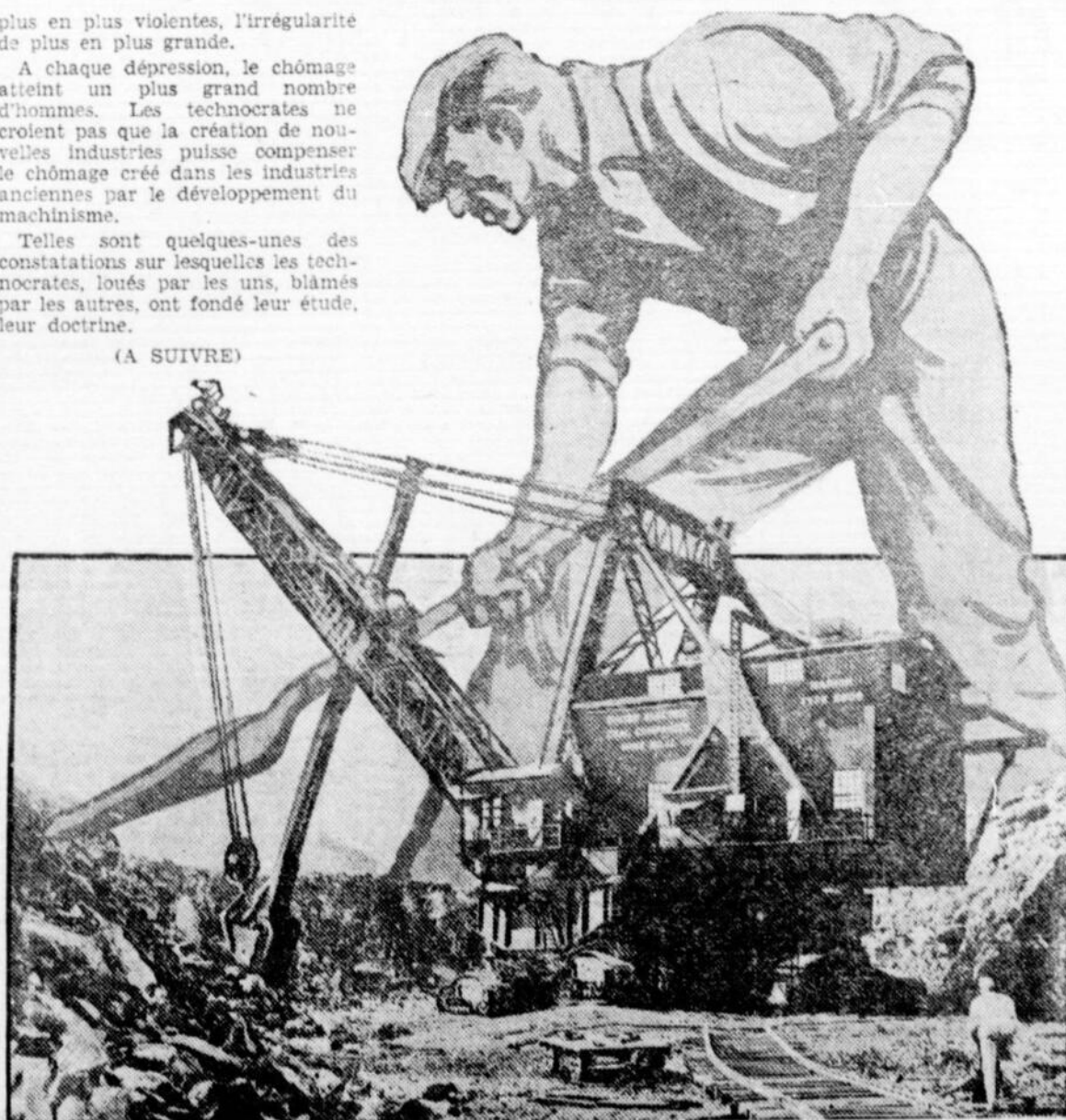
Les technocrates ont étudié de près ces faits. Ils ont aussi étudié le mécanisme des crises, et la succession des périodes de prospérité et de dépression. Ils constatent ceci: que chaque dépression est plus sévère que la précédente, et que chacune aussi donne l'élan à une période de production plus intensive. Ainsi les secousses sont de

plus en plus violentes, l'irrégularité de plus en plus grande.

A chaque dépression, le chômage atteint un plus grand nombre d'hommes. Les technocrates ne croient pas que la création de nouvelles industries puisse compenser le chômage créé dans les industries anciennes par le développement du machinisme.

Telles sont quelques-unes des constatations sur lesquelles les technocrates, loués par les uns, blâmés par les autres, ont fondé leur étude, leur doctrine.

(A SUIVRE)



La pelle mécanique accomplit mille fois plus de travail que la pelle maniée par le terrassier. Le machinisme, si développé dans le monde et surtout en Amérique, est-il responsable du chômage et de la crise actuelle?

MAUX DE TETE ET DOULEURS DANS L'ESTOMAC



M. A. G. Simpson, Sarnia, Ont., écrit:—"Depuis deux ans je souffrais de graves maux de tête et de douleurs dans l'estomac. Mon pharmacien me dit de prendre les Burdock Blood Bitters et depuis je suis débarrassé des deux.

"Chaque printemps, je m'aperçois qu'une bouteille de B.B.B. est la vraie chose pour nettoyer le système des poisons qui s'y sont amassés durant les mois d'hiver".

En vente dans toutes les pharmacies et magasins généraux; fabriqué depuis 53 ans passés, par The T. Milburn, Co. Ltd., Toronto, Ont.

FUTURE ETOILE ?



Cette charmante enfant, toute enveloppée dans une magnifique mante ornée d'un collet de renard blanc, accompagnait Randolph Scott lors du grand bal de Mayfair...

Chef d'orchestre à neuf ans !

ROME, 14. — Le jeune Brunetto Grossato, âgé de 9 ans, est un enfant prodige qui fait actuellement sensation partout où il se produit en Italie.

Propagande théâtrale

Voilà qui va faire rêver nos directeurs de théâtre. La ville de Dusseldorf vient, en effet, de prendre une curieuse initiative en matière d'art dramatique.

Le Courrier du Cinéma

MARGOT. — Je comprends votre enthousiasme pour les films, "Back Street" et "Smiling Through"; le dernier est tiré de la pièce par Jane Cowl et Jane Murrin...

MARQUISE HUGUETTE. — Bonne et heureuse année, Marquise. Je vois que vous êtes venue à de meilleurs sentiments...

LYS D'OR DE V. — Parlez-moi de ça... revenir juste avec la nouvelle année; c'est un beau cadeau pour Valentine, pas de farce.

SEULE LA MUSIQUE M'ATTENDAIT. — Quelle âme d'artiste, franchement... Et vous êtes vraiment insensible à tout autre sentiment?

ALSACIENNE-FRANÇAISE. — Merci pour la jolie carte qui m'a apporté vos vœux; recevez les miens pour une bonne et prospère année.

CHEVEUX D'OR. — Karen Morley n'est pas mariée. Nils Asther vient de divorcer d'avec sa femme, Vivian Duncan.

INCONNU. — De grâce, sortez de votre cachette. Je continue votre "petite" liste de vrais noms: Lucille Compton est le nom de Betty Compton.

RAYON DE SOLEIL. — "Qu'est-ce qui passe à travers d'une vitre sans la briser?" "Un Rayon de Soleil"...

SIMONETTE. — Si je vous disais que votre choix d'acteurs et d'actrices du cinéma est identique au mien?...

Mlle LAIGLON. — Vous n'avez qu'à envoyer votre demande à Jean Weber, 23 rue Leprieux, Paris, France...

UN COEUR QUI AIME. — Qui ça?... J'ai sous les yeux votre charmant petit mot, mais... vous avez oublié de me poser des questions; serait-ce que vous voudriez me ménager?... Quelle attention.

LA VIE EST DROLE. — Des fois, oui... Mais attendez que je vous parle entre les deux yeux... John Boles est donc sur votre liste noire?

SENTIMENTAL. — En effet, Sentimental... Ben Lyon est un acteur très naturel, et il n'a pas pour un sou d'affection dans ses vœux.

YVETTE. — Je ne sais pas au juste si c'est bien la distribution de "Viennese Nights" que vous m'avez demandé; je vous la donne, pour plus de sûreté.

BEAU BATAILLER. — Dolores Del No mesure 5 pieds 4 pouces et demi et pèse 120 livres. Loretta Young, 5 pieds 3 pouces et demi, 106 livres.

CHANDU THE MAGICIAN. — Buck Jones est une étoile de la Columbia, et vous le rejoindrez aux Studios de cette compagnie, 1433 Gower Street, Hollywood, Californie.

REVEUSE AU CLAIR DE LUNE. — Je suis tracassée au sujet de votre film, "Scarlet Letter"; c'est bien Lillian Gish qui jouait dans ce film?

LINE. — Je continue vos adresses: Pierre Blanchard, 4 Square Montcalm, Paris, France. Robert Burnier, Studios Paramount, rue des Réservoirs, Saint-Maurice, Seine, France.

M. CHEVALIER. — Ecoutez; savez-vous votre propre nom? En haut de la lettre vous écrivez, Maurice Alfred Chevalier, et en bas de la même lettre, Maurice Albert Chevalier...

LOLITA AUX YEUX BRUNS. — Pour avoir des photos des acteurs, il faut leur écrire à leurs studios, et ne pas oublier 25 cents, pour couvrir les frais.

UNE BEAUTE INCONNUE. — Karen Morley n'est pas mariée. Vous l'attendrez aux Studios M. G. M., Culver City, Cal. Sidney Fox n'est pas mariée; elle est une brune aux yeux bruns foncés.

UNE PETITE NOUVELLE. — Tom Brown n'est pas encore officiellement fiancé; mis entre les deux jeunes actrices que vous mentionnez, Arletta Duncan et Rochelle Hudson, c'est la première que Tom préfère, à ce qu'on dit... Adieu.

MAOGY MYSTERIEUSE. — Je ne me souviens pas du film "Silver Lining", avec Maureen O'Sullivan; y-t-il longtemps que vous l'avez vu?... Merci.

DON QUICHOTTE. — Arline Judge est à la compagnie Radio Pictures, 780 Gower Street, Hollywood, Cal. Henry Garat, Fox Studios, Movietone City, Westwood, Californie. A bientôt.

Scandale avant tout! Les "principes sacrés" du journalisme américain semblent devoir de plus en plus s'imposer à l'écran. Seule, une intervention formelle de Lindbergh avait déjà empêché une superproduction sur le vol de son fils.

Vedette soviétique



On sait comme le recrutement du cinéma américain est international. Une des dernières recrues d'Hollywood est Mlle Anna Sten, qui vient de la Russie des Soviets.

Quand les machines chantent

On mande de Paris que le compositeur Honegger, au cours d'une fête de charité, a dédié plusieurs de ses oeuvres. La fameuse partition de "Pacific" devait certainement y figurer, où le compositeur, on le sait, s'efforce d'imiter, par les instruments, le fracas et le halètement des machines.

Art dramatique Chinois

Un voyageur hollandais, qui n'a pas craint de visiter les provinces les plus reculées de la Chine, vient de publier une étude sur le théâtre dans ces contrées mal connues.

Les Chinois raffolent du théâtre sous toutes ses formes. Pourtant, il n'existe pas, même dans les villes importantes, de théâtres permanents. Les représentations ont lieu seulement à l'occasion de certaines grandes fêtes et se font par souscription.

Tout se passe "en famille" pendant la représentation: quand un acteur a débité sa tirade et se retire, il ne quitte pas réellement la scène. Il se contente de se poster un peu à l'écart et, s'il a des amis dans la salle, il s'entretient alors familièrement avec eux par-dessus la rampe.

Les décors et accessoires sont d'une simplicité extrême. Un acteur veut-il exprimer qu'il arrive en bateau? Il fait tout simplement le geste de ramer. Veut-il marquer qu'il est à cheval? Il tient ses mains à la hauteur d'une selle imaginaire et se trémousse comme un cavalier au trot.

Les costumes, par contre, sont d'une extraordinaire richesse. Ils sont en soie verte, rouge, bleu, jaune, semés d'or et de dragons magnifiquement brodés.

L'ACTUALITE

L'HOMME QUI A CREE UN MONSTRE FAIT DES SIENNES

Un événement peu banal vient de bouleverser les milieux théâtraux berlinois. Un acteur interprétant le premier rôle d'une parodie intitulée: "Les aventures invraisemblables de Frankenstein", l'homme qui a créé un monstre, a administré à une partenaire, dans une scène où celle-ci simulait la mort, un coup de pied si violent que la pauvre femme ne put réprimer un cri de douleur.

L'acteur brutal est le fameux cinéaste Kurt Blois, partenaire d'Anna Ondra. Sa réputation de sadique n'est plus à faire. Il y a deux ans, il lui est déjà arrivé de blesser gravement une figurante qu'il indemnisa généreusement pour éviter des poursuites judiciaires, et le scandale fut étouffé.

Les actrices ont toujours décliné l'honneur de jouer avec le fameux Kurt Blois. Dans la pièce en question, la protagoniste, Roma Bahm, s'était déjà plainte, pendant les répétitions, de la manière par trop énergique dont Blois la tirait de la mort feinte. Enfin, elle renonça à jouer et la direction la remplaça par Wanda Rotter. On connaît le sort de celle-ci.

"Les aventures invraisemblables de Frankenstein", qui connaissent un vif succès, semblent devoir être retirées prématurément de l'affiche. Aucune actrice d'outre-Rhin n'a encore manifesté le désir de servir de victime obligatoirement silencieuse au brutal interprète de Frankenstein.

UN THEATRE PROTOHISTORIQUE

Tout ce qui concerne la protohistoire de la France, c'est-à-dire la période qui s'étend entre la préhistoire et les temps historiques, reste encore à découvrir.

Le savant d'Arbois de Jubainville a bien entrevu l'importance de cette période. Mais il n'a pas été suivi et a été découragé par les attaques que suscitèrent ses études sur la protohistoire occidentale.

En tout cas, un érudit d'Argentan, M. Lecompte, croit avoir retrouvé à Exmes, près d'Argentan, un véritable théâtre protohistorique.

Par qui fut-il bâti? C'est tout un problème. Par la tribu des Ossismis qui habitait là? C'est peu vraisemblable. Par les Phéniciens? Par les Carthaginois? Ou par ces mystérieux Tartessiens, si puissants et si riches?

Le débat est ouvert, et, tout comme celui de Glozel, mérite de passionner le monde savant.

Une nouvelle formule théâtrale en U. R. S. S.

MOSCOU, 14. — Le théâtre des Unions professionnelles vient de donner la première représentation d'une pièce de Pogodine, "La Neige".

La représentation présente ceci de particulier qu'entre les principales scènes des conférenciers soulignent le sens du spectacle.

Le rhumatisme, tuez sa cause

L'acide urique dans le sang est la cause du rhumatisme. L'urée, impureté du sang, doit être chassée par le rein. Autrement elle tourne en acide urique qui sous forme de petits cristaux se loge dans les jointures ou entre les muscles et cause un mal atroce. Evitez le rhumatisme en vous tenant le rein en parfait ordre. Rincez-le toutes les trois semaines avec les Pilules Dodd— depuis plus de trois générations tonique et remède favori du rein. Absolument inoffensives. 261F

Pilules Dodd pour le Rein

VIGNETTE TELEPHONEZ MARQUETTE 4549 PHOTOGRAVURE NATIONALE LIMITEE

Les réclamations des "étoiles"

Les directeurs du cinéma souffrent de l'intervention des couples qui vantent leurs talents respectifs...

HOLLYWOOD, 14. — Plusieurs choses semblent bouleverser les directeurs de studios... Une, entre autres, qui leur cause beaucoup d'ennui, c'est que les étoiles voudraient faire apprécier les talents de leurs époux respectifs. Et cela se comprend!

C'est fort ennuyeux de voir Constance Bennett entr'ouvrir la porte, les accuser d'être un tas d'idiot, parce qu'ils ne semblent pas apprécier son mari, le marquis Henri de la Falaise, à sa juste valeur.

George Arliss est beaucoup plus heureux depuis que sa femme a obtenu un rôle dans son nouveau film "The King's Vacation".

Arliss ne peut concevoir comment les exécutifs n'avaient pas reconnu les talents de sa femme avant ce jour...

Marlene Dietrich considère son mari comme un vrai génie, et refuse de comprendre pourquoi les directeurs sont si préoccupés quant elle tente de le leur dire.

PETITE NOUVELLES DES STUDIOS

Raimu, dont tout le monde, a vu l'admirable composition du capitaine Hurluret dans "Les Gaietés de l'escadron", exerça de nombreux métiers avant de se révéler artiste: il fut acrobate et... représentant d'une maison de sel en gros.

Il faudrait dix heures et vingt-cinq minutes pour passer: "Silence... On tourne!" (Movie Crazy), le nouveau film d'Harold Lloyd, si on le présentait tel qu'il était avant le découpage. En effet, on dut employer une longueur de près de 30 milles de pellicule dont environ 29 furent supprimés par la suite.

Yvette Guilbert, qui interprète avec son grand talent le rôle de La Frochard dans "Les deux orphelines" sous la direction de Maurice Tourneur, tourna les premiers films parlants français en 1929.

Après le départ de Chaliapine, on a travaillé aux studios G. F. A. de Nice à la réalisation des scènes de "Don Quichotte" qui n'exigeaient pas la présence du célèbre artiste. Notamment, la scène du banquet, du tournoi et la parade des comédiens.

Rosine Déréan qui incarne dans "Les Deux Orphelines" la jeune aveugle Henriette, n'a jamais tourné que des rôles de pauvresse, dans "Les cinq Gentlemen maudits", "Le Chien jaune" et "La belle marinière".

Tania Doll, qui a créé le rôle de la reine dans "Le Roi d'Ys" est une des seules actrices du monde capable de jouer en français, en tchèque, en allemand, en anglais et en italien langues qu'elle parle à la perfection...

Josef von Sternberg a quitté Hollywood en avion, il se rend à Haïti, via Cuba, à la recherche de paysages et de vues pittoresques pour le nouveau film qu'il réalise pour Paramount avec Marlene Dietrich comme vedette. Von Sternberg espère notamment pouvoir photographier une tornade qui doit figurer dans une des scènes du film.

Henri Barbusse écrit actuellement un scénario sur la guerre, qui lui a été commandé par l'U. R. S. S.: "L'Homme contre l'Homme".

Pour la réalisation de "L'étrange mission du Nordlande", dont le doublage est en cours aux studios Jacques Haik de Courbevoie, le metteur en scène s'assura le concours effectif de la flotte américaine. Toutes les scènes d'extérieurs furent tournées près des côtes de San Diego centre de manoeuvres navales américaines. 5,000 marins furent mobilisés pour figurer dans les scènes de combat.

Franz Lehar ira habiter la maison de Johann Strauss

VIENNE, 24. — Franz Lehar a décidé de quitter l'appartement qu'il a occupé jusqu'ici dans un palais de la Thebaldgasse pour se transporter dans la maison de Johann Strauss et plus précisément dans les chambres mêmes habitées par le célèbre compositeur.

Parmi ces pièces, la plus connue est sans doute la salle du billard; mais celle qui offre le plus grand intérêt est la salle de l'"Harmodium", où Strauss écrivit la plus grande partie de ses compositions.

On annonce:

Le prochain film de Raimu: "Clodomir et Cie"; la fin des prises de vues des "Trois Mousquetaires"; l'adaptation du célèbre roman de Léon Frapié: "La Maternelle" et du "Grillon du Foyer".

Procès entre actrice et impresario Vilain motif d'une rupture de contrat.

LONDRES, 14. — Madame Hartnoll Hole, qui fait du cinéma sous le nom de Mlle Jennie Grey, poursuit l'agence cinématographique "Industrial Film", propriété de M. Simon Cook, pour rupture de contrat. Elle réclame les 70 livres sterling montant du contrat, plus une petite indemnité pour perte de publicité.

Il y a quelques mois, M. Cook l'avait engagée pour tourner un film. Il faut dire que Mlle Jennie Grey n'avait jamais eu de très grands succès, et n'avait jamais joué, comme actrice, que de petits rôles mal rémunérés. Le film pour lequel M. Cook l'engageait devait être tourné à la campagne. Ils partirent ensemble. La jeune femme et l'impresario avaient été du dernier bien ensemble quelques années auparavant. Arrivés sur les lieux de leur travail, ils descendirent au même hôtel, et M. Cook voulut reprendre les anciennes relations. Jennie Grey s'y refusa. C'est alors que Cook, furieux, rompit le contrat, et déclara qu'il n'avait pas besoin d'elle.

Les deux plaideurs ont comparu en cour. M. Cook ayant allégué qu'il avait acheté à Jennie Grey une paire de pyjamas, et un col de fourrure, l'actrice répliqua que ce n'étaient pas des cadeaux à proprement parler, car ils devaient être portés dans le film.

Le juge fit remarquer aux deux parties que cette affaire n'était pas tellement honorable, et qu'ils feraient bien d'y réfléchir avant de risquer toute la publicité qu'un procès en traînerait. Les plaideurs se rendirent à ce bon conseil, et après une brève consultation avec leurs avocats annoncèrent qu'un accord était obtenu.

Yvonne Printemps ira-t-elle à Londres?

Alors que Sasha Guitry revient de Londres où sa compagne, avec en tête Mlle Madeleine Renaud, de la Comédie-Française, ainsi que lui comme auteur et acteur, obtint un grand succès, on annonce que Mlle Yvonne Printemps est en pourparlers avec une grande scène londonienne. Les journaux anglais, qui publient cette nouvelle, prédisent à l'exquise interprète de "Mozart" un accueil chaleureux.



Dans la photo ci-dessus, Edna Best, à gauche en haut, n'est qu'une spectatrice, alors qu'elle regarde, avec Phyllis Konstam, actrice anglaise du cinéma, une scène de "Evenings for Sale", ayant son mari, Herbert Marshall, comme vedette. A gauche en bas, Janet Gaynor est très heureuse parce que son mari, Lydell Peck, a obtenu une situation dans un studio. A droite en bas, Charles Laughton, l'acteur anglais, qui veut partager ses succès sur l'écran avec sa jeune femme.

Constance aurait sans doute une meilleure opinion de ses patrons, s'ils voulaient donner au marquis une position qui le tiendrait à Hollywood; elle voudrait qu'il leur soit indispensable, au risque même de ne pouvoir l'accompagner dans ses nombreuses randonnées, soit à New-York, soit en Europe.

La majorité du temps c'est la jeune femme qui est l'étoile et qui se lamente du fait que les talents de son mari ne sont pas appréciés. Quelquefois on offre une position au mari, mais rien de stable...

JEANNETTE SEMBLE HEUREUSE

Lydell Peck, le mari de Janet Gaynor, était avocat à San-Francisco lors de son mariage. Maintenant il est associé aux Fox Studios, où Janet est sous contrat; enfin Janet est heureuse...

Gloria Swanson n'a jamais vanté les talents du marquis de la Falaise, mais elle considère son quatrième mari, Michael Farmer, comme un acteur habile. Elle a même insisté pour l'avoir dans son dernier film tourné récemment en Angleterre. On nous dit toutefois qu'il n'a qu'un rôle moindre.

EDNA BERD... HERBERT GAGNE

Un cas étrange est celui d'Edna Best, actrice anglaise de renom, qui fut amenée à Hollywood par un contrat de la M.G.M.

Elle ne resta que quelque temps, manquant beaucoup son mari, Herbert Marshall; elle retourna en Angleterre. Ceci attira l'attention de Hollywood sur le mari qui, peu de temps après, signa un contrat avec la compagnie Hollywood. Actuellement il fait son possible pour que Edna revienne sur l'écran américain...

Puis nous avons le cas de Charles Laughton, un autre acteur anglais, qui a obtenu un grand succès. Laughton a menacé de déchirer son contrat et de retourner en Angleterre, si les directeurs ne pouvaient donner un rôle à Madame Laughton... Le studio lui était bien égal, mais il ne pouvait souffrir de voir les talents de sa femme gaspillés... Il arrive souvent que le directeur donne une véritable chance à ces époux, mais la plupart du temps, ils n'ont que des rôles sans importance.

Un livre d'Antoine sur le théâtre

Antoine publie aux Editions de France, sous le titre "Le Théâtre" un livre où il retrace toute l'activité théâtrale française de 1870 à nos jours. Le fondateur du "Théâtre Libre" était particulièrement qualifié pour dresser ce bilan. Il donne, avec une documentation complète, des aperçus originaux, des anecdotes inédites, et des jugements pénétrants. On trouvera aussi dans son livre le portrait des vedettes qui ont illustré depuis soixante ans la scène française.

GAGNEZ \$10.00 à \$20.00 ET PLUS PAR SEMAINE
en cultivant champignons dans caves, granges et hangars, tout l'automne et l'hiver. Expérience pas nécessaire. Nous achetons votre récolte. Livret illustré gratuit.
ROYAL MUSHROOM COMPANY,
Dépt. 5, Montréal.

Prenez une **CEPHA-NOL**

Pour soulager véritablement

Le Mal de tête, Grippe, Névralgie, mal de dents, douleurs périodiques, Rhumatisme et autres affections semblables.

Boîte blanche et violette

Procurez-vous les Ce-Pha-Nol chez votre épicer, marchand général ou pharmacien

25¢ LA BOITE

TAPIS NETTOYES

20% DE RABAIS

SUR LES PRIX REGULIERS

Durant Janvier Seulement

Nous lavons vos tapis avec le meilleur savon à l'huile de coco, les débarrassant de toute particule de poussière et de saleté sans endommager le tissu et les coutures de vos tapis les plus dispendieux.

Nos procédés en redressent le duvet, raniment les couleurs et leur donnent du lustre.

APPELEZ Wilbank 5121

Toilet-Laundries LIMITED

NETTOYEURS et TEINTURIERS

GRAND SUCCES AU STELLA

4ème et irrévocablement dernière semaine de la revue "Stelle-ci, Stella!"

"Stelle-ci, Stella!", la spirituelle revue de notre confrère Henri Letondal, continue à remporter tous les suffrages et la troisième semaine a encore eu lieu devant des salles comblées. Afin de ne pas décevoir les nombreuses personnes qui n'ont pu trouver de place, la direction du Stella a décidé de maintenir encore cette revue à l'affiche. Cette quatrième semaine sera irrévocablement la dernière et les retardataires feront bien de se hâter s'ils tiennent à voir ce spectacle sans précédent.

Une innovation qui a été bien accueillie a été celle de la partie musicale constituée par deux pianos tenus par deux artistes de talent MM Roy et Douville qui soutiennent les chanteurs et agrémentent la revue de nombreux airs entraînants. Cette méthode empruntée aux cabarets parisiens convient fort bien au Stella, dont le cadre restreint ne permet pas l'emploi d'un puissant orchestre et apporte un regain de gaieté tout au long de la soirée.

Inutile d'insister à nouveau sur l'excellence de ce spectacle. L'accueil chaleureux qu'il n'a cessé d'obtenir depuis trois semaines en est la meilleure preuve. Et cette semaine encore on a dû refuser du monde à chaque représentation, où les gens viennent en foule des quatre coins de la province. Cette revue pleine de verve et d'entrain à l'heure de plaisir à tous. Chacun en sort enchanté et ne peut s'empêcher d'en parler favorablement dans son entourage.

Ce genre de spectacle dont nous avons été privés si longtemps retrouve plus que jamais sa vogue d'autrefois et, malgré le succès sans précédent de ces quatre semaines consécutives de représentations, nombreux seront encore ceux qui manqueront une aussi belle occasion de se divertir à l'entendre. Tout le monde en parle et il faut avoir vu "Stelle-ci, Stella!" pour être aujourd'hui à la page.

Comme c'est irrévocablement la dernière semaine, hâtes-vous de réserver vos places si vous ne voulez pas être déçus.

Récital d'orgue

Le célèbre organiste Gunther Ramen donnera un récital d'orgue à l'église St-André et St-Paul, coin Sherbrooke et Redpath ouest, jeudi le 26 janvier.

Organiste à St-Thomas de Leipzig (Allemagne), professeur d'orgue au Conservatoire de cette ville, organiste à l'Orchestre Gewandhaus, professeur d'orgue au "State High School" de Berlin, la renommée de Gunther Ramen n'est plus à faire.

MILLIONNAIRE!



Buster Millionaire est incomparable. Il faut le voir, au théâtre Saint-Denis, et l'entendre dire en français ses fantaisies inimitables.

MORT SOLITAIRE D'UN VIEIL INDIEN

FORT RAE, Territoires du Nord-Ouest, 14. — Triste aura été la fin solitaire d'un vieil Indien, Dakotoo. Avec d'autres membres de sa tribu, il se rendait de Yellowknife (un camp plutôt qu'un véritable village) à Fort Rae. Chacun conduisait son traîneau à chiens. Mais le vieux Dakotoo ne pouvait suivre l'allure rapide de ses compagnons plus jeunes. Il leur dit de le devancer, et qu'il les rejoindrait à Fort Rae. Mais après leur arrivée à Fort Rae, les chiens sans leur maître. Ils retournèrent alors sur leurs pas. Ils trouvèrent le cadavre gelé du vieux Dakotoo. Sans doute avait-il manqué de force pour retenir ses chiens, qui voulurent rattraper les autres. Il dut les lâcher, et se coucher dans la neige pour voir venir la mort.

M. L. P. Hébert monte "Cyrano de Bergerac"



Monsieur Louis-Philippe Hébert, président de la Société Dramatique Paroissiale tient à déclarer que la pièce d'Edmond Rostand "Cyrano de Bergerac" qu'il est en train de monter pour les 30 et 31 janvier ainsi que pour le premier février, sera interprétée au complet et dans le texte.

Aucune scène ne sera coupée ni arrangée, les décors seront de l'époque de même que les costumes.

Une distribution de cinquante personnages donnera à la pièce tout le brio qu'elle mérite.

Il y aura répétition pour enfants samedi après-midi le 23 courant.

Au théâtre St-Denis

Le double programme du théâtre St-Denis comporte une primeur "Buster Millionaire" avec l'inimitable Buster Keaton et "Gloria" le grand film français d'aviation avec André Luguet. L'un et l'autre de ces films méritent absolument le succès qu'ils ont remporté.

L'audace et la gloire sportive sont fondées en un scénario d'une fascinante vraisemblance avec l'éternelle histoire du cœur. C'est l'histoire de tant de gens et de tant de jeunes ménages; le combat de deux grandes passions, la lutte à mort mais très humaine que se livrent des cœurs.

Quant à Buster, ce nouveau film tout en français lui donne l'occasion d'y aller de ses mimiques incroyables pour le plus grand plaisir des spectateurs. Il est entouré d'un beau groupe d'artistes connus qui lui donnent la réplique.

Ces deux films constituent donc un programme émérite que tous les cinéphiles ne devront pas manquer d'aller voir.

BRIGITTE HELM



Une étude intime de la séduisante Antinea de "L'Atlantide".

Reine de l'attitude et princesse du geste...

Est-il un vers qui s'applique mieux que celui-ci à ce corps admirable, surmonté d'un visage que l'on dirait sculpté par Phidias? Elle est le marbre illuminé par la flamme de vie, non seulement chair mais esprit, car il y a dans Brigitte Helm, parallèlement à une rare sensualité intérieure, la marque d'une spiritualité que ne possède — peut-être — aucun artiste du monde.

Brigitte Helm, c'est un miroir parfait dans lequel peuvent se refléter tous les sentiments humains, le meilleur et le pire. Sur ce beau front pur, dans ces yeux clairs et implacables, passent la pensée et l'intelligence. Sur ses lèvres, le désir et puis tout de suite — comme dans la vie — le dégoût. Sa démarche est telle qu'on la verrait sans étonnement fendre les flots. Mais ce qui marque le plus chez Brigitte Helm, ce sont les épaules, ces larges épaules de lutteuse qu'on n'abat point et qui expriment à elles seules le sens que Brigitte possède des valeurs humaines. Car c'est en vérité, dans la vie, la plus saine fille qui soit: sportive, nette, vigoureuse, elle a la poignée de main solide, la démarche — sa démarche de reine — rapide et décidée, et ce beau regard franc qu'on lui laisse — exceptionnellement — avoir dans "La Ville qui Chante".

N'est-elle pas vouée, en effet, aux rôles de Femme Infernale, jetée sur la terre pour la perdition des hommes? Alors qu'elle s'en va en réalité par les rues, ses splendides cheveux blonds coiffés d'un béret, trench-coat ou un ciré jeté sur ses épaules, le visage RL, sans maquillage, ses films nous la montrent serpentine et silencieuse, hantée de vice et de luxure, affolante à souhait. Parce que Brigitte est une grande, très grande artiste, elle se voue toute entière à la fiction et semble être réellement une force aveugle et maléfique, inaccessible à la pitié. Cependant, pour qui la suit depuis "Metropolis" et connaît à fond ce visage de statue humaine, quelle révélation de la personnalité profonde il y a dans le pli de sa bouche. Vamp, séductrice, Brigitte Helm triomphante cravache de son mépris celui qui se roule à ses pieds. Et elle passe, les épaules hautes, le regard lointain.

Tout goûter, tout aimer, tout mépriser, n'est-ce pas ce que fait en somme cette étonnante fille, miraculeusement simple, toute instinct, toute oubli? Très belle, très pure, très virile Brigitte Helm...

Reine de l'attitude et princesse du geste...

Choeur d'hommes à l'Orch. de Montréal

Fidèle à son habitude d'avoir en attraction des artistes invités, l'Orchestre Symphonique de Montréal fera entendre cet après-midi, dimanche, le chœur de la Banque Royale. C'est un chœur d'hommes de 35 voix. Tous les membres appartiennent à la Banque Royale. Le chœur est dirigé par Walter Clapperton, de la Faculté de Musique de McGill. Partout où ils se sont déjà fait entendre, ces chanteurs ont fait la conquête de leurs auditeurs. Les Montréalais ne doivent pas manquer cette attraction.

M. Douglas Clarke et son orchestre de 70 musiciens, choisis parmi les meilleurs de Montréal, ont en outre préparé un programme des plus attrayants, que nous indiquons ci-dessous:

- 1.—Ouverture: Songe d'une Nuit d'été, Mendelssohn. (1809-1847).
- 2.—Petite Suite pour Orchestre, Debussy. (1862-1918) 1. En bateau; 2. Cortège; 3. Menuet; 4. Ballet.
- 3.—En Saga, Sibelius. (1865-).

ENTR'ACTE

- 4.—Cycle de chansons: "Chansons de la Flotte", G. V. Stanford. (1852-1924).
- Cycle de chanson pour Solo de baryton, chœur d'hommes et orchestre, paroles de Henry Newbolt, musique de C. V. Stanford sera chanté par Walter Clapperton et le chœur d'hommes de la Banque Royale.
- 5.—Huldigungsmarsch, Wagner. (1813-1883).

Très beau programme double à l'Impérial

"La Fleur d'Oranger", d'après la célèbre comédie de Birabeau et Dolley, en programme double avec "Le Dernier Choc", un drame de Baroncelli, le grand imagier de la mer.

Six grands artistes de la cinématographie française se portent garants du programme double que l'Impérial met aujourd'hui à l'affiche. René Lefebvre, André Lefaur, Alerne et Simone Deguyse sont les principaux interprètes de "La Fleur d'Oranger", la spirituelle comédie d'André Birabeau et Georges Dolley, pendant que l'élegant Jean Murat et la jolie Daniele Parola ont charge du drame en général et de la beauté en particulier de "Le Dernier Choc", le puissant drame de la mer qui complète le programme.

La célèbre comédie de Birabeau et Dolley est trop bien connue pour en détailler ici tous les mérites. C'est l'oeuvre du quiproquo, du tendre sentiment, de la jeunesse irréfléchie de la sagesse paternelle souvent trop implacable, mais surtout l'histoire extraordinaire de deux jeunes amoureux.

Jean Murat et Daniele Parola, dont on se rappelle bien la splendide interprétation des "Amours de Minuit", sont les principaux protagonistes de "Le Dernier Choc", un puissant drame de Jacques Baroncelli, le grand imagier de la mer. L'action de ce film nous transporte sur les décors de l'océan et ses horizons infinis.

Voilà l'un des plus beaux programmes doubles de la saison qu'encadrent de courts sujets, dont les Actualités de la semaine et les dessins animés.

Très belle interprétation des "Mousquetaires au Couvent"

Parmi les meilleures scènes de l'opéra-comique "Les Mousquetaires au Couvent" que la Société Canadienne d'Opérette jouera la semaine prochaine au théâtre His Majesty's, il faut mentionner la finale du deuxième acte. Brissac le mousquetaire amoureux d'une couventine s'est déguisé en moine prêcheur et s'est introduit avec un autre camarade dans la vénérable maison cloîtrée.

Seulement Brissac a sa façon à lui de prêcher et vraiment il tient des discours bien légers pour des jeunes pensionnaires. Finalement emporté par sa verve, le voilà tout à coup qui oublie totalement son sujet et il parle de Cupidon et de ses aventures.

Les élèves s'amuse follement, toutes dansent et Brissac debout sur le pupitre de la religieuse poursuit son chant. A ce bruit la supérieure accompagnée de trois religieuses se précipite dans la salle de cours. On imagine la scène. Les livres, les cahiers volent au plafond, les élèves dansent en rond et le prédicateur s'égoïssie. Tête des religieuses. Le rideau tombe sur cette scène. Les interprètes de la Société sont contumiers de ces scènes d'ensemble et les réussissent toujours très bien. La distribution comprend un groupe d'interprètes de choix avec en tête Mlle Lucile Turner qui revient à l'Opérette et M. Lionel Daunais.

On notera aussi la présence de Mme Demers et de Mlle L. Beaudry, Fabiola Hade et le Dr Paul Trépanier. Avec de tels chanteurs l'opérette "Les Mousquetaires au Couvent" sera interprétée comme elle l'a rarement été ici. Le club WUK, a acheté toute la salle, samedi soir, 21 janvier. C'est assez indiquer la vogue qu'auront ces représentations. On veut faire de cette opérette le succès de l'année 1931 et tout fait prévoir que le but sera atteint.

HIS MAJESTY'S Sam. 21 jan., à 10.30

CIRQUE

pour enfants et adultes CHIENS, PONIES, MULES, ELEPHANTS, ACROBATES

Prix adultes - - - 50c Enfants, 25. Taxe comprise

Réorganisation de la Garde St-Edouard de Montréal

Les directeurs de la Garde St-Edouard Ind., après de grands changements, ont reformé leurs rangs, et continueront d'exister comme par le passé.

La direction de la garde a été remise entre les mains du lieutenant-col. Bessette, qui remplacera M. A. Ruel, sorti de charge.

Les activités de la Garde continueront donc; et elle aura tous ses exercices dans la salle du collège, rue St-Denis. Et la belle Garde St-Edouard s'efforcera de faire honneur à son président M. A. Caron, à ses directeurs et à son commandant.

Madame LAURE Le plus fort Médium d'Europe

Vous dira votre nom, votre âge et les noms et âges des personnes que vous affectionnez; réunit les séparés, facilite les affaires, ramène les amitiés perdues. De 9 hrs a.m. à 9 hrs p.m. 515 rue DULUTH EST

HIS MAJESTY'S La semaine prochaine **LES MOUSQUETAIRES AU COUVENT**

SOCIÉTÉ CANADIENNE D'OPÉRETTE Billets au théâtre ou à 3774, St-Denis

ST-DENIS GRAND PROGRAMME DOUBLE

BUSTER KEATON dans **Buster Millionnaire** Version française, 60 min. de fou rire

ANDRÉ LUGUET dans **"GLORIA"** avec Brigitte Helm, 60 min. d'émotion

ADMISSION — 20c plus taxe

Théâtre STELLA 4652 St-Denis, PL. 1166-67

et irrévocablement **LA DERNIERE "STELLE-CI STELLA!"**

Revue en 3 actes et 20 tableaux par HENRI LETONDAL

Matinée tous les jours, sauf lundi, mercredi et vendredi. Retenez vos places pour les dernières représentations.

Jouée par l'Auteur et toute la troupe Barry-Duquesne.

ORCHESTRE DE MONTREAL CINQUANTE-NEUVIEME CONCERT

Direction: DOUGLAS CLARKE

70—MUSICIENS—70

Théâtre HIS MAJESTY'S 15 jan., à 3 h. p.m.

Le programme comprendra: Cycle de chant: "Songs of the Fleet" Solo de baryton: W. CLAPPERTON et le chœur d'hommes de la Banque Royale.

IMPERIAL 2 GRANDS FILMS A L'AFFICHE

L'histoire savoureuse d'une lune de miel commencée à deux et finie en famille

Sam. mat. 25.15 Soirée, 50.30 Dim. et fêtes 50.30.15

LA FLEUR D'ORANGER par LEBEUVRE LFAUR DEGUYSSE ALERNE

JEAN MURAT LE DERNIER CHOC

Produit par Pathé

LE PROGRAMME DOUBLE DE L'IMPERIAL



Simone Deguyse et René Lefebvre, les deux principaux interprètes de "La Fleur d'Oranger", la fine comédie que le théâtre Impérial met à l'affiche en programme double avec "Le Dernier Choc", un grand drame maritime de Baroncelli.

Ayant bu de l'eau froide quand il était tout en nage—il contracta l'

ASTHME

"La nuit, pendant des années, je passai de durs moments en proie au halètement, aux étouffements, aux quintes. Quelqu'un me parla de RAZ-MAH. Je m'en procurai une boîte de \$1 et depuis ce jour, c'est à RAZ-MAH que je recour pour être à l'aise, en état de travailler et de dormir." M. Ephrem Patry, Fontaine-beau, P.Q.

Vous pourrez bien dormir et travailler à l'aise quand vous aurez commencé à prendre RAZ-MAH de Templeton. Plus d'efforts pour respirer, plus de halètement, d'étouffements. Ne contient pas de drogues nuisibles. Pas d'effet nocif subséquent. Descapsules. Propre. Facile à prendre. Excellent contre la bronchite chronique, les rhumes de cerveau et des bronches. 50c et \$1 partout.

214F TEMPLETONS LIMITED 56, rue Colborne, Toronto

Cessez de suffoquer, d'étouffer, de siffler—Prenez

RAZ-MAH

Radio-concerts

POSTES LOCAUX
Dimanche, 15 janvier
CKAC

- 12.30—Fanfare.
- 12.45—Soc. du Bon Parler Français.
- 1.00—Menu musical.
- 1.30—Mélodies.
- 2.00—Débat oratoire.
- 2.45—Présentation en français du concert de New-York.
- 3.00—Concert symph. de New-York
- 5.00—Orch. du Ritz-Carlton.
- 5.30—Les trois Mousquetaires.
- 6.00—L'Heure Catholique.
- 6.45—Troisième acte de Rigoletto.
- 9.00—Opéra de la C.I.L.
- 10.00—Orch. Jack Benny.
- 10.30—Récital Hutcheson de New-York.

CFCF

- 12.15—Concert symph. Roxy.
- 1.30—Les Pèlerins.
- 2.00—Aventures à travers le feu et la glace.
- 2.15—Les saxophonistes.
- 2.30—Croquis dramatique.
- 3.00—Perles mélodiques.
- 4.00—Choeur à capella.
- 4.30—Les Revellers.
- 4.45—Orgue.
- 5.00—Concert du Ritz-Carlton.
- 5.30—Fanfare.
- 5.45—Hall & Green.
- 6.00—Orchestre Whiteman.
- 7.15—Perles mélodiques.
- 7.30—Les sœurs Pickens.
- 7.45—W. Bambrick, harpiste.
- 8.00—D. Rubinoff et Eddie Cantor.
- 9.00—Opéra de la C.I.L.
- 10.00—Récital d'orgue.
- 10.30—Romances.
- 10.45—Le dimanche à Seth Parkers.
- 11.15—Fermeture.

PROGRAMMES DÉTAILLÉS

12.30, WABC. — Le vicomte Rothermore, l'un des magnats du journalisme anglais, adressera la parole de Londres aux Américains et aux Canadiens. Le sujet de sa causerie n'est pas connu. Surveiller le poste CKAC.

1.30, WABC. — S. E. Mgr John T. Nicholas, archevêque de Cincinnati, prononcera un sermon au cours de la demi-heure catholique Columbia et parlera sur le sujet suivant: "Années tragiques et principes chrétiens". Il y aura chant d'hymnes religieuses par la Schola Cantorum du séminaire du Mont Ste-Marie, Cincinnati, sous la direction de M.

l'abbé John J. Fehring, directeur musical de la cathédrale archidiocésaine.

CONCERT DE NEW-YORK

3 h., WABC et CKAC. — Josef Hofmann, pianiste de concert renommé directeur de l'Institut musical Curtis, sera l'artiste d'honneur du concert symphonique de New-York. C'est la deuxième fois qu'il se fait entendre durant cette saison. Détails du programme: Concerto pour piano en si bémol majeur, surnommé le Concerto de l'Empereur, de Beethoven; Symphonie en si bémol majeur, de Bruckner, sous la direction de Bruno Walter. Commentaires sur le programme par Olin Downes, critique musical du "Times" de New-York.

EMISSION DE PARIS

5.30, WEAF et CFCF probablement. — Causerie irradiée de Paris sous les auspices de l'International Radio Forum. M. Pierre Le Comte DuNouy, de l'Institut Pasteur, sera le conférencier.

L'HEURE CATHOLIQUE

6 h., CKAC. — Le R. P. Fortunat Laurendeau, S.J., exposera les Leçons de Nazareth à l'Heure Catholique sous les auspices du Comité des Oeuvres catholiques et sa causerie sera suivie d'un programme de chant exécuté par le choeur de l'église St-Paul, sous la direction de M. Charles Donhez, comprenant les pièces suivantes: Kyrie et Gloria de la messe solennelle de Widor; ainsi que le Benedictus, le Sanctus, l'Agnus Dei. Cantique: Enfant-Jésus. M. J. Hone touchera l'orgue.

6 h., WABC. — H. V. Kaltenborn, vétéran du journalisme, commentera les derniers événements.

6 h. 30, WABC. — L'Heure de la cathédrale émise du poste de la chaîne Columbia, comprendra des pièces de Gounod, Brahms, Henschel, Tomkins, Mendelssohn, exécutées par Mildred Rose, soprano; Barbara Maurel, alto. Channon Collinge dirigera l'orchestre.

7 h. 30, WJZ. — Dramatisation radiophonique du sauvetage de l'équipage du cargo anglais "Antinoe" par les officiers et les membres d'équipage du "President Roosevelt", dans l'Atlantique nord durant l'hiver de 1926. Orchestre sous la direction de William Artzt.

8 h. 15, WABC. — Programme de chant et de musique sous la direction d'André Kostelanec avec le concours de Mary Eastman, soprano; Evan Evans, baryton, et Marion Carley, pianiste. Oeuvres de MacDowell, de Rimsky-Korsakoff, et autres.

8 h. WJZ. — Programme des galtes russes sous la direction d'Alexandre Kiriloff, avec le concours des artistes suivants: Zinaida Nicolina, soprano; Ivan Velikanoff, ténor; Paul Zam, violoniste; Basil Famineen, accordéoniste.

RECITAL PAR LILY PONS

9 h., WEAF. — Lily Pons, brillante chanteuse légère du Metropolitan Opera, sera l'artiste d'honneur du programme de la General Electric. Cette jeune artiste française dont l'ascension fut si rapide vers la célébrité chantera: Les filles de Cadix, de Delibes; Gavotte, de Popper-Aslanoff; Rêves de piraterie, de Hueter; Chanson de rue italienne, de Herbert; Berceuse de Jocelyn, de Godard; Caro Nome, de Verdi.

9 h. 15, WJZ. — Programme de valse viennoises exécutées par un orchestre.

CONCERT HUTCHESON

10 h. 30, WABC et CKAC. — Ernest Hutcheson, pianiste de concert, sera l'artiste d'honneur du programme et exécutera les pièces suivantes: Nocturne en sol, de Chopin, en solo; 1er mouvement du Concerto en mi mineur, de Chopin. L'orchestre jouera: La danse, de Massenet et accompagnera les autres pièces susmentionnées.

11 h., WABC. — Musique espagnole sous la direction de Vincent Sorey avec le concours de Tito Guizar.

"Trompettes de ville"

Il est bon de conserver certaines vieilles coutumes quand elles ajoutent à l'agrément et au pittoresque de notre vie.

C'est ainsi que les méthodes modernes de la publicité et les innombrables voix de la radio ont beau conquérir le Japon. Celui-ci reste fidèle à la coutume d'envoyer à travers les rues des musiciens qui, entre deux airs, vantent les qualités des produits de la maison qui les emploie.

(Avis aux chômeurs qui peuvent chanter. Il y aurait peut-être là, pour eux, une ressource annexe...)

En tout cas, qui de nous, au cours des grandes vacances, n'a entendu, dans un petit village de notre province, le "crieur" à la porte de l'église?

Ce pittoresque personnage local annonce, avec la même impartialité, une vente-déballage sur la place, une séance de cinéma, ou la mise aux enchères des petits cochons d'un ami du neuvième "rang"...

Singulier usage d'un poste radiophonique

Un curieux aventurier tente de se suicider à Berlin

BERLIN, 14. — La police berlinoise est obligée de surveiller les amateurs de suicide qui tentent, chaque jour, de sauter du haut du poste radiophonique de la capitale allemande.

Hier encore, un individu qui gesticulait en monologuant à haute voix, a été arrêté au moment où il s'appropriait à enjamber la balustrade de la tour.

Inventeur méconnu, le désespéré, qui ne paraît pas jouir de toutes ses facultés, a derrière lui un passé romanesque. Après avoir fui sa famille à l'âge de 16 ans, il a traversé quatre fois l'Océan en qualité de passager clandestin, à destination de l'Amérique du Sud. Il vécut longtemps sous les Tropiques sans savoir un mot d'espagnol, vagabondant ici et là, tantôt coureur des bois, tantôt ouvrier mineur.

Revenu en Allemagne, il avait réussi à séduire certains de ses compatriotes par l'originalité de ses conceptions métaphysiques et l'association des savants allemands lui avait même accordé quelque secours.

GUIDE DE MONTREAL

Assemblées et Réunions

Amicale des Anciens Elèves du Collège Ste-Cunégonde

C'est aujourd'hui, à 2 hrs 30 p.m. dans la salle du collège Ste-Cunégonde, rue Delisle, entre Dominion et Pulford, qu'aura lieu la réunion générale annuelle de l'Amicale des Anciens Elèves du collège Ste-Cunégonde.

Principales questions à l'ordre du jour: Elections pour l'année 1933 et abolition de la cotisation annuelle. Le président, M. Dr J. H. Villeneuve, M.V., et le comité invite tous les anciens à se rendre nombreux à l'appel de leur Alma Mater.

Donc, à cet après-midi, à 2 h. 30 p.m. au collège. Pour informations s'adresser: Georges Labelle, sec.-cor., CALUMET 7563W.

AUJOURD'HUI: Réunion générale et annuelle de l'Amicale des Anciens Elèves du collège Ste-Cunégonde dans la salle du collège Ste-Cunégonde, rue Delisle, entre Dominion et Pulford.

LUNDI, LE 16 JANVIER: Réunion des Chevaliers de la Restauration au local 2401 Mont-Royal est, coin Franchère, à 8 heures p.m. Il y aura plusieurs orateurs distingués.

MERCREDI, LE 19 JANVIER: Tous les philatélistes sont cordialement invités à assister à la séance inaugurale à 8 heures p.m. au café St-Jacques, 415 Ste-Catherine Est.

JEUDI, LE 21 JANVIER: Une soirée organisée par la Société St-Jean-Baptiste Section Père Marquette, aura lieu à la salle St-Aloysius, à 8 heures p.m.

Au Cinéma

- AMHERST: Hot Saturday (H. Carroll); Divorce in the Family (L. Stone).
- BELMONT: Tiger Shark (G. Robinson); Three on a Match (J. Blondell).
- CAPITOL: Rockabye (C. Bennett); Trailing the Killer.
- CARTIER: Une nuit au Paradis (A. Onda); Riddin' Tornado (T. McCoy).
- CHATEAU: Okay America (L. Ayres); White Eagle (B. Jones).
- CINEMA DE PARIS: M. de Pourcauagnac (A. Bernard); Cain.
- CORONA: Smiling Through (N. Shearer); The Night Mayor (L. Tracy).
- DOMINION: Monsieur Madame et Bibi (M. Glory); Come on Tarzan (K. Maynard).
- EMPRESS: Once in a Lifetime (J. Oakie); No Living Witness (B. Weeks).
- FRANCAIS: Trouble in Paradise (H. Marshall); The Sport Parade (M. Marsh).
- GRANADA: Hot Saturday (N. Carroll); Divorce in the Family (L. Stone).
- IMPERIAL: La Fleur d'Oranger (R. LeFebvre); Le Dernier Choc (J. Murat).
- LOEWS: The Mask of Fu Manchu (B. Karloff); vaudeville.
- MAISONNEUVE: L'Aiglon (J. Weber); The Scarlet Brand (B. Custer).
- MONPLAND: Hell's Highway (R. Dix); This Sporting Age (J. Holt).
- MONT ROYAL: Madison Square Garden (J. Oakie); A Passport to Hell (E. Landi).

LES OPERAS A LA RADIO

L'opéra aérien C-I-L aborde la septième semaine de sa saison. Il constate avec satisfaction qu'un nombre croissant de radiophiles lui témoignent leur plaisir et leur encouragement. L'opéra est une des distractions favorites d'un public immense. Les opéras célèbres et toujours populaires présentés à la radio ces dernières semaines ont plu comme il fallait s'y attendre, et les programmes C-I-L continueront dans la même voie.

Ce soir dimanche, de 9 heures à 10, on entendra "Les Secrets de Suzanne" de Wolf-Ferrari. C'est un opéra très brillant, très séduisant.

Rappelons que ces concerts sont dus à la générosité de la Canadian Industries Limited.



Mme Jeanne Hessou, soprano canadienne, est une des brillantes artistes qui se font entendre dans les programmes C-I-L. Mme Hessou, qui fait une belle carrière d'artiste, remplit depuis plusieurs années un engagement à Toronto.

- OUTREMONT: The Greeks had a word for them (Evans); Sign of for.
- PALACE: Strange Interlude (N. Shearer); 2e semaine.
- PAPINEAU: The Phantom of Crestwood (R. Cortez); Hot Saturday (N. Carroll).
- PLAZA: The Phantom President (C. Colbert); The Golden West (G. O'Brien).
- PRINCESS: The Kid from Spain (E. Cantor); 2e semaine.
- REGENT: Smiling Through (N. Shearer); The Night Mayor (L. Tracy).
- RIALTO: Hell's Highway (R. Dix); Hat Check Girl (S. Ellers).
- RIVOLI: Blonde Venus (M. Dietrich); That's My Boy (D. Jordan).
- ROSEMONT: Wee-End Only (J. Bennett); The Woman in Room 13 (E. Landi).
- ST-DENIS: Buster Millionnaire (B. Keaton); Gloria (A. Luguet).
- SEVILLE: Tiger Shark (G. Robinson); Three on a Match (J. Blondell).
- STRAND: Strange Justice (M. Marsh); Men are such Fools (L. Carillo).
- WESTMOUNT: A Bill of Divorcement (J. Barrymore); Night after Night (C. Cummings).

Théâtre

- LUNDI, LE 16 JANVIER: AUDITORIUM DU PLATEAU: Soirée-bénéfice.
- CETTE SEMAINE: ARCADE: Tel Père tel Fils (Eddy); Sketches et films.
- HIS MAJESTY'S: Les Mousquetaires au Couvent (L. Varney).
- NATIONAL: Débuts d'une nouvelle troupe.
- STELLA: "Stelle-ci, Stella!" (H. Letondal); 4e semaine.
- MARDI, LE 17 JANVIER: La troupe Bertrand interprétera à la salle St-Brendon, 15ème Avenue, Rosemont, la pièce en 5 actes de Dennery et Tarbé, intitulée "Martyr".
- VENREDI, LE 20 JANVIER: A l'occasion d'un grand concert au Monument National, deux pièces de l'auteur canadienne, Mme Rose Gervais, seront présentées. Ce sont: "Inexpérience ou Si jeunesse savait", et "Le Premier pas".

Concerts

- DIMANCHE, LE 15 JANVIER: HIS MAJESTY'S: Orchestre de Montréal, 3 heures; Iwan Davies à 9 heures.
- JEUDI, LE 19 JANVIER: RITZ-CARLTON: Schlusnus à 3 heures.

JOUTES DE HOCKEY DE CETTE SEMAINE

- CET APRES-MIDI: LIGUE MONT-ROYAL: St-François vs Verdun U. de M. vs Lafontaine
- CE SOIR: LIGUE NATIONALE: Détroit à N.-Y. Américains Rangers à Chicago
- LIGUE INTERNATIONALE: Buffalo à Syracuse London à Cleveland Windsor à Détroit
- LIGUE CANADO-AMERICAINE: Providence à New-Haven
- LUNDI SOIR: JUNIOR A.H.A. St-François vs Royals McGill vs Loyola
- LIGUE CANADO-AMERICAINE: Philadelphie à Québec
- MARDI SOIR: LIGUE NATIONALE: Canadiens à Ottawa Maroons à Boston Toronto à Américains Rangers à Détroit
- LIGUE INTERNATIONALE: Détroit à London Cleveland à Buffalo
- MERCREDI SOIR: GROUPE SENIOR: Canadiens vs McGill Royals vs Columbus
- LIGUE CANADO-AMERICAINE: New-Haven à Philadelphie
- LIGUE MANUFACTURES: McGill-Frontenac vs Woodhouse Harbor Comm. vs Bankers Post Office vs St-Stanislas
- JEUDI SOIR: LIGUE NATIONALE: Ottawa à Maroons Canadiens à Rangers Boston à Toronto Américains à Chicago
- LIGUE INTERNATIONALE: Syracuse à Détroit
- LIGUE CANADO-AMERICAINE: Philadelphie à Providence
- VENREDI SOIR: LIGUE STARR: Ste-Hélène vs Brittany St-Viateur vs Charbonneau N. E. Esclapés vs Choquette
- LIGUE INTERNATIONALE: Syracuse à London Cleveland à Windsor
- LIGUE CANADO-AMERICAINE: Boston à Québec
- SAMEDI SOIR: LIGUE NATIONALE: Boston à Canadiens
- LIGUE INTERNATIONALE: Détroit à Buffalo
- LIGUE CANADO-AMERICAINE: Providence à Philadelphie



Cette attrayante jeune femme que l'on voit ici est Mme Bing Crosby, épouse du chanteur du même nom de la chaîne Columbia. Elle tient sur ses genoux son cher petit chien qu'elle a baptisé du nom de "Bingo".



L'Opera chez-vous
PAR LES AIRS
DIMANCHE, 9.00 à 10.00 P.M.
Le SECRET de SUZANNE
REGINALD STEWART
Directeur

CFRB, Toronto CNRO, Ottawa
CJGC, London CKAC, Montréal
CKOC, Hamilton CFCF, Montréal

Sainte Genevieve du Batiscan anéantie



M. Gabias et l'administration métropolitaine.—Comment soulager le fardeau de la métropole.—L'incendie de Saint-Louis-de-France.—Une proposition de M. Biggar au sujet des chômeurs.—Ce que l'on fait en Angleterre.

M. Gabias est, ces jours-ci, sorti d'un long silence pour se prononcer sur une question municipale de première importance: celle de l'extension des pouvoirs de la commission métropolitaine de façon à soumettre la ville de Montréal et les municipalités environnantes à une sorte de gouvernement fédératif.

Sans le concours de Québec, cette transformation ne peut se faire. Il est assez improbable que le gouvernement provincial consente à une modification quelconque du régime montréalais (duquel il s'accroche le mieux du monde) dans les circonstances présentes. *Quieta non movere*, c'est la devise des hommes d'Etat prudents en tout temps; ça l'est bien plus dans les temps agités comme ceux que nous traversons.

M. Gabias ne se déclare pas quant à lui — et son opinion a du poids — carrément hostile à l'extension des pouvoirs de la commission métropolitaine, mais il est tenant d'une évolution progressive à une cadence très lente. Il veut bien du changement, mais si peu que rien. Sa devise à lui n'est pas *quieta non movere* mais *quieta lente movere*: changeons ce qui ne va pas mal, mais changeons-le lentement.

De fait sa déclaration intelligemment rédigée, mais dont les contours sont volontairement un peu flous, est surtout intéressante au sujet d'une question d'axe, au sujet de ce qu'il dit, dans des termes extrêmement mesurés, sur la part trop large qui est imposée à Montréal pour des dépenses contractées dans le commun intérêt et de la métropole et des municipalités qui l'entourent. Il faut citer ce passage au texte:

Y a-t-il une raison que la cité de Montréal, seule, dépense annuellement des milliers de dollars pour l'entretien de la rue Sherbrooke, alors que cette artère sert à toute l'île de Montréal? Pourquoi Montréal seule, doit-elle payer tout le coût d'entretien de la rue Notre-Dame, tout le coût d'expropriation de la rue Dorchester, au prix de \$1 300 000, tout le coût de l'ouverture du chemin de la reine Marie jusqu'aux limites de Hampstead, pour l'ouverture du chemin qui relie le boulevard Westmount directement à l'ouest de Montréal et avec Montréal-Est, pour l'amélioration de l'avenue Western jusqu'aux limites de Montréal-Ouest, les améliorations de l'avenue Newman jusqu'aux confins de ville La-Salle, les expropriations de la partie est qui rapprochent les municipalités du nord et de l'est de l'île, du centre et des marchés de la métropole?

Montréal doit-elle supporter, seule, le coût de ces travaux, alors que le coût des égouts collecteurs actuellement en voie de construction sera défrayé, en vertu d'un arrêt des tribunaux, par la cité de Montréal et neuf autres municipalités? Encore une fois, si l'administration métropolitaine signifie un allègement au fardeau du contribuable et sa répartition sur d'autres parties de l'île qui en bénéficient et qui ne paient rien à l'heure actuelle, alors je dis: "Ayons une administration métropolitaine".

M. Gabias s'est arrêté en bonne voie. Il eut dû aller plus loin. Puisqu'il se contente de poser des questions — cette forme d'argumentation est la moins compromettante de toutes — et eut dû en ajouter une à la série et demander au gouvernement de Québec, qui s'assure une part de représentation dans la commission métropolitaine, s'il ne juge pas l'heure venue de débarrasser Montréal d'une partie im-

portante du fardeau ou, du moins, d'abandonner quelques taxes provinciales aux contribuables de Montréal, ce qui les compenserait un peu pour le demi-million que leur coûte désormais annuellement la gestion de la commission métropolitaine. Le seul bénéfice imparté aux contribuables montréalais par la commission métropolitaine, c'est le sursis à des annexions coûteuses qu'on n'aurait pas pu imposer à la métropole sans le plus criant arbitraire.

A PROPOS DE L'HOTEL VIGER

On entend parler vaguement d'un compromis qui permettrait à l'Est de conserver cette importante hôtellerie, la seule importante qu'il possède.

Souhaitons que les négociations aboutissent à bon terme. Ne nous lassons pas, cependant, de répéter que pour sauver l'hôtel et la gare (dont la fermeture ne saurait suivre de très loin celle de l'hôtel), il faut intervenir auprès de la commission des chemins de fer pour qu'elle force les deux compagnies ferroviaires, C.N.R. et C.P.R., à l'utilisation conjointe de ce terminus. Or la seule autorité qui puisse intervenir efficacement en cette affaire c'est l'exécutif de Montréal, dûment mandaté à cet effet par le conseil. Mais il ne faudrait pas trop tarder.

UN MALHEUR

Un incendie vient de ravager l'une des plus imposantes églises de Montréal. Un sinistre de ce genre est toujours un malheur; c'est un malheur double dans les temps que nous vivons. Nous offrons ici nos sympathies aux paroissiens de Saint-Louis-de-France et nous formons des vœux pour que la maison qui les rassemblait pour le culte se relève bientôt de ses ruines.

UNE ANOMALIE

Il ne se passe plus de semaine désormais où ne soit mise sur le tapis la question des secours directs. Les procédures contre les fraudeurs sont activement poussées par la Saint-Vincent-de-Paul qui ne tient à rien tant qu'à sauvegarder sa réputation, intacte jusqu'à ces jours derniers.

Nous assistons, comme nous le prévoyions, au développement du scandale qui a éclaté la semaine dernière. Tant mieux. Il a quelque chose de plus qu'un scandale qui éclate, c'est le scandale qui couve et qui, ainsi que les incendies, est d'autant plus pernicieux qu'il reste plus longtemps secret.

M. Biggar s'est élevé, au conseil municipal, contre les secours directs. Il croit qu'il serait possible de faire faire du travail aux assistés. Qui ne trouve, en effet, étrange, pendant que la ville fait passer aux assistés environ un million par mois, que l'enlèvement de la neige se fasse si mal ou ne se fasse pas du tout, que les rues et les ruelles soient si mal entretenues, que tant de propriétés dont les locataires ne paient pas un sou s'en aillent en "démence", que les terrains destinés à être transformés en parc restent en friche, que les parcs et jardins publics soient eux-mêmes si mal tenus. Nous connaissons un terrain de jeux — il doit y en avoir des dizaines de par la ville dans le même cas — qui est couvert de brousse. Cette négligence d'une part, cette distribution constante de "bons" fait scandale, car tous les assistés qui ont du cœur ne demanderaient pas mieux que de travailler pour que ce qui est une aumône, quelque soit le nom dont on l'enveloppe, devienne un salaire.

La jolie église n'est plus qu'un amas de ruines.—Dommages irréparables.

UN MALHEUR NE VIENT JAMAIS SEUL

TROIS-RIVIERES, 14. — Dans toute notre province, si catholique, si attachée à ses églises, la nouvelle de l'incendie de Saint-Louis-de-France à Montréal a retenti comme un glas. Mais un malheur ne vient jamais seul. A peine la tragique nouvelle s'est-elle propagée, voici comme en écho la dépêche qu'il faut envoyer dans tout le pays: La jolie petite église de Ste-Genevieve du Batiscan n'est plus qu'un tas de ruines fumantes.

UN COURT-CIRCUIT

C'était une église en pierre, une des plus belles du diocèse des Trois-Rivières. Vers 5 heures 30, le sacristain, M. W. Bernier, aperçut derrière un confessionnal un commencement d'incendie, dû sans doute à un court-circuit. Pendant une heure, M. Bernier, aidé par M. Théophile Brouillette, forgeron, et par quelques volontaires, s'efforça d'éteindre le foyer. Mais les moyens de protection faisant défaut, le matériel à la disposition des volontaires étant insuffisant, ils constatèrent que l'incendie, au lieu de s'apaiser, gagnait du terrain. On demanda du secours à Ste-Anne-de-la-Pérade.

LES CLOCHERS S'ECROULENT

Le temps pour les pompiers de Ste-Anne de s'organiser et de venir. Quand ils arrivèrent à Ste-Genevieve, le feu s'était propagé avec une rapidité déconcertante. Les clochers étaient des buissons de flammes. Au-dessus du village traînant des fumées grises. Si le vent s'était mis à souffler, l'incendie aurait saigné les maisons voisines, en particulier la salle paroissiale et le presbytère, qui sont en bois, et le village entier aurait pu être anéanti. Les pompiers durent consacrer leurs efforts à préserver ces bâtiments voisins. Le magasin général et la résidence privée de M. Jean-Louis Baribeau, député fédéral de Champlain, étaient menacés: la chaleur était si ardente derrière les vitres que l'on ne pouvait guère y résister.

Au premier rang parmi les spectateurs impuissants était le chanoine J. A. X. Lesieur, curé de Ste-Genevieve depuis 24 ans. Il assista à l'écroulement du toit de tôle et des clochers qui, par bonheur, s'effondrèrent à l'intérieur.

LES DEGATS

Prêtres, paroissiens, sauveteurs venus de Ste-Anne-de-la-Pérade, firent de leur mieux pour arracher quelques trésors de l'incendie. Le chef Vachon des Trois-Rivières avait envoyé le capitaine Cossette avec deux pompiers. M. l'abbé Arthur Jacob, vicaire-administrateur, sauva les Saintes Espèces. On sauva aussi plusieurs statues, le chemin de Croix, et les ornements sacerdotaux. Mais tout le reste a été détruit.

Détruits les beaux tableaux d'un artiste canadien, le décorateur Monty. Détruit l'orgue fameux dans le

L'objection provient de ce que l'on ne peut pas donner du travail à tout le monde, que l'on ne peut pas faire travailler au pic et à la pelle les "collets blancs", les professionnels. Pourquoi dans pareil cas ne pas réserver aux paroisses les cas des pauvres honnêtes qui pourraient continuer d'être secrètement assistés avec le produit des quêtes et de la charité privée et ne pas placer sur la liste des secours directs ceux-là seuls qui ont un métier et qui peuvent travailler à des travaux de terrassement ou d'enlèvement de la neige, travaux qui ne sont sûrement pas au-dessus des forces de la moyenne des artisans de tout métier?

En Angleterre c'est spontanément que les chômeurs, histoire de tuer le temps et de ne pas se laisser rouiller, entreprennent de tenir propres leurs villes, d'entretenir et d'agrandir les terrains de jeux, etc.

Pourquoi nos chômeurs, pour se soustraire à la mendicité, refuseraient-ils de faire ce que l'on fait ailleurs par simple fierté civique?

SANS-QUARTIER.

diocèse dont le bon curé Lesieur était si fier.

Au pasteur si éprouvé l'on ne peut offrir que des témoignages de sympathie. Au député Baribeau se joi-

gnit le député provincial, M. W. P. Grant, qui, prévenu, arriva le soir même. Plus d'un cultivateur, qui s'était opposé à la dépense, regrette maintenant de n'avoir pas approuvé les conseils du curé qui demandait depuis longtemps l'achat d'un système de protection.

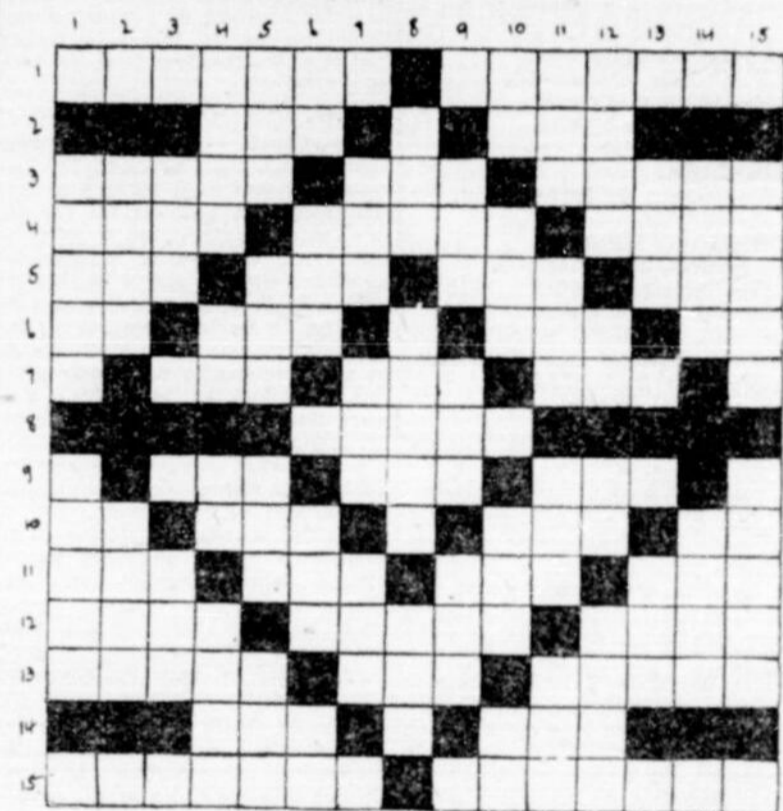
Les offices religieux se célébreront dans la salle paroissiale jusqu'à nouvel ordre.

Les Mots Croisés du "Petit Journal"

\$10 A GAGNER

Le "Petit Journal" donnera chaque semaine deux prix de \$2.00 et six prix de \$1.00 chacun. Il sera indispensable pour gagner d'envoyer la solution du problème avant le jeudi qui suivra la publication de chaque problème. Les bonnes solutions seront tirées au sort, chaque semaine, et les huit premières sortantes gagneront les prix. Adressez:

LES MOTS CROISES,
Le Petit Journal — Montréal.



Problème No 30

NOM.....

ADRESSE.....

VILLE..... PROVINCE.....

HORIZONTALEMENT

- Rivière du Brésil. — Genre de naïades marines servant, comme le varech, à faire des matelas.
- La première femme. — Genre d'ophidiens.
- Espace sablé, au centre des amphithéâtres. — Contrôleur général des finances de France sous la Régence (1671-1729). — Colonie anglaise du S. E. de l'Afrique australe.
- Adjectif numéral. — Petit cheval de selle. — Rivière de France.
- Adjectif possessif. — Venue au monde. Genre de légumineuses, dont le type est la lentille. — Fille de Cadmus.
- Pronom personnel. — Conj. qui marque la preuve. — Fils d'Apollon et de Creuse. — Préposition.
- Sorte de cabriolet. — Général américain (1807-1870). — Forme ancienne du mot loup.
- Empereur romain, né en 22 ap. J.-C.
- Tragédie de Corneille. — Roi de Juda. — Embranchement du règne animal, comprenant des animaux mous et qui sont dépourvus de membres.
- Pronom pers. — Métal. — Ile dans l'Océan, non loin de la Charente. — Note de la gamme.
- Aucun. — Pillage d'une ville. — Eau-de-vie. — Argile rouge ou jaune.
- Borne, Islière. — Genre de mammifères africains du groupe des chevaux. — Nom d'une rue de l'ouest de Montréal.
- Rivière de France. — Petite prairie. — Filet de pêche.
- Camp, armée. — Peigne qui garnit le métier de tisserand.
- Ville du New-Jersey. — Paroles dures.

VERTICALEMENT

- Qui agit. — Batiste très fine.
- Qui existe réellement. — Chaîne de montagnes du S.-E. de la France.
- Ville d'Autriche. — Pronom pers.
- Nation, race. — Adverbe de lieu. — Petite île de la Méditerranée. — Ville d'Angleterre.
- Pommade de blanc de plomb. — Rivière de Bavière. — Art. contracté. — Levant, orient.
- Deux voyelles. Appareil destiné à maintenir un navire vertical pendant toute la durée de son lancement à l'eau. — Courant de mer très violent. — Deux lettres de tore.
- Partie épaisse qui se dépose dans les liqueurs fermentées. — Pronom fém. — Fer de prisonnier.
- Nom d'une des douze tribus des Hébreux. — Royaume du S.-O. de l'Asie. — Belle-fille.
- Pronom fém. — Volonté, caprice.
- Fleuve de Sibérie. — Triage. — Interj. qui exprime une douleur physique. — Petit ruisseau.
- Brut, ce qui frappe l'ouïe. — Note de la gamme. — Liqueur. — Juridiction.
- Ville et port des Philippines. — Adverbe de négation. — Mot latin signifiant hors de. — Attitude.
- Pronom pers. — Assaisonnement.
- Genre de castanéacées. — Substance sucrée, sirupeuse.
- Sculpteur, fondeur et médailleur italien, né à Arezzo (1509-1590). — Chef lieu du département du Nord, sur la Deule (France).

Noms des Gagnants du Concours de Mots Croisés PROBLEME No 29

- | | |
|---|---|
| M. Gérard PARADIS, \$2.00
60 Wellington Nord
Sherbrooke, Qué. | Mlle M.-Paule SAUVE, \$1.00
3531 DeLorimier, Montréal |
| Mlle Eva GAUDREAU, \$2.00
555 St-Clément, Montréal | Mlle Juliette CHENE, \$1.00
36 1/2 Laval, Hull, Qué. |
| Mme J. SERRE, \$1.00
10521 St-Charles, Ahuntsic
Montréal | M. C. JORON, \$1.00
800 boul. St-Joseph Est,
Montréal |
| M. Lionel DESCHENES, \$1.00
Trois-Pistoles, Qué. | Dr J. M. BEAULIEU, \$1.00
Sayabec, Qué. |

(Voir réponse du dernier problème en page 4)

La vie secrète du roi de la gomme à mâcher

NEW-YORK, 14. — La vie sentimentale est bien compliquée dans la famille du roi de la gomme à mâcher! Voici coup sur coup des révélations sensationnelles.

On vient d'apprendre que Mlle Evelyn Adams, héritière, pour une bonne part, des millions paternels, et âgée de 22 ans, avait épousé secrètement l'été dernier, un jeune acteur de vaudeville sans emploi nommé Howard Wilson. Mais en même temps on apprend qu'elle s'appête à divorcer.

D'autre part, on apprend aussi que M. et madame Adams ont divorcé, non moins secrètement que leur fille s'était mariée. Interrogée, madame Adams a reconnu le fait. Son mari, dit-elle, entretenait richement une amie, Mme Greeves. De sorte que l'épouse courroucée demanda et obtint le divorce en novembre dernier.

On n'a pu rejoindre M. Adams, qui est en voyage dans le Sud, en compagnie de Mme Greeves, et du petit garçon de celle-ci, âgé de 4 ans.

L'AMOUR QUI COUTE CHER

\$500,000 pour promesse non tenue!

CHICAGO, 14. — On attendait avec curiosité le procès intenté par madame Newton Anderson, épouse divorcée de M. Anderson, et romancière de son état, au riche architecte new-yorkais Ernest R. Graham.

Madame Anderson affirme que M. Graham lui avait fait négliger son travail en lui promettant qu'il l'épouserait lorsque madame Graham, dont la santé était très mauvaise, viendrait à mourir. Pendant deux ans, Madame Anderson nourrit cet espoir. Or, la femme de l'architecte vint bien à mourir, mais le veuf au lieu d'épouser madame Anderson épousa une autre personne, une artiste, Mme Leffingwell.

Déçue, madame Anderson, considérant la grande fortune de l'architecte, lui réclamait \$500,000. Le procès devait venir ce matin en Cour de Chicago. Mais au dernier moment on apprit qu'un arrangement est intervenu entre les deux parties, et la romancière abandonne les poursuites.

vingt-trois nouveaux avocats

Le Barreau de la province de Québec a accueilli la semaine dernière dans son sein vingt-trois nouveaux avocats. Sur ce nombre onze sont Juifs, onze sont Canadiens-français et un est Irlandais. La concurrence entre Canadiens-français et étrangers dans cette vieille profession si française s'annonce vive, sinon encore dans les autres centres de la province, du moins dans la métropole.

Voici maintenant les noms des nouveaux avocats canadiens-français: Roland-A. Millette, Louis-Philippe Gagnon, Paul-N. Aubuchon, Paul-Emile Côté, Gaston Desmarais, Jacques Drouin, Rosaire Paquin, Charles-E. Giroux, Jean Loranger, Paul-Emile Guertin et René Hébert.

Voici les noms des nouveaux avocats juifs: Hilliard Ginsberg, Louis-M. Dorsey, Max Coblenz, Louis Friedman, Théodore-H. Shapiro, Michel-S. Herman, Max Slapack, Herman-B. Cohen, Saül-S. Berlin, Cyril-Edgar Schwisberg et C.-H. Zaitlin.

Reste M. Thomas-Moore Bannon, irlandais.

Ces jeunes gens ont étudié à l'Université de Montréal à l'exception de M. Jacques Drouin (Laval) et de MM. Ginsberg, Coblenz, Herman, Slapack, Cohen, Schwisberg, Zaitlin (McGill).

Des aviateurs s'envolent au secours de Bert Hinkler

LONDRES, 14. — Aujourd'hui partira l'équipe de secours à la recherche de l'aviateur Bert Hinkler, disparu dans sa tentative de raid d'Angleterre en Australie. L'équipe de secours est dirigée par le capitaine W. A. Hope, aviateur de grande réputation.

Il tue sa femme parce qu'elle est malpropre

CHICAGO, 14. — Hubert C. Moor, de Marshall, Ill., accusé du meurtre de sa femme, reconnaît son crime. Il déclare qu'il a tué sa femme parce qu'elle laissait toujours l'évier de la cuisine dans un état de saleté repoussante.

Le feu reprend dans l'église de S-Geneviève de Batiscan

TROIS-RIVIERES, 14. — (Spécial au "Petit Journal"). Nous apprenons en dernière heure que l'incendie de l'église de Sainte-Geneviève de Batiscan n'est pas encore éteint. Les pompiers de Sainte-Anne de la Pérade, qui s'en retournaient chez eux, ont dû revenir en hâte.

On ne craint pas de conflagration. Mais les poutres calcinées étaient mal éteintes. Devant la recrudescence des flammes, les pompiers se sont mis en devoir de combattre une nouvelle fois cet incendie.

A la tombée de la nuit, les pompes fonctionnaient encore.

Conducteur de train pendant un demi-siècle

HALIFAX, Nouvelle-Ecosse, 14. — Andrew McGrath, conducteur de locomotive, vient de prendre sa retraite après 50 ans de services sur les chemins de fer, et pas un accident. Il était entré à l'emploi de l'Intercolonial en 1882, à Halifax. Il a conduit pendant des années des trains sur la ligne de Halifax à Moncton. Andrew McGrath a bien gagné de prendre du repos.

LE PROJET DU TROC RUSSO-CANADIEN

Les Soviets recherchent le marché canadien.—Les accords d'Ottawa en danger.

OTTAWA, 14. — On révèle que d'après les derniers câbles reçus de Moscou le troc désiré et proposé par les Soviets ne se bornerait pas à l'échange de pétrole russe contre du bétail canadien. Les Soviets recherchent un accord ouvrant le marché canadien à plusieurs de leurs produits, en particulier, outre le pétrole, les toiles et la verrerie. Au fond, les Soviets, s'ils ont mis en avant leur pétrole parce qu'ils savent qu'on en a besoin, sont moins désireux de le vendre que d'ouvrir le Canada à leur industrie en général.

On remarque aussi que cet accord, ainsi compris, porterait un coup sérieux aux accords d'Ottawa. Le projet de troc russo-canadien subira en conséquence l'opposition des partisans du commerce impérial.

Trois bandits identifiés

A la suite du vol de la Banque Can. Nationale.

L'escouade des vols et hold-ups vient de couronner son travail de recherches dans l'affaire du hold-up de \$1,500, à la Banque Canadienne Nationale de la Longue-Pointe, en faisant reconnaître et identifier hier après-midi, trois individus par le gérant de la banque: Lucien Michaud; par le caissier, O. Mireau; et par deux autres employés de cette banque. Les trois individus sont: Johnny Monster, Harry MacDiamind et Patrick O'Day alias Milton.

Comme les journaux l'ont raconté le hold-up eut lieu jeudi midi. Six heures plus tard l'escouade des vols et hold-ups comprenant les sergents-détectives Laroche, Bourdon, Gursky et Couimbe sous la direction de l'inspecteur Fouchault, mettaient la main sur le collet des trois voleurs susnommés. Ils comparaisaient en cour criminelle vendredi après-midi et hier après-midi, gérant et caissier de la banque volée et deux autres employés identifiaient ces hommes.

La police a raison de se féliciter du coup de filet qu'elle vient de donner.

EN COUR DU RECORDER

PETITES CAUSES PITTORESQUES, HIER MATIN

LES COLLEGIENS TROP GALANTS

Les jeunes garçons ne devront pas se montrer trop galants pour aller reconduire chez elle les jouvencelles qui viennent de terminer leur heure de patinage au parc Lafontaine le soir, sinon la police les reconduira au poste et ils devront passer une mauvaise nuit et le lendemain comparaître en cour du recorder. Comme sentence, ils devront payer une amende de \$20.00 ou passer plusieurs jours en prison.

Hier matin deux jeunes gens ont comparu devant le recorder Morrison en chambre sous l'accusation d'avoir accosté des jeunes filles à leur sortie du pavillon situé près de la patinoire du parc Lafontaine où elles venaient d'enlever leurs patins pour retourner chez elles. Les deux jeunes gens ont voulu faire rapidement connaissance avec elles et leur ont présenté le bras. Un constable n'était pas loin et il trouva le stratagème un peu brusque. Il s'approcha du groupe, sépara les jeunes gens et les jeunes filles et leur proposa de façon irrésistible de reconduire les deux garçons au poste.

M. le recorder Morrison a jugé qu'il devait donner une leçon à ces collégiens trop entreprenants ainsi qu'aux autres plus âgés qui les imitent, et les condamna pour cette fois aux frais de la cause. M. Morrison a affirmé qu'il condamnera les autres qui ne profiteront pas de la leçon à l'amende maximum.

CERVEAUX MALADES

Parmi les 100 personnes qui ont défilé à la cour du recorder hier matin sous diverses accusations, deux d'entre elles furent renvoyées aux aliénistes pour examen mental.

L'une, une femme, a protesté en disant au recorder Morrison que ce n'était pas bien ce qu'il faisait là. "Je ne suis pas un cas pour Saint-Jean-de-Dieu," dit-elle. Mais le constable, impassible, la prit par le bras et la renvoya parmi les prisonnières.

L'autre, jeune homme visiblement malade, était accusé d'être entré dans la chambre d'une femme par la fenêtre pendant la nuit, de lui avoir mis un bandeau sur les yeux et d'avoir tenté de voler divers objets dans sa chambre. Le jeune homme n'eut pas le temps de perpétrer son vol. La femme avait pu se lever, appeler la police et elle livra elle-même ce garçon à demi-fou au constable qui accourut. Les médecins examineront son état mental.

EST-ON SAOUL AVEC DEUX VERRES?

Est-on nécessairement saoul lorsqu'on a pris deux petits coups? On peut répondre oui et non. Les constables croient plutôt que l'on est saoul ou du moins "en boisson", selon leur terminologie. Ainsi la police aurait pu arrêter tout le monde au Jour de l'An.

Un homme, qui avait l'air bon papa, a dit à la cour du recorder ce matin qu'il ne voulait pas plaider coupable à l'accusation qu'on l'avait pris sur la rue et qu'on l'avait fait coucher en prison parce qu'il était saoul. "Je n'avais pris que deux petits coups, dit-il, on ne peut pas se saouler avec ça. Il n'y avait pas de "dérangement".

Le constable qui l'arrêta a déclaré que les deux coups en valaient bien quatre, mais le juge parut touché de la mine paternelle de l'accusé et il suspendit la sentence. L'accusé sortit joyeux comme un avocat qui a plaidé victorieusement sa cause.

LA GRANDE PITIE DES MENDIANTS

Sans doute dans l'intention de rendre service à ces gens, des constables ont arrêté vendredi trois hommes sous l'accusation d'avoir mendié sur la rue sans licence. Le recorder Morrison les a condamnés tous trois à quinze jours de prison, estimant que le régime de la prison leur sera encore plus doux que celui de la mendicité.

LES HUIT CRACHEURS

Huit individus dont le spectacle était plutôt lamentable ont comparu devant le recorder Morrison hier matin, accusés d'avoir craché sur le trottoir. C'était une bien grave offense! Mais la santé publique exige que chacun crache dans son mouchoir. Au lieu de suspendre la sentence, comme les recorders font généralement dans ces cas, le recorder Morrison les a condamnés à trois jours de prison ou aux frais qui sont de \$3.50, apparemment trop élevés pour que ces huit individus aient pu payer. C'était apparemment leur rendre service que de les arrêter. Cela leur permettait d'avoir un abri et de manger un peu.

SOYEZ POLIS ENVERS LES CONSTABLES

Il est inutile de vouloir parlementer avec un constable chargé de la circulation. Vous aurez 90 fois sur cent tort. C'est ce qu'a appris à ses dépens hier matin un homme d'une trentaine d'années qui se faisait conduire, dit-il, à une gare pour y prendre le train.

Comme l'auto qui le conduisait gênait la circulation, au dire du constable, celui-ci lui signifia de se déplacer. Le prévenu entreprit de discuter avec le constable et employa, paraît-il, des expressions peu respectueuses. Il arriva que l'homme en question dut se rendre à une autre destination. Il dut coucher au poste et ne prendra son train que dans quinze jours lorsqu'il aura purgé sa sentence, ou dès aujourd'hui, s'il a l'argent suffisant pour payer l'amende et les frais.

Il offre en caution son enfant de 7 mois

DULUTH, Min., 14. — Arvid Peterson a été condamné à \$25. d'amende pour excès de vitesse en automobile. N'ayant pu se procurer les \$25, il offrit en caution son enfant, un bébé de sept mois. L'offre a été refusée, et Peterson écroué en prison.

Prof. français accusé d'espionnage en Italie

PARIS, 14. — On apprend aujourd'hui seulement que M. Denis Eyfour, directeur des études à l'école Polytechnique, et qui était parti en voyage en Italie, est détenu à Rome depuis quatre mois sous l'accusation d'espionnage. M. Eyfour et son secrétaire faisaient des excursions dans les Alpes. Etant donné sa personnalité, l'accusation est considérée en France comme ridicule et soulève une grande indignation.

LES MARIAGES DU VENDREDI 13

NEW-YORK, 14. — Les New-Yorkais sont superstitieux. Hier vendredi 13, on a sollicité beaucoup moins de licences de mariage que les autres jours. Quarante, contre une moyenne de 90. Par contre, plusieurs des couples qui se sont mariés ce jour-là ont affirmé qu'ils le choisissaient exprès et que cela leur porterait bonheur.

DECES

GRULX. — A Montréal, le 14 janvier 1933, à l'âge de 33 ans, 1 mois et 2 jours, est décédée Lucie Grulx (Lucie Chavallier) épouse de Wilfrid Grulx. Avis des funérailles plus tard.

LA FORTUNE. — A Montréal, le 13 janvier 1933, à l'âge de 31 ans, est décédée Madame Lucien Lafortune (Marie-Rose Lafortune).

Les funérailles auront lieu lundi le 16 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure de son père, No 1223 rue Bonaparte à 8 hrs pour se rendre à l'église St-Pierre, où le service sera célébré à 8 hrs 15 et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Annonces Classifiées

CLASSIFICATION ET TARIF

Fiançailles, Mariage, Naissance, Prochain Mariage, Remerciements (pour sympathies), Service Anniversaire, In Memoriam. — 5 centins par mot avec minimum de \$1.00 par insertion.

AVIS DE DECES: \$1.25 par insertion, (formule courante).

TOUTES AUTRES ANNONCES CLASSEES, 5 centins par mot avec minimum de 30c et de 10 mots par insertion.

EN-TÊTE EN NOIR, \$0.75 par insertion pour une ligne en caractères gothiques. 13 points (20 lettres à la ligne) l'annonce d'elle-même 3 centins du mot. CE TARIF N'EST QUE POUR DE COMPTE.

Appel Téléphonique, MARQUETTE 4251. "LE PETIT JOURNAL"

DEMANDES

JEUNE FILLE DEMANDEE

JEUNE fille grandeur normale, physique agréable ou artistique disposant gratuitement temps comme modèles pour illustration. Avenir artistique, offre sérieuse. Connaissant dactylographie préférée. 2 hrs à 4 hrs p.m., dimanche ou autre jour. Gaudin Photo Publicité, 2048 Berr, Harbour 1600.

A LOUER

Appartement à Louer

APPARTEMENT magnifique, bien éclairé. 4 pièces. Belle entrée. Frigidaire, eau chaude. Taxe d'eau payée. Prix réduit. 1212 St-Denis. S'adresser au concierge.

A VENDRE

2,000 SORTES d'herbes. Toute quantité au détail. Aussi remèdes faits d'herbes pour maladies diverses. Dr Thuna, 1455 St-Laurent. HARBOUR 1783.

DIVERS

CAFE OLD-MARTINIQUE, 916 St-Laurent. REPAS complet depuis quinze centins. Toujours ouvert.

DIVERS

Hypnotisme-Magnétisme

ENSEIGNE par un professeur de 40 années d'expérience. Méthode infallible. Voulez-vous améliorer votre avenir, obtenir ce que vous désirez, arriver au succès, vous faire estimer, faire penser et agir les autres comme vous le voulez, etc. Toutes maladies et mauvaises habitudes traitées sans remède. PROFESSEUR FORTIER, 4616 Saint-Denis, près théâtre Stella, Montréal. Tél. BELAIR 4612.

\$1,500. PREMIER hypothèque pour 3 ans, sur 4 logements bâtis sur 2 lots. S'adresser P. Cagné, AMHERST 2166.

1,000 CARTES d'affaires \$1.45, en apportant cette annonce; autres qualités, 1.75, 2.00. Petits buvards \$2.25. Gaudin Publicité, HA. 1600, 2048 Berr. Ouvert soir.

LEÇONS PRIVEES

DANSE enseignée en 6 leçons privées pour \$5.00. CHERRIER 0619.

PROFESSION — MEDECIN

A. J. COTE, M.D. — Syphilis, maladies vénériennes, traitement rapide. CAJUMET 5930, 6907 Christophe-Colomb.

REPARATIONS DE MATELAS

APPELEZ FISET, Crescent 3686. Matelas réparés, lits plumes lavés, désinfectés, meubles rembourrés. Maison de confiance. 223 Beaubien est.

ADOLPHE LEMAY Ltée

DIRECTEUR DE FUNERAILLES Etablie en 1898

7001 Notre-Dame E. CL. 2603

Bureau-chef 25 LAURIER EST DOLLARD 0837

4288 Adam CLairval 0371

SERVICE D'AMBULANCE — SALONS MORTUAIRES



Les locataires anglais ne se laissent pas expulser

Les expulsions de locataires qui ne paient pas leur loyer ne se font pas sans difficulté en Angleterre. A Dagenham, policiers et locataires récalcitrants en vinrent aux mains. On voit, à l'issue de la bataille les policiers maîtres du terrain. Ceux de droite se préparent à relever un de leurs collègues blessé, ceux de gauche aident à se relever un adversaire également blessé.

Un chat bien élevé



Le chat Patou, âgé de 21 ans, ce qui est respectable pour la gent féline, présente encore cette originalité de manger et de boire avec sa patte, au lieu de lapper comme les autres chats. Patou appartient à l'un de nos lecteurs, M. Napoléon Gauthier, de St-Vincent de Paul, P.Q. Malgré son grand âge, le vieux matou est en parfaite santé. Il ne souffre que d'une légère surdité.

CLARA TOUJOURS POPULAIRE



Pendant quelque temps, Clara Bow était le cinéma. A son retour, elle a retrouvé sa popularité d'antan. Elle reçoit une moyenne de mille lettres d'admiration par jour.

Paix Eternelle?



A Genève — capitale de la paix — on s'est battu entre socialistes et soldats. Il y a eu des morts et des blessés. Ce soldat doit la vie à son casque. Sans lui la lourde pierre qu'il reçut sur la tête l'aurait tué sur le coup.



LE COMMUNISME AUX ETATS-UNIS

L'armée des "Marcheurs de la faim" se dirigeant de New-York vers Washington où siège le Congrès était précédée d'un orchestre. Les musiciens vêtus d'uniformes semblables à ceux des troupes soviétiques et munis de brassards rouges jouaient l'Internationale. Cela semole dénoncer les inquiétants progrès du communisme chez nos voisins américains.



LA FIEVRE POLITIQUE EN ALLEMAGNE

A l'ouverture du Reichstag, à Berlin, la tension entre les nationaux-socialistes et leurs adversaires était telle que l'on craignait des troubles. Des forces de police imposantes gardèrent le palais des députés, et ne tolérèrent aucun attroupement. Cela montre la fièvre politique qui ne cesse de régner en Allemagne.

NINON VALLIN



La célèbre chanteuse française Ninon Vallin, actuellement en tournée en Amérique, a enrichi son répertoire de chansons incas, étudiées au Pérou. Elle ajoute ainsi à son talent une note originale.

LA SUCCESSION DE GRETA GARBO?



Si Greta Garbo persiste dans l'intention qu'on lui prête de se retirer définitivement du cinéma, il faut trouver une remplaçante dans sa royauté sans couronne. Les candidates ne manquent pas. On parle beaucoup d'une blonde aux yeux bleus, récemment venue d'Allemagne à Hollywood, Charlotte Stupp. Elle a déjà fait une belle carrière à Berlin, et parle l'anglais avec une légère trace d'accent germanique.

Rentrée d'Alice White

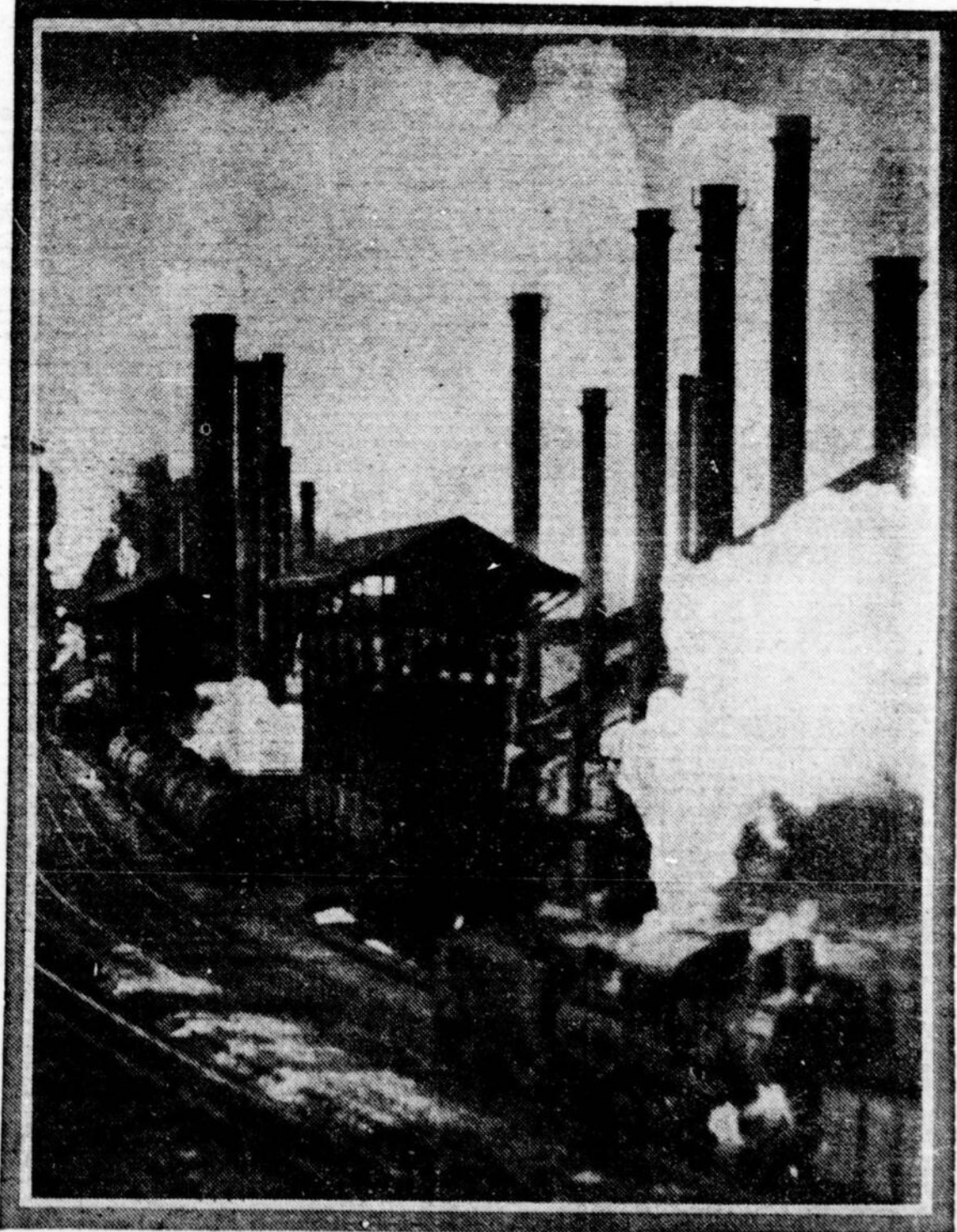


Après deux ans d'absence, Alice White est de retour à Hollywood. Parfaitement rétablie, elle compte reprendre sa carrière interrompue, et ses succès.



LE NID DES AIGLES

Vue aérienne du camp d'aviation militaire de Randolph, près de San Antonio, Texas. C'est là que s'entraînent les pilotes militaires américains. Cette photographie, ainsi que les photos accompagnant l'article page 13, sont reproduites avec l'autorisation spéciale du directeur de l'aviation militaire des Etats-Unis.



LA RICHESSE OU LA MISERE DU MONDE?

De hautes cheminées, des wagons chargés de matières premières ou de produits manufacturés, tel est l'aspect typique d'une grande usine moderne. Mais la multiplicité de ces usines, leurs dimensions gigantesques, n'ont-elles pas amené la surproduction, la crise économique, le chômage, et en fin de compte la misère? Telle est la question que se pose la nouvelle école de la technocratie, dont nous faisons connaître les idées en une série d'articles. Le lecteur lira cette semaine le premier de ces articles en page 13.

Les 2 points de Stewart battent Montréal : 3-2

Le prodigieux joueur de défense Eddie Shore, du Boston, joue 60 minutes. — Northcott et Trotter marquent les buts du Montréal. — Barry enregistre la première marque du Boston. — Nelson Stewart est devenu doux comme un mouton. — Joute rapide et dénuée de rudesse.

FORUM. 14. — Une foule qu'on peut évaluer à près de 8,500 personnes a vu les Ours de Boston enlever une victoire de 3 à 2 aux Maroons de Montréal, hier soir. L'ancien favori du club local Anglais, Nelson Stewart, l'un des plus intelligents joueurs de hockey majeur a fait gagner le Boston en marquant deux buts, dont le point décisif dans la deuxième reprise sur une montée individuelle. Le palet prit le chemin du filet après que le gardien "Nels" eut complètement désemparé la défense montréalaise. Nous allons oublier de faire mention que les anciens adorateurs de Stewart ont "brulé" par leur "choux, choux", l'un des meilleurs centres de l'univers. Ainsi va la gloire...

Les propriétaires du club de hockey Montréal ont fait d'importants changements sur l'équipe d'Édith Gerard: Earl Roche et Andy Bellemere (Bellehumeur), furent congédiés, avant la joute d'hier soir. Les directeurs ont, de plus, engagé Reg Noble, le vétéran de 1,000 et une campagne, le plus vieux guerrier de la N. H. L. On dit que Roche et Bellemere, ne retourneront pas aux Windser, de la Ligue Internationale, où ils commencèrent la saison.

Selon toutes probabilités, Earl Roche prêtera main forte aux Castors de Québec, dans le courant de cette semaine.

Chez les avants Montréalais, l'avenir n'est guère plus sûr. Que "Rother" Roth et Lloyd Gross, des Bisons de Buffalo, soient des acquisitions prochaines n'est pas du domaine de l'impossible et il n'en dépend apparemment que de Buffalo, pour que ces deux compteurs de luxe portent la livrée maroon.

L'an prétend encore qu'Alce Connell qui s'est fait enlever sa position par Billy Beveridge, à Ottawa, serait une autre addition à l'équipe. De toutes façons, les spectateurs ont peut-être vu une équipe qu'ils ne reverront plus dans son ensemble au prochain match.

Sur la fin de la joute, avec 5 joueurs du Montréal à l'attaque, le merveilleux portier du Boston, Tiny Thompson, fut étourdissant de virtuosité en bloquant, presque miraculeusement, un douzaine de lancers de Northcott, Smith et Conacher.

Les deux équipes présentaient les alignements suivants:

BOSTON	MAROONS
Thompson	Waltch
Shore	défense Wentworth
Hitchman	défense Conacher
Clapper	alle droite Ward
Stewart	centre Smith
Barry	alle gauche Northcott
Substituts du Boston: Galbraith, Oliver, Lamb, Beattie, Burch, Heximer, Chapman, F. Jerwa.	
Substituts des Maroons: Trotter, Brydson, Haynes, Roche, Duguid, Robinson, Wilson, Bellemere.	

Arbitres: Mike Rodden et Dinny Dinsmore, Juge du jeu.

absents de la joute. Wentworth vient à un cheveu d'en porter une en arrière de Thompson, mais ce dernier sortit de sa cage et réussit à venir à bout de son adversaire.

Une passe de Northcott à Robinson vient faire trembler Thompson, et il en est de même de Walsh, lorsque Shore lui lance un boulet de canon. La partie est encore très rapide et les gérants font de fréquents changements, car les joueurs s'épuisent rapidement.

La foule manifeste son enthousiasme lorsque Wentworth réussit à faire prendre une plonge à Stewart.

Le grand Nels se reprend une minute plus tard et vient à bout de donner l'avantage à son club après une course de toute beauté sur toute la longueur de la glace. Boston 3; Montréal 2.

Les Maroons prennent maintenant une allure plus agressive et Hooley Smith reçoit la première punition de la soirée pour avoir accroché Barry. Reg Noble fait sa deuxième apparition de la soirée. Durant l'absence de Smith, les Bruins attaquent sans cesse, mais Hooley revient sans qu'aucun dommage ne soit enregistré.

Le Boston joue maintenant avec prudence et Chapman joue constamment à sa propre ligne bleue et s'il s'en éloigne, Shore le rappelle aussitôt à sa position et frappant la glace de son bâton.

Shore est fort applaudi par les propres partisans des Maroons lorsqu'il fait deux courses sensationnelles successives. Shore est sans contredit l'étoile jusqu'à présent et il nous paraît même être d'une classe à part tant son jeu est phénoménal ce soir.

La cloche annonce la fin de ce deuxième vingt minutes, laissant le Boston avec un avantage d'un point.

Arrêts: Boston 12; Maroons 7.
Punitions: Smith.

TROISIEME PERIODE

Newsy Lalonde assiste à la joute de ce soir et à la fin de la deuxième période, le gérant du Canadien avait un sourire de satisfaction de voir les Boston et les Toronto en avant de leurs adversaires: Une défaite pour Ottawa et Montréal alderait grandement à la cause du Canadien.

La deuxième période nous fit voir du beau jeu surtout de la part de l'un des plus fameux joueurs de hockey au monde: Eddy Shore. L'étoile de la ville des Fèves au lard, est à se créer un triomphe sans précédent ici.

Conacher paraît être incapable d'arrêter Shore ce soir, et ce dernier en profite pour passer de son côté, mais Walsh joue une brillante partie quoiqu'on l'ait déjourné trois fois: C'était des coups incontrôlables.

Les Montréal font leur apparition sur la glace trois bonnes minutes avant les Boston Bruins.

Au coup de sifflet, Trotter s'élançait en furie et Thompson est appelé à sauver un dur coup de Dave. Immédiatement après, Trotter vient accrocher Beattie, et Rodden l'envoie au pénitencier. Boston force maintenant le jeu, mais un temps précieux est perdu lorsque Ward, au centre, se promène avec la rondelle durant une bonne minute sans que les Bruins essaient même de lui enlever la rondelle.

A l'arrivée de Trotter, Montréal se lance à l'attaque avec furie, mais Boston joue constamment trois hommes sur la défense et il est difficile aux gens de Jimmy Strachan de pénétrer jusqu'à Thompson.

Shore vient de sauver un point certain lorsqu'il remplace Thompson qui était à dix pieds de ses buts. Un hors jeu amène un changement d'équipe complète des deux côtés.

Boston joue toujours sur la défensive et Stewart aussi bien que Chapman ont reçu ordre de se coller à leur ligne bleue. C'est ce qu'ils font. A tout instant, les visiteurs envoient la rondelle à l'autre bout de la glace et ils sont conspués par les 8,000 personnes présentes.

Le jeu est constamment sur le territoire du Boston et toute l'équipe des Maroons est à l'attaque, cependant, Thompson tient bon jusqu'à la dernière minute et les gens d'Arthur Ross remportent un beau triomphe par le score de 3 à 2.

Arrêts: Boston 7; Maroons 11.
Punitions: Oliver, Trotter.

PREMIERE PERIODE

1-Boston-Barry	1.11
2-Montréal-Trotter (Ward-Smith)	2.21
3-Montréal-Northcott (Smith)	19.57

DEUXIEME PERIODE

4-Boston-Stewart (Shore-Lamb)	.17
5-Boston-Stewart	10.31

TROISIEME PERIODE

Pas de point.

VICTOIRE DE 5 A 3 DU TORONTO SUR OTTAWA

TORONTO, 14. (Spécial au "Petit Journal"). — Sans les services de C. Conacher et du gros joueur de défense "Tirouze" Horner, le "villain" de la N.H.L., que ne peut jouer à la suite d'une suspension automatique imposée par trois punitions majeures, les Maple Leafs de Toronto ont vaincu par 5 à 3 les Sénateurs d'Ottawa dans une période additionnelle.

PREMIERE PERIODE

1-Toronto-Thoms, Cotton-Balley	15.25
Punitions: Day, A. Smith, Shields, Levinsky et Clancy.	

DEUXIEME PERIODE

3-Toronto-Cotton	1.55
Punitions: Levinsky, Blair, Shields.	

TROISIEME PERIODE

3-Toronto-Thoms, Balley-Cotton	4.09
4-Ottawa-Howe, Forslund	6.35
5-Ottawa-Touhey, Cox	8.17
6-Ottawa-Weiland, Finnigan-Touhey	17.31
Punitions: Blair, Cotton, Weiland, Shields, Howe, Clancy, Starr, Levinsky.	

PERIODE SUPPLEMENTAIRE

7-Toronto-Balley, Day	8.19
8-Toronto-Cotton, Clancy-Balley	8.13
Punitions: W. Kilrea, Graels.	

LA N.H.L. MET LA DEPRESSION A LA PORTE

L'assistance aux matches de hockey de la Ligue Nationale a augmenté de 28 p.c. à New-York et Détroit et les recettes ont augmenté de 8 p.c. depuis que le prix des billets d'admission a été réduit le 22 décembre dernier. C'est ce que déclare William F. Carey, président de Madison Square Garden, domicile des Américains et des Rangers.

La réduction générale de 33 p.c. du prix des billets a diminué la recette possible d'une assistance de \$25,000 à \$17,000 mais elle a aussi réussi à amener 19,223 spectateurs de plus et une recette plus forte de \$5,500 pour la période de huit rencontres qui a suivi le 22 décembre, et la réduction qui s'y est produite.

67,828 spectateurs à New-York ont payé approximativement \$76,500 durant les huit rencontres pendant lesquelles le Garden a tenté l'expérience.

Le joueur de hockey Ed. Rodden, du Québec, frappe Berlinguette

QUEBEC, 14. — Le gérant Louis Berlinguette, des Castors, avait l'œil droit en beurre noir hier soir. Une petite enquête nous a appris les faits suivants: Avant son départ de Québec, après la défaite de 3 à 1 des Castors par Philadelphie, Eddie Rodden alla rendre visite à Berlinguette, à ses appartements, et lui asséna une fameuse taloche sur l'œil. Berlinguette riposta avec une gauche et une droite qui envoyèrent Rodden au plancher. Eddie se retira sans mot dire.

Si Berlinguette connaît le hockey, il sait aussi se défendre à l'occasion...!

Première défaite du club de hockey J. H. Brien

Le club de la paroisse de St-Louis de Gonzague recevait le Brien, à l'ouverture de sa patinoire. La rondelle fut mise au jeu par M. le curé Choquette, accompagné de M. Beaugrand. Le score de 1 à 0 indique bien ce que fut la partie des deux côtés, les gardiens de buts furent à la hauteur de leur situation, particulièrement M. Landry, à qui les directeurs du J. H. Brien offrent les plus sincères félicitations.

Cet après-midi sur leur terrain, coin des rues Masson et Iberville, le club Brien recevait le Pageau Taxi à 2 hrs. Informations, A. Boleau, 5477, 4e avenue, Rosemont. Tél. Chertier 6763.

Position des compteurs de la Ligue de l'Est

R. Boulet, Pte-aux-T.	P. A. M. T.
Lafontaine, Cull. du N.	3 2 0 5
Bourgeois, Pte-aux-T.	3 0 0 3
Massicotte, Pte-aux-T.	1 2 4 3
Lacme, Guybourg	2 0 2 2
Couillard, Guybourg	1 0 2 2
Gailpeult, Cull. du N.	1 1 2 2
A. Boulet, Pte-aux-T.	1 1 4 2
Vinet, Beaurivage	0 3 0 2

LES COMPTEURS DE LA N.H.L.

Northcott, Montréal	16 7 23
W. Cook, Rangers	12 10 22
Haynes, Montréal	7 13 20
Boucher, Rangers	3 17 20
Morenz, Canadiens	6 13 19
F. Cook, Rangers	13 5 18
Barry, Boston	14 4 18
Stewart, Boston	9 7 17
Thompson, Chicago	8 9 17
Lewis, Détroit	8 8 16
Emms, Détroit	6 10 16
Gagnon, Canadiens	5 16 16
Joliat, Canadiens	5 10 15
Welland, Ottawa	7 8 15
Dillon, Rangers	10 5 15
Carson, Détroit	8 6 14
Samers, Rangers	3 11 14
Goodfellow, Détroit	9 5 14
Romnes, Chicago	7 7 14

Joute simple de 253 points

CONRAD CARDINAL, président de l'Association des Gérants de Baseball, directeur de la Montreal Bowling Association, a récemment réussi une partie simple de 253 points aux petites quilles, sur les allées du Windsor. C'est, sans doute, le meilleur pointage de cette saison, à cet établissement sportif.

POSITION DES EQUIPES

SECTION CANADIENNE				
	P.	G.	P. N.	Fr. Co. Pts
Toronto	24	12	8	4 50 52 28
Americains	32	7	9	6 43 52 29
Maroons	33	8	13	2 32 61 18
Ottawa	34	7	18	4 46 53 18
Canadiens	31	7	13	2 37 51 16

SECTION AMERICAINE				
	P.	G.	P. N.	Fr. Co. Pts
Rangers	31	12	5	4 64 45 28
Détroit	24	12	9	3 64 50 28
Boston	31	13	8	4 58 48 28
Chicago	33	8	9	6 41 46 23

Ligue Intercollegiale
McGill 3; Varsity de Toronto 9.
London 4, Cleveland 1
New-Haven 4, Boston 3

LE JEUNE BOURCIER JOUERA SUR LA LIGNE D'AVANTS DU LAFONTAINE, CET APRES-MIDI

Jean Bourcier, jeune joueur de hockey local, qui lutte actuellement dans la Ligue Starr sur le club de Jos Choquette, s'alignera cet après-midi avec le Lafontaine contre les Etudiants dans la 2ième joute au programme de la Ligue Mont-Royal.

Le gérant Omer DeBonville fonde de grandes espérances sur le jeune Jean qui n'a que 20 ans, pèse 185 livres et mesure 5 pieds 10 pouces. Il est actuellement le meilleur compteur du Choquette. Bourcier remplacera Grant, suspendu indéfiniment par M. Saucier, propriétaire du club de hockey Lafontaine.

Sur la position finale des équipes

en fin de saison; la course au titre est des plus corsées dans le moment. Position des équipes:

	G.	P.	N.	Pe	Co	Pts
Brittany	5	2	0	26	9	10
Charbonneau	5	2	0	11	10	10
St-Viateur	3	3	1	7	13	7
St-Hélène	2	2	3	11	8	7
Choquette	2	3	2	8	7	6
N. E. Eagles	1	6	0	5	23	2

Compteurs des joutes de la Ligue Starr, vendredi soir:

Charbonneau: Neville (Burnie), Cadorette et Charbonneau.
Brittany: St-Michel (St-Germain) et Jos Verdon.

SAVAIT-ON QUE...

Jack Johnson, ancien champion du monde des poids lourds, s'adonne à l'âge de 54 ans, à la lutte libre, à Bruxelles, Belgique. Il dirige aussi une école de boxe, à Berlin, Allemagne.

Après la joute Chicago-Canadien, un groupe de garçons, petits orphelins invités par Léo Dandurand, est venu à la porte du vestiaire des joueurs du Canadien réclamer la présence de Howie Mornz: "Nous voulons voir Howie!" Pris en petite tenue, le fameux centre s'est fait attendre cinq minutes, mais les jeunes n'y ont rien perdu. Ils ont vu de près le plus rapide joueur de hockey de l'univers.

La direction des N. Y. Yankees vient d'annoncer le transfert du voltigeur Allen "Dusty" Cooke au Newark, de la Ligue Internationale.

Vétérans du Mt-Lasalle

Les Vétérans du Mont Lasalle joueront aujourd'hui avec le C. P. R. Telegraph, mercredi, le 18, avec le club International Electrique le 22 avec le Charpentier. Les Vétérans attendent toujours la réponse des Vétérans du Parc Champlain. Informations, Roger Foucher, 5498 Charlemagne, CLairval 4862W.

La Ligue Starr est le meilleur circuit amateur de la province

La Ligue de hockey Starr qui fournit actuellement le meilleur hockey amateur à Montréal, ayant dans ses cadres la crème des amateurs locaux, fournira vendredi de cette semaine son meilleur programme à date, alors que les joutes suivantes seront à l'affiche.

Dans la première joute, le Ste-Hélène s'attaquera au Brittany. St-Stanislas et le Charbonneau se feront face dans la deuxième, tandis que le Choquette et les Aigles du Nord feront les frais de la finale.

ROLAND PAULHUS JOUE POUR SOREL DE L'ASSOCIATION PROVINCIALE DE HOCKEY

Le club de Sorel, de l'Association Provinciale de Hockey, a fait récemment une précieuse acquisition. En effet, il s'est assuré les services du robuste joueur de défense Roland Paulhus, ancien joueur des clubs Canadien, Providence, Philadelphie et Cleveland, de la Ligue Internationale. Roland sera au poste, cet après-midi, contre les Millionnaires, à Sorel.

MEILLEURS COMPTEURS DU CIRCUIT

	B.	A.	Pts
Archambault, Café St-J.	7	3	10
Watson, Café S.-J.	6	3	9
Vaillancourt, St-H.	5	0	5

HENRI DEGLANE RECOIT \$11,500

Gus Sonnenberg, 215 livres lors de son match contre Henri Deglane, vendredi soir, à Boston, s'est blessé à la jambe, la seconde fois qu'il plonge hors de l'arène à la suite d'un plaquage-éclair (Flying-Tackle). Par deux fois, il revint dans le rond en pitreux état. Henri Deglane, 230 livres, ne tarda pas à réaliser l'oubliée, s'offrant à lui. Il empoigna solidement son adversaire par la tête et par la hanche, le lança violemment sur le matelas et se jeta sur lui pour lui river les os par un écrasement général. Les seconds de Gus et un médecin durent prodiguer leurs soins pendant 10 minutes pour le remettre sur pied.

Henri Deglane conserva sa couronne et reçut une somme de \$11,500 et une paire de souliers de \$18.00, don du Bostonian Shoe Club, pour l'octroi de la première chute sur Sonnenberg.

Snooker au Club de billard Laval

Plus le tournoi avance et plus les parties sont contestées, ainsi un beau programme est à l'ordre du jour pour cette semaine: lundi, Cannonball Donais vs Armand Desrochers; mardi: Jos. Desagne vs Lionel Daigle; mercredi, James Quinn vs P. Mooney; jeudi, Rodolphe Lajoie vs Dick Ponzi et vendredi, concours spécial de Life, ainsi qu'on peut en juger il y aura de l'action cette semaine au club de billard Laval, 351 Ste-Catherine Est. Vendredi dernier le concours spécial de Life a réuni quatorze concurrents et Cannonball Donais a réussi à s'accréditer les honneurs de la victoire et la bourse.

ANTONIO COURTEAU GAGNE LE TOURNOI DE POOL, AU CENTRAL

Le tournoi de pool, qui s'est disputé au Central, s'est terminé jeudi soir lorsque A. Quevillon a défait A. Leclair par un score de 350 à 216.

Leclair en perdant mit A. Courteau à la tête du tournoi et ce dernier se trouve champion. A. Courteau, toute la durée du tournoi, joua des rencontres en maître du tapis vert, et mérite très bien la position qu'il occupe.

Pour la deuxième position, il y a trois égaux qui sont: A. Quevillon avec une moyenne de 3.8; A. Leclair avec une moyenne de 3.6, et Roméo St-Jean avec une moyenne de 3.1. Tous trois ayant gagné chacun six parties et perdu trois sont sur un pied d'égalité pour la deuxième position, mais sont classés par leur moyenne.

CLASSEMENT FINAL DES JOUEURS

	G.	P.	S.	M.
A. Courteau	7	2	49	5.
A. Quevillon	6	3	46	3.8
A. Leclair	6	3	47	3.6
R. St-Jean	6	3	32	3.1
A. Barré	5	4	49	3.8
L. Boles	5	4	39	3.1
P. Bellehumeur	3	6	43	3.4
O. Chenier	3	6	20	3.4
A. St-Jean	2	7	36	3.4
Kid Lebeau	2	7	42	3.2

Durant le tournoi, Roméo St-Jean fit la plus haute série, 52. La plus haute moyenne fut gagnée par A. Courteau.

Nouvelle "instructrice" de nage au national

Mademoiselle Fernande Kent, championne sénior de la province, est "institutrice" du National.—Depuis jeudi, elle a quitté les rangs de l'amateurisme.

La direction du National s'est tout récemment assurée des services d'une nouvelle "institutrice" de nage: Mlle Fernande Kent. Celle-ci a 14 ans d'expérience dans la natation. Son premier professeur fut Monsieur J. E. Simard, secrétaire actuel de la Royal Life Society; elle abandonna pour quelque temps la nage puis eut comme professeur Monsieur J. Wilson, dont la réputation est établie, à Montréal. La première course à laquelle Mlle Kent prit part fut tenue au National. La même année, notre instructrice, alors âgée de 12 ans gagnait les championnats juniors de 50 et 100 verges à Montréal. Un an plus tard, elle remportait à Montréal les championnats séniors de 50, 100 et 200 verges de la province. A 17 ans, elle brisait le record canadien pour longue plongée faisant 60 pieds. Ce record n'a pas été égalé depuis. L'an-

née suivante elle remportait le championnat de nage scientifique du Canada (Trophée Gall). Mademoiselle Kent est de plus une athlète complète et excelle surtout dans les sports aquatiques. En 1929, elle gagnait les courses en canot simple et double aux Régates du Lac St-Joseph. Elle est aussi une fervente du polo aquatique et fut longtemps centre dans l'équipe des Chevaliers de Colomb. Elle jouait cette position lorsque l'équipe mont-réalaise gagna les championnats de Toronto et d'Ottawa. Tout récemment, elle remportait le concours "Best all around swimmer" de Montréal, aux Chevaliers de Colomb. Mlle Fernande Kent, canadienne-française, est maintenant professionnelle. Les amateurs perdent une étoile et le National fait une acquisition superbe.

"Cela tient du miracle!"



Lucien THOMAS, 4093 rue Papi-neau, l'un des lanceurs du club de baseball Forest Frères, champion de la province, et Mme Thomas, ont été victimes d'un grave accident de chemin de fer, ces jours derniers. "A trois milles de Montebello, le train dans lequel nous revenions à Montréal sortit des rails pour se déposer dans un lieu sûr après une déringolade de 75 pieds. Vraiment, cela tient du miracle que tu n'aies pas à annoncer la mort de mon épouse et la mienne. Nous l'avons échappé belle, je t'assure. Je m'en suis tiré avec une large coupure au côté droit de la tête, tandis que le sort fut moins bienveillant pour Madame Thomas. Elle souffre, naturellement d'un choc nerveux et de graves contusions au corps, qui la garderont au lit une autre bonne semaine." Nous souhaitons à M. et Mme Thomas un prompt rétablissement.

Joe Smith vs Paul Beaulieu au programme de lutte de la S.A.C.I.M.

La Société Athlétique Commerciale et Industrielle de Montréal, qui a ses salles au No 2161 rue Davidson, fait en ce moment de grands efforts pour populariser le sport de la lutte, dans l'Est de Montréal. Cette semaine la S.A.C.I.M. présentera deux forts programmes de lutte ce soir. Elle présentera une première à Montréal, depuis longtemps il avait été annoncé dans ce local qu'un combat dit "Combat Royal" serait offert sous peu et le voici pour ce soir. Jos. Luther, Jos. Samson, Eddy Pagé et Maurice Descoteaux lutteront tous les quatre ensemble dans le même rond. Dans une préliminaire, Joe Smith fera face à Paul Beaulieu à 160 livres. Paul Brisson vs A. Bourgie, Biff Lafontaine vs Desrosiers se rencontreront dans deux vingt minutes. Huard et Mc Cougham feront 10 rondes de boxe. L'entrée sera absolument gratuite dimanche soir pour tout le monde. Mercredi soir prochain à un même endroit Bill O'Brien rencontrera en finale Jim Henderson, pendant que L'Espérance, de Ville St-Laurent, rencontrera Paul Descoteaux et Maurice Descoteaux fera face à John Carochia. Gaston Bouchard et Rodolphe St-Louis feront les frais d'un 30 minutes, deux poids lourds. P. L'Heureux donne gratuitement tous les lundis des cours de culture physique et des instructions de lutte.

MON CURE CHEZ LES BOXEURS

L'Angleterre a connu un révérend père boxeur, il n'y a donc rien de très étonnant qu'elle connaisse aujourd'hui un prêtre-gérant, gérant bénévole s'entend. L'histoire vaut la peine d'être contée, cependant, si ce n'est que pour ses à-côtés pittoresques. Le personnage en question est le Rév. C. F. F. Miles Cadman, et il est curé d'Umgeni (Afrique du Sud. Nanti d'un congé de trois mois, il vient d'arriver en Angleterre, et a profité du voyage pour amener avec lui deux champions sud-africains: Eddie McGuire, poids moyen, et Louis Botes, élèves du club de boxe de l'Institut maritime de Durban. Ceux-ci seraient des boxeurs de classe et ils ont su, par leur valeur, s'attirer une foule de partisans. Ce sont, d'ailleurs, ces partisans qui, par une collecte entre eux, ont réuni les fonds pour permettre aux deux boxeurs de tenter leur chance en Europe. L'ex-champion du monde des poids mouches, Jimmy Wilde, a été chargé de s'occuper de McGuire et Botes, que le Rév. Cadman surveillera également. Nous présentons les photos du révérend et de ses deux poulains dans une autre colonne.

Le chien du boxeur Eugène Huat

Il y a des boxeurs qui détestent faire seuls leur course à pied quotidienne. Eugène Huat, le petit boxeur poids coq français que nous avons vu au Forum en plusieurs circonstances, est de ceux-là. Mais, dame! trouver des amis pour vous escorter pendant quelques milles, alors qu'on n'a pas précisément l'intention de musarder en route, n'est guère facile. Aussi "Gégène" a-t-il trouvé une solution en s'adjoignant un magnifique compagnon à quatre pattes. "Et maintenant, dit-il, c'est moi qui souffle pour suivre mon compagnon."

Groupe de partisans, Montréal

R.—le. Ebbie Goodfellow, du Détroit n'a pas terminé une saison en tête des compteurs de la N.H.L. — 20. Boston fut le premier club américain à s'enrôler dans la N.H.L. — 30. George Merrick, 23 ans, de Peterboro, Ont., est le dernier joueur de hockey à perdre un oeil à la suite d'un accident au cours d'une joute. Suivent les noms des autres joueurs, victimes d'un semblable accident: Billy Slater, ancien joueur du club Victoria, frère de Sig Slater, gérant du Victoria du Groupe Sénior; Gaboski d'Oshawa, Johnny Brackenborough, de Hamilton, "Snooser" Trushinski, de Kitchener, Redge Crawford, de Kingston, Fred Lake et Frank McGee, d'Ottawa. McGee, qui a déjà compté 15 points pour les Sénateurs d'Ottawa dans une joute de la Coupe Stanley, fut tué au front, dans la grande guerre, en 1915.

NOTULES SUR LE CRAPAUD

Gaston Casavant, au nom de tous les joueurs de l'Est, avoue reconnaître qu'il y a d'excellents joueurs dans l'Ouest, mais eux semblaient ignorer que l'Est en possède beaucoup et surtout le champion.

Le St-Jacques a oublié de se rendre au St-Eusèbe, la semaine dernière. On se demande s'ils ont perdu l'adresse ou encore plusieurs autres illusions.

Réal Lachapelle a joué de véritables parties qui sont des records enviables: en 1 coup simple, 6,000; en 5 coups, 22,100; en 25 coups, 95,000.

N'oubliez pas que c'est très beau d'établir des records en pratique comme beaucoup font paraître par la voie des journaux, mais jouer 95,140 en match le titre au jeu et "50 tomates", c'est plus éternel.

Le Royal-Préfontaine lance un défi au Préfontaine pour un enjeu s'il le désire, contre ses quatre forts joueurs. Il aimerait à conclure des parties avec tous les clubs de la ville. Pour informations: E. Barbeau, 2109 Préfontaine.

G. Picard (fils), du Préfontaine a rencontré Thomas, du Royal-Préfontaine, et le premier fut défait par 120 points. Thomas 69,750; Picard, 69,630. La fin de ce match aura lieu samedi soir prochain au local du Royal-Préfontaine.

M. M. Huat, du Préfontaine, a joué cette semaine 88,000 et une partie simple de 20,700. Donnes-y Maurice, le championnat te pend au bout des doigts!

Courchesne et Grisé, du Préfontaine, regagnent du terrain tous les jours.

Le Royal-Préfontaine a défait le St-Eusèbe dans un match à quatre joueurs:

St-Eusèbe: Casavant G., 58,950; Gagnon J., 56,160; Marceau E., 54,840; Riel V., 50,570. Royal-Préfontaine: Bordeleau N., 70,550; Ouellette E., 60,820; Claveau, 58,860; Thomas, 63,280.

La fin de ce match sera disputée cet après-midi, au local du Royal-Préfontaine.

Dans une partie à 10 joueurs, ils les ont aussi défait.

Ont fait 10,000 et plus: St-Eusèbe: A. Marceau, 10,640; E. Marceau, 12,140; D. Brown, 10,390; G. Casavant, 10,920. Royal - Préfontaine: Bordeleau, 12,160; Thomas, 11,520; Barbeau, 10,790; Ouellette, 12,140.

D. Brown ne peut s'ôter de l'idée qu'il vendra à reprendre le terrain perdu. Il a pour son dire que quand les "caps" y seront, son jeu sortira.

Adresses des clubs de l'Est: St-Eusèbe, 2359 Lafontaine; Préfontaine, coin Préfontaine et Adam. S'ad. M. Huat, FR. 6097. R. Préfontaine, 2109 Préfontaine.

On dit qu'Armand Marleau, du club Cartier, a l'intention de laisser le célibat.

Tout club de la classe "B" qui aimerait à faire partie d'une ligue est prié de communiquer avec M. Donat Leduc, au club Canadien, 2104 rue Déslis.

Le club de Crapaud Cartier a écrasé le Gabias par 27,850 points de majorité. Ont fait 10,000 et plus: Club Cartier: N. E. Bergeron, 11,210; D. Huat, 11,090; S. Hansen, 10,720; A. Rivière, 14,570; Alec Côté, 14,500; R. Lachapelle, 12,800; L. Laframboise 11,110; J. L. Ménard, 12,480; Aug. Côté, 12,900; P. E. Lapointe, 18,000; J. P. Racicot, 17,100.

Joueurs du Gabias: O. Malo, 11,540; R. Cyr, 10,680; O. Labrèche, 14,320; D. Desroches, 13,060; G. Cardinal, 12,110; A. Larocque, 11,530; V. Hénault, 12,790.

Club Rest. Cléroux

Le Rest. Cléroux lance un défi à tout club amateur junior (18 à 20). Prêtés, Benoit et Benoit. Informations, Fernand Marsolais, CA-lumet 8862.

BIFF LEMIEUX VISE LE CHAMPIONNAT DU CANADA DES 118 LIVRES

Biff Lemieux, jeune boxeur local, est allé passer les fêtes dans sa famille à Edmunston N.-B., où demeurent son père et sa mère, qu'il n'avait pas vus depuis deux ans.

La gent sportive se rappelle les combats sensationnels qu'il fit en novembre et décembre derniers, à l'Internat'ional. Lemieux est le "Coming Boy" des 118 livres. Afin de se bien conditionner avant de nous revenir, il fera plusieurs combats à Moncton, St-Jean N.-B., et Halifax, ensuite, il ira remplir plusieurs engagements dans le Maine et le Vermont.

Son gérant, M. G. A. Tremblay, nous affirme que l'été prochain son

poulain sera en mesure de rencontrer tout venant; il va sans dire que le premier sur la liste est notre champion canadien, Bobby Latham. Avant de rencontrer des hommes tels que Eugène Huat, Pete DeGrasse et autres, il veut conquérir d'abord la couronne de notre présent champion. Biff Lemieux est certainement le meilleur "espoir" que nous ayons dans la classe des poids coq, comme se plaisait à le dire Gus. Wilson, l'été dernier, quand il le vit à l'entraînement avec Eugène Huat son protégé.

Nous souhaitons à Biff Lemieux bonne chance dans sa présente campagne, qui a pour but la couronne des poids canadiens.

Jeannette McDonald assiste à la victoire du champion

Mlle Jeannette McDonald, ravissante actrice de cinéma, passe ses après-midi de vacances sur les terrains de golf et de polo de Cannes, France, sports pour lesquels elle a déclaré avoir une très grande prédilection.

Mlle McDonald était parmi les spectatrices du premier rang au récent combat de Marcel Thil, champion du monde des 160 livres, contre le Belge Van Haecke. Thil knock-outa Van Haecke à la seconde ronde.

\$4,868,870 de recettes, aux E.-U.

Les recettes totales, perçues aux guichets des promoteurs de boxe de tous les Etats-Unis, en 1932, s'élevèrent à \$4,868,870.

Suivent les recettes détaillées de chacun des principales commissions de boxe des Etats les plus importants:

New-York	\$1,130,000
Illinois	585,870
Massachusetts	488,000
Pennsylvanie	460,000
Californie	410,000
Ohio	230,000
New Jersey	280,000
Florida	140,000
Indiana	130,000
Michigan	95,000

Défaite du club St-Eustache Sr.

Les Jeunes Etudiants portant les couleurs des magasins Victoria Indépendants ont récemment vaincu par 2 à 0 le club St-Eustache Sr. René Grignon et Gélinas ont marqué les buts.

Alliement des Etudiants: Buts: L. Larchevêque; défenses: A. Paquette, R. Gullbault; avants: J. Grignon, R. Grignon; centre: P. Boileau; substitués: M. Gélinas, S. Trottier, J. Viau, P. Dupuis, L. Mercier.

A. Aubin, Montréal

R.—Dan Koloff est l'entraîneur et le professeur d'Henri Declane. Ce dernier se trouve donc l'élève de Koloff (Petroff).

SAVAIT-ON QUE...

Les deux meilleurs cyclistes français des Courses de Six Jours, Alfred Letourneur et Marcel Guimbretière, ont déjà fait en automobile le voyage Chicago-New-York, en 22 heures de route, à la suite d'un pari de \$1,000.

Leur performance "extra-cycliste" a pris une signification particulière, si l'on songe que le parcours accompli comptait la bagatelle de 1,000 milles!

Réaliser une moyenne de 45 1/4 milles à l'heure sur pareille distance n'est point à la portée de tout amateur du volant... Les deux champions cyclistes étaient partis de Chicago en même temps que le grand train express Chicago-New-York et arrivèrent deux heures avant lui.

Babe Ruth et les lanceurs Sam Jones et Urban Faber commenceront, en avril prochain, leur 20ème année consécutive de service dans les ligues majeures. Les lanceurs Herb Pennock, des Yankees et Eppa Rixey, du Cincinnati, mènent le lot avec 21 ans.

Le lanceur Jack Quinn, 47 ans, du Brooklyn, joue depuis 1909 dans le baseball organisé, mais il fit du service dans les ligues mineures entre 1909 et 1932. Les lanceurs Dazzy Vance et Adolph Luque ont aussi un stage de 20 ans dans les majeures; Maranville, Jesse Haines, Hornsby, Sam Rice et Pie Traynor, 18 ans, Burleigh Grimes (17), Muddy Ruel, Bob O'Farrell (15), Tom Zachary, Jimmy Dykes, Frank Frisch, George Uhle, Charlie Grimm (14); Marty McManus, Joe Sewell, Zack Taylor (13); Riggs Stephenson, Lu Blue (12); Ray Blades, Jim Bottomley, Leo Hartnett (11).

S. Malo, Montréal

D.—Qui a gagné le combat Ralph McNaughton-Eddie Dorval disputé, à Québec, mardi dernier?

R.—Eddie Dorval s'est vu accorder une victoire à la suite d'un "foul" à la 4ème ronde d'un combat des plus sanglants. En une ronde, Ralph McNaughton fut forcé d'encaisser la plus douloureuse raclée de sa vie, et aussi la plus humiliante, aux mains d'un tout jeune homme de 18 ans devant lequel il dut capituler, mais pas en gentleman.

AUTOMOBILE — 25c



5e SOUSCRIPTION-TIRAGE
pour les pauvres, paroisse St-Joseph

ESSEX 'TERRAPLANE', SEDAN SPECIAL, \$946.00

exposé chez Légaré-Nash Motors, 1610 Ste-Catherine Ouest

Le tirage se fera le 28 février 1933, au sous-sol de l'église

BILLET - - - 25 sous (5 pour \$1.00)

Préparez votre mandat ou votre chèque et une enveloppe timbrée et adressée à votre nom et expédiez à:

L'ABBE J. A. AUBIN, ptre, 520 rue Richmond, Montréal.

P. Carnera craint plus les femmes que les hommes

305 COMBATS EN 13 JOURS

Trois cent cinquante combats en treize jours! On vient de découvrir dans l'antique Ostie, Italie, port des anciens états de l'Eglise, une plaque de marbre portant une inscription qui ne comporte pas moins de 56 lignes. Cette inscription, qui date de l'an 108, décrit les jeux offerts au peuple par l'empereur Trajan.

Au cours de ces fêtes qui durèrent treize jours, on ne vit pas moins de 350 combats entre gladiateurs.

Alec Moore et Armand Vincent malgré toute leur activité de promoteur ne sont pas près de battre le record des gérants de Trajan.

UN TRUC DU METIER DE BOXEUR

L'ancien champion du monde des poids moyens Frank Klaus dévoile un truc infallible. — La guerre a-t-elle provoqué une décadence dans l'histoire de la boxe?

L'ex-champion du monde poids moyens, Frank Klaus, est propriétaire d'un bel hôtel à Pittsburg, en Pennsylvanie, et nombreux sont ses anciens admirateurs qui viennent lui dire bonjour.

Le vainqueur de Papke n'a pour ainsi dire pas changé, et à le voir, on se l'imagine aussi puissant et agressif que jamais.

— Alors, Frank, n'avez-vous jamais eu envie de remonter sur le tapis?

— Parfois. Quand je vois les poids moyens américains actuels, et quand je les compare aux Ketchell, aux Papke, aux Bob Moha et aux Joe Chip que j'ai combattus, il me semble que, même à mon âge, je les démolirais tous.

— J'ai également l'impression que les boxeurs actuels, tout au moins ceux de votre catégorie de poids, sont moins puissants que ceux que vous venez de citer; mais ne sont-ils pas plus scientifiques?

— Ce n'est pas mon avis. Ainsi, moi qui passais pour un coqneur, un bagarreur, croyez-vous que je n'aurais pas une science du combat, une connaissance de la boxe, et même des trucs de métier, que je ne vois guère aucun homme appliquer aujourd'hui? C'est à croire que la guerre a provoqué une décadence dans l'histoire de la boxe et que l'on a reculé de vingt ans.

— Des trucs de métier? Pouvez-vous m'en citer un?

— Volontiers. Laissez-moi réfléchir...

— Tenez! En voici un. Vous savez que certains hommes sont très musclés et encaissent remarquablement au corps. Ce sont ceux qui ont les abdominaux très développés, épais, résistants et ces boxeurs savent, par une contraction abdominale instantanée former une sorte de cuirasse devant le creux de l'estomac.

— Dans l'"in-fighting", dans le combat de près, ils savent contracter d'une manière permanente, et en tous cas toujours au moment de l'arrivée d'un coup, leur paroi abdominale, et les crochets au plexus solaire, qui autrement sont très douloureux, rebondissent pour ainsi dire sur cette cuirasse musclée et invulnérable.

— Autrement, ces encaisseurs au corps seraient aussi sensibles que les autres si en les prenant au moment où ils ne s'y attendraient pas. Or, voici un truc infallible pour les forcer à "démuscler" leur paroi abdominale.

— Lorsque j'étais en "in-fighting", au moment de porter un direct ou un crochet au creux de l'estomac, coup que mon adversaire eût encaissé ou bloqué, dans le premier cas par une contraction musculaire, dans le second cas par un abaissement ou un resserrement de sa garde, je lui portais soudain, du gauche, un petit appercu au menton qui avait pour effet beaucoup plus de lui relever la tête que de l'ébranler.

— Or, chose curieuse, il est à peu près impossible de contracter l'estomac si l'on a la tête relevée. Il se produit donc, chez l'homme qui reçoit ce petit coup sous le menton et dont la tête est ainsi soulevée, un relâchement absolu de la musculature, et c'est à ce moment précis que mon punch, retardé d'une fraction de seconde, lui arrivait au plexus solaire découvert et décontracté, car j'oublie de vous dire que cet appercu a également pour effet de remettre la garde adverse, si cette dernière protégeait l'estomac. Il y a donc à la fois découverte et désarmement!"

DOLOREX

pour RHUMATISME

Cessez de souffrir le martyre

En vente chez les pharmaciens ou à la pharmacie ONTARIO, 3881 Ontario Est. — CL. 5812.

Machination redoutable contre les boxeurs en vedette.

Léon Sée, gérant du boxeur géant Primo Carnera, raconte dans "Match" l'anecdote suivante sur les dangers à craindre pour les boxeurs étrangers, aux Etats-Unis. Lisons:

"Mais, au pays des gangsters américains, savez-vous ce qui est peut-être plus à craindre encore que les hommes? Je ne vous le donnerai pas en mille... Ce sont les femmes.

Ah! ne tombez jamais dans leurs rets! Fortes de leur faiblesse et aussi de l'extraordinaire favoritisme dont elles jouissent dans leur pays, elles auront invariablement gain de cause en cas de procès. Leur adversaire masculin eût-il cent fois raison.

Et comme leur intelligence, leur finesse et leur stratégie ne le cèdent en rien à celles déployées par les représentants les plus doués du sexe opposé, leurs machinations n'en sont que plus redoutables.

C'était, si je m'en souviens bien, à Los Angeles. Nous étions sortis pour aller dire bonjour à Charlie Chaplin qui tournait un film à Hollywood. Il nous reçut dans le costume classique qui l'a immortalisé sur l'écran, et nous rentrions à l'hôtel où nous occupions des chambres au même étage.

Par un heureux hasard, Primo s'était attardé pour parler à un journaliste. Je montai le premier, et voyant la porte de mon poulain entrouverte, je jetai un coup d'oeil à l'intérieur.

Quelle ne fut pas ma surprise en voyant dans la chambre deux femmes dont l'une était à moitié dévêtue et qui semblaient attendre!

Ma première impression, assez désagréable, fut celle de m'être trompé de porte, d'étage peut-être. J'allais m'excuser, mais les caractéristiques bagages de Primo étaient là, et aussi dans un coin ses souliers, reconnaissables entre mille, et définitifs.

En une fraction de seconde, la réalité me sauta aux yeux: le coup monté, la femme débraillée; l'autre constituant témoin.

J'eus comme une prémonition de la comédie. Des hurlements: "Au secours, au vol!" Une fuite éperdue dans l'escalier, les vêtements arrachés...

Puis le scandale, le procès et l'inévitable dénouement.

Pas un instant à perdre. Les femmes me regardaient, indécises, déçues. Déjà, j'entendais le pas léger tout proche de Primo.

Je me précipitai hors de la chambre, tirant derrière moi la porte, entraînant presque de force mon poids lourd ahuri; je courus au poste téléphonique de l'étage, grâce auquel, en moins d'une minute, le détective spécialement attaché à l'hôtel, alerté en toute hâte, faisait littéralement irruption hors de la cabine de l'ascenseur, le revolver à la main, croyant à un attentat.

Les deux belles, penaudes et déconfites, n'avaient pas eu le temps de quitter la chambre. Elles furent simplement priées d'aller exercer ailleurs leurs particulières activités.

Une plainte ne nous eût, paraît-il, amené que des ennuis et des dérangements.

Au fond, nous étions fort aises de nous en tirer ainsi simplement.

Nous avons eu affaire, à plusieurs reprises, à des femmes mal intentionnées dont les machinations ne manquaient pas d'astuce, et nous nous sommes rendus compte que le sexe faible est capable de faire preuve d'une imagination et d'une stratégie particulières des plus dangereuses.

Le mot faible est d'ailleurs un qualificatif qui ne paraît que rarement justifié chez les Américaines, car la plupart possèdent une énergie, une liberté d'allure, une confiance en soi presque viriles. Elles font du sport, savent toutes conduire une automobile, montent à cheval, et d'une manière générale sont fort peu féminines."

Cynisme

— Tenez, mon pauvre homme, voilà vingt sous; c'est tout ce que je peux faire, car je ne gagne pas beaucoup, moi non plus. — Sans doute parce que vous ne travaillez pas assez!

HABILES DISCIPLES MONTREALAIS DE NEMROD



M. E. Morrissette, 4391 Papineau, est revenu d'une fructueuse partie de chasse à Menjogague, via Parent. M. Morrissette et son ami ont abattu un ours de 400 livres, un orignal, un renard argenté, une douzaine de lièvres et une vingtaine de perdrix. Devant leur riche butin, M. Morrissette et son compagnon boivent un verre de bière à la mémoire de Nemrod, roi fabuleux de la Chaldée, appelé le puissant chasseur devant l'Eternel, et dont le nom a passé dans la langue comme synonyme de chasseur adroit et infatigable. Notez à gauche la motocyclette qui a servi à faire le voyage. (Cliché communiqué par M. Morrissette).

LA CHANCE EST AU SEPTIEME



William Summers, 38 ans, arbitre de la ligue de baseball Internationale en 1931 et 1932, nouvel arbitre de la ligue Américaine, est père de 7 garçons. Ce septième fils, croit-il, deviendra une étoile dans les ligues majeures.

Bolduc, dans les buts du Beurivage est merveilleux

M. A. Vinet, l'un des plus chauds partisans du club Beurivage de la ligue de l'Est conseille à M. Ménard, gérant du Beurivage, d'engager une autre bonne ligne d'avants.

Le gardien de buts Bolduc, du Beurivage, fut étourdissant de virtuosité contre les fameux joueurs du club de l'Est. Il bloqua 21 coups dans la première période de cette partie.

Mêlée sur mêlée, dit M. Vinet, coup sur coup, les buts de Beurivage étaient criblés de tout bord, de tout côté. Mais, de quelle exhibition nous fûmes traités, nous les spectateurs, par le gardien des buts, Bolduc.

EMILE PLADNER vs YOUNG PEREZ

Emile Pladner, boxeur poids coq français, combattit, le 19 janvier, à Tunis, Young Perez, ancien champion du monde des 112 livres. Young Perez, pugiliste Israélite français, ne peut plus faire le poids des mouches.

Marcel Thil, champion du monde des 160 livres, conservera son titre contre Kid Tunero, boxeur de couleur de Cuba, le 16, à Paris, 15 rondes.

Spécialiste

maladies secrètes, hommes, femmes, jeunes filles Maternité, Eczéma, Peau, Voies urinaires Cas de Circuncision opérés sans douleur

Docteur O. LE RICHE 1613, rue St-Denis - - - HARBOUR 6410

BOXEUR VAINQUEUR PAR... AMNESIE

Il y a quelque temps a eu lieu à New-York un combat entre un blanc et un noir: les conditions du combat stipuleraient, entre autres, qu'il n'y aurait pas de reprises et que l'homme qui, le premier, crierait: "Ça suffit" serait déclaré vaincu.

Le combat durait depuis vingt minutes et les deux adversaires avaient encaissé de nombreux coups durs, lorsque le blanc cria: "Ça suffit", donnant la victoire au nègre. Celui-ci déclara alors que depuis bientôt un quart d'heure il cherchait, en vain, à se rappeler les deux mots fatidiques.

DEFI DE LA LIGUE MT-ROYAL

On prête à la Ligue Mont-Royal, élevée au rang des organisations seniors, l'intention de lancer un défi aux champions du Groupe Senior pour la coupe T. Howard Stewart. Le défi sera probablement relevé et les parties entre champions des deux ligues auront lieu à des dates que l'on annoncera plus tard, après que les officiers des deux organisations auront conféré ensemble à ce sujet.

Le Groupe Senior doit tenir une assemblée, la semaine prochaine, vraisemblablement mardi soir, en vue d'étudier une question sérieuse, celle qui se poserait si le McGill arrivait champion. En effet, le McGill, étant aussi représenté dans la ligue collégiale et ayant opté de jouer pour la Coupe Allan avec cette dernière, le Groupe n'aurait pas de représentant dans les séries éliminatoires pour ce trophée si le McGill émergeait victorieux de sa campagne dans le groupe senior. Il est actuellement en tête ex-aequo avec le Canadien.

Ligue de quilles La Banque Royale du Canada

Eq.	Capt.	P. mois	Q. T.	A date	Points
10	Johnson, J. R.	6347	17011	31	13
13	Vanier	6281	16416	28	16
2	Miller	6533	17171	27	17
5	Hull	6239	17041	27	17
17	Wolf	6293	16982	26	18
15	Riopel	6166	16942	26	18
12	Guillette	6216	16700	25	19
1	Gemmell	5917	16613	25	19
18	Darou	6420	16794	23	21
14	Desormeaux	6096	16360	20	24
3	Johnston, D. A.	6399	16994	20	24
16	Vinet	6298	17141	19	25
8	Keay	5921	16215	19	25
11	West	6110	16283	18	26
9	Thérault	5734	15983	18	26
7	Shaver	6155	16592	16	27
6	Headmanak	5983	16737	15	29
4	Phillips	5390	15318	13	31

Le prix pour le plus haut total fut remporté par E. A. Edwards de l'équipe No 12 — 523 (202-196-135).

Le prix pour le plus haut simple fut remporté par J. Coulter de l'équipe No 10 — 103.

Snooker et billard à blouses aux salles Boucher

Avis aux amateurs de Snooker et Billard à Blouses 14.1, que prochainement aura lieu aux salles Boucher un tournoi dans les deux classes.

A la salle Royale, 2207 Mont-Royal Est, les amateurs de 14.1 pratiquent fermes en attendant l'ouverture qui aura lieu le 23 de ce mois.

A la salle Bert, 1306 Mont-Royal Est, les joueurs de snooker essayent de se mettre en forme le plus possible pour le tournoi qui commencera à la même date, le 23 janvier.

Bert Boucher, propriétaire des deux salles, est un ancien voltigeur du club de baseball Métropole, de la Ligue Nationale Indépendante de 1918.

LES DANGERS DU BOBSLEIGH

Un bobsleigh se jette contre le mur. Le conducteur est tué.

THONON-LES-BAINS, Suisse, 14. — Hier, à Lausanne, quatre personnes faisaient du bobsleigh dans le chemin de la Fauvette, dont la pente est très rapide. En raison de la vitesse, le bob manqua un virage et vint se jeter contre un mur. Le conducteur, le jeune Winz, élève à l'école de Chailly, eut le crâne fracturé. Il est décédé au cours de la nuit.

Ass. Sportive du Parc Jarry

Deux assemblées de tous les clubs de hockey de l'Association Sportive du Parc Jarry auront lieu au bureau de l'Association, 151 rue de Castelnau, lundi soir, le 16 janvier.

A 8 hrs 15, pour la catégorie Bantam, à 9 hrs 30, pour les catégories Senior, Junior, Juvenile et Midget.

M. Patry, Montréal

D.—Est-ce que Ebbie Goodfellow, du Dé-troit, est déjà arrivé en tête des compteurs de la N.H.L.?

R.—Non, monsieur. A la saison 1930-31, Ebbie Goodfellow a fini premier compteur de la section américaine avec 43 points, dont 25 buts et 23 assists. Ce fut Howie Morenz qui termina en tête des compteurs de la N.H.L. en 1930-31, avec 51 points, dont 23 buts et 23 assists.

REFLEXION

Si nous ne voyions pas vieillir nos amis, nous nous croirions éternellement jeunes.

Tout le monde est d'accord pour ne pas se battre, mais tout le monde entend parler en vainqueur.

Courir après l'esprit, c'est se fatiguer beaucoup pour rester sot!

L'IVROGNERIE BANNIE

Le bonheur rendu au foyer par l'emploi de Samaria, qui peut être mis secrètement dans le thé ou le café.

ECRIVEZ POUR ECHANTILLON GRATUIT Samaria Remedy Company, 58 avenue Rose, Toronto.

Eugène Huat et les dettes de guerre de la France

RESTERA-T-ELLE FIDÈLE AU HOCKEY ?



Mildred "Babe" Didrickson, la meilleure athlète des Etats-Unis, se met maintenant à pratiquer le hockey sur la glace du Madison Square Garden de New-York. On voit la sportive complète, future actrice de cinéma, portant l'uniforme de Bill Cook, des N.Y. Rangers, que l'on considère le plus fort compte de tout temps.

RETRAITES DE PUGILISTES

Jimmy McLarnin et Fidel La Barba vont abandonner les ronds de boxe.

Trois boxeurs américains, trois champions, vont très probablement abandonner la carrière pugilistique. Ce sont : Jimmy McLarnin, Fidel La Barba et Battling Battalino.

McLarnin, plus connu au Canada et sur la côte du Pacifique sous le nom de "Baby Face" (figure de bébé), va se marier avec une riche héritière de Vancouver, qui exige que son futur mari abandonne le "Noble Art".

Fidel La Barba, qui fait des études universitaires et qui n'est passé professionnel que pour pouvoir le payer, a déclaré qu'il abandonnait la boxe si Kid Chocolate le battait à nouveau dans le match-retour. Le Kid a battu Fidel, il y a deux semaines.

Quant à Battling Battalino, il a déclaré abandonner la boxe parce qu'il ne pouvait plus faire le poids et parce qu'il préfère exercer à l'avenir le métier moins fatigant de gérant.

Henri Cochet tourne un film documentaire sur le tennis

MONTE-CARLO, 14. — Autorisé par la Fédération Française du Tennis, Henri Cochet a commencé sur les courts du County Club de Monte-Carlo, à tourner un film sur le tennis. C'est la Synchro-Ciné qui réalise cette bande dans laquelle le champion tennismen français "amateur" commente lui-même les coups qu'il exécute. Henri Cochet avait commencé à Paris les prises de vue de ce film, qui est venu se terminer au gai soleil de la Riviera. Ce sera, sans nul doute, une excellente propagande pour le tennis.

Nous nous demandons si Cochet tourne ce film pour des mercis!

A Los Angeles, Eugène Huat fut victime de considérations essentiellement politiques. — Lors de son combat de boxe contre Speedy Dado, les spectateurs lui firent grief des... dettes de guerre de la France aux Etats-Unis.

Eugène Huat, le valeureux boxeur français des poids coqs, surnommé le "chat-tigre", dont nous avons maintes fois admiré les talents pugilistiques au Forum et à l'Aréna Mont-Royal, communique intelligemment ses impressions de son récent combat contre Speedy Dado qui, comme le "Petit Journal" l'annonçait exclusivement dans sa dernière édition, a obtenu une décision de 10 rondes sur le petit gladiateur de France.

Elles sont curieuses et, de toutes les excuses fournies par un boxeur battu, celles de Huat sont certainement inédites.

Qu'en en juge par la lettre ci-dessous :

Les échos et incidents de mon match avec Dado sont à peine éteints ou oubliés que j'envoie quelques nouvelles et précisions. Ce n'est pas pour discuter la décision ni chercher des à-côtés que j'écris cette lettre. Depuis longtemps déjà le verdict rendu, à tort ou à raison, me laisse indifférent. Mais, cette fois-ci, j'ai vraiment été estomaqué.

Aussitôt sur le ring et sans avoir reçu le moindre encouragement de la part du public — au contraire — j'eus de suite à craindre l'arbitre. La vue de quelques compatriotes et du grand sportif Maurice Chevalier me consola cependant des cris hostiles des spectateurs qui, sous prétexte que la France ne paie pas ses dettes de guerre aux Etats-Unis m'invectivèrent. Peut-être ne savez-vous pas que cela fait un bruit énorme aux Etats-Unis. Bref, comme le mentionnent les journaux, quels rapports peuvent avoir ma présence sur un ring et les dettes de guerre ?

Donc, la bataille commença aussitôt et je portai de rudes coups à Dado qui alla au puncher. L'arbitre arrêta le combat pour me donner un avertissement, sous prétexte que je poussa's. Drôle de poussée... Dado était groggy!

Le combat reprit et mon adversaire se remit bien, car c'est un homme de grande classe. Il l'a prouvé en battant Al Brown. Je

l'envoyai quand même trois fois au plancher. Une fois même il m'entraîna dans sa chute.

Naturellement, après un pareil match, les promoteurs veulent faire le "return-match". J'ai une offre à Mexico-City pour combattre aussi Casanova. Mais c'est égal, je ne m'attendais pas, au cours de mon voyage de noce, au ciel de la douce Californie, à me voir réclamer — sur un ring — nos dettes de guerre par nos amis les Américains, Meilleurs souvenirs à tous.

Eugène HUAT.

Bon organisateur



Arthur Perrault, avantagement connu dans le domaine des sports, actif organisateur de plusieurs courses de femmes, dirigera le euhre et bal organisé par l'Union Libérale Papineau, le 26 janvier, au marché St-Jacques.

ARTHUR PROULX S'ATTAQUERA A GERARD TREMBLAY, DE ST-HENRI, LUNDI, A L'INTERNATIONAL

Demain soir aura lieu au Club International, rue Ste-Catherine Est, le meilleur programme de lutte offert depuis longtemps, à Mont-

réal. Le promoteur a réussi à compléter sa dernière rencontre et elle mettra aux prises Arthur Proulx qui est en train de se tailler une excellente réputation aux dépens de ses adversaires, et le jeune Gérard Tremblay, lutteur de St-Henri, l'un des plus rapides lutteurs de la jeune génération.

Le combat principal qui mettra aux prises Jos. Levasseur, le fougueux lutteur de Québec, contre Rei. Angrignon, notre fameux lutteur, suscite un intérêt énorme pour les amateurs de belle lutte. Lorsque Angrignon est dans l'arène pour un combat, les affaires ne traînent pas, quelque soit la réputation de ses adversaires. Deslongchamps nous faisait remarquer que c'est un plaisir de faire affaire avec lui, car il ne se fait pas jamais prier pour signer un contrat avec n'importe quel adversaire. Les amateurs de lutte dure en auront pour leur argent avec le fameux combat Royal que Deslongchamps a mis à l'affiche pour demain soir.

La semi-finale attire l'attention des amateurs de lutte, car la réputation de Graham Stockton a monté au plus haut degré, lorsqu'il a battu le fameux lutteur américain Frank Bruno, il y a quelque trois semaines au Marché St-Jacques, dans l'un des plus furieux combats disputés en cet endroit. Maurice Letchford, son adversaire, est l'un des plus beaux spécimens d'athlètes de la classe des lutteurs mi-lourds. Comme il ambitionne de rencontrer le champion du Canada Albert Beaucaire, une défaite gaspillerait ses chances et nul doute qu'il fera l'impossible pour triompher de son redoutable adversaire.

Maison essentiellement canadienne - française



Ecoutez Ceci !

La meilleure manière pour obtenir un long usage de vos vêtements, c'est de les faire repasser souvent—

Habits Pressés

35 SOUS

Tout nettoyage \$1.00 français

Allons chercher et livrons dans toutes les parties de la ville.

THE RIGHT PLACE

VALET SERVICE

E. LECLAIR & FILS, Props.

15 ave MONT-ROYAL OUEST

Tél. HArbour 9667

Nouveaux Concours de Hockey des Cigarettes Turret \$350 EN ARGENT • 103 PRIX CHAQUE SEMAINE!

Premier Prix \$125 • Deuxième Prix \$50 • Troisième Prix \$25
50 Prix de \$2 Chacun • 50 Prix de \$1 Chacun

Chaque Semaine, un nouveau concours—Chaque Semaine, des centaines de dollars pour ceux qui peuvent estimer exactement, ou aussi approximativement que possible, le nombre réel de points enregistrés par chaque équipe de la Ligue Nationale de Hockey pendant la semaine. L'estimé de chaque semaine doit être expédié par poste pas plus tard que le samedi précédant la semaine pour laquelle les estimés sont faits.

Envoyez autant d'estimés que vous le désirez. Il suffit de faire accompagner chaque double formule d'entrée rouge et blanc du panneau de devant d'un paquet de cigarettes Turret de n'importe quelle grosseur ou de l'un des certificats provenant d'une boîte métallique de 50 ou de 100 Turrets. Seules les entrées qui accuseront le total exact des points enregistrés pendant la semaine seront éligibles pour les grands prix hebdomadaires.

Tous Les Estimés Sur Les Parties Jouées Pendant La Semaine Finissant le 23 Janvier Devront Etre Expédiés Par Poste Pas Plus Tard Que Le Samedi 21 Janvier 1933

Deux Chances de Gagner Avec Chaque Entrée!

Les détails et règlements complets sont imprimés sur les Formules d'Entrée Rouge et Blanc—Procurez-vous-les chez votre Fournisseur.

LE CONCOURS DE LA SAISON • \$2,000 EN ARGENT

Premier Prix \$1,000 • Deuxième Prix \$250 • Troisième Prix \$100
15 Prix de \$10 Chacun • 100 Prix de \$5 Chacun

Pour ce nouveau Concours de Hockey Turret de la Saison, vous estimez le nombre total de points enregistrés par chaque équipe de la Ligue Nationale de Hockey pendant toute la saison qui a commencé le 10 novembre 1932 et qui se terminera le 23 mars 1933. Les gagnants seront ceux qui estimeront exactement, ou aussi approximativement que possible, le nombre réel de points enregistrés par chacune des neuf équipes. Pour guider les concurrents, les points enregistrés par les équipes l'an dernier apparaissent sur les formules d'entrée.

RAPPELEZ-VOUS—que les estimés pour les Concours Hebdomadaires sont jugés chaque semaine et que les estimés pour le Concours de la Saison sont retenus jusqu'à la fin de ladite saison.

LES ESTIMÉS DOIVENT ÊTRE ADRESSÉS AU—CONCOURS DE HOCKEY DES CIGARETTES TURRET, CASE POSTALE 2500,—MONTREAL, P.Q.

FAMILLE DE SEIZE ENFANTS : SEIZE ATHLETES



L'étudiant en droit-boxeur est le septième fils d'une famille américaine de seize enfants : seize athlètes.

Gene Stanley, 165 livres, enfant du Michigan, destiné au droit... travaille sa gauche sur les boxeurs de Paris où il apprend le français. Voici quelques traits qui marquent sa personnalité: Avant tout, il faut dire que Stanley appartient à une belle famille américaine de seize enfants. Il est le septième et, retenir bien ceci, six garçons l'ont précédé. Naitre le septième dans de telles conditions, c'est rare, n'est-ce pas? Mais ce n'est pas tout, car, en Angleterre, aux Etats-Unis et au Canada, c'est, d'après les astrologues, une veine insensée, la plus grande qui puisse exister et qui favorisera l'enfant, l'homme et le vieillard.

Stanley n'a pas que cela pour lui. Il est admirablement bâti. Toute son enfance il l'a passée dans une ferme, près du lac Michigan. Vie au grand air vie sauvage, où toutes les facultés se donnent libre cours; de cette région superbe et saine devait sortir une famille étonnante: seize enfants, seize athlètes, garçons et filles, tous doués de qualités exceptionnelles. Ce qu'ils font? La plupart sont de parfaits acrobates et l'un des seize soulève actuellement l'enthousiasme du public londonien...

LA MESAVENTURE DE VICTOR McLAGLEN

Victor McLaglen, le géant-artiste de cinéma, vedette de plusieurs films, possède un violon d'Ingres.

Il collectionne les gants de boxe ayant appartenu à des pugilistes renommés et à de grands champions. Il est particulièrement fier d'une paire de "cinq onces", qui servit à Jack Johnson pour "descendre" Jim Jeffries.

McLaglen est un boxeur amateur de très grande valeur et une de ses récréations favorites est de mettre les gants avec des amis et visiteurs de bonne volonté. Il ne s'en présente d'ailleurs plus beaucoup, car McLaglen a la réputation de "frapper sec".

Quelle ne fut pas sa surprise, l'autre jour, lorsqu'un petit bonhomme, pesant au plus 135 livres, accepta de se mesurer avec lui, mais insista pour mettre les gants de Jack Johnson.

McLaglen fut la cible de plus de cent petits "crochets, uppercuts, swings", alors que tous les coups portaient à vide. Une, deux, trois rondes passèrent sans que le grand et gros Mac ne touchât son adversaire fantôme, tandis que son propre nez saignait, et que ses oreilles bourdonnaient sous les coups réétés de petit. Finalement, hors d'haleine, il s'arrêta :

—Je me serais peut-être laissé dire que Jack Johnson avait maigri de moitié; mais qu'il soit devenu blanc, cela me dépasse. Quel est votre nom? demanda-t-il au petit boxeur?

—Abe Attell, répondit l'autre modestement, mais au milieu des rires des spectateurs, qui se souvenaient du plus scientifique champion du monde peut-être que la classe des poids plume ait jamais possédé

SPECIALISTE VOIES URINAIRES HOMMES ET FEMMES

Affections du sang et de la peau. Maladies sexuelles, urinaires, vénériennes, aiguës ou chroniques.

Docteur J. M. E. PREVOST

Des hôpitaux de Paris, Londres, N.-York. 3410 rue Hutchison, MARquette 6011

UNE CHANCE POUR KAY DON

Les incidents de la Coupe Harmsworth entraînent une modification des règlements

NEW-YORK, 14. — L'International Motor Yachting Union vient de prendre une décision dont l'effet sera heureux auprès des sportifs qui eurent à regretter les incidents de la dernière Coupe Harmsworth.

L'Union a supprimé l'article des règlements généraux en vertu duquel un concurrent prenant le départ avant le signal réel doit être mis hors course.

C'est à cause de cet article du Code sportif que la Coupe Harmsworth resta aux Etats-Unis, alors que l'Anglais Kaye Don avait cette fois, toutes chances d'être vainqueur.

Rappelons les faits : Garwood, le champion américain, était parti avant le signal, dans la certitude que Kaye Don suivrait son exemple; et les choses se passèrent bien ainsi.

Le règlement fut appliqué; les deux champions furent mis hors course, et la course fut gagnée par le troisième concurrent, nommé Garwood également, et frère du grand pilote américain.

RECORDMAN

On s'est amusé à rechercher quels boxeurs ont disputé dans leur carrière le plus grand nombre de combats. Un Battling Levinsky, qui jadis eut pour adversaire Carpentier pour le titre de champion du monde des poids lourds et dut s'incliner devant notre champion, en disputa plus de 500.

Mais cela n'est rien à côté du chiffre impressionnant obtenu par le champion américain Abe Attell the Newsboy qui, au cours de sa longue carrière, n'a pas pris part à moins de 1,039 matches et boxa pour ainsi dire sans interruption de 1905 à 1923.

Prenez votre plume et faites un petit calcul. A supposer que Abe the Newsboy ait combattu sans interruption une fois par semaine, 1,039 matches représentent près de vingt ans de combats hebdomadaires.

C'est là un record qui a quelques chances de durer.

SOUVENIRS DE LA BOXE D'AUTREFOIS

La première mise hors de combat du fameux boxeur poids moyen Stanley Ketchel. — Le tuyau en caoutchouc rempli de sable et ficelé des deux bouts assomme son propriétaire.

Tommy Burns (Noé Brousseau), ancien champion du monde des poids lourds, a raconté à Léon Sée, gérant de Primo Carnera et représentant la revue sportive française "Match", l'anecdote suivante sur le fameux poids moyen Stanley Ketchel, surnommé "l'assassin du Michigan".

Tout jeune, Stanley était déjà d'une force remarquable, et, de ce fait, très populaire dans son quartier.

Or, un jour, arriva dans la ville un certain "professeur" Dickerson, boxeur de son état, et qui se faisait fort, selon ses affiches, de knockouter n'importe qui en moins de quatre rondes.

Le jeune Ketchel, que la boxe attirait déjà invinciblement, tournait souvent autour de la baraque du professeur. Mais il lui manquait toujours les dix cents nécessaires pour assister au spectacle.

Il arriva qu'une fois, le professeur, qui semblait soucieux, aperçut Stanley et lui sourit agréablement; Ketchel s'approcha et l'autre, voyant sa robuste carrure, lui demanda soudain :

"Hello! Kid, aimeriez-vous gagner quelques dollars... tout en restant discret?"

—Sûr, répondit le jeune homme. Et que faut-il faire pour cela?"

Le professeur cligna de l'oeil et dit à Ketchel :

"Venez par ici, je vais vous montrer quelque chose..."

Ils pénétrèrent dans la baraque, et de là sur le rond de boxe qui était adossé à un grand rideau. Ils passèrent derrière ce rideau. Cela constituait une sorte de coulisse où l'on pouvait aisément tenir à deux ou trois.

"Vous voyez ce coin-là? demanda le professeur, toujours avec son air curieux sourire."

—Oui, répondit Ketchel.

—Eh bien! c'est le coin où je knockoute tous mes adversaires.

—Vous êtes superstitieux?"

—Non, mon garçon, répondit le professeur, je suis malin!"

Et, ramassant quelque chose à terre, il le mit entre les mains de Stanley Ketchel.

Ce quelque chose était un énorme tuyau en caoutchouc, tout rempli de sable à l'intérieur, et solidement ficelé aux deux bouts.

"Et à quoi cela peut-il servir?"

—Vous ne voyez pas ce que c'est?"

Les yeux hébétés du jeune Stanley exprimèrent éloquentement que non.

"Eh bien, jeune homme, expliqua le professeur, c'est mon knock-out punch; et maintenant, si vous voulez gagner les dollars annoncés, il va falloir apprendre à vous en servir. Vous voyez ce rideau qui est juste contre le rond. Pendant mes matches, je m'arrange toujours de manière à amener mon adversaire contre les cordes, de manière qu'il appuie sa tête contre le rideau. C'est ce moment que choisit mon jeune et intelligent secrétaire pour, derrière le rideau, asséner un coup aussi vigoureux que précis, du tuyau, sur le crâne de mon adversaire. Vous voyez que c'est très simple. Je paie bien. Cela vous va-t-il?"

Stanley Ketchel, qui adorait les bonnes plaisanteries et les dollars facilement gagnés accepta d'enthousiasme.

Pendant quelques jours, le professeur envoya au pays des rêves un nombre respectable de citoyens de la ville; mais une belle fois, le patron se trouva aux prises avec un adversaire des plus robustes qui refusa obstinément, soit qu'il eût vent de quelque chose, soit pour toute autre raison, de se laisser amener dans le funeste coin. Tout au contraire, ce fut lui qui entraîna le professeur et le poussa contre le rideau.

Stanley, attentif à son poste, vit une tête se dessiner comme d'habitude à travers le rideau, et d'un seul coup il laissa choir son terrible tuyau sur l'occiput saillant sous la draperie.

Le résultat fut immédiat. Le professeur s'éroula et ne revint à lui que dix minutes plus tard. Il n'osa naturellement rien dire, surtout que Ketchel avait brusquement décidé de chercher une autre place...

Les voyages forment la jeunesse

Pour les amateurs de statistiques, notons le record mis à son actif par Jean Borotra. Depuis qu'il a fait ses premiers pas dans la vie sportive — mon Dieu! ce n'est pas si lointain, cela ne date que de l'après-guerre — le fameux tennisman français a accompli trente-deux fois la traversée Paris-New-York et vice-versa. Autrement dit, il s'est rendu seize fois aux Etats-Unis pour y démontrer ses incomparables qualités de joueur de raquette.

Les voyages en chemin de fer, au Nouveau Monde compris, cela doit bien représenter 125,000 milles.

Qui a fait mieux que le "Basque rebondissant" ?

SKI-EURS

Nous avons un choix complet de pantalons, casquettes, chemises, coupe-vents pour fervents du ski. Aussi gilets de cuir, pantalons, culottes et bottines de travail, couvertures de lits, etc. Prix modérés.

J.-L. VANASSE Ltée
631 NOTRE-DAME O.
Près McGill MARquette 8463

SAUVES PAR LEUR CHIEN



M. et Mme Frank Fippinger doivent la vie à leur chien. Un de leurs amis, qui n'apparaît pas sur la photographie, fut aussi sauvé par le brave animal dans les mêmes circonstances. Les trois personnes et le chien, au cours d'une excursion dans les montagnes au-dessus de San Bernardino, Californie, furent bloqués par une tempête de neige. C'est la chaleur du chien qui préserva les excursionnistes d'être complètement gelés.

LE DIABLE SE FAIT ERMITE

PARIS, 14. — Avoir foulé l'herbe des terrains de football, avoir botté le ballon oval, avoir frappé ses adversaires quelques fois à coups de pied à coups de poing, avoir couru tous les risques de la guerre comme sous-officier... Puis se retrancher définitivement des terrains sportifs et de la circulation pour entrer dans les ordres. Ah! le roman saisissant que l'on pourrait écrire sur la destinée d'un ancien membre du R. C. F. !

Roman qui a eu son épilogue la semaine dernière dans une chapelle, où l'évêque de Tarantaise ordonnait trappiste l'excellent Dimier qui ne fut plus, à partir de ce jour, que le R. P. Anselme.

Dans le monastère des Hautes-Alpes, où il va vivre désormais, l'ancien joueur de rugby français se passionnera-t-il encore aux démentels des Brutus et des Laborde?... Hélas! la vie des trappistes est dure. Elle a ses exigences et ne se concilie certainement pas avec les petites émotions de la vie trépidante et matérielle que nous connaissons dans les grandes villes.

UNE JAMBE ROYALE BRISEE

ST-MORITZ, Suisse, 12. — Au cours d'une épreuve de 600 pieds en skis, le Prince Frederick de Prusse, 4ème fils de l'ex-Kronprinz d'Allemagne, s'est brisé la jambe, samedi après-midi, au-dessus du genou, à la suite d'une mauvaise chute.

A la porte du stade

On ne manque pas d'esprit dans nos foules sportives. A prouve ce mot charmant entendu à la porte d'un stade où deux grands matches allaient se disputer l'un après l'autre. Trois sportifs sont arrivés dans une voiture de marque, amusante à voir et qui doit dater du temps où M. Ford était jeune homme. La carrosserie doit être vraiment "indépendante" du châssis, car celui qui a pris place à l'arrière, pour assurer son équilibre et ne pas craindre un accident, se maintient des deux mains aux sièges du devant. La voiture a stoppé. Nos amateurs en descendent. Un gardien s'approche et veut délivrer un ticket. Le conducteur fait un geste de dénégation et le bref dialogue suivant s'engage :

"Comblent?"

—Une piastre.

—Une piastre! Tu veux rire? C'est le prix d'achat de ma voiture!...

Les vieux joueurs de tennis meurent, mais ne se rendent pas

Un match de tennis, dont les adversaires totalisent 169 ans à eux deux, voilà qui sort de la banalité.

L'événement s'est produit la semaine dernière à Londres où MM. R. H. West et Alfred Belding, à la suite d'un amical défi, se rencontrèrent, raquettes en mains. La partie, disputée avec acharnement, dura tout près d'une heure et se termina par la victoire de M. Belding, lequel accuse 82 ans, alors que son rival est plus jeune (?) d'une année.

A noter que les deux vénérables joueurs ne marquèrent pas un instant de défaillance, au cours de l'épreuve, encore que, d'après une convention expresse, elle ne comportât aucun repos. Qui fait mieux, fut-ce parmi les tennismen dont ces matcheurs pourraient être les grands-pères ?

Le bélier n'aime pas les footballeurs

Les footballeurs n'ont pas l'heur de plaire à tout le monde, et si nous nous en rapportons à certain incident survenu récemment en Ecosse, ils ne sont pas goûtés du tout par les béliers.

Un match de football se jouait l'autre jour à Invergowrie, entre les équipes de Bullionfield et de East Port, lorsqu'un bélier, échappé d'une prairie voisine, fit son entrée en scène. Tous ces gens, qui couraient à la poursuite d'une balle, lui inspirèrent soudain une profonde aversion, à tel point qu'après être resté un moment indécis, comme le taureau qui pénètre dans l'arène, il se lança, tête baissée, sur le gardien de but de East Port. Et cela fut fait avec tant de farouche détermination que le pauvre gardien s'empressa de se mettre à l'abri derrière les filets. Sur ce, le match fut interrompu jusqu'à ce que le bélier vindicatif, ait été expulsé du terrain.

Les gardiens de but, décidément, sont exposés à bien des dangers.

CHAMBRES DOUBLES
à louer, \$1.00 et plus
OUVERT JOUR ET NUIT
BIERE ET VINS

HOTEL MONTREAL
(M. Léopold Godin, Prop.)
Coin St-Jacques et St-Gabriel
Tél. MARquette 0847

Comment on immortalise les champions sportifs

Un court circuit chez les vedettes du sport, figées dans la cire.

PARIS, 12. — Rares sont les pays qui immortalisent les champions de différents sports par le mannequin en cire de vitrine.

La gloire ou la popularité que l'on peut conquérir en perdant un collier de perles ou en avalant des cachets à la terrasse d'un grand café est éphémère. La gloire qui compte, celle qui résiste aux injures de l'oubli c'est celle qui est conférée par le mannequin représentant vos traits à la devanture d'un grand magasin.

Votre silhouette drapée d'un impressionnant smoking, votre torse moulé dans un pull-over à 19 quatorze-vingt-quinze pure soie artificielle, c'est la certitude du succès confirmé, acquis, imprescriptible.

Y a-t-il beaucoup de champions sportifs qui aient atteint ce stade tromphal? En compagnie du directeur de la maison Imans, spécialisée dans la sculpture de figures de cire pour mannequins d'art, nous avons eu la joie de découvrir, dans la série des modèles exposés, une vingtaine de têtes des meilleurs athlètes.

VISITE DE FAMILLE

Le premier sportif qui frappa notre regard fut Siki, appuyé contre une colonne et regardant à son vis-à-vis, le président Doumergue, le sourire que celui-ci lui adressait.

Deux dames, dans une vitrine voisine, tenaient une conversation muette (par la force des choses) : c'étaient Suzanne Lenglen et Helen Wills, que le hockeyeur Prieur semblait écouter sans en avoir l'air, tout pénétré qu'il paraissait de la valeur de sa silhouette modernissime.

Dans un coin, Alain Gerbault, rêveur, pensif, avait pour partenaire un personnage souriant: Lindbergh, deux vainqueurs de l'océan, deux caractères.

Ah! voilà Lacoste... il paraît s'ennuyer entre deux voisins anonymes, tandis que derrière lui Charles Cha-

plin et Douglas Fairbanks se saluent gravement du regard.

Autre vitrine, autres personnages des artistes: Koval, le repreté président Doumer, le maréchal Foch; puis voici l'escrimeur Lucien Gaudin, hors classe parmi les hors classe. Mais c'est curieux... ces deux-là me disent quelque chose, mais je n'ose mettre un nom sur leur visage.

"Ne cherchez pas, interrompt notre cicérone, ce sont les aviateurs allemands von Hunefeldt et Koel, vainqueurs de l'Atlantique..."

—Ah! oui, j'y suis... Par contre, celui-là, pas d'erreur: c'est Big Bill... Ah! Tilden, la Coupe Davis, les beaux souvenirs!

—Tenez, puisque vous parlez de souvenirs, vous reconnaissez celui-là ?

—Je pense bien! Carpentier, les grands jours de la boxe, puis Dempsey. Vous ne l'avez pas celui-là?

—Non, nos clients ne nous l'ont pas demandé. Par contre, en voici deux qui ont eu beaucoup de succès...

—Costes et Le Brix. Pauvre Le Brix. Mais, dites-moi, vous ne créez que sur commande?

L'ART ET LA VERITE

—Non, nous tenons compte de l'actualité. Cependant, nous sommes tenus par certaines considérations d'esthétique. Ainsi, en ce qui concerne les boxeurs, les oreilles en choux-fleurs et les nez cabossés sont pour nous une difficulté presque insurmontable, à moins de tomber dans la charge. Mais il est juste de dire, par contre, que les sportifs, au point de vue esthétique, sont nos meilleurs modèles; ils ont généralement des lignes harmonieuses, ils sont bien équilibrés et, ma foi, c'est à considérer lorsqu'il s'agit — car c'est là qu'il faut en venir en fin de compte — de faire valoir des vêtements ou des étoffes.

Centre du Mont-Lasalle



René Blain, centre du club de hockey Mont-Lasalle. Cette équipe lance un défi à tous les clubs amateurs indépendants de Montréal et de la province.

Le club Lasalle joue le dimanche et un soir au cours de la semaine.

\$500,000 de moins aux joueurs des grandes ligues

On s'attend à une épidémie de refus de la part des joueurs des ligues majeures aux salaires diminués.

NEW-YORK, 13. — Ces entailles faites dans les enveloppes de paye des gros salariés du baseball et qu'ont pratiquées eux-mêmes John A. Heydler et le juge Landis qui, dorénavant, devront se contenter de vivre avec seulement (1) \$25,000 et \$40,000 par année, ne sont qu'un commencement. La dernière entaille sera faite cette semaine quand les contrats d'engagement seront envoyés par la poste à tous ces jeunes athlètes du terrain de baseball qui devront s'en contenter, sous peine de crever de faim.

Pour tout dire en un mot, c'est presque un demi-million de dollars que l'on déduira sur les listes de paie des seize clubs des deux ligues majeures comme mesure de stricte économie que l'on maintiendra au cours de la prochaine saison et que l'on poursuivra jusqu'à l'automne, sans compassion et sans remords.

LE SOMMEIL DIFFICILE

Il n'y a pas de doute que les joueurs, après avoir bien lu la diminution de salaire qu'on exigera de leur part, ne dormiront pas à l'aise. Dans bien des foyers, il y aura des pleurs et des grincements de dents, des lamentations et des jérémiades. On parlera même de représailles chez les plus exigeants, de grèves et d'abstentions chez les récalcitrants, de colère bleue chez les plus bouillants... mais quand le jour viendra de prendre le train pour les camps d'entraînement vers les régions ensoleillées du sud-américain, on peut prédire qu'il y en aura fort peu qui

Il est devenu professionnel dans le but le plus noble

On avait connu jadis le cas du footballeur Milnes, docteur en médecine en même temps que demi-centre professionnel de la fameuse équipe anglaise d'Aston Villa. Celui de James Jackson le vaut. Ce footballeur est devenu arrière professionnel d'un club de première ligue, Liverpool, dans le seul but de pouvoir poursuivre ses études de théologie.

Jackson poursuit ses études à l'Université de Cambridge. Et l'on trouve cela très bien dans la traditionnelle Angleterre ok jadis un sportif professionnel eût été éliminé sans discussion d'une des deux grandes universités.

manqueront leur pullman et que les retardataires seront l'infime partie.

Babe Ruth devra accepter \$50,000, Lou Gehrig \$25,000, Dazzy Vance \$14,000, Hack Wilson \$10,000. Beaucoup d'autres devront sourire devant les coups de scalpel, faits à leurs salaires.

A. Jasmin, Montréal

D.—10. Quel est le chauffeur d'automobile de vitesse qui a gagné le plus de fois la course de 500 milles d'Indianapolis? — 20. Quel est le record des buts volés en une saison dans la Ligue Nationale? 30. Depuis quand le club Détroit a-t-il remporté le championnat de la Ligue Américaine? 40. Quelle est la meilleure joueuse de quilles de l'univers? R.—10. Tommy Milton est le seul qui ait gagné deux fois cette course classique, en 1921 et 1923. — 20. 347 buts volés, en 1911, par les N.Y. Giants. — 30. Dès 1909. Les Tigers de Détroit n'ont encore gagné de séries mondiales. — 40. Madame Floretta D. McCutcheon, de Pueblo, Colorado, avec une moyenne de 245 points pour 12 parties consécutives, aux grosses quilles.

DES IDEES NOIRES ET BLANCHES EN SPORT

Verra-t-on jamais les athlètes de couleur surpasser les records des athlètes blancs? — Méditations sur les possibilités sportives qui, il y a un siècle, n'étaient encore que du "bois... d'ébène".

Aux derniers Jeux Olympiques, l'un des faits les plus marquants furent les nettes victoires des deux sprinters noirs Tolan et Metcalfe, lors des 100 et 200 mètres.

Plus récemment, les performances d'Al Brown étonnaient toutes les compétences, qui s'accordèrent pour situer le boxeur de Panama, au tout premier rang des virtuoses du poing.

Ainsi, ces derniers mois, des noirs se signalèrent à l'attention du monde sportif, par leurs exploits, en deux occasions importantes!

Ceci a incité un journaliste français à demander à quelques personnalités compétentes, leur opinion sur les possibilités athlétiques des noirs et sur les performances que l'on pourra espérer d'eux, une fois que l'idée sportive aura gagné leurs masses.

"A mon avis, répondit M. Genet, président de la Fédération Française de l'Athlétisme, il semble difficile d'obtenir de la race noire un rendement sportif de classe internationale et ceux qui le tenteront éprouveront de nombreux déboires; sans doute avec quelques sujets exceptionnels, tels Major Taylor, Al Brown, Tolan, Andrach... vous enregistrerez de splendides résultats, mais la masse ne vous réservera que des déceptions.

"En effet, le noir moyen, m'a-t-on souvent affirmé, manque de volonté et, de ce premier défaut, en découlent deux autres: il n'est ni persévérant, ni travailleur.

UN GRAVE OBSTACLE

"Nonchalant dans l'exécution d'un travail intéressé, le noir doit l'être beaucoup plus lorsqu'il s'agit de réalisations ne lui rapportant rien.

"Ainsi — grave défaut dans la pratique des sports! — il serait difficilement capable de faire effort, pour le seul plaisir de faire effort, pour la beauté du geste, pour la simple satisfaction morale..."

"En un mot il peut réaliser l'acte en lui-même, mais pas l'acte gratuit.

"Par ailleurs.—Le nouveau handicap en matière de sport, — tout le monde s'accorde à reconnaître qu'en général le noir ne possède qu'une intelligence moyenne.

"C'est pourquoi, tout en rendant hommage à ses indiscutables qualités naturelles, à sa résistance éprouvée, à son instinct toujours en éveil, je ne crois pas de longtemps voir le noir s'imposer de façon massive dans le domaine sportif, vu son caractère."

De son côté, M. Candace, sous-secrétaire d'Etat aux Colonies françaises, donne cette opinion :

"Le noir mis dans les mêmes conditions que l'athlète blanc est capable d'atteindre les mêmes performances de ce dernier.

"Je suis persuadé, qu'en sport comme dans les autres domaines de l'activité humaine, il n'y a pas de races inférieures mais simplement des races attardées."

Est-ce que les mouches parlent ?

Oui, affirme un périodique scientifique anglais, qui assure que les mouches ont un langage à elles que ne peut percevoir aucune oreille humaine.

Ce langage ne doit pas être confondu avec le bourdonnement des ailes. Le microphone — un microphone, spécial et très sensible — déclarait "sous la forme de hennissements très lointains", les conversations tenues entre elles par les mouches, que nous pensions jusqu'ici plus bruyantes par leurs fréquentations morbides que par leur éloquence.



\$2,000.00 GRATIS!

Trouvez la clef qui ouvre cette maison !

Voici 19 clefs. A vrai dire, elles se ressemblent toutes, examinez-les attentivement. 18 sont exactement pareilles, tandis qu'UNE, une seule, est différente. Pouvez-vous trouver cette clef différente?



IDÉES Cette différence peut être dans la grandeur, la forme, ou même dans les coches. Ainsi étudiez chaque clef attentivement et si vous trouvez la CLEF qui est différente de toutes les autres, envoyez le numéro TOUT DE SUITE. Vous pouvez alors devenir le gagnant d'un Sedan Buick sans que ça vous coûte un seul sou de votre argent.

OU GAGNEZ \$2,000. EN ARGENT

Vous ferez votre choix entre un beau SEDAN BUICK, 8 cylindres ou \$2,000.00 en ARGENT. Cette occasion est unique. Agissez tout de suite, et voici pourquoi. —

\$900. en argent extra pour la promptitude

Je vous paierai \$900.00 en argent extra pour la promptitude si vous m'envoyez la bonne réponse et gagnez le premier prix. 100 prix d'une valeur de plus de \$5,000.00 seront donnés gratuitement. Répondez vite.

VOUS NE POUVEZ PERDRE

Toute personne qui prendra une part active dans ce concours sera récompensée. Trouvez la CLEF différente des autres et envoyez-moi votre réponse avec le coupon ci-bas. Mme H. Boileau, demeurant au numéro 7448, rue Chateaubriand, Montréal, a gagné un Graham Paige d'une valeur de \$2,478.00, M. C. Mauborgne, 5488, Ste-Julie, Montréal, un Chevrolet Coach 8, de \$995.00, Mme J. A. Renaud, St-Léonard de Port Maurice, P.Q., un Willis-Knight de \$895.00, Mlle E. Ruest, Sayabec, P.Q., un Willis-Knight de \$895.00 et des centaines d'autres. C'est maintenant votre tour. Trouvez la CLEF différente et envoyez-moi le numéro TOUT DE SUITE.

G. RENAUD, Secrétaire, 270, Ste-Catherine Est, MONTREAL.

COUPON

Pour moi la clef portant le numéro est différente des autres. Répondez-moi tout de suite et dites-moi ce que j'ai gagné.

NOM

ADRESSE

VILLE

P.J.

Devenez Détective

Excellente opportunité offerte aux hommes de 18 ans et plus d'apprendre cette profession. Gros salaires. Position d'avenir. Travail permanent. Cours français. Informations confidentielles. Ecrivez à

COURS SCIENTIFIQUE P.O. 42B St-Roch, QUEBEC

Invention de patins aquatiques par un Montréalais

Le jeune sportsman John Forest présente un appareil sportif, qui permettra de marcher sur l'eau avec autant d'aise que sur terre.

M. JOHN FOREST, 7449 rue Berri, jeune sportsman âgé de 23 ans, a inventé des patins aquatiques, qui présentent de nombreux avantages. La présente invention se rapporte à un moyen de marcher sur l'eau à l'aide de patins aquatiques flottants.

Buts de l'invention : pourvoir un moyen pratique et facile de se



déplacer sur l'eau d'après un principe basé sur les skis. Obtenir des patins du caractère déjà décrit qu'ils soient légers, économiques et dont le poids (formé des patins, avirons et patineurs) se déplaçant sur l'eau éprouve une poussée verticale de bas en haut plus grande que celle du poids de l'eau qu'il déplace. Pourvoir les moyens dans lesquels le patineur, tout en ayant les pieds fixés à chaque patin, puisse se libérer instantanément; les dits moyens étant ajustables au pied sur la longueur et à l'angle désirés. Pourvoir des avirons flottants pour manoeuvrer les patins et dont la pelle est de grande surface. Empêcher le mouvement latéral des patins à l'aide de quilles longitudinales au centre.

LA COMMISSION DE BOXE DE CALIFORNIE DEPOSE AL BROWN DU TITRE MONDIAL DES 118 LIVRES

Comme cadeau de la nouvelle année, les membres de la Commission Athlétique de l'Etat de Californie ont déposé Al Brown du titre mondial des poids coqs, pour l'octroyer à Speedy Dado.

On ne peut pas dire que ce dernier n'est pas digne du trophée mondial de sa catégorie. Il compte, en effet, une victoire sur Al Brown, remportée il y a quelques mois et, plus récemment, il a battu Eugène Huat aux points.

A la suite de ces victoires et d'autres performances, beaucoup de compétences affirment que Dado est bien le meilleur poids coq du monde.

Mais tout cela n'est pas suffisant pour que ledit Speedy Dado puisse être officiellement reconnu comme successeur d'Al Brown. La Com-

mission de Californie, comme les Commissions de Pennsylvanie et de New-York, n'est pas ressortissante de la National Boxing Association, laquelle, avec ses 28 Etats, est affiliée à l'I.B.U.

Al Brown reste donc champion du monde des poids coqs, exception faite pour la Commission de l'Etat de Californie.

Cette même Commission, qui régit non seulement la boxe, mais aussi la lutte, le football, le baseball et tous autres sports professionnels, a pris une autre décision, celle-ci concernant la rétribution des arbitres. Ces derniers toucheront \$16 pour une réunion ayant fait \$500 de recette, de \$500 à \$2,500, ils recevront \$25, et de \$2,500 et au-dessus, ils recevront 1% sur le chiffre de la recette.

MOYENNES DES QUILLEURS DE LA M.B.A. POUR LES TRENTE PREMIERES PARTIES

Les joueurs de la M.B.A., pour les 30 parties de grosses quilles jouées à date, ont obtenu une moyenne remarquable. Roland Sasseville, de la quatrième place lors des quinze premières parties, est monté en première. P. Castonguay, de la 16ème, en 2ème et N. Labelle, de la 14ème, en 4ème, dans la classe "A".	
R. Sasseville, Sasseville	191.17
P. Castonguay, Sasseville	191.1
P. Santans, Windsor	183.1
N. Labelle, Besner	182.0
R. Lamoureux, Sasseville	182.23
J. Murray, Windsor	182.22
P. Hébert, St-Hubert	182.21
A. Vien, Regal	182.6
N. Desjardins, Regal	182.5
H. Sourdif, Sasseville	182.3
C. Mahoney, Lachine	182.5
O. Vallières, Windsor	182.4
C. Egan, Regal	182.16
H. Campbell, St-Hubert	182.14
J. Wilkie, Sasseville	182.26
G. Skelly, Crescent	182.9
O. Mann, Crescent	182.5
A. Cousineau, Lachine	182.0
CLASSE B	
O. Bachand, Regal	182.9
Dr. Palmo, St-Elmo	182.3
B. Shaer, Commercial	181.27
M. Lesperance, C. Brochu	181.16
O. Cournoyer, Regal	181.14

O. Hena, St-Elmo	181.0
A. Denault, C. Brochu	180.5
R. Larivière, Lachine	179.28
N. Bernard, Central	179.17
A. Labonté, C. Brochu	179.10
C. Johnston, Eagle Club	178.4
A. Hégu, C. Brochu	177.24
W. White, Windsor	177.22
Théoret, Château	177.11
J. Caillier, St-Hubert	176.20
Puchs, Lachine	176.15
H. R. Scott, Château	176.15
Desmairais, Lachine	176.12
Racette, Central	176.6
Hefferman, Château	175.13
L. Monette, Regal	175.13
De Bellefeuille, Lachine	175.10
O. St-Jacques, St-Elmo	175.6
J. Rose, Windsor	175.3
Vézina, Mont-Royal	175.4
CLASSE C	
D. Boivin, United Last	171.5
Cournoyer, Regal	170.4
H. A. Larivière, Desroches	169.9
J. Vallerand, Regal	168.7
E. Laroche, Regal	165.0
Lafamme, Regal	164.15
P. St-Denis, Desroches	163.2
Cormier, Regal	162.14
R. Deegan, Kresge	161.9
P. Smith, Windsor	160.9
R. Jobin, Regal	160.7
J. Wynne, Sasseville	159.2
Arsenault, Desroches	157.16
M. B. Paquette, Windsor Ringes	156.0
A. Lamoureux, Sasseville	155.16
Lachance, Sasseville	155.15
Dupuis, Windsor R.	154.4
Dreiband, Windsor	153.0

De l'Alaska à Chicago en traîneau de chiens

DAWSON, Territoire du Yukon, 14. — Claude Charles, plus connu sous son surnom de Slim Williams, intrépide trappeur de l'Alaska, est arrivé ici venant de Sopper Centre. Williams se rend à Chicago, pour la foire de 1933. Il y est envoyé, avec ses chiens et son traîneau, par l'Association routière de l'Alaska et du Yukon.

Depuis Copper Centre jusqu'à Dawson, Williams a parcouru avec ses chiens 450 milles en 28 jours. Homme et bêtes sont en parfaite condition. Ils ont rencontré des froids de cinquante en dessous de zéro, mais ils y sont entraînés. Sur les neuf chiens amenés par Williams, huit sont des loups à peine mâtinés de chien, mais bien dressés par lui.

Quand ils atteindront Chicago, ils auront couvert 4,000 milles. Ils mériteront d'être admirés à l'exposition. Williams a 52 ans, dont 31 passés en Alaska.

BOXEUR NOIR A L'AMENDE

Il devra payer 500 pesetas pour avoir fait faussement figurer à son record une victoire par K.O. sur Kid Tunero.

MADRID, Espagne, 14. — Le boxeur nègre Cheo-Morejon, qui est actuellement en Espagne, se vantait d'avoir vaincu son compatriote Kid Tunero par k.o. et la publicité faisait mention d'un pareil exploit.

La Fédération Espagnole de Boxe ayant été avisée que Chéa-Morejon n'avait jamais battu Kid Tunero par k.o., et ayant acquis la preuve que pareille victoire n'avait existé que dans l'imagination de Cheo-Morejon, elle vient d'infliger une amende de 500 pesetas à ce dernier.

D'après la jurisprudence établie par la F.E.B., victoires sur le papier deviennent vraiment trop chères.

Schmeling est prêt à rencontrer Sharkey... mais pas à Madison

NEW-YORK, 14. — Joe Jacobs, gérant de Max Schmeling, a déclaré que celui-ci serait disposé à tout moment et n'importe où, à rencontrer Sharkey, mais pas à l'arène de Madison Square Garden.

La brouille entre Jacobs et Madison semble donc définitive, à moins d'une réconciliation qui n'est nullement probable.

"Babe" gagne la première au pool



Mildred "Babe" Didrikson, la meilleure athlète des Etats-Unis, qui fera son entrée au cinéma, le printemps prochain, a vaincu Ruth McGinnis, hier soir, à New-York, dans une joute de pool par 200 à 135 points. Les deux sportives joueront une autre partie de 200 points, ce soir. La meilleure série de "Babe" fut de 22 points.

UN PRETRE GERANT DE DEUX BOXEURS



Le Révérend C. M. Cadman, de Natal, Afrique du Sud, est le gérant des deux boxeurs que l'on voit à ses côtés. Les deux pugilistes se battront à Londres, à Paris et à Berlin.

LE PROMOTEUR MOORE EPINGLE A SON PROGRAMME DU 20 UN 6 RONDES ENTRE GEORGE HARRINGTON ET HECTOR MASSON

Pour la prochaine réunion du Club International, qui aura lieu, vendredi soir, le 20, le promoteur de boxe Alec Moore a épingle à son programme d'excellentes préliminaires. Après de laborieux pourparlers, M. Moore a réussi à conclure un match de 6 rondes qui aura le don de plaire aux fervents de l'art pugilistique. Il a agencé, entre autres, un combat de 6 rondes entre Hector Masson, 147 livres, qui fit excellente impression lors de sa bataille contre Eddie Beurivage au Stadium, et George Harrington, boxeur irlandais ne parlant la langue anglaise qu'avec difficulté ayant été élevé avec des Canadiens-français.

La meilleure façon de contenter exactement, et aussi complètement, les spectateurs d'une réunion de boxe est de satisfaire tous les goûts et aussi toutes les préférences. C'est-à-dire qu'il convient de porter au programme aussi bien des rencontres de poids plume que de poids légers, moyen et mi-moyen, ne serait-ce encore que pour varier et pour faire la diversion qui s'impose. L'agressif Johnny Keller, d'origine polonaise, aura de nouveau la chance de se qualifier. Les boxeurs poids moyens Albert Brodeur et Paul Shaeffer s'affronteront. D'autres boxeurs poids légers ne seront pas sans soulever un bel intérêt.

Joueurs de hockey de la N.H.L. nés en Europe

C'est un fait reconnu, la majorité des joueurs de hockey de la N. H. L. sont nés au Canada. Toutefois, on remarque avec une certaine surprise bon nombre d'excellents joueurs, qui ont vu le jour en Europe et aux Etats-Unis.

D'après notre confrère M. W. E. Ferguson du "Herald", le meilleur rédacteur sportif de l'Amérique du Nord, Johnny Gottselig, ailier du Chicago, est né en Russie, Charlie Gardiner, l'incomparable gardien de buts du Chicago, est né à Edinbourg, Ecosse, le 31 décembre 1905, Andy Aitkenhead, gardien de buts des N. Y. Rangers, à Glasgow, Ecosse, le 6 mars 1904 (vous comprenez maintenant pourquoi ces deux derniers gardiens ne sont pas empressés de donner des points aux adversaires); Duncan Munro, ancienement des Maroons et des Canadiens, à Edimbourg, Ecosse, Gus Forslund, jeune ailier gauche de l'Ottawa, le 25 avril 1908, à Umeo, Suède, Alec Smith, défense d'Ottawa, le 2 avril 1905, à Liverpool, Angleterre, Louis Holmes, substitut du Chicago, le 29 janvier 1911, à Londres, Angleterre, Emil Iversen, instructeur du Chicago, à Copenhague, Danemark.

Roger Jenkins, Clarence "Taffy", Abel et Elwin Nelson Aomnes, du Chicago, Billy Burch, du Boston, Carl Voss, du Detroit et le joueur israélite Alex Levinsky, du Toronto, ont vu le jour aux Etats-Unis.

ITINERAIRE DU MARATHON DE RAQUETTES

L'itinéraire du marathon de raquettes qui sera disputé entre Hull et Montréal, du 5 au 12 février, a été communiqué par le promoteur Armand Vincent.

Dimanche soir, les coureurs seront à Buckingham, lundi à Lucerne, mardi à Lachute, mercredi à Saint-Jérôme, jeudi à Pont Viau, vendredi à Ste-Anne-de-Bellevue et samedi à Lachine. La course se terminera le dimanche à Montréal.

Les meilleurs coureurs professionnels du monde y prendront part, dont Frank Hoey qui gagna en 1931 et en 1932, Gavuzzi, Wantinnen, etc. La bourse offerte sera de \$2,500.

Ligue de quilles des Marchands de St-Eusèbe

M. E. Deslauriers, du club J. A. Bertrand, a roulé le meilleur score, soit 526 points, dans les premières joutes de la seconde série de la ligue de petites quilles des Marchands de St-Eusèbe, à la salle Daigneault, 2017 Frontenac. M. J. Francis réussit la meilleure partie simple, avec 191 points.

RÉSULTATS DES JOUTES:	
R. Cyr	107 125 116-223
H. Gwinnett	100 133 90-223
P. Asselin	101 124 90-215
T. Lavallée	113 159 111-283
A. Jaouen	95 105 183-283

DAIGNEAULT	
P. Ross	113 137 144-394
A. Gagnon	85 120 170-335
A. Asselin	120 148 139-401
P. Zénobi	165 127 138-430
Nep. Bernard	145 161 95-401

N. VENNE	
J. Gédéon	91 139 127-357
R. Emard	122 144 135-401
E. Kryszak	127 78 122-327
P. Daigneault	142 143 97-382
M. Morganti	155 171 126-452

J. A. BERTRAND	
A. Ratelle	124 146 154-424
A. Dupré	100 84 -184
E. Deslauriers	154 166 178-526
R. Bougie	120 102 115-337
A. Héneault	89 109 141-339
E. Bergeron	-101-101

L. NANTÉL	
G. Bell	98 148 164-410
G. Taylor	140 114 148-401
Em. Lamarche	91 122 95-306
R. Lamarche	98 103 130-331
Ed. Racicot	177 131 136-444

J. LAPORTE	
I. Bernard	160 132 105-397
T. Hazel	91 113 121-325
B. Bell	104 164 170-438
J. Francis	192 191 102-395
S. Hamel	139 141 152-429

I. Nantel gagne 2 parties.

MAL EN TRAIN? COMMENT VA VOTRE FOIE? Stimulez la Bile de votre Foie — Sans Calomel

Votre foie est un tout petit organe, mais il peut, en prenant des sels, des huiles, des eaux minérales, des bonbons ou de la gomme à mâcher laxatifs ou des pilules. Quand il a souffert de ces excès, il souffre quotidiennement de deux livres de liquide biliaire dans vos intestins.

Ce qui ne se rencontre plus, à Montréal

Cinq frères, joueurs de baseball. — La famille des Faucher, des anciens Mascotte.

Flânant, un de ces jours passés, non pas, selon l'expression attendue, "sur les grands boulevards" — car, en vérité, quel lieu moins propre à



Victor "Titou" Faucher

une promenade? — mais tout bonnement sur la rue Ste-Catherine, dans l'Est, j'y rencontrai inopinément le respectable Bert Trempe, ancien shortstop des Athlétiques de la Ligue de la Cité. Par son inlassable maigreur, il ne tarda point à me rappeler qu'il était, malgré ses 40 ans, dans la meilleure des formes.



Eugène "Cocum" Faucher

"J'ai l'intention de jouer à la balle molle, l'été prochain, et je crois pouvoir gérer une équipe, il ne faut pas être professeur de rhétorique pour ça. Je ne suis pas mécontent du tout de te trouver, continua-t-il. J'ai, en effet, à te faire part de souvenirs sur l'ancien baseball que l'on jouait de 1910 à 1920. Les jeunes de nos jours ne semblent pas y mettre



Edmond "Gorlot" Faucher

l'âme que l'on y mettait dans notre temps. "Maintenant, j'ai les photographies des frères Faucher qui jouaient dans le bon vieux temps pour les Inter-

nationaux du Parc Mascotte et les Mascottes de Billy Innes. Je crois que bon nombre de lecteurs du "Petit Journal" trouveraient intérêt à revoir sur papier ces anciennes étoiles du losange, cinq frères, tous joueurs de baseball de 1900 à 1914, les frères Faucher de ce bon vieux faubourg Québec."

C'est fait, l'ami Bert. Nous reproduisons donc les photographies des cinq frères Faucher, qui ont fait parler d'eux, il y a plus de 25 ans. A Montréal, de nos jours, on ne rencontre plus, sur nos losanges, le même cas. Suit un brin de notes caractéristiques sur les frères Faucher, à qui l'on a donné des sobri-



Édouard "Gidoune" Faucher

quets, qu'ils portent joyeusement depuis plus de 30 et 40 ans:

Eugène "Cocum" Faucher, 47 ans, 2ème but, était considéré le Babe Ruth de son temps pour coups frappés à longue distance. Il frappa une balle sur la région centrale du collège Saint-Laurent — jolie distance de plus de 420 pieds, — une autre au "Club House" du Shamrock.

Edmond "Gorlot" Faucher, 49 ans, fut un des meilleurs shortstop des temps passés. Il remplaça Bébé Miron, des vieux Mascottes, lorsque ce dernier fut engagé par le club Concord, d'une ligue mineure.



Ovide "Gougounne" Faucher

Edouard "Gidoune" Faucher, 43 ans, fut très rapide à courir les buts, en dépit de ses 175 d'alors.

Victor "Titou" Faucher, 38 ans, le cadet des cinq frères, était aussi le moins habile du lot sur le losange.

Ovide "Gougounne" Faucher, 52 ans, l'aîné, était considéré le meilleur champ pour attraper des balles "dans le soleil", à l'ancien Parc Mascotte, où est situé le Stadium. Dans les dernières années de son stage sur l'alignement de l'équipe des vieux Mascottes, Ovide reçut sur la tête une balle rapide du lanceur adversaire. Cet accident grave força à remiser gants et bâtons pour la vie.

Pourquoi ne pas diminuer les prix d'entrées ?

Montréal, 10 janvier 1933.
M. Oscar Major,
Dédacteur Sportif,
"Le Petit Journal".

Cher Monsieur,
Reconnaissant vos pages de sport dans lesquelles une opinion est désintéressée, je vous adresse la mise-au-point suivante qui, je l'espère, rencontrera votre sage attention comme l'honneur de vos intéressantes colonnes.

Je suis un fidèle supporter du club de hockey Canadien. Depuis bientôt dix ans, je n'ai jamais perdu occasion de lui apporter mes humbles applaudissements, aux mauvais jours comme aux bons. Comme bien d'autres, je crois qu'une telle organisation sportive est tout un hommage à la valeur athlétique de notre race. Nous les français d'Amérique, nous sommes fiers du Canadien et si la belle phalange des Cattarinich et Dandurand connaît présentement l'amertume de la défaite elle n'en doit pas moins avoir notre confiance la plus entière, la plus solidaire. La race, une grande métropole, huit autres villes importantes, voire même deux pays, un continent suivent avec une sympathie évidente la lutte courageuse que livre présentement le Tricolore pour "rester dans la mêlée", pour remonter quelques degrés de l'échelle qui l'a conduit, par le passé, à tous les pinacles de la gloire sportive. Américains, Anglais d'Ontario comme Anglais de Montréal s'unissent aux Canadiens-français et veulent chevaleresquement aux "Flying Frenchmen" une sympathie désintéressée qui est toute à leur honneur.

Pourquoi faut-il qu'en un aussi joli chapitre de l'histoire de notre jeu national, il se trouve de sales taches, de tristes individus qui viennent briser l'ambiance sacrée du spectacle auquel nous assistons, cet hiver, et baver en plein public l'écume de leur fanatisme racial?

J'assistais, l'autre soir, à la joute Toronto-Maroons. Partisan du Canadien, je sais quand l'heure se présente applaudir aux victoires de l'équipe rivale. J'admire l'équipe du Montréal et, pour le bon nom de notre ville, lui souhaite les succès qu'à date elle semble mériter.

La troisième période donna toutefois lieu à un incident d'ordre psychologique qu'une grosse majorité de l'assistance (totale-ment anglaise) n'a pas été sans remarquer. Nombre de nos concitoyens de langue anglaise ont même manifesté ouvertement leur dégoût du procédé employé par l'annonceur qui, en plusieurs moments de la troisième période, s'amusa à faire arrêter la joute pour crier (avec plaisir évident dans les haut-parleurs du Forum que Détroit "l'avait" présentement le CANADIEN, d'abord 3-0, puis successivement 4-1, 5-1 et finalement (oh, bonheur!) 6-1. L'annonceur recut quelque-ovation d'une certaine portion de l'auditoire, qui scandia la bonne nouvelle par le chant cynique du "LES CANADIENS SONT LA".

Un incident qui n'aurait pas grande importance en soi, ne se fut-il agi des Canadiens, s'aggrave à mon point de vue quand il se déroule dans l'enceinte du Forum, sur la responsabilité d'un employé du Forum.

Je ne veux pas entrer dans une dissertation sur ce malheureux fanatisme, mais quelques points doivent néanmoins être rappelés ici. Je les laisse à l'étude de nos compatriotes de langue anglaise et surtout à celle de Messieurs les directeurs du Forum:

1o.—Un précédent fut créé par l'annonceur qui arrêta la joute en quatre occasions pour "faciliter" le Canadien.

2o.—Ridiculer l'équipe canadienne, devant une foule anglaise est non seulement de mauvais goût mais tient de la pire grossièreté et s'ajoute sensiblement de cet esprit de "fair play" auquel nous a toujours habitués l'élément anglo-saxon.

3o.—Un citoyen anglais de Montréal ne devrait pas oublier que le Tricolore a beaucoup plus fait que n'importe quelle autre organisation sportive locale pour la bonne publicité athlétique de notre Métropole.

4o.—Messieurs les Directeurs du Forum ne doivent pas oublier qu'ils doivent la peinture fraîche de leur superbe édifice aux \$355 que leur a apporté le Canadien, ces six dernières années.

5o.—Un club qui a le passé glorieux du Canadien (de quelque nationalité soit-il formé) ne doit pas connaître l'opprobre populaire au moment où la chance cesse de lui sourire.

6o.—Messieurs les Directeurs du Forum ne doivent pas non plus oublier que 75 p.c. de l'assistance aux joutes disputées dans son enceinte depuis sa construction est de nationalité canadienne-française.

7o.—Messieurs les Directeurs du Forum, comme toute la population de Montréal d'ailleurs, peuvent se permettre d'anticiper que les "Flying Frenchmen" sont gens à surprise et que le jour n'est peut-être pas loin où le Canadien se réveillera pour redonner du lustre au nom athlétique de la Métropole et... d'autres \$355 dans la caisse du palais de la rue Atwater.

Je ne veux pas terminer cette lettre sans rappeler que ce n'est pas la première fois que la Direction du Forum se laisse aller à de semblables erreurs de délicatesse à l'adresse de la population canadienne-française, et, incidemment, pourriez-vous m'expliquer, Monsieur le Rédacteur, comment il se fait que, en une pareille crise de dépression, nous sommes assez "gouzes" pour nous laisser exploiter à payer \$22, 1.75, \$1.50, \$1.00, voire même 50 cts pour voir une joute de hockey quand toutes les autres arènes du circuit ont montré assez de respect à leur clientèle pour baisser les prix et avouer sans trouver tout aussi bien. Ce seul point mériterait une autre longue étude, mais je crois que l'opinion de vos lecteurs est assez formée pour en faire ses propres déductions.

Vous remerciant pour votre bonne attention à mes humbles remarques, je vous prie de me croire,

Un très dévoué,
VOIR AMATEUR DE HOCKEY.

Le lanceur Miner trouve deux squelettes



George Miner, lanceur du Newark de la Ligue Internationale, qui a vaincu les Royals en maintes circonstances, vient de découvrir les squelettes de William Gardner et de Béatrice DeForest, disparus il y a précisément dix ans. C'est au cours d'une partie de chasse, près de Norwich, N.-Y., que le fameux lanceur des champions trouva ces squelettes et une bouteille vide de poison recouverte de broussailles.

Le vétéran McNamara ne se met pas en colère pour rien

Il est arrivé au vétéran cycliste des Six Jours, Reggie McNamara, aux derniers Six Jours de Minneapolis, une mésaventure dont il se serait fort bien passé. Ce n'est un secret pour aucun de ceux qui approchent McNamara, que ce dernier est nanti d'un superbe dentier qu'il laisse dans un verre d'eau pendant une course de Six Jours. Il ne le reprend que lorsqu'il veut manger.

Or, dès le premier jour, le dentier disparut et toutes les recherches pour mettre la main dessus furent vaines. Un dentier ne se fait pas en un jour et force fut au pauvre six-dayman, incapable de mastiquer, de ne se sustenter qu'avec une nourriture liquide.

Le dentier revint prendre sa place, comme par enchantement, la dernière soirée de la course. McNamara a trouvé la plaisanterie poussée un peu trop loin et devant sa colère, le mystificateur n'a pas jugé bon de se faire connaître.

37 morts, 223 blessés...

Non, non, ceci n'est pas le compte-rendu d'une de ces batailles acharnées qui ont actuellement pour théâtre la Mandchourie ou Genève.

C'est tout simplement le chiffre des pertes subies par les joueurs de rugby américains au cours de la campagne de 1932, qui vient de se terminer.

En octobre dernier, alors que la saison de football américain battait son plein, nous avons publié un article, donnant un aperçu de la brutalité de ce jeu. L'auteur plaçait modestement la moyenne des accidents mortels chaque année, entre 30 et 40.

Nous avons reçu quelques dizaines de lettres, teintées de scepticisme et dont la teneur générale pouvait se résumer par les formules d'exagération.

Patiemment, nous avons attendu la publication des chiffres officiels pour 1932, et nous prions nos correspondants de bien vouloir considérer cet entrefilet comme une réponse à leurs lettres.

Pour plus de précision, nous ajouterons que, parmi les tués, il n'y en a que 5 qui faisaient partie des grandes équipes universitaires. Les autres appartenaient à des clubs de lycées, d'écoles secondaires ou de simples amateurs jouant le football pour leur plaisir, si on peut employer le mot plaisir pour un jeu qui vous occit 37 jeunes gens en trois mois! Toutefois le chiffre reste le même: 37 tués, 223 blessés.

UNE ECOLE GRATUITE DE BOXE POUR ENFANTS DE 8 A 14 ANS VIENT DE S'OUVRIR A LONDRES

Les Anglais ont, sur l'éducation des enfants, des vues très différentes de celles des autres nations. Le prince de Galles préside fréquemment à des combats de boxe entre de tout petits enfants. L'usage de ces compétitions se généralise peu à peu dans toute la Grande-Bretagne. Dans de nombreuses écoles, on organise ainsi des tournois de deux rondes. Un groupe de sportifs londoniens vient d'ouvrir une école gratuite de boxe pour enfants de 8 à 14 ans, à Londres, sous l'œil exercé de Jimmy Wilde, ancien champion du monde des poids mouches. Déjà plus de 200 jeunes garçons suivent les leçons quotidiennes de l'ancien champion, qui touche 490 livres sterling, soit environ \$2,000 par année.

On pense, en Angleterre, qu'un homme a toujours, au moins une fois dans sa vie, l'occasion de se battre, que ce soit contre un malfaiteur ou un insolent brutal, et qu'il est aussi utile pour lui de n'avoir pas peur des coups que de savoir les noms des anciens dieux de la Grèce ou l'énumération des cryptogames. L'un des maîtres qui enseignent à ces petits néophytes le "noble art" disait: "Cela est excellent pour leur former le caractère, leur donner confiance en eux-mêmes. L'enfant qui sait boxer n'est jamais un lâche ni un poltron, non plus qu'un brutal."

Chez nous, quand un petit a reçu un coup de poing sur le nez et qu'il a saigné trois gouttes, la maman fait toute une histoire, et c'est de là que viennent toutes ces disputes stupides que vous entendez un peu partout.

BOVRIL

VÉRITABLE
THÉ de Boeuf
DONNE DE LA FORCE

Le "SANS DOULEUR"

Dr ALP. GIROUARD, Dentiste
397 BLVD ST-JOSEPH EST, coin St-Denis BELAIR 1639

Le courrier L. de Francoise

Pourquoi détourner du mariage ce jeune homme de vingt-et-un ans ?

D.—J'ai à peine vingt-et-un ans et depuis trois ans je fréquente une jeune fille que j'aime et que je veux épouser. Mes amis, mes confrères d'étude et de travail rient de moi quand je leur parle mon mariage et veulent m'en dissuader pour les raisons que je résume plus bas et que je vous expose. On dit que je suis sous l'émotion du premier amour, lequel ne dure jamais; que c'est courir à la ruine physique que de me marier à cet âge tendre; que je suis bien insensé de vouloir faire mentir les récentes statistiques qui démontrent qu'il est dangereux de grever un budget en temps de crise en y ajoutant l'entretien d'une autre personne et en encourant les frais du ménage; que je ne puis à mon âge connaître la vie puisque jusqu'ici j'ai consacré tous mes loisirs à l'étude. En un mot, ils m'assurent que je me mordrai bientôt les pouces si je persiste dans mon projet. Je vous confie la tâche de me défendre et pour ceci je vous expose les points de ma cause; que je gagne \$1,200.00 par année, avec en temps normal augmentation annuelle de \$100; que j'ai un compte d'épargne de \$100 fruit d'un héritage et de quelques économies; que ce n'est pas par manque de goût pour les récréations sociales que je les ai dédaignées mais bien par ambition dans mes études. Et je termine en vous disant que mon amie est gentille, belle, sérieuse, économe, passablement instruite et que je l'aime de tout mon cœur. Voilà nos arguments à chacun. Je vous demande de décider de la cause. — SONT-ILS SINCERES ?

R.—A tout âge avant de songer au mariage — mariage prématuré ou mariage tardif — il faut se livrer à de sérieuses considérations économiques et de non moins sérieuses considérations de sentiments. Vous avez vingt-et-un ans et parce que vous avez un emploi certain, quelques économies, un avancement assuré vous songez à vous marier; tout ceci vous a permis de prendre la vie au sérieux et de songer à vous établir, à fonder un foyer et à fixer votre vie. De plus vous avez rencontré sur votre chemin la jeune fille attrayante qui a pris votre cœur, vous a donné le sien et a résolu le problème en vous offrant des garanties de bonheur et de sécurité. "Mon amie est gentille, belle, sérieuse, économe, passablement instruite et je l'aime de tout mon cœur". Voilà qui est parfait et il nous semblerait qu'après tout cela il n'y ait plus rien à dire mais vos amis se sont chargés de vous poser certaines objections qui, malgré votre assurance, n'ont pas été sans vous troubler et vous m'avez écrit.

Quand on se marie on est toujours sous l'effet de l'amour — et c'est tant mieux — et il semble toujours que c'est le premier amour fut-il le quatrième ou le cinquième car celui-là qui nous conduit au mariage apparaît comme étant le seul véritable, le seul profond qu'on ait jamais éprouvé. Vous ne serez pas le premier qui se sera marié à vingt-et-un ans; nos pères et nos mères se mariaient à cet âge-là — et plus jeunes encore — et je ne sache pas que la race en ait souffert physiquement. Il y a toujours des risques à se créer de nouvelles obligations et de nouvelles responsabilités mais je n'appelle pas "grever son budget" se charger de la personne qu'on aime de tout son cœur, vouloir qu'à l'avenir elle ne doive rien à d'autres qu'à soi-même et lui confier toutes ses espérances, sa destinée; lui demander d'être la compagne qui allégera les tâches, partagera les bonheurs ainsi que les déboires et malheurs. Vos amis ajoutent que vous ne connaissez pas la vie? La vie est ce qu'on la fait et à vingt-et-un ans un jeune homme sait déjà qu'elle n'est pas une partie de plaisir et que ce qu'on appelle faussement "plaisirs de jeunesse" ne sont que du temps gaspillé et souvent les causes de tristesses innombrables qui, elles, se prolongent jusque dans la vieillesse. Si jusqu'ici vous avez eu l'ambition de vous créer une situation enviable, de gagner honorablement votre vie je ne vois pas ce qui pourrait dans l'avenir vous détourner de ces louables desirs d'autant plus que vous aurez alors plus de raisons qu'aujourd'hui de gagner de l'argent, de mener une vie honorable et d'être un sujet de respect et d'orgueil pour vos enfants. Tout pesé, vos arguments et ceux de vos amis, je ne crois pas que le mariage projeté vous force jamais à vous "mordre les pouces" comme vous dites, du moment que votre amie connaît les responsabilités du mariage, les ressources dont vous disposez pour la faire vivre, qu'elle vous aime et que comme vous-même elle est disposée à vous aller, vous secourir et à partager vos bonheurs et vos mauvaises fortunes. D'autant plus que, depuis trois ans, vous avez sans doute eu le temps de vous apprécier justement l'un l'autre.

Je suis certaine que ma réponse est exactement celle que vous espérez parce qu'elle est celle du bon sens, de la raison et non, comme le pensent vos amis, trop sévère et trop raisonnable pour un jeune homme de vingt-et-un ans, ce que je n'ai pas oublié une seule minute.

FRANÇOISE.

D.—Comment ferai-je disparaître des taches de boue sur mon parapluie? —
REJANE.

R.—Laissez d'abord sécher ces taches de boue et brossez ensuite la soie de votre parapluie avec une petite brosse ou avec une éponge sèche assez rude. Quand la boue sera disparue, enlevez les traces des taches avec une flanelle trempée dans de l'eau tiède; l'eau tiède réussit mieux en général que l'eau froide. Ne reprenez le parapluie que lorsqu'il sera parfaitement sec.

D.—J'ai une amie qui a un grand chagrin et est constamment triste parce que son ami l'a quittée en lui promettant de lui écrire, ce qu'il n'a pas fait. J'ai pensé pour la consoler de lui écrire moi-même et de lui assurer que son ami lui écrira et lui reviendra; qu'en pensez-vous? Quel jour était le 12 de novembre 1916 et que signifie ce jour de naissance? —
ANNIE.

R.—Ce serait en effet une marque de bonté et d'amitié envers cette jeune fille que de lui écrire et lui témoigner votre sympathie et vos encouragements. Exhortez-la aussi à reprendre sa gaieté et dites-lui bien que ce délaissement de son ami est un désappointement qu'il ne faut pas exagérer et qu'il se présentera sûrement d'autres jeunes gens qui l'apprécieront et avec qui elle-même sympathisera. Le jeune homme en question a peut-être aussi été empêché d'écrire pour des raisons qui n'existeront plus dans quelques temps et qu'alors il reviendra vers votre amie. — Un dimanche; enfants chanceux, sages et gais.

ARRETE LA TOUX APRES QU'UNE OPERATION DE LA GORGE A ECHOUE

Nous recevons tous les jours des lettres enthousiastes nous racontant les étonnants résultats de BUCKLEY'S MIXTURE, mais celle-ci est la plus remarquable. Elle est de Mme. C. E. P., — Annette Street, Toronto.

"... j'avais une telle toux que je m'assois dans mon lit et je passais toute une heure à tousser sans arrêter. J'essayai tout. Je subis même une opération de la gorge, croyant avoir une infection, mais je continuai à tousser. C'est alors que je vis votre annonce dans le journal et que j'achetai une bouteille de 75c. Le premier jour, j'eus du soulagement."

Il n'est pas étonnant que les personnes satisfaites disent de BUCKLEY'S MIXTURE qu'elle est "rapide comme l'éclair". Si vous souffrez de la toux, du rhume, de la bronchite, de la grippe ou de l'asthme, procurez-vous une bouteille de cette mixture chez votre pharmacien. Aujourd'hui, elle a une triple force, alors elle coûte moins cher et va plus loin.

F20

D.—Quel jour était le 20 de mars 1919 et que signifie ce jour de naissance? — Que signifient les noms Gaston, Jacques, Hervé, Jean, Paul, Gertrude, Jacques, Adrienne, Bernard, Donat? —
MERCY.

R.—Un jeudi; enfants coléreux. — Ces noms signifient beau parleur; qui aime l'harmonie; addition; qui vient de l'ouest; don de Dieu; petit; franche; addition; de l'Adriatique; aussi audacieux qu'un ours; don.

Rép. à Mme J. B.: Je regrette mais il ne m'est pas possible de faire la propagande dont vous parlez parce qu'elle constitue une réclame commerciale interdite dans ce courrier.

D.—Voulez-vous me donner des renseignements sur la Royal Canadian Navy, de Halifax, pour les jeunes gens de 18 à 25 ans? —
JEAN-MARIE D.

R.—Ecrivez au Ministère de la Milice et de la défense nationale, Hôtel du gouvernement, Ottawa, et vous aurez tous les renseignements que vous désirez au sujet de la marine canadienne.

D.—Connaissez-vous un procédé pour faire allonger les ongles? —
TAXI.

R.—Pratiquez de légers massages tout autour de l'ongle chaque soir et faites-vous tremper tout le bout des doigts dans de l'eau savonneuse tiède. Asséchez et enduisez ensuite de glycérine et de nouveau asséchez bien.

D.—A combien équivalait en notre monnaie un franc? J'irai en France l'été prochain et je voudrais être au courant de la valeur de la monnaie française. —
BEAU BRUMEL.

R.—Le franc vaut actuellement un peu plus de quatre sous de notre monnaie mais sa valeur varie continuellement et au moment de votre voyage vous vous renseignerez auprès du gérant de votre banque qui vous dira exactement combien d'argent français vous procurera votre argent canadien.

D.—Quels jours étaient le 23 février 1916 et le 15 janvier 1910 et que signifient ces jours de naissance? — Que signifient les noms Marguerite, Angèle, Jeanne, Geneviève, Gilberte, Laurent, Réal, Oscar, Armand? —
UNE QUI AIME A SAVOIR.

R.—Un mercredi; succès. — Un samedi; ceux qui naissent en ce jour sont destinés à gagner leur pain à la sueur de leur front. — Ces noms signifient: marguerite; ange; gracieuse; d'humble naissance; brillante comme l'or; couronné de lauriers; fort; guerrier; qui maintient l'honneur.

—Mlle CLAIRE BROUSSEAU, 7806, rue Berri, Montréal, demande les chansons: La berceuse des forêts et Saxon la blanchisseuse.

—M. GEORGES BARRETTE, Côte St-Léonard, près de Montréal, demande les chansons: Bonsoir chérie et Aimez-moi ce soir.

—Mlle BERTHE ROY, 146A, rue d'Alouillon, Québec, demande les chansons: Tu m'oublieras un jour et Souviens-toi de nos premiers serments d'amour.

—Mlle MARIETTE POISSANT, 6519, rue Hamilton, Ville-Emard, Montréal, demande les chansons: Rosalie et Les millions d'Arlequin.

—M. OVILA BARRETTE, Côte St-Léonard, près de Montréal, demande les chansons: Parlez-moi d'amour et Bonsoir ma mie.

—Mlle GABRIELLE LANGEVIN, 7425, rue Henri-Julien, Montréal, demande les chansons: Mimi et Bonsoir Vienna.

—M. ROGER DESJARDINS, 11030, rue Rome, Montréal-Nord, demande les chansons: O prisonnier, prends courage et Quand on laisse une femme entrer dans son cœur.

—M. ROMEO DUBOIS, 3420, boulevard Perras, Montréal-Nord, demande les chansons: Margot et L'homme rouge.

—M. LIONEL TREPANIER, Pont-Rouge, Portneuf, P.Q., demande les chansons: Parlez-moi d'amour et puisque je t'aime.

—Mlle JEANNETTE DUBOIS, 3420, boulevard Perras, Montréal-Nord, demande les chansons: L'américaine et Mariette.

—M. RENE DEMERS, 3420, boulevard Perras, Montréal-Nord, demande les chansons: J'ai donné mon amour à Jeanette et La comtesse d'Alagazan.

—Mlle ISABELLE PROVENCHE, Asbestos, Co. Richmond, P.Q., demande la chanson: Y a des loups Huguette.

—Mlle ELPHEDE NAULT, Sheffield, Etat de Vermont, Etats-Unis, demande les chansons: Une heure sur la tombe de ma mère et J'ai deux amours.

—Mlle FELECIE LAPIERRE, 3960, rue Saint-Hubert, Montréal, demande les chansons: Y a des loups Muguette et Bonsoir chérie.

—Mlle PAULINE BERNIER, 9126 est, rue Notre-Dame, Montréal, demande les chansons: Prenez mes roses et Dans la fumée.

—Mlle ADELIA LECLERC, Saint-Joseph de Sorel, P.Q., demande la chanson: Le tango des roses.

—Mlle MARIA TENDLAND, 5 rue Montcalm, Saint-Sauveur, Québec, demande la chanson: La fiancée du pirate.

—Mlle YVONNE TESSIER, 1014, avenue Church, Verdun, Montréal, demande les chansons: Parlez-moi d'amour et Prenez mes roses.

—Mlle LEONIE LABELLE, 2374, rue Jacques-Hertel, Ville-Emard, Montréal, demande les chansons: Le tango des roses et Si l'on ne s'était pas connu.

—Mlle JULIETTE LEGRIS, 1431, rue Dorion, Montréal, demande les chansons: J'ai fini de pleurer et Reviens à moi.

—Mlle S. THERRIEN, 2202, rue Harmony, Montréal, demande les chansons: O Paradis et Dis-moi je t'aime.

—Mlle ANDREE PLANTE, 4630, rue De Bullion, Montréal, demande les chansons: Rosalie et La chanson du désert.

—M. L. BRUNETTE, Casler 167, Saint-Hyacinthe, P.Q., demande les chansons: J'ai ma combine et Un seul baiser.

FRANÇOISE.

Souliers d'après-midi et du soir



Le premier de ces souliers nous montre que l'on ne dédaigne pas la bride pour le soir. En crêpe rouge, il est orné de chevreau doré. Il accompagnera naturellement une toilette de même teinte.

Deux souliers de ville élégants allient le cuir verni à du daim gris ou à du lézard pâle.

Et les deux dernières créations du bottier indiquent la vogue du satin noir égayé d'un motif d'acier et de l'ottoman de soie mis en relief par des biais de chevreau argent.

Une très petite boucle de strass ou d'acier vient parfois ajouter une note d'élégance discrète à la chaussure du soir moderne.

CUISINE JAPONAISE

Tous ceux qui ont visité le Japon savent qu'il existe en grande quantité des "soubassiers", autrement dit des "marchands de soupe", et connaissent, soit de nom, soit pour les avoir dégustés, leurs préparations peu engageantes à ouvrir l'appétit.

Ces établissements ne confectionnent d'ailleurs pas que des soupes, quoique appelés "soubassiers"; ils cuisinent également du riz et du poisson; mais les plats ne varient pas du 1er janvier à la Saint-Sylvestre, et les sujets de Sa Majesté vont y déguster ces fameuses soupes comme l'on va se régaler d'une friture de poissons dans les auberges situées au bord des rivières ou des lacs.

Malgré que ces genres de potages soient préparés par des cordons bleus de troisième catégorie, c'est en nombre incalculable que les établissements en expédient journellement pour la ville; cela à un prix modique, et c'est ce qui compose bien souvent le repas de ceux qui n'ont pas les moyens de s'offrir un "châteaubriant" ou une volaille rôtie.

A titre de documentation, voici quelques-unes des recettes culinaires japonaises, et je crois que la cuisine nipponne peut se résumer dans elles trois; elles se ressemblent toutes:

Anguilles aux algues marines.—Je dois cette recette à un marchand de poisson réputé pour sa préparation.

Dépouiller une anguille, l'ôter d'un côté, enlever l'arête et la tronçonner en morceaux de 3 pouces de longueur. Mettre à pocher dans du "chuyou" (sauce japonaise obtenue avec des haricots rouges fermentés). Emincer finement un oignon, le faire colorer au beurre. Ensuite, blanchir fortement une poignée d'algues marines, bien les hacher et les mettre deux minutes à revenir avec l'oignon; ajouter une gousse d'ail hachée finement et incorporer le fonds du pochage. Dresser les morceaux d'anguille sur un rizotto tomate et fortement pimenté. Arroser le tout de la sauce sans la passer.

Tendon. — Riz à l'indienne sur lequel on dépose une langoustine dont on aura enlevé la carapace de la tête à la queue avant de l'assaisonner, de la passer dans une pâte à frire légère pour la faire frire ensuite.

S'accompagne d'une sauce japonaise et de concombres salés.

Tamao d'œuf ou oeufs en sauce.—Battre des oeufs comme pour omelette, après y avoir incorporé une purée d'oignons bien revenus. Verser sur le riz bouillant. Sauce japonaise à part avec navets et prunes au vinaigre.

"Je ne conseillerais pas à mes collègues européens de mettre ces recettes en pratique!" s'est empressé de nous dire un "chef" français qui exerce son art à Yokohama.

ROBES D'APRES-MIDI

Les toilettes que nous portons aux réunions d'après-midi sont très habillées en ce moment, tant en ce qui concerne le tissu que la couleur et les détails de façon.

La fourrure vient également y ajouter une note luxueuse.

Les manches sont toujours élargies et la plupart du temps bouffantes, les manteaux comportent des mouvements de cape et des noeuds, des drapés ou des garnitures de fleurs viennent égayer le corsage en lui donnant un air d'individualité hautement prisé.

Sur bien des modèles ou plutôt des ensembles d'après-midi, les jupes ont une coupe amincissante, assez ajustée sur le corps et particulièrement les hanches, prenant de l'ampleur par un discret mouvement de biais, dont la popularité persiste malgré le terrain gagné chaque jour par les lignes droites.

Le fait que les jupes moulent bien la silhouette, donne à nos robes d'après-midi, malgré leur élaboration, cette allure nette et distinguée à laquelle nous tenons beaucoup.

Pour parer à l'inconvénient des manches courtes...

Beaucoup de robes, même simples, ont les manches courtes, cet hiver. Elles y gagnent plus d'élégance et de nouveauté.

Seulement, nous risquons de le regretter les jours de grand froid. Soyons donc prévoyantes: ayons une guimpe tiède, à manches longues que nous glisserons sous l'insuffisante robe, les jours de gel!

Le grave problème des enfants trouvés

Les statuts des sociétés de bienfaisance new-yorkaises sont très sévères.

Les petits abandonnés ne peuvent être adoptés par des personnes de religion différente.

Adopter un bébé n'est plus, dans nos temps modernes, une formalité simple et rapide et la pauvre mère désespérée qui dépose son enfant au seuil d'une maison cossue dans l'espoir que ses occupants adopteront l'abandonné, est bien ignorante des lois actuelles.

Il ne suffit pas de vouloir adopter un enfant pour le faire. Il faut prouver auparavant que l'on est digne de confiance.

Une enquête menée avec adresse révélera si vous avez des ressources suffisantes, si votre réputation est irréprochable à tous points de vue et quelle religion vous pratiquez. Elle découvre vos tares physiques ou morales et maints autres détails aussi importants que précis.

Parmi les points les plus saillants sur lesquels les sociétés de bienfaisance insistent toujours avec une sévérité bien compréhensible, se classent les tendances religieuses.

Il y a un certain temps, une petite fille âgée de quelques semaines fut abandonnée à la porte d'une maison habitée par une personne juive. Celle-ci, prise de pitié, recueillit la pauvre et s'empressa de rapporter l'événement à l'une des sociétés de bienfaisance en manifestant le désir d'adopter l'enfant.

Mais la charitable femme se vit refuser le privilège de l'adoption. Les autorités compétentes ne voulurent pas déroger au règlement qu'elles se sont imposé, malgré la promesse qui leur fut faite que l'enfant serait élevé en bonne catholique.

En grandissant, disent-elles, la fillette ne tarderait pas à constater que sa mère adoptive pratique une religion différente de la sienne, à en éprouver quelque confusion, quelques doutes, et elle risquerait ainsi de n'avoir, plus tard, aucune religion.

BAPTISES DES LEUR INSCRIPTION

Les statuts des organisations chargées de recueillir les enfants trouvés stipulent en effet que l'on ne peut même pas mettre un petit abandonné en pension dans une famille qui suit une religion différente de celle dans laquelle il a été admis, encore bien moins le donner en adoption.

On ne veut pas créer un précédent. Si une exception de ce genre était tolérée, il faudrait craindre des complications ultérieures, car les gens se baseraient là-dessus pour revendiquer des privilèges et insisteraient pour choisir les enfants sans s'inquiéter s'ils ont été baptisés ou non, et pour les élever à leur manière.

La fillette en question, confiée par une personne juive à l'orphelinat pour y être inscrite a été acceptée et, toujours d'après les statuts, baptisée dans la foi catholique; par conséquent, elle ne pouvait plus être adoptée par une personne de race sémitique, sauf si les tribunaux appelés à juger cette cause particulière en décidaient autrement.

Au mois de mars 1932, la société révisa ses statuts et en fit de nouveaux qui se résumaient à ceci:

Les institutions juives sont autorisées à recueillir les petits abandonnés quand il a bien été prouvé qu'ils appartiennent à leur race. Quant aux autres bébés sur la race et la religion desquels on n'a pu obtenir aucun renseignement précis après un mois ou deux de recherches, ils sont baptisés alternativement dans la religion catholique et la religion protestante.



Il y a chaque année, dans les grandes villes, des centaines de petits abandonnés comme ceux que l'on voit ici. On les découvre au seuil des maisons, des églises, dans les gares, et ils sont confiés aux organisations charitables qui se chargent de les élever ou de les faire adopter.

Une fois qu'un enfant est entré dans telle ou telle religion, il ne pourra être adopté par des personnes ne pratiquant pas cette religion. Les différentes institutions qui se chargent de l'éducation religieuse de leurs pupilles.

UNE BELLE OEUVRE PHILANTHROPIQUE

Le problème de l'enfance abandonnée est des plus sérieux à New-York, comme dans toutes les grandes cités.

Les statistiques établies par le Ministère de l'Hygiène montrent que le nombre des enfants trouvés ou confiés par leur mère aux orphelinats fut de 1,952 pour l'année 1931 alors qu'il n'était que de 1,678 en 1930 et de 1,185 en 1929.

C'est généralement au cours de la nuit, que les malheureux sont déposés sur le pas des portes, au seuil des églises ou des monuments publics, dans le métropolitain, les gares ou les wagons de chemin de fer.

De temps à autre, on recueille un bébé qui porte du linge fin brodé, une médaille, un message indiquant son âge et sa religion, mais c'est plutôt rare. D'habitude les pauvres petits êtres sont plutôt enveloppés dans une chaude couverture et placés dans un panier ou une vieille valise, sans aucune indication pour éclairer les bonnes âmes qui les découvrent et leur donnent un asile, temporaire ou permanent.

Quand l'enfant est trouvé dans les quartiers de Manhattan, du Bronx, de Richmond, il est confié à l'Hôpital des Enfants Trouvés qui est une institution catholique. Si, au contraire, il est abandonné dans Brooklyn ou Queens, il devient pensionnaire de la Crèche de Brooklyn, association protestante.

Toutefois, le règlement de ces deux sociétés exige que les bébés soient inscrits, alternativement et suivant l'ordre d'entrée, tantôt comme catholiques et tantôt comme protestants, afin qu'il n'y ait point d'injustice.

Au cours du mois de décembre dernier seulement, vingt familles se sont présentées au Comité d'adoption pour obtenir qu'on leur confiât un enfant. Les demandes sont dûment inscrites et l'on procède alors aux vérifications et à l'enquête d'usage.

On signale que les fillettes ont plus de chances d'adoption que les petits garçons.

LA QUESTION DES RACES

Les lois de l'Etat de New-York, concernant les enfants trouvés, exigent des institutions charitables que les enfants soient, dès leur inscription, baptisés suivant les règlements prescrits. Les orphelins dont il est impossible de retracer la parenté ou la religion sont donc arbitrairement classés par la Ville de New-York d'une façon strictement égale dans les religions catholique et protestante.

Peu importe si l'enfant est de race blanche ou noire. Même si un enfant trouvé porte les signes caractéristiques de la race juive, il ne sera pas remis aux institutions juives si l'on ne peut prouver de manière formelle son origine.

Ces lois et règlements amènent souvent des problèmes épineux comme celui dont nous vous parlions au début de cet article et causent des

controverses qui ont parfois leur dénouement devant les tribunaux, cependant il faut reconnaître que le principe en est excellent au point de vue social, sinon au point de vue sentimental.

Les législateurs et les philanthropes connaissent trop bien l'influence du milieu familial sur le jeune enfant et ses conséquences ultérieures pour laisser une question grave comme celle d'une adoption livrée au hasard des événements. Ils ne sauraient prendre trop de précautions et c'est pourquoi ils insistent pour déterminer la religion de l'enfant à l'instant précis où il est inscrit sur les registres des orphelinats et ne le confier ensuite qu'à des personnes ayant les mêmes croyances. — M. C.

ENNUYEE D'ETRE SI GRASSE

Elle est mince maintenant

La femme d'âge moyen a une tendance à grossir et alourdir. Mais voici un cas où l'on a pu redonner à la taille, son élégance de jeunesse. C'est une femme de ménage qui nous écrit. Elle dit:—

"Je ne sais pas combien je pesais, mais j'étais très grasse — ce m'était un ennui. J'ai pris trois bouteilles de Sels Kruschen, et je suis mince maintenant. On ne me donne que 40 ans, bien que j'aie 56 ans révolus. Vous pouvez m'en croire, je suis plus que fière de moi. J'en ai pris une cuiller à thé dans l'eau chaude tous les matins, tant que je n'ai pas eu employé trois bouteilles. Je n'en prends qu'une demi-cuiller à thé chaque matin. Les Sels Kruschen valent leur pesant d'or, et je ne saurais trop les recommander".—(Mme) A. H.

Les gens trop gras, fortunés, affluent depuis des générations, dans les stations thermales européennes, dont les eaux sont célèbres pour faire maigrir. Cela s'appelle "faire une cure". Kruschen contient précisément les sels des eaux minérales de ces sources si célèbres. Ces sels combattent le gras, en aidant au bon fonctionnement des organes internes—ils expulsent, chaque jour, ces déchets et poisons qui, s'ils s'accumulent, se transforment en un tissu gras.

LE BERET



Une des coiffures les plus populaires de la saison actuelle c'est certainement le petit beret. Exécuté en velours, en suède ou en fourrure, il est d'une coquetterie charmante. Et flatteur, avec cela!

Truc d'Économie

Pour blanchir l'ivoire

Trois procédés donnent également de bons résultats:

1. Nettoyer convenablement à l'alcool, essuyer et passer avec un pinceau de l'eau oxygénée;
2. Faire une bouillie de chaux faible, la chauffer et y plonger l'ivoire qui, après avoir séjourné quelque temps dans ce bain, y acquiert la blancheur primitive. Retirer, dessécher et polir à la façon ordinaire;
3. Le meilleur procédé consiste à frotter l'ivoire avec la poudre suivante au moyen d'un linge humide: Chlorure de chaux . . . 1 once Blanc d'Espagne . . . 1 once

Beauté de la Femme

Engraisse et développe la poitrine dans 20 jours. — Aucune drogue à prendre. Ecrivez pour brochure gratuite.

CULTURE DE BEAUTE ORIENTALE

Casler Postal 50, Stat. "N" MONTREAL, P.Q.

chez-vous

LES PLANTES D'APPARTEMENT

Embellissez votre foyer à peu de frais

La verdure et les fleurs ajoutent beaucoup de charme et de gaieté au foyer, sans compter la touche décorative qu'elles donnent aux pièces claires ou sombres, en toute saison. Il semble que leur beauté, leur fraîcheur et souvent leur par-



Les fougères sont assez capricieuses et exigent des soins éclairés.

fum délicat, soient indispensables quand on veut donner un air d'intimité au salon, au boudoir, ou encore égayer la bibliothèque et la salle-à-manger.

Certaines femmes réussissent à fleurir joliment leur maison, hiver comme été. Leurs amies admirent ce geste et disent qu'elles ont de la chance de pouvoir se permettre un tel luxe et de voir leur verdure se conserver aussi longtemps.

Elles se trompent, car ce n'est pas une question de chance mais bien le résultat de soins patients et surtout la connaissance des particu-

larités de chaque genre de plante cultivée en pot et destinée à orner tel ou tel coin de l'appartement.

Les personnes qui se contentent de planter quelques oignons ou de semer des graines et de les regarder pousser, s'imaginent qu'elles ne réussissent pas à obtenir de la verdure ou des fleurs parce que l'orientation de leurs fenêtres ou l'atmosphère de la maison ne leur convient pas.

Vite découragées, elles finissent par s'en désintéresser. Si elles en ont le moyen, elles ont souvent recours au fleuriste. Dans le cas contraire, les fleurs artificielles font leur apparition au foyer et c'est bien dommage.

Sans être très versée en horticulture, une femme soucieuse d'embellir son intérieur par de semblables détails, sans trop grever le budget du ménage, ne manquera pas de s'intéresser aux soins élémentaires que l'on doit accorder aux plantes d'appartement.

UN ARROSAGE MODERE

Les jardinières, par exemple, doivent être utilisées avec prudence. Une de nos amies avait fait l'acquisition d'une superbe fougère qu'elle conservait dans l'un de ces récipients décoratifs. Graduellement, la plante perdait sa vigueur. Les frondes jaunissaient et finissaient par tomber. Elle s'imaginait qu'elle ne l'arrosait pas assez et lui donna plus d'eau. Le remède ne valait rien, la plante continua à dépérir.

Quand elle se décida finalement à ôter sa plante de la jardinière, elle s'aperçut que la base du pot trempait dans un peu d'eau stagnante. On s' imagine souvent que les fougères exigent beaucoup d'eau. Sans doute, il faut entretenir la terre un peu humide, mais pas au point de noyer les racines et de laisser l'eau séjourner au fond d'une jardinière. Cela ne vaut rien et fait pourrir la plante très vite.

L'emploi des jardinières présente toujours ce danger sauf s'il s'agit de récipients ayant une ouverture au fond, comme celle d'un pot de fleurs. Ceci permet la circulation de l'air et l'évaporation de l'eau superflue.

Mais dans ce cas, la jardinière doit toujours reposer sur une sorte de plat creux. Si l'on a le temps de vider et de nettoyer fréquemment les jardinières non trouées, celles-ci sont préférables, au point de vue netteté et décoration.

Elles sont surtout jolies quand une plante est en pleine floraison et qu'on la place bien en vue dans une pièce, près de la fenêtre par exemple. On aura soin, toutefois, de retirer fréquemment la plante de la jardinière et de nettoyer celle-ci à fond.

SOIN DES FEUILLAGES

N'oublions pas, d'autre part, que les plantes respirent par les feuilles. Il ne faut donc jamais laisser la poussière s'y accumuler. Elles seront entretenues dans un état de grande propreté pour ne pas en obstruer les pores.

Les feuilles larges et robustes n'ayant pas tendance à se briser net quand on les touche seront nettoyées régulièrement au moyen d'une petite éponge propre. Les feuillages plus fragiles ou menus seront arrosés au moyen d'un petit arrosoir ou d'une douche fine après avoir été placés dans la baignoire.

L'eau ne sera pas froide mais tiède et la pluie assez douce. Ce petit traitement rafraîchit la plante et lui donne une vigueur nouvelle, s'il est pratiqué avec modération.

A L'OMBRE OU AU SOLEIL

Avant de choisir des plantes ou fleurs d'appartement, surtout pour la saison d'hiver, il est indispensable de considérer l'orientation des fenêtres et de savoir discerner les plantes qui préfèrent la lumière et le soleil et celles qui s'accommodent mieux de l'ombre.

La plupart des fougères ne réclament point de rayons solaires,

d'autres en ont absolument besoin pour croître. Les premières seront donc placées de préférence dans des pièces situées au nord ou dans le coin de l'appartement où le soleil ne pénètre pas.

Parmi les plantes aimant le soleil il y en a aussi qui ne le supportent guère que pendant une ou deux heures et non tout le jour. Elles seront donc surveillées et placées en conséquence.

Il se vend dans le commerce des engrais et produits spéciaux pour détruire les parasites qui vous aideront à entretenir votre verdure en bon état.

Naturellement, nous nous intéressons plus aux plantes d'appartement en cette saison qu'au cours de l'été où nous pouvons toujours fleurir la maison de bouquets et de gerbes ravissantes, mais il me semble que l'on apprécie mieux encore quand les arbres sont dépouillés et les pelouses couvertes de neige ou de verglas, la verdure et les floraisons de jacinthes, narcisses, tulipes, azalées, chrysanthèmes et autres fleurs hivernales dont on surveille la croissance.

Un dernier mot, en terminant : bien des plantes s'étiolent dans les appartements surchauffés et certaines s'accommodent très mal de la fumée de cigarettes. Il est donc préférable de les laisser ou de les transporter le soir hors des salons de réception et de les tenir dans une pièce aérée fréquemment.

Conseil Pratique

LES POMMES DE TERRE FRITES

Tout le monde sait faire les pommes de terre frites! dit-on couramment.

Nous ne sommes pas du tout de votre avis, car nous avons eu trop souvent le déplaisir d'en consommer de trop cuites, de pas assez cuites, crues au centre et dorées à l'extérieur, et surtout beaucoup trop épaisses et irrégulières ce qui les empêche de cuire complètement.

Voici la bonne manière : Pelez suffisamment de pommes de terre pour toute la famille en choisissant celles qui sont à peu près de même grosseur. Lavez-les bien, essuyez-les et coupez-les en petits morceaux allongés d'environ un demi pouce d'épaisseur et en ayant soin de les tailler aussi égaux que possible.

Faites sécher dans un torchon propre. Pendant ce temps, mettez chauffer de l'huile végétale (sans saveur) ou de la graisse fine, mais l'huile est préférable. Quand elle est bien chaude — et vous ne la laissez pas fumer — jetez-y un petit cube de mie de pain d'environ un demi pouce qui devra dorer rapidement. Otez-le, car il brûlerait, et plongez-y un panier de fil de fer spécial dans lequel vous aurez placé les pommes de terre. Ce geste sera fait avec douceur, car les éclaboussures de graisse ou d'huile chaude font de douloureuses brûlures.

Vous guetterez les pommes de terre en soulevant deux ou trois fois le panier afin de voir si elles doront également partout et n'attachent pas les unes aux autres et on les ôte vivement dès qu'elles ont la teinte dorée que l'on désire. Cette cuisson prend une quinzaine de minutes, mais cela dépend naturellement de la grosseur des morceaux.

On retire le panier et l'on verse les pommes frites sur un papier brun épais pour les égoutter. On sale et l'on sert de suite.

Encore un petit conseil: n'essayez pas d'en faire trop à la fois. Il est plus prudent de s'y reprendre en deux fois quand il s'agit d'en faire une quantité en tenant les premières au chaud, sur leur papier brun, à l'entrée du four.

Dans ce cas, il faut agir vite, car les pommes de terre frites doivent se servir croustillantes et elles se ramollissent très rapidement.

Pèlerine de Fourrure

Sur une robe d'après-midi confortable en gros lainage on portera un collet de fourrure prenant bien la ligne des épaules, remontant autour du cou pour fermer sur le devant par une boucle de métal d'un art très moderne ou un noeud de fourrure souple.

TOILETTES DE DEBUTANTES



Ces deux robes du soir furent très remarquées à un bal élégant qui réunissait les débutantes de la saison.

Un modèle de style ancien, exécuté en fine dentelle d'argent, modifie la silhouette ajustée au moyen d'une large ruche posée à la hauteur du genou, juste au point où la jupe prend de l'ampleur.

La ceinture de velours rouge est la seule note de contraste. L'autre toilette, d'une grande simplicité de lignes, est taillée dans un joli matelassé gris argent, rehaussé d'une torsade de tissu or et argent.

Le décolleté carré et le décolleté en bateau sont tous deux conformes aux tendances nouvelles.



BOEUF MIROTON AU GRATIN

Coupez en tranches trois gros oignons que vous faites revenir dans du beurre.

Mouillez pour faire un roux avec un verre de bouillon ou d'eau, ajoutez un petit filet de vinaigre de vin et, si vous désirez obtenir une sauce très relevée, une pointe de moutarde aux fines herbes.

Laissez mijoter cette préparation environ un quart d'heure à petit feu.

Le boeuf déjà cuit ou bouilli, sera coupé en tranches que l'on dispose dans un plat de terre allant au four.

On verse la sauce préparée comme indiqué plus haut sur le boeuf et on saupoudre le tout avec une chapelure fine. Le plat est mis à gratiner au four.

La cuisson demande de trente-cinq à quarante minutes.

DE LARGES NOEUDS PAPILLON

Les petits noeuds et mouvements noeuds discrets qui finissaient si bien nos encolures depuis l'automne se sont transformés en de larges noeuds papillon et en petites ailes piquantes sur les nouvelles robes actuellement en vogue.

Ceci indique probablement la venue prochaine des blouses et écharpes en taffetas et, plus tard encore, de l'organdi et du piqué.

La version la plus courante, c'est le large noeud vaporeux posé sur l'épaule ou une autre version, aplatie et posée au bas du décolleté.

Mousseline de Laine

Ce tissu pratique et léger est utilisé par Louise Boulanger dans ses modèles de printemps.

SPECIAL POUR UNE SEMAINE
PERMANENT \$1.00
Garanti pour 6 mois
Shampoo Henné, \$1.00
SALON SABOURIN
1732 rue Amherst Tél. Frontenac 5031



Soulagement Assuré pour les Maladies de la Femme

Envoyez dix sous pour un traitement de dix jours.

Orange Lily est un soulagement assuré pour les maladies de la femme. Ce traitement est d'application locale et est absorbé par les tissus endoloris. Le pus des déchets inactifs dans la région congestionnée est anéanti, procurant un soulagement mental et physique immédiat. Les vaisseaux sanguins et les nerfs redevennent réglés, se fortifient et la circulation devient normale. Comme la base de ce traitement repose sur des principes scientifiques éprouvés et agit là où la maladie se fait sentir, il ne peut faire autrement que du bien pour les maladies de la femme, telles que douloureuses menstrues en retard, leucorrhée, déviation de la matrice et maladie des ovaires. Traitement d'un mois \$2.00. Un traitement d'essai de 10 jours, valant 75 cts, expédié à toute femme souffrante, sur réception de 10c.

Vendu dans toutes les principales pharmacies.

Mme LYDIA W. LADD (Dépt. 98)

Casier postal 191, Windsor, Ont.

SPECIAL PERMANENT CROQUIGNOLE \$1.00 et \$1.50
ondulation à l'eau comprise à l'huile \$2.50 à l'huile supérieure \$5.00
Aussi ondulation Bonnat.
WIlbank 8094 York 8461
Mme BAYARD
23 ans d'expérience—Travail de cheveux Tresses, Perruques, Transformations.
3348, NOTRE-DAME OUEST
Succ.: 3824 Avenue Verdun

La chronique de la mode

PAR MADO

NE JUGEONS POINT SUR LA MINE...

PARIS, le 3 janvier (par courrier). — On ne peut pas dire que la situation financière d'une époque se reflète dans les modes féminines!

S'il fallait, en effet, chercher un rapport quelconque, il serait difficile de croire que les plus grandes nations du globe traversent actuellement une crise pénible.

Jamais, depuis un demi-siècle au moins, les modes n'ont été aussi riches, aussi étincelantes, aussi luxueuses, aussi élaborées.

Tout ce que l'on peut trouver de plus élégant en fait de tissus, fourrures, cuirs et métaux, entre dans la composition des vêtements et accessoires féminins.

C'est un luxe inouï, quand on y réfléchit et que l'on compare le prix relativement modeste de toutes ces jolies choses avec celui qu'elles atteignent autrefois. Et ce luxe est désormais à la portée de la main.

Quand au fini d'exécution des moindres détails, voilà encore un sujet digne d'admiration. Seulement, nous sommes tellement gâtées que nous trouvons cela tout naturel, sans apprécier à leur juste valeur tous les efforts qui sont faits pour nous plaire.

MOUVEMENTS DE TUNIQUE

La Couture s'est surtout préoccupée cet hiver de préserver l'élaboration des corsages et de la mettre encore mieux en relief par le contraste des jupes simples de coupe et dénuées de toutes garnitures.

Elle a, suivant son habitude, fait d'assez rares exceptions à cette règle, ajoutant par-ci par-là, une ruche ou une bande de fourrure au bas d'une longue robe de soirée. Je mentionne aujourd'hui, parmi ces exceptions, les tuniques parce qu'elles

les tuniques en cette saison, qu'il s'agit là surtout d'un geste généreux du couturier qui veut nous encourager à transformer une robe de l'an passé, afin de la rendre de nouveau présentable.

N'exagérons pas. Si les modes actuelles nous offrent vraiment toute sorte de ruses fort intéressantes aux yeux des femmes coquettes mais pratiques, il ne faut pas généraliser et croire, en voyant une tunique ou des manches de tissu contrastant avec



Une longue tunique ourlée de martre ajoutée de la distinction à cette robe du soir en dentelle brune.

Sur une autre toilette de gala, on s'est contenté de poser une large bande de fourrure pour simuler un mouvement de tunique.

Les manches de velours, très originales, ont plutôt l'air d'être des gants et les fleurs du corsage sont faites du même velours sombre.

elles sont souvent ourlées de fourrure ou d'une ruche plus ou moins volumineuse.

Nous sommes un peu trop portées à soupçonner, en voyant reparaître

celui d'une toilette, qu'il s'agit toujours de gestes d'économie.

Et il est vrai que la tunique élégante atteint en général une longueur égale à celle de nos anciennes robes; cependant bien des femmes d'âge moyen ou de stature un peu trop accusée qui en connaissent les lignes indulgentes et le parti qu'elles sauront en tirer, adoptent la tunique quand qu'il s'agit d'une transformation.

C'est tout à fait la même chose pour les manches exécutées en tissu de nuance et de texture différentes, dans le seul but de donner plus d'originalité à une toilette sobre et foncée.

Vous remarquerez que c'est vers

VOILETTES

Presque toutes les toques et la plupart des turbans sont flanqués d'une voilette légère qui les rend plus flatteurs au visage féminin.

Une voilette "habille" et enjolive. Pourvu cependant que le fin réseau ne vienne pas s'alourdir d'énormes pois maillentoux qui vous bouchent un oeil ou tombent juste sur le bout du nez en vous défigurant positivement.

Je sais qu'il est assez fâcheux de montrer la voilette de tout le monde, mais entre deux maux, ne nous a-t-on pas recommandé de choisir le moindre?

Les pois les plus seyants sont petits et composent une bordure à la voilette.

Si vous êtes très jolie, essayez un peu plus de fantaisie dans les voilettes nouvelles. Cependant, n'oubliez jamais qu'un manque de goût sur ce point gâtera non seulement votre chapeau mais aussi l'aspect général de votre toilette. Cela vaut bien qu'on y réfléchisse.

cette époque de l'année que l'on voit le plus de mouvements de tuniques et d'autre part, de blouses en tissu métallique accompagnant les ensembles d'après-midi.

Plusieurs robes nouvelles simulent même, par une bande de fourrure placée à peu près à la hauteur des genoux, une tunique, bien que le modèle soit en réalité d'une seule pièce. Quant aux robes de jour, elles en montrent de très longues, recouvrant presque en entier la jupe qui leur sert de fond et sur laquelle on glisse non seulement une tunique assortie mais le cas échéant, une blouse claire sinon un de ces gracieux chandails en vogue, si douillets l'hiver.

"UNE AUTRE PAIRE DE MANCHES"

La popularité des robes de dîner munies de manches est bien établie maintenant. Encore faut-il que ces manches soient dignes de figurer à ces réceptions assez intimes, au théâtre et aux petites soirées sans prétention pour lesquelles ces toilettes conviendront.

Ayant mis la main sur un modèle qui me semble tout à fait bien répondre à cette description je ne voudrais pas vous en priver et je l'ai fait reproduire pour vous montrer à quel point l'on peut calomnier la mode actuelle quand on l'accuse d'être trop élaborée.

Il s'agit d'une longue robe de gros crêpe noir, très simple, à manches de tulle perlé de grosses et de fines perles d'acier. Mais ces manches peuvent être enlevées, car elles sont détachables, et remplacées en deux minutes par des manches de velours, de dentelle, de georgette, affectant une allure toute différente et changeant l'aspect de la robe elle-même.

Un des succès de la saison, lancé par la Haute Couture, fut la toilette noire dont les emmanchures étaient rehaussées de bandes de sequins et depuis l'on a interprété ce style dans d'innombrables versions, toutes plus flatteuses les unes que les autres, la plupart étant exécutées en velours, en satin, en crêpe lourd, mais l'on commence à parler du georgette et même du voile de soie.

Notre modèle, au décolleté si gracieux, possède un corsage légèrement drapé, montant à la même hauteur devant et derrière, mais fendu de ce côté-ci jusqu'à la taille. Le dos de nos robes est, en effet, encore important et parfois même plus élaboré que le devant.

Aussi, quand vous verrez une toilette qui attire votre attention, n'omettez pas de l'examiner. Vue de dos, elle est souvent encore plus intéressante et, pour une robe de bal, n'est-ce pas là une charmante innovation?

L'APRES-MIDI

Peu à peu le satin, grand favori d'automne, se signale de nouveau dans la mode de jour, laissant le domaine du soir à ses rivaux: crêpes épais, velours, cloqués.

En prévision des prochains départs pour les villégiatures, les magasins offrent des modèles destinés

à ces voyageuses privilégiées. On parle donc beaucoup des mousselines de soie et de nos vieilles amies, les soies imprimées. Jusqu'à présent, les petits motifs dominent et bien des femmes choisiront encore de l'un en se disant qu'elles auront largement le temps, au cours des saisons prochaines, de se rassasier des tissus fleuris.



Des manches détachables en tulle perlé d'acier enjolivent cette toilette de dîner taillée dans un beau crêpe noir et mat.

J'ai pu constater, depuis longtemps déjà, que toutes les femmes ont une préférence plus ou moins avouée pour le satin noir. La plupart d'entre nous, d'ailleurs, et surtout quand elles sont jeunes, désirent s'habiller d'une manière élégante mais surtout extrêmement distinguée. Aussi choisissons-nous sans hésiter le tissu idéal pour arriver à ce but, le satin noir. Tandis que la femme d'âge moyen qu'il flatte cependant, craint tout ce qui vieillit, les personnes jeunes n'ont point à se préoccuper d'un tel inconvénient.

Mado

LES DEUX-PIECES

La robe dite deux-pièces occupe une place importante dans les collections destinées aux plages du Sud et se retrouvent aussi très souvent dans la mode de jour et de sport.

Sa vogue dans les modèles du soir a diminué sensiblement ces temps derniers.

Les jumpers ont des longueurs bien différentes — s'arrêtant juste à la taille, sur les hanches, ou prenant des proportions de tunique et il est évident que les modélistes s'y intéressent beaucoup.

Il y a, dans la coupe actuelle, une certaine simplicité qui nous intrigue et saura nous charmer dès que la période des grands frois sera écoulée, une simplicité de silhouette et de façon à laquelle nous ne attendions guère.

Même quand une robe est perlée ou garnie de motifs du même genre, de soutache ou d'autres détails en vogue, elle reste simple et digne avec une grâce tout à fait notable.

Garnitures de Cuir

Du cuir très fin double les manteaux de sport.

Echarpes et cols-capes sont exécutés en souple cuir brun pour faire contraste avec les tweeds mélangés.

Grains de sagesse

LES FEMMES SOIGNEUSES

Plus d'une femme, sans avoir un joli visage, une silhouette gracieuse ou des vêtements coûteux, a su gagner l'admiration d'autrui tout simplement parce qu'elle apportait à sa toilette un soin minutieux.

Toute femme doit apprendre à être soignée.

Pour commencer, elle aura soigné d'entretenir son corps et ses vêtements dans un état de propreté parfait. Sa chevelure sera soigneusement coupée et coiffée. Ses ongles lisses et bien coupés, ses mains impeccables; son visage discrètement fardé.

Ses chaussures seront toujours bien entretenues ainsi que ses gants. Rappelez-vous que des talons de chaussures usés sont très vilains et, d'autre part, mauvais pour vos pieds.

Il est inutile d'ajouter qu'une femme prenant soin de sa toilette fait toujours attention à ce que la couture de ses bas soit bien droite et les bas bien tendus sur la jambe.

On brossera souvent les vêtements. La moindre tache sera enlevée de suite, le bouton recousu, la couture consolidée, les cols de lingerie d'une fraîcheur impeccable. Les robes froissées recevront fréquemment un repassage humide.

Et ces détails ne sont que les plus saillants...

Sans doute aurez-vous quelques efforts à faire pour vous astreindre à une sévère discipline, mais vous serez généreusement récompensés.

FLEURS

Les fleurs constituent une des plus gracieuses garnitures de la saison.

Nous en remarquons des rouges sur les robes noires, et une grappe de fleurs en velours blanc fait une parure délicate sur une toilette du soir en gros crêpe mat de même nuance.

Des fleurs en plumes collées de teinte brun foncé sont également charmantes sur une robe de satin beige pâle.

TISSU ET FOURRURE



De jolis pelages comme le vison, le kolinsky, l'astrakan, le breitschwantz sont utilisés à la façon du tissu.

Ils viennent souvent s'incruster sur les manteaux, sous forme d'emplacements et garnir les manches comme dans le gracieux manteau ci-dessus.

Quant aux écharpes nouées, nous en faisons grand usage cet hiver.

Phumes de Poitrine
Cèdent devant ce traitement

Frictionnez Vicks mettez-en sur la langue, laissez fondre lentement.

VICKS VAPORUB
Pour Tout Refroidissement

Pour vos YEUX
consultez
Wilfrid DESCHAMPS
O.O.D.
Optométriste-Opticien de l'Hôpital
du Sacré-Coeur de Cartierville
437 Mont-Royal Est
Tél. Plateau 8096

FEUILLETON DU "PETIT JOURNAL"

LA JEUNE FILLE DE TRENTE ANS

Par PRISCILLA WAYNE

Adaptation française et photographique exclusives au "Petit Journal"

— SYNOPSIS —

Le retour de Jean Saint-Amand, fiancé de Marguerite Guilmond affecte beaucoup cette dernière car Jean s'éprend follement de Lucienne, la jolie mais intrigante nièce de Marguerite.

Marguerite était enchantée. Plusieurs mois de séjour, cela signifiait qu'il avait réellement l'intention de lui faire sa demande. C'était bien sa manière; Jean avait toujours été un garçon sérieux.

En mettant la dernière main à sa toilette, Marguerite qui avait tant travaillé pour sa famille, et tenait un petit magasin rue Roy, se vit en

la façon dont tous les jeunes gens la traitaient, comme une personne plus âgée, sérieuse. Mais imaginaient-ils donc que son cœur ne battait comme les autres?

La conversation partit, avec des fusées de rire, des plaisanteries, mille frivolités. Marguerite y eût peu de part. Elle eût aimé un ton moins exubérant, plus rêveur et sentimental. Elle eût aimé demander à Jean si le ciel de France avait les mêmes nuances, au crépuscule, que celui-ci. Mais les chansons et les rires éclataient toujours. Jean, pendant ce temps, était attentif à la conduite

chez elle. Elle avait aidé Saint-Amand à commander le menu. Elle se montrait à l'aise et désinvolte comme la plus accomplie des Parisiennes. Ce n'était plus la Lucienne bondissant, enfantine, dans la cour de tennis. C'était, émergeant du long fourreau de soie, comme une fleur de sa tige, une femme.

— "Dansons", proposa Jean. Et ce ne fut pas Marguerite qu'il entraîna, mais Lucienne.

Chapitre V

MALADRESSE

"Voulez-vous danser, Mademoiselle?" C'était le jeune Henri qui remplissait auprès de Marguerite un devoir de courtoisie. Elle déclina. Elle n'avait pas laissé du même coup, de remarquer dans les yeux du jeune homme un éclair de jalousie à l'égard des danseurs, Jean et Lucienne. "Ils dansent bien, n'est-ce pas?" fit Marguerite. Elle voulait provoquer les confidences d'Henri, qui peut-être lui apprendrait quelque chose d'utile à savoir.

HUMILIATION

Le jeune homme répondit: "Lucienne est folle de nouveauté. Elle s'entiche pendant quelque temps de tout beau garçon qui lui est présenté. Elle dit qu'elle m'aime bien; mais dès qu'un nouveau visage apparaît..." "Je sais", fit Marguerite doucement, "c'est humain. Monsieur Saint-Amand a beaucoup voyagé; sa conversation est intéressante". Mais le jeune homme éprouvait lui aussi le besoin de savoir. Il y avait de l'angoisse dans son cœur et dans le ton de ses paroles. Il poursuivit: "Mademoiselle, n'êtes-vous pas fiancée à Monsieur Saint-Amand? Mon père dit qu'autrefois vous étiez toujours ensemble".

Encore cette humiliation pour Marguerite. Montréal était pourtant grand. Est-ce que tout le monde s'y occupait de ses amours malheureuses?

"Oh, fit-elle, des engagements de jeunesse. Je suppose que Monsieur Saint-Amand a eu depuis bien des aventures plus sérieuses. Il n'est pas revenu à Montréal spécialement pour me voir". Elle s'efforçait de paraître naturelle, presque indifférente.

A ce moment revinrent Jean et Lucienne. Celle-ci était épanouie, triomphante. "Tante Margot, dit-elle, Jean est un parfait danseur. Faites un essai avec lui". "Mais oui" insista Jean, "venez faire un tour de danse. Marguerite fit non de la tête. Je ne connais aucun des nouveaux pas. Je suis restée à la valse". Elle essayait de rire, mais sentait bien qu'il y avait quelque chose de brisé.

RETOUR

Il était minuit; on songea au retour. Lucienne voulut conduire. Elle s'installa au volant, et Henri se dépêcha de prendre la place en avant, près d'elle. "Il ne faut pas que je dépasse quarante mille à l'heure", dit Lucienne, "d'abord je l'ai promis à Tante Marguerite quand elle a acheté l'auto, dernièrement".

"Quelle chance vous avez d'avoir une auto", interrompit Edith. Et Marguerite de répondre: "Lucienne en avait besoin pour faire le trajet du collège où elle va entrer à l'automne".

On s'arrêta devant chez Edith. Celle-ci invita la compagnie à entrer. Sa mère était absente, et son père dormait si profondément qu'aucun bruit ne saurait l'éveiller. Lucienne et Henri acceptèrent avec joie l'invitation. Mais Marguerite n'était pas habituée à veiller si tard. Aussi Jean prit le volant, et décida de rentrer avec elle, laissant la jeunesse continuer la fête.

L'OCCASION MANQUEE

Il prit cette décision très vite, et partit avant que les autres eussent

le temps de protester. Voilà Jean et Marguerite seuls dans l'auto, au clair de lune. Marguerite se sentait le cœur lourd de chagrin. Et maintenant que la minute tant désirée, de cette solitude à deux, était arrivée, elle ne savait plus qu'en faire.

"Veux-tu faire un tour?" demanda Jean, comme s'ils ne venaient pas d'en faire un assez long, "ou bien es-tu trop fatiguée, et pré-

langue comme si elle avait été sur le point de proférer une énormité. "Alors, à demain matin", dit-elle. Elle était étourdie, comme dans un rêve. Elle ne saisit même pas la réponse, et se retrouva seule dans le couloir de sa maison. Alors seulement, elle se rendit compte qu'elle avait été stupide. Trop tard. Elle avait, cette fois encore, perdu sa chance.

La première occasion qu'elle avait



Lucienne examina la robe de Marguerite, puis déclara: Elle est jolie.



Elle fit non de la tête: "Il y a si longtemps que je n'ai pas dansé".

imagination devenue madame Saint-Amand, la femme d'un homme estimé, et partant avec lui pour Paris.

En bas, Jean était au volant d'une belle auto, longue, tous les nickelés de la carrosserie étincelants. "Je ne peux pas aller très vite", dit-il, "avec une voiture neuve. Mais nous arriverons à temps." — "Où allons-nous?" demanda gaiement Lucienne. Et Jean donna le nom d'un club très chic où il avait ses entrées à Laval-sur-le-Lac. "Nous y souperons et danserons, et nous reviendrons au clair de lune."

Cela s'arrêta en route pour prendre Henri, et un peu plus loin pour prendre Edith, l'amie d'André, bonne petite jeune fille mince et nerveuse, qui ne connaissait pas encore la famille de son cavalier. "Papa ne voulait pas me laisser venir", dit-elle. Il l'a permis lorsque je lui ai dit que vous seriez là, mademoiselle Marguerite. Avec une personne plus âgée, il a accepté la garantie."

ISOLEE DANS LA FETE

Un peu de la gaieté de la soirée s'assombrit pour Marguerite. Voilà

de sa voiture neuve. Il ne prit probablement pas garde au fait que sa fiancée était isolée dans la fête générale. Mais elle, le ressentit.

Elle espérait encore que les choses s'arrangeraient après l'arrivée au club; elle fut déçagée.

L'endroit était élégant, décoré avec goût et richesse. Un garçon bien stylé vint prendre les manteaux des dames, et leur désigna une table. Ils étaient sur une terrasse, en face du lac: une situation merveilleuse, par une soirée si pure et si douce. Mais déjà Lucienne dressait l'oreille aux accents du jazz. Dans la grande salle voisine, au parquet luisant, les couples de danseurs s'enlaçaient.

LA DANSE

Il y en avait de jeunes, d'âge mûr, de grisonnants. Des femmes aux cheveux gris, en robes somptueuses, s'adonnaient à la danse avec autant de plaisir que les jeunes filles. C'était pour Marguerite une révélation, un véritable début. Que savait-elle de tout cela, elle qui restait toujours derrière son comptoir? Elle se sentait mal à l'aise.

Lucienne au contraire était comme

fières-tu rentrer te coucher?" — "Ce serait peut-être mieux, murmura Marguerite, maladroite, "demain est samedi, le gros jour au magasin". Sans rien ajouter, Jean prit la direction de chez Marguerite.

TROP TARD

Il arrêta devant la maison. "Léon a laissé allumé", remarqua Marguerite. Elle eut envie d'inviter son fiancé à entrer, mais se mordit la

lèvre de rester seule avec lui, de se promener à son bras dans le jardin, quitte à prolonger un peu plus la soirée, elle n'avait pas su en profiter. Elle s'était conduite comme une enfant gauche. De cette façon elle perdrait sûrement le cœur de son fiancé.

Elle entra dans sa chambre, se déshabilla rapidement, se mit au lit. Elle voulut rire d'elle-même, de sa



L'ETOILE SACREE DU BERGER

SI VOUS ETES TOURMENTES

Par l'incertitude de l'Avenir, par les Difficultés de la Vie, présente, par les déceptions sentimentales et autres, par les Parias d'Argent, les Soucis de toutes sortes, c'est qu'il vous manque le FLUIDE RADIO-MAGNETIQUE et ATTRACTIF Indispensable à qui veut REUSSIR.

Apprenez qu'il est une PIERRE, plus que millénaire, préparée selon les rites et pratiques des Lamas du Tibet, et selon la NATIVITE de chacun, qui transformera entièrement votre Vie. Sa force ASTRALE et OCCULTE fera de vous un être FORT, HEUREUX et ENVIE.

Mme Lenoir de Bordeaux, écrit: Je ne saurais assez vous exprimer ma profonde reconnaissance pour tout ce que "L'Etoile du Berger" m'a donné l'affection de celui que j'ai aimé et la santé qui me faisait défaut depuis si longtemps. Toute ma reconnaissance vous est acquise.

Signé: JEANNE LENOIR.

Mlle Helieu, de Paris: Je n'espérais plus rien de la vie. "L'Etoile du Berger" m'a donné l'affection de celui que j'ai aimé et la santé qui me faisait défaut depuis si longtemps. Toute ma reconnaissance vous est acquise.

Signé: LISE HELIEU.

DEMANDEZ sans tarder la Notice explicative GRATUITE, qui vous indiquera les différentes propriétés de ce Talisman merveilleux; et le moyen de vous le procurer.

Ecrivez à L'INSTITUT RESCHOFSKY — 110 rue Réaumur SA. PARIS — 30 — Il vous sera répondu par retour du courrier. Prière d'écrire lisiblement vos noms et adresses. Joindre 10 cents en timbres de votre Pays pour les frais de poste.

maladresse, de ses enfantillages. Elle voulut rire; mais couvrit son oreiller de larmes.

CHAPITRE VI

UNE PROPOSITION

Les clients étaient plus nombreux que jamais au magasin. En réalité, c'était la curiosité qui amenait beaucoup d'entre eux — et surtout



avait été laissée dans l'ignorance de l'initiative de Lucienne, et pensait que lui, Jean, avait offert la partie de golf à la jeune fille, sans une pensée pour sa fiancée. Il ne pouvait pas savoir qu'en cette même minute Marguerite était désespérée à mourir.

RAYMOND GAUTHIER

Dans le magasin, un voisin, Raymond Gauthier, était entré. C'était un veuf grisonnant, brave homme au demeurant. Il demanda à Marguerite des nouvelles de toute la famille, puis aborda le sujet pour lequel il était venu. "Que signifie l'attitude de Jean Saint-Amand?" "Il n'a aucune attitude spéciale que je sache". — "Si sa conduite avec votre nièce et osée, et défraye toutes les conversations". — "On a tort de s'en occuper", fit Marguerite vivement. "Ils ont le droit de faire ce qui leur plaît. Et je n'ai avec Jean

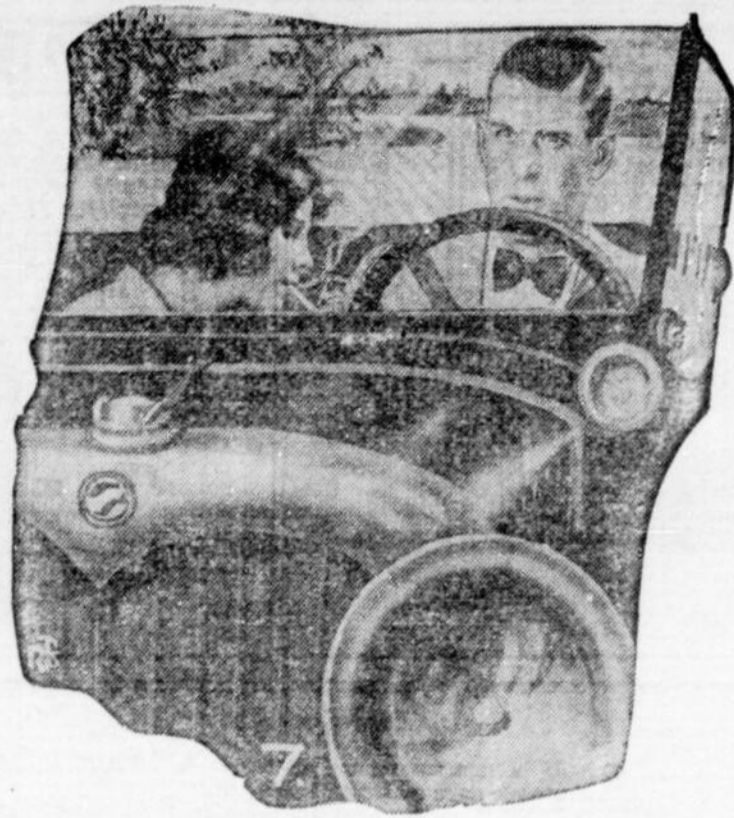
d'un autre âge. Quant à Papa, il fait tout ce que sa soeur lui dit". En route, Lucienne changea d'avis, sur le but de la promenade. Au lieu de jouer au golf, elle préférait essayer à fond la voiture pendant qu'elle était encore neuve. Lui, charmé de ce bavardage, acquiesça. Décidément, il ne s'était jamais senti si heureux. Ni si jeune. Lucienne le fit parler sur Paris. Elle était intarissable de questions. Les jeunes filles étaient-elles osées? Étaient-elles jolies?

CONFIDENCES

"Pas si jolies que vous, Lucienne". Et Jean entra dans les confidences. Il parla de New-York et de Paris, les deux villes-lumières, débordantes de luxe et de gaieté. Il parla de sa propre existence à Paris. La jeune fille était charmée à son tour. Cet homme n'était-il pas plein de force et de jeunesse, auréolé du prestige de ses voyages, prêt à les recommencer, et possédant par surcroît une belle situation?

Lucienne rêvait, et se croyait aux côtés de cet homme, tous deux accoudés au bastingage d'un superbe transatlantique. Puis ils firent ensemble des emplettes dans les magasins de Paris. "Où... où", disait-elle, "envoyez-les à l'hôtel, au nom de madame Jean Saint-Amand".

Elle sortit un peu brusquement de sa rêverie. Jean parlait toujours. Il disait d'étranges choses. "Cela n'a pas marché si bien tout de suite. J'ai eu du mal pendant longtemps. La réussite n'est venue qu'il y a quelques années. Depuis deux ou trois ans, je projettais ce voyage. Juste pour me reposer un peu, revoir le pays et mes vieilles connaissances. Mais je me trouve si bien que je vais prolonger mon séjour. Je finirai l'été ici. J'irai à la pêche, je conduirai cette auto..." — "Et vous jouerez au tennis avec moi?" s'écria Lucienne, comme mal-



Ce disant, elle allumait une cigarette.

gré elle. "Je ne sais pas avec qui je devrais faire du tennis" fit Jean, "votre tante Marguerite n'y jouet-elle jamais?"

DEMANDE DE CONSEIL

Lucienne regarda curieusement son compagnon. L'intuition féminine lui disait qu'un accès de confidences allait venir. "Non, elle ne joue jamais; elle ne joue aucun jeu".

— "Je me le demandais. Savez-vous, Lucienne, que je suis ici depuis dix jours et que je n'ai pas

pu obtenir dix minutes de conversation seul à seule avec elle. Je me demande — qu'en pensez-vous? — je me demande — c'est qu'elle ne m'aime pas?" Lucienne essaya de rire; mais il y avait dans sa voix une résonance de cuivre que toute femme aurait reconnue. Mais Jean ne s'en aperçut pas. Pour lui, il y avait juste auprès de lui une jeune fille intelligente et vive, gaie et franche. Elle pourrait même lui donner conseil.

(à suivre)

"Tout le monde parle de vos continuelles sorties avec cet homme".

d'entre elles. On voulait voir quel visage faisait Marguerite, la faire parler si possible, obtenir quelque information qui eût alimenté les bavardages. "M. Saint-Amand n'est pas près de vous?" insinua l'une. "Combien de temps doit-il rester à Montréal?" s'enquêrait l'autre. "Alors, vous nous quittez bientôt?" demandait une troisième.

TANTE MARGUERITE ?

Il était dix heures du matin. À l'étage supérieur, Lucienne, en pantoufles, non encore complètement habillée appelait au téléphone Jean Saint-Amand. Elle lui proposait d'organiser une partie. Une partie de golf, cette fois. Cela ferait un changement; et puis elle n'ignorait pas que Jean, s'il aimait le tennis, préférerait encore le golf. Il dit: "Votre tante Marguerite pourra-t-elle nous accompagner?"

— "Tante Marguerite? Vous voulez rire. Je ne la vois pas au golf. Et d'ailleurs, le samedi, elle est trop occupée au magasin. Elle ne voudrait pas perdre une vente. Ce n'est pas la peine de lui demander". Jean riait. Lucienne insista, donnant à sa voix des inflexions caressantes. Comment pourrait-on lui résister?

QUERELLE

Il se dépêcha donc, sortit sa voiture, et bientôt arriva devant la porte des Guilmont, juste à temps pour voir Lucienne et Henri qui se disputaient sur le seuil. "Vous vous rendez ridicule", disait le jeune homme, "et moi avec vous". "Parlez pour vous seul", répondait Lucienne. Mais Henri insistait: "Tout le monde parle de vos continuelles sorties avec cet homme. Maman a dit..." À ce moment, ils virent la belle voiture de Jean qui s'était arrêtée juste devant eux.

"Bonjour", fit Jean. "Venez-vous avec nous, Henri?" — "Non", répondit le jeune homme d'un ton maussade, "j'ai mieux à faire. Lucienne le quitta sans autre forme de procès, et sauta dans l'auto à côté de Jean. Mais celui-ci proposait: "Attendez un moment. Je vais saluer votre tante, et lui dire où nous allons". — "Je lui ai déjà dit", se hâta de répliquer Lucienne. "Elle demande qu'on ne la dérange pas. Ils n'ont jamais été si occupés au magasin".

Jean haussa les épaules un peu impatiemment, et démarra. Il ne pouvait pas savoir que Marguerite

Saint-Amand aucun engagement qui l'en empêche". Elle s'excitait à mesure, et paraissait excédée. Aussi le veuf s'expliqua, obstiné, d'un air doux et triste. "Vous savez, Marguerite, pourquoi je me permets de vous en parler. Vous savez mes sentiments, et que je ne puis m'empêcher de me réjouir de ce qui arrive". — "Je sais que vous souffrez de votre solitude depuis la mort de votre femme", dit Marguerite, adoucie. "Oui, c'est vrai. J'ai jamais ma femme, qui était une bonne épouse vous le savez. Mais je ne ferai aucun mal en me reconstituant un foyer. J'aimerais une femme vaillante comme l'autre. Et vous savez que depuis longtemps vous ne m'êtes pas indifférente..."

— "Nous en reparlerons", dit Marguerite, mettant fin à l'entretien. Raymond Gauthier sortit.

Tout l'après-midi, elle ne put se retenir de penser à ses paroles, à sa proposition. Raymond Gauthier n'était pas un mauvais parti. Il vivait seul avec sa vieille mère, dans une grande maison qui leur appartenait. Sa situation était honorable, assez aisée; sa réputation, celle d'un excellent homme paisible. Elle y pensait encore le soir venu.

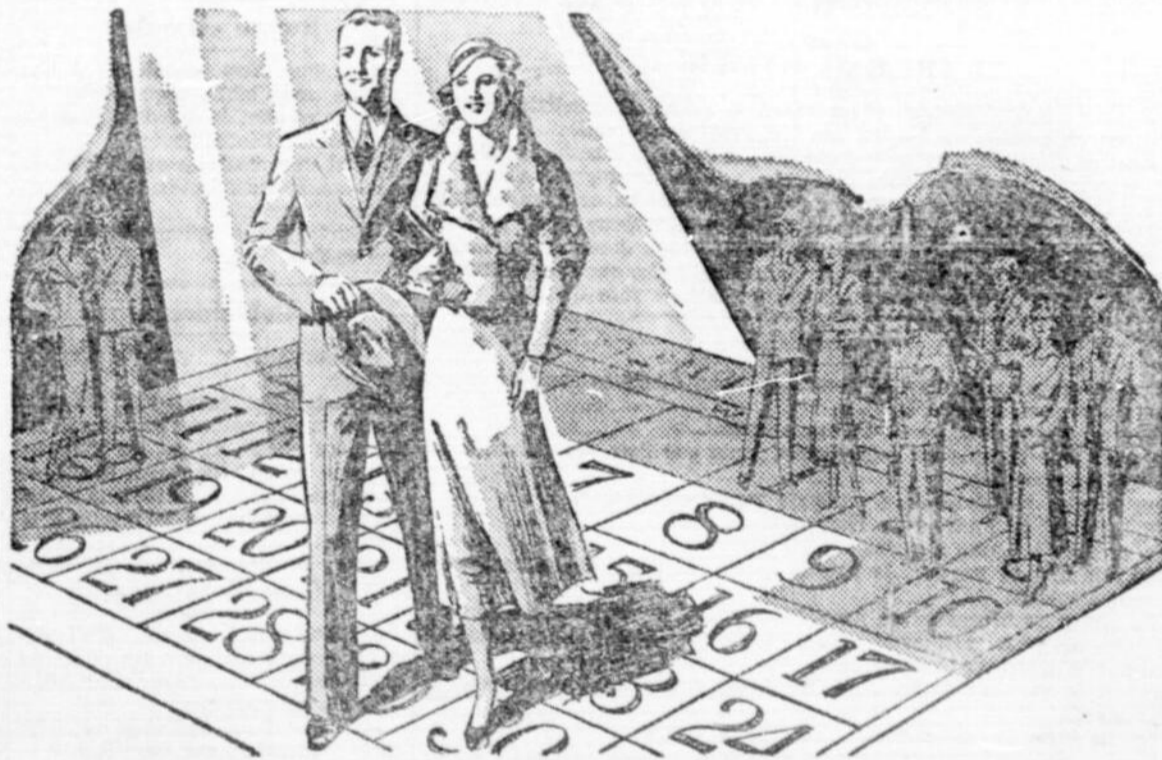
CHAPITRE VII

LA VISION DE LUCIENNE

Dans l'auto qui les emmenait, Jean Saint-Amand jeta son chapeau sur les coussins. Tête nue, visage fouetté par le vent, il avait l'impression d'être rajeuni, d'avoir l'âge et la force de la petite déesse assise à son côté. "Plus vite" demandait Lucienne. Je n'aime pas qu'on aille à une allure d'escargot. Pourtant quand mon père et tante Marguerite m'ont acheté une petite voiture pour aller au collège cet automne, j'ai dû leur promettre de ne pas dépasser 35, 40 milles à l'heure".

Ce disant, elle allumait une cigarette. Ce mélange de jeunesse et de désinvolture était amusant. Si amusant que Jean s'oublia un instant à le contempler, et faillit envoyer la voiture dans le fossé.

"Est-ce que votre père et votre tante sont sévères?" demanda-t-elle. "Oh, pas sévères, mais stricts, et un peu démodés. Cette bonne tante Margot a sur la conduite des garçons et des jeunes filles des idées



A JOUÉZ DES

Jours Ensoleillés

A VOTRE CALENDRIER

COMBIEN de jours vous trouvez en bonne santé durant le mois? Deux ou trois? Une douzaine. Vous pouvez y ajouter des "jours ensoleillés" en vous soumettant tout simplement aux lois de la nature.

Évitez la constipation commune en mangeant cette délicieuse céréale. Des recherches scientifiques prouvent que le SON PUR KELLOGG contient la "consistance" pour activer les intestins, et la vitamine B pour en aider la régularité. Cette "consistance" ressemble à celle que contiennent les légumes

à feuille. De plus, le SON PUR possède deux fois plus de fer fortifiant que les rognons de boeuf, à égalité de poids.

Il vous sera de beaucoup plus agréable de déguster cette céréale que les remèdes brevetés. Deux cuillerées à bouche du SON PUR KELLOGG tous les jours maîtriseront la plupart des cas de constipation. Si cette méthode ne vous soulage pas, consultez votre médecin. Dans le paquet rouge et vert. Chez tous les épiciers. Fabriqué par Kellogg à London, Ontario.



"Quand vous êtes en bonne santé, vous êtes heureux."

Votre bonne santé et votre belle apparence dépendent surtout de votre nourriture. Assurez-vous une diète parfaite avec assez de "consistance" pour en chasser les irrégularités.

K. K. Kellogg



DILEMNE

(Dans le salon de la fameuse femme de lettres, le critique réputé tourne une cuiller doctorale dans sa tasse de thé-citron.)
LE REPUTE CRITIQUE. — Et ce roman, chère belle, que vous nous promettez depuis si longtemps? Savez-vous bien que nous sommes tous impatients de nous en régaler?
LA FAMEUSE FEMME DE LETTRES (elle croque un macaron d'un air désespéré). — Figurez-vous, mon cher maître, je suis tellement amoureuse de mon adorable héros que je ne peux pas me résoudre à le laisser épouser mon héroïne...

EN NORMANDIE

En Normandie, dit-on, un docteur se montrait défiant.
 — Oh! vous serez payé, docteur. Que vous tuez ou guérissiez ma chère femme, ces pièces d'or sont pour vous...
 La femme est morte et le docteur réclame.
 — Avez-vous tué ma femme?
 — Assurément non.
 — Tant mieux. L'avez-vous guérie?
 — Hélas! non.
 Ni tuée, ni guérie, vous convenez donc vous-même que vous n'êtes pas dans les termes de notre convention: vous ne pouvez pas m'extorquer mon or.

CRISE ET HYMEN

Le jeune employé timide. — Monsieur, je me marie prochainement.
 Le patron sarcastique. — Du courage, mon pauvre ami.
 Le jeune employé timide. — Justement, monsieur, à cette occasion je venais savoir si je pouvais vous demander une petite augmentation?
 Le patron sarcastique. — Tout à fait impossible en ce moment, mon ami. Mais je vais tout de même faire quelque chose pour vous: pendant trois mois, à partir de votre mariage, je diminue de la durée de vos heures de travail pour que vous puissiez rester plus longtemps chez vous. Ensuite, je l'augmenterai, afin que vous ayez un prétexte de vous défilier...

CONSEILS

Quand on a cessé d'avoir vingt ans, voici quelques conseils et réflexions que nous suggère la vie:
 Sais ce que tu veux, parle-toi franchement.
 Admets que la lune est inaccessible, mais que l'air des sommets est fait pour tes poumons.
 Ne te jette pas dans l'eau profonde sans savoir nager.
 Si tu aimes la route, évite l'impasse.
 Si tu es à blanc, n'espère pas du gibier.
 Ne fais pas du bonheur le but de ta vie. Bonheur et malheur sont questions d'heures.
 Vis toutes les heures de tes jours, dors toutes les heures de tes nuits...
 Reconnais ceci: mariage et célibat, pauvreté et richesse, sont état de vie et non solution du bonheur.
 Garde le souvenir de tes moindres joies; oublie tout ce qui peut te fendre amer.
 Les battements de ton cœur changent la figure.
 Si tu es en santé, pense-y sans cesse, si tu es malade fais que tes proches l'oublient.



— Les graines que j'ai semées, le temps que j'ai passé, les inquiétudes que j'ai nourries, quel en est le résultat? Une laitue, et encore, elle est sans cosus.

La minute Gaie

Les grandes douleurs

— Il y a une chose qui m'étonne, Odette, vous rompez nos fiançailles et vous avez l'air de souffrir!...
 — Oh! oui... J'ai des chaussures neuves!...

Malchanceux

Xavier fait assurer son mobilier. Il en prévient sa femme, qui, naturellement, le désapprouve.
 — Mais, ma chère amie, si nous avions un incendie?
 — Non... nous n'en aurons pas...
 — Et pourquoi pas?
 — Mais non. Tu sais bien que nous n'avons jamais eu de chance.

Bonne mémoire

X..., qui s'est constitué à bon compte une bibliothèque avec les livres à lui confiés par d'imprudents amis, disait l'autre jour:
 — J'ai une mémoire excellente: de mes nombreuses lectures j'ai énormément retenu...
 — Surtout les volumes!... gémit une victime.

Coincidence

— Voyons, Toto, qu'as-tu fait à l'école?
 — C'est drôle comme y a des personnes curieuses, tout de même! La première chose que tu me demandes, c'est ce que j'ai fait à l'école, et la première que le maître m'a demandée, c'est ce que je faisais à la maison!

Conseil paternel

A la veille de se marier, Mlle Louise est prise à part par son père, qui croit devoir se fendre d'un petit laus de circonstance.
 — Eh bien! lui demande sa mère après l'entretien, que t'a-t-il dit?
 — Il m'a dit que le mariage est une chose sérieuse...
 — Oh! lui, il faut toujours qu'il exagère tout!

Meuble historique

Une dame entre chez un grand marchand de meubles pour acheter un lit. Le vendeur lui fait l'article avec acharnement: les clients, par ces temps de crise, sont si rares! "Madame, s'écrie-t-il, vous ne pouvez pas vous tromper en achetant ce lit-ci. C'est un meuble historique, le président Hoover a couché dedans. Tenez, on voit encore la "dépression".

Présence d'esprit

Dans une réunion publique, un orateur, juché sur une estrade, développe son programme politique. Il le fait avec une telle fougue et une telle gesticulation, qu'emporté par son élan, le pied lui manque au bord de l'estrade et qu'il tombe au milieu du public. Ses adversaires en profitent pour ricaner et l'accabler de lazzi. Mais un de ses partisans, pour sauver la situation, s'écrie d'une voix puissante:
 — Ne riez pas, citoyens, et rappelez-vous, au contraire, qu'un bon orateur doit toujours se mettre au niveau de son auditoire!

PRUDENCE

On est sur le point de faire à Rapineau une petite opération pour laquelle on va l'endormir. Pendant que le chirurgien se prépare, il tire son portefeuille et se met à compter des billets.
 — Ne vous occupez pas de cela en ce moment, dit le médecin, ça n'est pas pressé, vous palerez quand vous serez guéri!
 — Oh! fait Rapineau, je ne pensais sûrement pas à vous payer aujourd'hui. Seulement, comme vous allez m'endormir, vous comprenez, je tiens à savoir combien j'ai sur moi...

LA CHASSE

Taupin, qui vient de prendre un permis de chasse, rentre chez lui plein d'ardeur.
 — Maintenant, dit-il à sa femme, il ne me reste plus qu'à acheter un nouveau fusil...
 — Un fusil? mais tu as celui de l'année dernière...
 — Il est insuffisant. Il me faut un fusil sérieux, pour la grosse bête...
 — C'est cela! pour te blesser.

LA QUESTION DES DETTES

LUI (ils se promènent bras dessus bras dessous, dans cet état de béatitude transcendante qui précède ou suit immédiatement les fiançailles. Et il a arboré son plus beau costume, comme de juste). — Traversons, chérie... Je vois venir mon tailleur, et je ne tiens pas à le rencontrer.
 ELLE (elle manque un peu de tact, mais c'est qu'elle avait l'esprit ailleurs). — Pourquoi? Vous lui devez quelque chose?
 LUI — Mais... au contraire, c'est lui qui me doit un reçu... quand j'aurai payé mon complet...

MARIUS, ETC....

Marius est un gaillard qui ne s'en laisse pas imposer facilement. Dernièrement, à Nice, il descend dans un des plus grands hôtels. Pendant que le portier prend ses bagages et les monte à la chambre qu'on lui a désignée, Marius prend le registre des voyageurs pour y écrire son nom et qualités, et lit:
 "Prince Chippolatta di Mortadello di Frascati."
 — Bigre, ce n'est pas de la petite bière!
 "Duc Amadras del Mendoza del Valparaiso y Rotalez."
 — Boufre!
 "Grande-duchesse de Chimérie et sa suite."
 Oh! Oh! Marius réfléchit... et de sa plus belle écriture: "Marius... la suite à demain!"



La femme du pêcheur. — Pourquoi ris-tu? Tu penses à tout le temps que tu as perdu pour ne rien prendre?
 Le pêcheur. — Non, mais je viens de manquer un poisson; et je pense qu'en rentrant chez lui, il va raconter des blagues sur les dimensions de l'appât qu'il a évité.

Coin des Enfants

RETOUR A L'ETUDE

Nous voilà revenus à l'étude, mes chers enfants. La belle atmosphère des fêtes, les cadeaux, les visites, les lettres à écrire à tous les parents, les remerciements, tout cela est terminé.

Vous sentez, j'en suis sûre, que vous rentrez dans la vie normale faite de travail et d'étude. Il faut dire adieu à toutes les joies des vacances et oublier ce qui pourrait vous distraire. Il n'y a plus de fête prochaine, ni de congé en perspective. Pâques est encore loin. D'ici là, étudiez bien, soyez sages et obéissants, et tout ira pour le mieux.

Ensuite viendra la préparation des grands examens de fin d'année. Ne les perdez jamais de vue. Ce n'est pas en avril qu'il faudra commencer à étudier ferme. Si vous ne l'avez pas encore fait, pensez-y sans tarder. Il n'est pas trop tard. Ne vous fiez pas à votre mémoire même si elle est excellente. Travaillez avec régularité tout au long de l'année scolaire. Etudiez vos leçons consciencieusement et vous retiendrez beaucoup mieux.

Si au contraire vous attendez à la dernière minute pour entasser pêle-mêle dans votre esprit, histoire, grammaire et géographie, votre mémoire harassée vous jouera un mauvais tour. Souvenez-vous que c'est une faculté traîtresse.

Ne faites pas comme le lièvre de la fable qui, se fiant sur son agilité brouta du serpolet et dormit un bon somme, tandis que la tortue, lente mais tenace, avançait toujours. Le lièvre frivole eut une désagréable surprise à son réveil. La tortue était déjà loin. Très mortifié, il se précipita, espérant la rejoindre, mais en dépit de ses efforts, il ne put y réussir.

N'imitiez pas le lièvre du bon LaFontaine, mes petits amis, et surtout ne somnolez pas aux heures d'étude. Cela pourrait vous jouer de bien mauvais tours.

Remettez-vous au travail de tout coeur dès maintenant. Tâchez d'obtenir de belles notes, c'est le plus grand témoignage de reconnaissance que vous puissiez offrir à vos parents pour l'affection dévouée dont ils vous entourent.

TANTE JACQUELINE.

UN RECORD GLACE!

Le temps de manger les crèmes à la glace est passé, aussi peut-on maintenant faire des statistiques pour savoir combien on en mange dans le monde. Les Américains battent, en cela, tous les autres peuples. C'est le plus gros consommateur de crème à la glace du monde. Une statistique que nous avons sous les yeux nous prouve en effet que les Etats-Unis consomment chaque année 350 millions de gallons de crème à la glace, soit une moyenne de onze pintes par habitant.

En remplissant des barriques de toute cette crème à la glace produite en Amérique, il nous en faudrait six millions. Mises bout à bout, les dites barriques formeraient

un train long d'environ 3,500 milles. On peut juger, par ce chiffre, que la fabrication des glaces est une industrie alimentaire très importante qui emploie autant de lait que celle des fromages.

Elle est organisée de la façon la plus moderne. Plus de 4,000 usines sont spécialisées dans la fabrication de ce frais dessert. L'installation de ces usines, le matériel dont elles font usage et l'emplacement qu'elles occupent représentent une valeur de 450 millions de dollars.

Ces usines possèdent des entrepôts et des camions frigorifiques, qui leur permettent d'expédier leur production parfois à plusieurs centaines de milles.

TROUVEZ LA SOEUR DE CETTE JEUNE FILLE



Réponse de la semaine dernière: A l'envers, formés par le dos de l'éléphant.

LEGENDE GRECQUE

Il y a des milliers et des milliers d'années, une ville fut fondée en Grèce et deux des principaux dieux grecs se disputèrent l'honneur de donner le nom de cette ville. Neptune, dieu de la mer, et Minerve, déesse de la sagesse, étaient ces deux divinités.

Après plusieurs délibérations, on réunit finalement une assemblée au cours de laquelle il fut convenu que la divinité qui ferait aux hommes le don le plus utile aurait l'honneur de choisir le nom de la ville en question.

Neptune s'avança et demanda le privilège d'être le premier et tout en parlant il toucha la terre de son trident et en fit jaillir un énorme cheval, emblème de la guerre.

Les dieux applaudirent avec enthousiasme. Ils étaient remplis d'admiration et encore plus convaincus que le don de Minerve ne pourrait jamais surpasser ni même égaler celui de Neptune.

Mais Minerve s'avança à son tour et créa un olivier, emblème de la paix. Elle expliqua ensuite que l'olivier pouvait fournir du bois avec lequel il était possible de faire du feu, de construire des maisons, ou encore de fabriquer une foule d'objets utiles. Elle rappela aussi que l'olivier pourrait fournir des fruits savoureux et que sa fibre servirait à la confection des vêtements.

Les dieux se réjouirent vivement et donnèrent leur préférence au don de Minerve.

Et comme les Grecs appelaient souvent cette déesse Pallas Athénée, la ville reçut le nom d'Athènes en son honneur.

Grandeur d'un prisonnier

Il est à Cork, en Irlande, un homme qui ne s'ennuie pas. Un gouverneur, douze employés, un prêtre, un médecin et quarante gardiens ne s'occupent que de lui. Il n'est pas un prince ni un milliardaire, il est un simple prisonnier. Parfaitement!

Un prisonnier condamné... (si l'on peut dire) à quelques semaines de prison pour avoir trop bu.

On est donc si bien dans la prison de Cork? Cela s'explique lorsqu'on apprend que cette prison qui comprend un grand bâtiment de 500 cachots, était, depuis longtemps sans hôtes. Le gouverneur et son personnel étaient navrés de ne pas pouvoir exercer leurs fonctions et les gardiens jouaient aux cartes pour se distraire. Les araignées tissaient leurs filets entre les barres des fenêtres et les rats dansaient en rond.

On commençait à craindre une révolte des employés pour excès de rien faire, lorsque cet inconnu pris de boisson vint mettre la joie et la vie dans la prison.

Quelle aubaine! Le gouverneur, les douze employés, le prêtre, le médecin et les quarante gardiens ont épousé leurs costumes, et se sont mis, comme un seul homme, à la disposition de "monsieur le prisonnier".

Mais ce dernier est déjà fatigué d'être trop dorloté et voudrait que tous ces fonctionnaires avides de mouvement le laissent un peu tranquille.

...Car on est prisonnier, ou on ne l'est pas.

LES CANNES

L'usage des cannes est très ancien. Il remonte même aux temps bibliques. La forme des cannes a varié depuis le simple bâton jusqu'aux cannes ornées de pommeau d'or et d'argent suivant la mode de chaque époque.

Lorsqu'en 1700, on interdit aux valets de pied des gentilshommes de porter l'épée, cette dernière fut remplacée par une canne à large pommeau d'argent, appelée canne du Portier.

Quelque trente ans plus tard, les gentilshommes eux-mêmes abandonnèrent l'épée pour la canne de chêne à l'ourd pommeau sculpté de visages grimaçants. Un écrivain de l'époque les désigne sous le nom de "perche", tandis que d'autres les décriaient comme "une verge de bois verni".

La canne est toujours en vogue chez les élégants. Le pommeau moderne est discret et varie suivant les goûts personnels.

UN PEU DE SCIENCE



Amundsen avait quitté la Norvège au cours de l'été 1903. L'hiver 1903, l'hiver 1905 le trouva à la Pointe du Roi dans la baie Mackenzie. Les glaces avaient complètement bloqué son bateau, et le vaillant Norvégien dut parcourir une distance de 1,500 milles à pied, c'est-à-dire qu'il se rendit jusqu'à Eagle City en Alaska, à la tête d'un petit détachement. Amundsen revint à son navire au cours du printemps 1906.



Ce fut à l'automne 1906, qu'Amundsen laissa tomber l'ancre à Nome, Alaska. Il venait finalement de conquérir le passage.



A l'été, Amundsen était parvenu à tirer son navire hors des glaces. Après un voyage de 1,100 milles, il sortit du détroit de Bering.



Après quatre siècles de patience, de courage et de bravoure, au milieu de difficultés qui semblaient insurmontables, les hommes conquièrent un des passages les plus accidentés de l'univers. Ceux qui traversèrent ces contrées glaciales acquirent une foule de connaissances sur le charbon, le fer, la vie des animaux et des habitants du Nord. Ils favorisèrent ainsi le développement du monde.

LA PREPARATION DU CACAO

Vous êtes, sans aucun doute, très friands de votre tasse de chocolat chaque matin, et ce qui est encore plus certain, c'est que vous ne refusez jamais un chocolat.

Le chocolat est en effet excellent, et je ne vous blâme nullement de l'apprécier. Mais savez-vous, mes enfants, comment il est préparé?

Les amandes avec lesquelles il est fabriqué proviennent du cacaoyer et les diverses manières dont on les traite sont très intéressantes.

Une de ces méthodes, entre autres, vous semblera captivante. Pouvez-vous croire que le délicieux chocolat que vous savourez avec tant de plaisir, a été enduit de glaise pendant la première phase de sa préparation. En d'autres termes, il a été frotté dans l'argile. Etrange n'est-ce pas? Mais c'est pourtant la vérité.

Aux Antilles, d'où l'on exporte une grande quantité de cacao, ce procédé est très commun et considéré comme le meilleur pour protéger les amandes de cacao. Son principal avantage est de préserver l'amande de la moisissure, tout en lui gardant son arôme.

Lorsqu'elles sont en gousses, les amandes de cacao sont enveloppées d'une sorte de membrane blanche épaisse, qui se décolore, se ratatine, et se fane sitôt l'épluchage effectué.

Il serait possible d'enlever cette membrane fermentée, mais cela endommagerait l'amande. Aussi les planteurs ont-ils imaginé d'enduire les amandes d'argile. Environ cent livres d'amandes de cacao dont la membrane extérieure est fermentée mais non entièrement séchée, sont exposées sur des séchoirs spéciaux. On y mélange ensuite une livre d'argile grasse pulvérisée "un brun rougeâtre et débarrassée de toute manière organique.

Le tout est remué au moyen de grandes pelles de bois jusqu'à ce que les particules de terre soient complètement collées sur l'extérieur gluant des amandes.

Quand elles sont presque séchées, ces dernières sont alors retirées des séchoirs et exposées au soleil. Les travailleurs les disposent en tas et les arrosent avec assez d'eau pour obtenir une masse blanche et gluante qui est à son tour remuée jusqu'à ce que l'enveloppe de l'amande devienne douce et luisante.

Les amandes sont de nouveau exposées au soleil. Alors elles sont prêtes à être envoyées aux chocolatiers qui fabriqueront le délicieux chocolat et le cacao.

J. D.

Des arbres vieux de mille ans

Il y a des arbres qui vivent extrêmement vieux, plus vieux certes que beaucoup de gens l'imaginent.

Ainsi, il existe en Normandie un certain nombre d'arbres qui ont atteint et même dépassé l'âge plus que patriarcal de mille ans.

Le botaniste M. de Kerville cite, par exemple, l'if de la Blonnière, haut de 30 pieds, qui fut planté aux environs d'Avranches, au septième siècle; l'if de Saint-Urbain (Manche) qui date du IXe siècle; le fameux saule de Saint-Martin-de-Boscherville (Seine-Inférieure); le hêtre des Cinq-frères de Houpeville, etc.

M. de Kerville a pu dresser une liste de plus de vingt arbres qui totalisent près de quinze mille années et qui sont tous encore en excellente santé.

LE PETIT FINANCIER

BOURSE — COMMERCE — FINANCE — INDUSTRIE — MINES

Des banques luttent contre le spectre de la faillite

Un ancien cowboy mène ce combat. — Comment on fait et perd une fortune. — Le Nevada sera-t-il privé de banques? — Situation financière unique en Amérique du Nord.

RENO, Nev., 14. — Plusieurs villes du Nevada sont toujours sans banques, les banques locales ayant fait faillite et fermé leurs portes. Mais un groupe d'autres banques de l'Etat lutte courageusement pour rester ouvertes et continuer leurs opérations et leur service au public. Elles sont dirigées par un

présenté à la cour d'Angleterre. En même temps qu'il augmentait sa fortune, Wingfield faisait oeuvre utile pour ses concitoyens. Mais arriva la crise, la terrible crise. Le capital social de ses douze banques y passa. Les hypothèques qu'elles avaient sur les fermes et du cheptel perdirent les trois quarts



Ancien cowboy, et ancien mineur devenu le riche directeur de douze banques, Wingfield, ruiné par la crise, cherche à sauver les douze banques pour le service du public.

ancien cowboy. Elles sont au nombre de douze. **DE LA FERME A LA COUR D'ANGLETERRE**

L'ancien cowboy est George Wingfield. Il fut aussi mineur dans l'Oregon, il y a une trentaine d'années. Il gagna de l'argent, en mit de côté. Il réussit d'heureuses spéculations. Il finit par se trouver à la tête d'une certaine fortune. Il fonda alors des banques, qui se mirent surtout au service des fermiers de l'Etat du Nevada. Il devint un personnage influent, fut nommé administrateur de l'Université, reçut d'autres honneurs, et sa fille fut

de leur valeur. Les cent millions de dollars que Wingfield possédait en propre furent aussi largement écornés.

UNE LUTTE ACHARNEE
Alors George Wingfield décida de lutter jusqu'au bout. Il commença par abandonner tout son reste de fortune. Puis il proposa à ses concitoyens de lutter pour maintenir la confiance, sauver l'épargne des déposants, et conserver les banques locales dont le concours est indispensable aux fermiers. Pour convaincre les uns et les autres, il parcourut le pays, harangua les foules, se montre, comme jadis, infatigable. C'est dans l'intérêt général qu'il mène cette lutte, et il espère bien être entendu. Il veut un large concours public pour la réorganisation de ses banques. Une fois déjà, il a constitué pour lui-même une fortune. Cette fois il compte parvenir à sauver ce qui peut l'être de la fortune de ses compatriotes. Qu'il réussisse ou échoue, son effort mérite la sympathie.

Bloc-notes Financiers

★ Le "Wall Street Journal" annonce que l'Allied Chemical and Dye aurait reçu plusieurs importantes commandes de nitrate artificiel émanant de l'étranger.

★ Le président Hoover proposerait au Congrès l'établissement d'une taxe générale sur le chiffre d'affaires sur toutes les fabrications de produits manufacturés.

★ Dans certains milieux financiers américains, on suggère la création d'un Clearing House (Chambre de compensation) spécialisée dans l'amortissement des dettes de guerre.

★ D'après le "New-York Herald", M. Roosevelt se serait déclaré partisan d'une politique d'économies énergiques dans tous les services fédéraux et, notamment, dans la Marine dont il a l'intention de réduire le budget de 100 millions de dollars.

★ La Conférence américaine du Travail préconise, afin de lutter contre le chômage, la semaine de travail de cinq jours, à raison de six heures par jour, sans réduction de salaires.

★ De nouvelles négociations commerciales germano-britanniques vont s'engager la semaine prochaine à Berlin.

★ En Allemagne, le nombre des faillites et des concordats en novembre, a été respectivement de 449 et 267 au lieu de 459 et 262 au mois d'octobre.

★ Le gouvernement brésilien a pris un décret limitant la production du sucre à la consommation normale du pays.

★ De Sofia, on annonce que le ministre bulgare des Finances, de passage à Paris, a conclu un accord avec les représentants des porteurs français de fonds bulgares. Le mode actuel de règlement des emprunts bulgares d'avant-guerre sera maintenu jusqu'au 1er avril 1933; il sera réglé 40 p.c. en devise étrangères et versé 60 p.c. en leva à la Banque Nationale de Bulgarie.

★ Le président de l'Association des joailliers américains a déclaré qu'il était permis d'envisager sous un jour favorable la situation du commerce des diamants. Le prix des pierres de petites dimensions s'est relevé de 10 à 20 p.c. au cours de ces six derniers mois.

★ Sir Robert Horne a déclaré que la revalorisation de l'argent-métal ne se heurte à aucune difficulté réelle. — "Pour déterminer un relèvement des cours du métal, a-t-il déclaré, il suffirait que les gouvernements suspendent toute opération de démonétisation des monnaies d'argent et déclarent qu'ils projettent de faire frapper du métal blanc dans l'encaisse de leur banque d'émission".

★ La Conférence du sucre de La Haye a décidé d'élever de 75.000 tonnes le contingent que les planteurs cubains sont autorisés à exporter en 1934 et 1935. Cette augmentation sera compensée par une réduction du contingent fixé pour l'Allemagne. Dans le cas où la production sucrière allemande dépasserait les prévisions, les contingents des autres pays d'Europe seraient réduits.

★ Certaines informations annoncent que le commerce du blé deviendrait libre à l'intérieur de l'U.R.S.S. Il ne faut, à notre avis, accueillir cette rumeur qu'avec scepticisme.

★ Le gouvernement grec a décidé de ramener le taux d'escompte au-dessous du chiffre actuel de 10 p.c. La prime de l'or sur les importations, autres que les marchandises de première nécessité, serait portée à 30 p.c. au lieu de 22 p.c.

★ Les chemins de fer: Pour la première fois depuis trois ans, c'est-à-dire depuis août 1929, le volume des marchandises transportées par nos deux réseaux a dépassé, en septembre, celui des époques correspondantes. Cette progression est uniquement due au trafic des céréales qui a atteint son point culminant en septembre alors que, dans les années passées, le gros des expéditions se faisait dans la troisième ou quatrième semaine d'octobre. Le transport du blé est en avance de 1.434.302 tonnes sur celui de 1931 tandis que celui du maïs, de l'orge, du coton et d'autres produits agricoles, des produits miniers, du sucre, des engrais chimiques, des conserves, etc., témoigne d'une légère augmentation. Pour les dix mois le trafic-marchandises se chiffre par quarante millions et quart de tonnes comparativement à cinquante-quatre millions et demi en 1931, baisse de dix-neuf pour cent.

ON PARLE BEAUCOUP DE RANDALL MINES CORPORATION

M. G.-H. Rainville, de la firme Geoffrion & Rainville, devient président de cette compagnie. — Capitalisation de 2,500,000 actions. — Riche découverte aurifère.

L'annonce officielle de la formation de Randall Mines Corporation a attiré particulièrement l'attention de la communauté spéculative locale, pour la bonne raison que le bureau de direction de cette nouvelle entreprise se compose de financiers éminents de notre ville et que cette nouvelle compagnie exercera ses opérations dans le nord-ouest de notre province.

La nomination de M. Gustave H. Rainville, de la firme Geoffrion et Rainville, au poste de président de cette nouvelle compagnie a été bien vue dans les cercles financiers.

Les récentes découvertes effectuées sur les propriétés de la nouvelle compagnie désignée sous le nom de Randall Mines Corporation ont soulevé un intérêt considérable dans le monde minier.

Le bureau de direction se compose, en plus de M. Rainville, comme président,

et M. Thayer Lindsay, comme vice-président, de MM. N. A. Timmins, et Messieurs Kendall, de New-York; de M. W. M. Archibald, vice-président en charge des mines de Cons. Smelters; de M. W. R. Holt, fils de Sir Herbert, et de M. Alfred Tremblay, découvreur de cette mine.

Les propriétés de Randall Mines, couvrent une superficie de 5 milles par 2, et elles sont situées dans les cantons Landrienne et Barraute, un peu au sud de Fisher. Elles jouissent de l'avantage d'être le long des lignes du C.N.R. Cette Cie vient d'acheter "The Mines Development Corp.", qui possédait les propriétés de M. Tremblay. Elle a de plus pris une option sur "The Fisher Gold Mines" et sur Venus Gold Mines.

La direction de cette compagnie a décidé de procéder immédiatement au creusage d'un puits à un niveau de 250 pieds. Déjà les travaux sont commencés et le puits a plus de 25 pieds de profondeur. Le creusage du diamant est aussi commencé. Le minéral sera traité dans un moulin de 25 tonnes, situé sur la mine Venus.

La capitalisation de Randall Mines est de 2,500,000 actions, d'une valeur au pair de \$1.00 chacune. Ce stock ne sera pas offert en souscription au public.



G. H. Rainville

Metaux et Pétroles

LES HUILES

	Offre	Dem.
Atlantic Refining, com.	17	17 1/2
Buckeye Pipe Line	23	25
Eureka Pipe Line	23 1/2	27
Indiana Pipe Line	3 1/2	3 1/2
National Transit	7	7 1/2
Northern Pipe Line	4 1/2	5 1/2
Ohio Oil	6 1/2	7
Prairie Oil and Gas	5 1/2	6
Prairie Pipe Line	7 1/2	8 1/2
Southern Penn. Oil	11 1/2	12
Southern Pipe Line	3 1/2	3 1/2
Standard Oil of Calif.	25	25 1/2
Standard Oil of Indiana	21 1/2	22 1/2
Standard Oil of N. J.	30 1/2	31
Union Tank Car, com.	11 1/2	12
Imperial Oil	8	8 1/2
Inter. Petroleum	10 1/2	10 1/2
Socony Vacuum	7 1/2	7 1/2

CENTRAL PATRICIA

Les officiers de la Central Patricia Gold Mines annoncent à leur syndicat qu'optionné un montant considérable d'actions du trésor et que si cette option est exercée, la compagnie recevra environ \$100,000. Cette somme sera employée à la construction d'un moulin de 50 à 60 tonnes de capacité et à des travaux de développements additionnels.

CONSUMMATION D'ESSENCE

D'après certaines statistiques, la consommation d'essence du 1er octobre 1932 à la fin du mois de mars 1933 s'élevait à 178,900,000 barils et serait inférieure de 10.1 p.c. à celle de la période correspondante de 1931. Les exportations porteraient sur 12,800,000 barils. — La consommation du pétrole brut se chiffrait globalement à 385,500,000 barils.

DE RICHES RESERVES DE RADIUM AU CANADA

Parlant à l'Institut minier et métallurgique, M. Day a prédit que la riche région minière située près du lac du Grand-Ours (Nord du Canada), sera aussi précieuse que celle du Katanga pour la production du radium. On pourra, a-t-il dit, obtenir 5 grammes de radium du minerai extrait jusqu'ici. Le matériel d'exploitation installé à Port Hope, sur le lac Ontario, produira, espère-t-on, un premier gramme de radium d'ici à la fin février prochain. Par suite de l'absence d'impuretés, le traitement serait plus rapide et meilleur marché que le traitement du minerai du Katanga.

Un beau programme

Les Américains ont bien un nouveau président, qu'accompagnent de grands espoirs. Mais cela n'a évidemment pas résolu tous leurs maux, et notamment la crise économique qui sévit là-bas avec l'intensité que l'on sait.

Aussi le Club des Cent de New-York vient-il de prendre une initiative qui, en notre siècle de "camelote", peut sembler originale. Il prend pour devise: "La prospérité par la qualité". Les promoteurs de ce mouvement estiment en effet qu'une des causes profondes de la crise est due à la mauvaise qualité des produits. Ils font valoir que "qualité ne signifie pas nécessairement cher" et qu'il n'en coûte pas beaucoup plus cher de fabriquer bon que de fabriquer médiocre. Espérons que les Cent de New-York auront des émules en Europe.

SIMMS PETROLEUM CO.

New-York. — Simms Petroleum Company va distribuer son premier dividende depuis deux ans; les directeurs ont autorisé le paiement de 25 cents par action le 16 janvier aux actionnaires inscrits le 30 décembre. Le dernier dividende, au taux de 46 cents par action, avait été distribué le 7 août 1930.

SISCOE

D'importantes découvertes auraient été effectuées au niveau de 725 pieds sur les propriétés de cette compagnie. Une veine de 4 pieds de large et contenant du minéral de belle qualité vient d'être mise à jour. L'on s'attend aussi à de nouveaux développements au niveau de 850 pieds.

L'OR DU CANADA

Le sol du Canada, bien qu'il soit fouillé depuis déjà pas mal d'années est loin d'avoir livré tout l'or qu'il renferme. — Depuis le 1er janvier de cette année, on a réussi à en extraire, en effet, 603,361 grammes. Pour la période correspondante de l'année dernière, on ne compte que 517,226 grammes. Allons, le métier de chercheur d'or permet encore bien des espérances.

AVEZ-VOUS BESOIN D'ARGENT COMPTANT?

On demande à acheter tout objet en or, chaînes, vieux bijoux, deniers en or, bagues, montres, etc. Nous envoyons l'argent immédiatement aux gens d'en dehors de la ville. Old Gold, Co., 167, rue Craig Ouest, Montréal.

Maurice Forget

Gilles Forget

FORGET & FORGET

Membres de la Bourse de Montréal
Membres du Montreal Curb Market

51, rue St-Jacques O. MONTREAL Tél. *MA. 5761

GRATIS
AUX INVENTEURS
NOUVEAU MANUEL
DE L'INVENTEUR
ENVOYÉ SUR DEMANDE
ÉCRIVET-NOUS AUJOURD'HUI
ALBERT FOURNIER
1934 RUE ST-CATHERINE E. MONTREAL

INVENTIONS

Protégées en tous pays
Demandez le manuel traitant des
Brevets, marques de commerce, etc.
MARION & MARION
Fondés en 1892
1260 rue Université, Montréal.

PRETS de \$50 à \$5,000

Pour payer vos taxes sur propriétés, Prêts personnels aux salariés, aux hommes et femmes de profession et aux gens d'affaires

REMBOURSABLES MENSUELLEMENT
INTERETS ET CHARGES RAISONNABLES

Cie des Prêts et Finance Industrielle (INDUSTRIAL LOAN & FINANCE CORP.)

1117 RUE STE-CATHERINE OUEST,
902 rue STE-CATHERINE Est, 6 rue RACHEL Est,
4080 RUE WELLINGTON, VERDUN.

Téléphone: *LA. 0154

BOURSE DE MONTREAL

VENTES EN DETAILS DE SAMEDI (Cours fournis par Forget & Forget) Bell Telephone. — 40 à 95. Brazilian. — 185 à 9¼; 280 à 9¼; 2 à 9¼; 10 à 9¼; 230 à 9¼. B. Col. Power "A". — 40 à 16. Can. Alcohol. — 80 à 2. Can. Car and Fdy. — 15 à 3¼; 25 à 3¼; 215 à 4. Canada Cement. — 105 à 3¼. Can. Pacific Ry. — 360 à 15¼; 5 à 15¼; 80 à 15¼; 70 à 15¼; 10 à 15¼; 80 à 15¼. Cockshutt Plow. — 45 à 4. Con. Smelters. — 31 à 58½; 10 à 58; 20 à 58½; 15 à 59; 109 à 60. Dom. Bridge. — 1 à 16¼; 5 à 16¼. D. Steel and Coal "B". — 35 à 1¼. Dom. Textile. — 40 à 46½. Fraser. — 330 à 25. Gypsum. — 185 à 2. Hamilton Bridge. — 10 à 3. Int. Nickel of Can. — 155 à 9. Massey Harris. — 100 à 3¼. Mont. Power. — 10 à 31½; 19 à 31½; 63 à 31½; 160 à 31½. Nat. Breweries. — 25 à 16¼; 5 à 16¼. Québec Power. — 15 à 14. Shawinkigan. — 5 à 12¼; 2 à 12¼; 40 à 12¼; 100 à 12¼; 15 à 12¼; 22 à 12¼; 15 à 12¼; 150 à 12¼; 150 à 12¼; 20 à 12¼; 130 à 12¼; 150 à 12¼; 120 à 12¼. Wabasso Cottons. — 75 à 6. Winnipeg. — 10 à 3. Mont. Power, Debentures. — 5 à 41; 1 à 41; 5 à 41; 10 à 41; 5 à 41; 5 à 40¼; 1 à 40¼; 10 à 40¼; 4 à 40¼; 10 à 40¼; 5 à 40¼; 10 à 40¼; 3 à 40¼; 2 à 40¼; 10 à 40¼; 5 à 40¼; 3 à 40¼; 3 à 40¼; 2 à 40¼; 8 à 41; 5 à 40¼. PRIVILEGES: Can. Car and Fdy. — 40 à 11; 50 à 11¼. Can. Celanese. — 25 à 78. Tuckett. — 10 à 103; 1 à 107. BANQUES: Canadienne. — 30 à 129; 8 à 128. Commerce. — 3 à 139. Montréal. — 10 à 184. Royal. — 4 à 141. OBLIGATIONS: Mont. Tramways, 1ère hypth. — 500 à 97.

BOURSE DE NEW-YORK

Table with columns: Air Dep., Allied Ch., Amer. Can., Amer. Smelt., Amer. T. T., Amer. Tob., Amer. W. W., Anaconda C., Atchison, Auburn Aut., Balt. Ohio, Beth. Steel, Brook. Man., Can. Pacific, Case Co., Chicago & N., Chrysler C., Columbia Gas, Comm. Sol., Comm. South, Cons Gas, Corn Prod., Drug Inc., Dupont, East. Kodak, Elec. Auto L., Elec. P. L., Freep. Texas, Gen. Elec., Gillette S. R., Int. Harv., Int. Nickel, Int. T. T., Johns Manv., Kenn. Copper, Mont. Ward, Nat. D. P., Nat. P. L., N. Y. Central, N. Y. N. H., Noranda M., North Amer., North Pac., Penn. R. R., P. S. of N. J., Radio Corp., Sears Roeb., South. Pac., Stan. Gas, S. O. of N. J., Union Carbide, Union Pac., United Atr., United Corp., U. S. Steel C., Vanadium C., West. Elec., Woolworth.

LA CONTREBANDE EN NOUVELLE-ECOSSE

HALIFAX, Nouvelle-Ecosse, 14. — Pendant le second semestre de 1932, il y eut à Halifax 500 condamnations pour contrebande de liqueurs. On estime qu'il y aurait dans le port d'Halifax 1,500 établissements de contrebande, d'importance diverse. Tous ne sont d'ailleurs pas prospères, la dépression et la police se faisant lourdement sentir. La police annonce l'intention de poursuivre l'offensive commencée depuis quelques temps, contre les maisons de contrebande. Elle espère en faire disparaître le plus grand nombre d'ici au printemps.

Le sac de glace... sans glace!

Le sac de glace servant au traitement de certaines maladies remplacé par un applicateur de froid à réfrigération électrique.

L'appareil, contenu dans un cabinet roulant ayant la forme et les dimensions d'une table de chambre d'hôpital, est composé d'un moteur de réfrigérateur commercial et d'un sac qui, au lieu de la glace, renferme une spirale de forme appropriée qui produit le froid sur la partie du corps qui nécessite le traitement. Le "sac" est relié au moteur compresseur par deux tuyaux flexibles qui permettent au "sac" ou applicateur d'être placé dans la position désirée sur le patient et de suivre les mouvements du corps. Le poids de l'applicateur qui est en contact avec le patient est inférieur au poids d'un sac de glace ordinaire. Les nombreux avantages de cet appareil sont: Température absolument constante pour un temps illimité; Réglage de la température pour convenir à toutes conditions; Coût minime de fonctionnement — environ 1½ cent par 24 heures; Suppression du renouvellement du sac ordinaire toutes les heures; Absence complète de bruit et de vibration; Simplicité de fonctionnement, la température requise étant obtenue une fois pour toutes par le simple jeu d'un bouton, et ensuite maintenue constante automatiquement par contrôle Thermostatique.

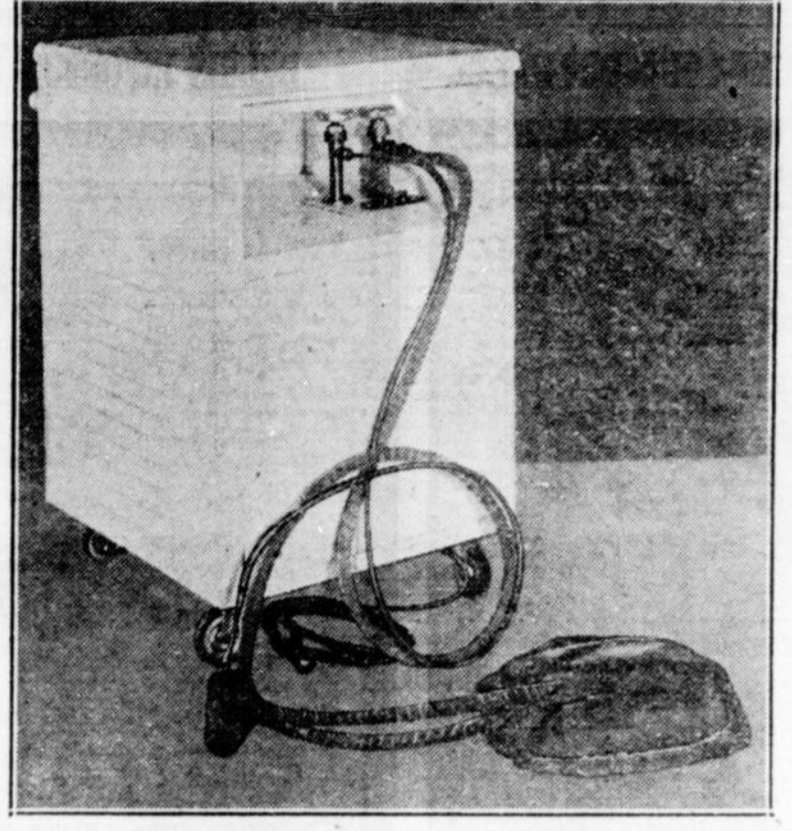
Ce système de refroidissement ne produit aucune condensation, d'où élimination de brûlures, si fréquentes avec le sac de glace ordinaire. Egalement, le patient n'est plus incommodé par l'humidité produite par la condensation qui se fait sur le sac ordinaire. Cette invention est non seulement Canadienne, mais de la Province de Québec. Les appareils sont manufacturés à Westmont, avec des produits canadiens. Les inventeurs ont commencé la production de l'appareil depuis quelque temps et quelques appareils sont en service dans différents hôpitaux. Les promoteurs ont l'intention, non seulement de vendre leur produit aux hôpitaux ou différentes institutions employant des sacs de glace, mais également de louer des appareils au public pour un prix minime par jour pour la durée de la maladie. Plus de glace à casser, plus de sac à remplir, plus de bruit dans la maison qui ennuie tout le monde, y compris les voisins et surtout le malade. Nous souhaitons bonne chance à cette nouvelle entreprise.

MARCHE DU CHANGE

Table with columns: Angleterre, France, Allemagne, Italie, Hollande, Norvège, Suède, Belgique, Suisse, Danemark, Espagne, Brésil. L'argent de New-York est escompté à 13% pour cent à Montréal.

Opinion de courtier

FORGET ET FORGET. — La semaine écoulée nous a révélé un marché de valeurs mobilières sous l'influence presque totale du marché de blé. On a reconnu, une fois de plus, que le pouvoir d'achat de l'agriculteur était le meilleur baromètre de l'industrie et du commerce. La situation du blé, malgré la quantité de grains en magasin, n'est pas si mauvaise qu'on veut le voir; et, si l'on s'en rapporte à un expert dans la matière, le surplus de blé mondial paraîtrait minime, l'automne prochain, si la récolte d'hiver américaine est aussi mauvaise qu'on l'annonce. Cette hausse dans le blé est un facteur de plus pour ramener la confiance; cet élément dont le monde financier et commercial a tant besoin pour regagner la normale. Le blé ne peut s'exporter en volume ordinaire pendant bien longtemps au prix actuel, et les nations, qui ont ménagé leurs approvisionnements depuis deux ans ou plus, seront peut-être forcées de payer un prix beaucoup plus élevé qu'aujourd'hui, pour remplir leurs greniers, et ce, avant longtemps. Dans l'intervalle, l'industrie et le commerce maintiennent les gains faits depuis six mois. Citons, par exemple, une augmentation de 2 p.c., dans la production de l'acier depuis le début de l'année; des chargements ferroviaires, meilleurs; et, cette amélioration est générale, c'est-à-dire qu'elle ne se limite pas seulement à une augmentation d'une classe spéciale de chargements, mais dans toutes les classes. L'argent circule aussi beaucoup mieux et malgré les reculs légers que subissent les marchés, reculs souvent précipités par les prises de profit dans le blé; le marché des obligations affiche une tenue excellente. Et, depuis quinze jours, nous voyons de meilleurs prix dans ce genre de placements. Il ne faut pas non plus laisser passer inaperçue la balance favorable de commerce du Canada, laquelle balance s'accroît de mois en mois. Une rapide revue du marché des produits, tels que ceux du beurre et des oeufs, accuse une stabilisation des prix et une diminution des quantités en magasin. L'augmentation dans l'exportation du bétail est encore un item qui vaut la peine d'être souligné et qui, une fois de plus, attire l'attention sur la fait que le pouvoir d'achat du cultivateur s'accroît et qui, partant, l'industrie et le commerce s'assurent de nouveaux acquéreurs pour leurs produits.



Nos gisements de tourbe

Émettant l'opinion que les énormes gisements de tourbe existant dans les provinces de Québec et d'Ontario sont capables de produire un million de tonnes de tourbe combustible par année et de fournir de l'emploi à 10,000 travailleurs, M. J. L. Daugherty, vice-président et gérant-général de la United Peat Industries, Limited, de Montréal, a bien voulu nous communiquer le résultat des recherches qu'il a faites récemment en Europe, en vue de se renseigner à fond sur l'importance de cette industrie.

"La tourbe, dit M. Daugherty, constitue un combustible naturel. Les gisements situés dans les provinces de Québec et d'Ontario en sont considérables. Ces tourbières contiennent au-delà de cent millions de tonnes de tourbe combustible. Au double point de vue prix et efficacité ce combustible est supérieur en qualité au charbon mou ou bitumineux. "Le problème de production du combustible consiste entièrement dans l'extraction de la tourbe même et dans le traitement à lui donner et c'est ce à quoi nous travaillons à St-Hyacinthe depuis 1929", dit-il.

"D'abondants capitaux furent fournis par des citoyens aussi patriotes qu'entrepreneurs, mais, faute de connaissances techniques de la part des promoteurs, les capitaux furent perdus en vains essais, après tant d'insuccès tentatives, on a enfin découvert que le procédé hydraulique était le plus pratique et le plus économique, pour l'extraction de la tourbe combustible. C'est la méthode employée à St-Hyacinthe pour manufacturer le combustible qui porte comme marque déposée, le nom de "Peat-Heat" et qui est actuellement en vente à Montréal. L'usine qui fonctionne à St-Hyacinthe est d'un modèle identique à celui des plus grandes usines danoises ou russes et elle nous vient tout droit d'Europe, ayant été importée au Canada en 1929".

M. Daugherty donne ensuite des précisions sur le développement de l'industrie de la tourbe combustible dans les provinces de Québec et d'Ontario. C'est ainsi qu'il nous informe que 30,000 tonnes de tourbe brute seront extraites des tourbières de St-Hyacinthe, en 1933. Le produit en sera absorbé immédiatement et il permettra aux consommateurs de juger assez de la valeur du combustible, pour justifier le traitement d'une beaucoup plus grande quantité de tourbe, l'an prochain. Comme preuve de l'intérêt considérable que suscite actuellement l'expansion de l'industrie de la tourbe en Canada, M. Daugherty cite le fait que dans le demeure de l'hon. L. A. Taschereau, premier ministre de la province de Québec, ainsi que dans celle de l'hon. George Henry, premier ministre d'Ontario, la tourbe est employée pour fins de chauffage domestique. Il ajoute que lors de l'incorporation de la United Peat Industries, Limited et de l'installation des usines hydrauliques de St-Hyacinthe, en 1929, l'entreprise eut pour parrains, l'hon. J. D. Chaplin, M.P., et le Dr H. Acres, ingénieur jouissant d'une réputation internationale, comme expert en électricité et en science hydraulique. Cette entreprise fut lancée par un petit groupe d'hommes d'affaires et d'ingénieurs. Elle n'a reçu l'appui financier d'aucun gouvernement. "Le charbon de tourbe est probablement le plus vieux combustible connu, mais dans l'Ontario et Québec, c'est le plus nouveau. Le charbon de tourbe peut rivaliser avantageusement avec la houille grasse et le bois pour fins de chauffage domestique et industriel et il représente une économie par unité de chaleur produite. "Mais, l'argument le plus fort en faveur de l'emploi de la tourbe comme combustible est celui que la tourbe est une ressource naturelle de nos provinces et que son extraction et son traitement procureront beaucoup de travail à nos concitoyens", dit M. Daugherty en terminant cette entrevue.

CURB DE MONTREAL

VENTE EN DETAIL DE SAMEDI (Cours fournis par Forget & Forget) Beauharnois P. — 350 à 75. Brit. Am. Oil. — 10 à 8. Cosgrave Brew. — 25 à 1½. Dom. Stores. — 10 à 17. Imperial Oil. — 96 à 9¼; 20 à 9¼; 205 à 9¼; 20 à 9¼. Int. Petroleum. — 40 à 11¼; 10 à 11¼; 260 à 11¼. Imp. Tobacco. — 10 à 8¼; 25 à 8¼. Walker H. — 25 à 5; 10 à 4¼. PRIVILEGES: Can. N. Power. — 15 à 65. South. C. Power. — 32 à 77. Walter H. — 48 à 9¼. HORS-LISTE: Ford "A". — 25 à 7¼. PETROLES HORS-LISTE: Peninsular P. — 12500 à 65. MINES HORS-LISTE: Big Missouri. — 100 à 13. B. C. Pioneer. — 50 à 4.55. Granada. — 100 à 1.38; 100 à 1.36; 100 à 1.33; 100 à 1.38; 200 à 1.37. Manitoba Basin. — 1500 à 0.2%; 3500 à 0.2%. San Antonio. — 100 à 87; 500 à 87¼. Stadacona. — 1000 à 0.3%; 2500 à 0.3¼; 8500 à 0.3¼; 1000 à 0.3; 22500 à 0.3¼. Tashota Golf Field. — 1500 à 16%. Tashota. — 3500 à 0.2%. MINES: Don Rouxy. — 1500 à 62¼. McIntyre Por. — 10 à 21.50; 10 à 21.25. Moss. — 100 à 37; 2100 à 37½; 500 à 37¼; 700 à 38; 1000 à 38½; 100 à 38; 1500 à 38¼; 2000 à 38½; 300 à 38¾. Noranda. — 25 à 19.75; 400 à 19.80. Sisco. — 2500 à 1.33; 1600 à 1.34; 1500 à 1.35; 1500 à 1.36; 350 à 1.37; 1100 à 1.38; 500 à 1.39; 700 à 1.40; 300 à 1.39; 500 à 1.38; 1100 à 1.37; 500 à 1.37½ 1300 à 1.38; 1400 à 1.37; 400 à 1.38. Sullivan. — 2000 à 23; 500 à 24. Teck Hughes. — 50 à 4.23; 310 à 4.25; 100 à 4.30; 20 à 4.25; 25 à 4.35; 65 à 4.38. Ventures Ltd. — 100 à 83.

BOURSE DES MINES

Table with columns: Amulet, Arno, Barry Hol., B. C. Pioneer, Bobjo, Cen. Patricia, Dome Mines, Dom. Exp., Falconbridge, Granada, Hollinger, Howey Gold, Int. Nickel, Kirk. Lake, Lake Shore, Macassa, Malartic, McIntyre, Mining C., Moss Mines, Nipissing, Noranda, San Antonio, Sherritt O., Sisco, Stadacona, Sudbury B., Sylvanite, Tashota, Teck Hughes, Towagmac, Wright H., HORS-LISTE: Big Missouri, Central M., Coast Copper, Eldorado, McL. River, Pend'Orelle, Sarnia Oil, Trend. Y., Ventures, CURB: Brett, Can. Kirk., Kirk. Town.

TRUSTS DES PLACEMENTS

Table with columns: Amer. Composite, Amer. Founders Com., Brit. Type Inv., Can. Inv. Fund., Fed. Cap. Trust, Fund. Trust Shares "A", Do. "B", Insuranshares, Nat. Bond and Share, Nation-Wide Sec., Do. Voting, United Common Trust, U. S. El. Lt. and P. "A", Do. "B", Do. Voting, TRUSTS FIXES: Canada Am. T. S., Canadian Int. T. S., First Custodian, Second Custodian, Div. Trust "A", Do. "B", Do. "C", Do. "D", First All Canadian Units, Independence Trust, Investors T. S., Low Priced, N. Y. Bank Trust, United Fixed, United Insurance T., Un. N. Y. Bank Trust, United Oil T., DISTRIBUTORS' GROUP, INC.: N. A. Trust Shares New, Do. Old, Cumulative T. S., AMERICAN DEPOSITOR CORP.: New Corp. T. S. Accum., Do. Distrib., Five-Year Fixed T. S., Old Corp. T. S., Fonds américains.

Compensations Bancaires

Table with columns: Toronto est en fête avec un total de \$71,592,982. Semaine terminée le 13 janv. 1933, Semaine terminée le 13 janv. 1932. Toronto, Montréal, Halifax, Saint-Jean, Moncton, Sherbrooke, Québec, Ottawa, Kingston, Peterboro, Hamilton, Kitchener, Brantford, London, Chatham, Windsor, Sarnia, Sudbury, Port William, Winnipeg, Moose Jaw, Regina, Saskatoon, Prince Albert, Edmonton, Calgary, Medicine Hat, Lethbridge, N. Westminster, Vancouver, Victoria.

RENDEMENT DES PLACEMENTS

Table with columns: B. A. Oil, R. C. Power "A", Bell Telephone, Build. Prod. "A", Calgary Power, Can. Mailing, Can. North Power, Can. Bronze, Can. Converters, Dom. Bridge, Dom. Glass, Dom. Stores, Dom. Textile, Chas. Gurd, Imperial Oil, Imperial Tobacco, Inter. Peté, McColl Frontenac, Mont. Cottons, Mont. Power, Mont. Tramways, Nat. Breweries, Nat. Steel Car, Ogilvie, Ottawa Power, Page Hersey, Penmans, Quebec Power, Shawinigan, South. Can. Power, Steel of Can., BANQUES: Montreal, Nova Scotia, Can. Nationale, Commerce, Royal, ACTIONS PRIVILEGEES: Can. North. Power, Can. Bronze, Can. Car and Fdy, Can. Fair Morse, Can. Gen. Elec., Can. Hydro-Elec., Dom. Glass, Dom. Textile, Goodyear, Jamaica P. S., Lindsay, C. W., Mackinnon Steel, Mont. Cottons, Nat. Breweries, Ogilvie, Ottawa Power, Penmans, Power Corp., Sher. Williams, So. Can. Power, Steel of Can., Tuckett Tob.

Dimanche, 15 janvier

Vol. VII — No 14

Prix: 5c

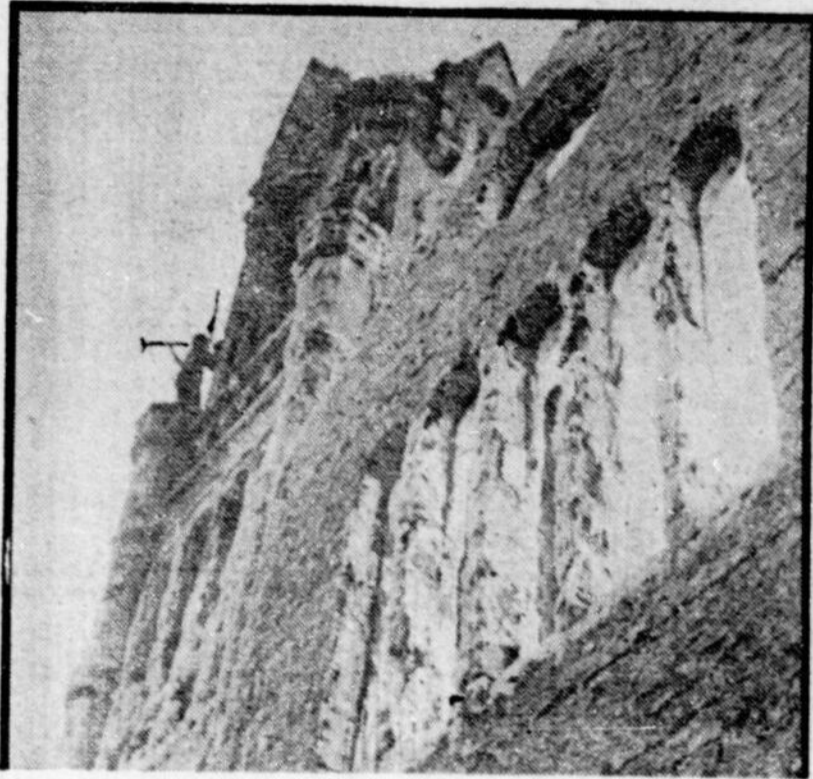
Membre de l'A.B.C.
TIRAGE: Plus de
88,000 copies

LE PETIT JOURNAL

— Au Service — du Public —

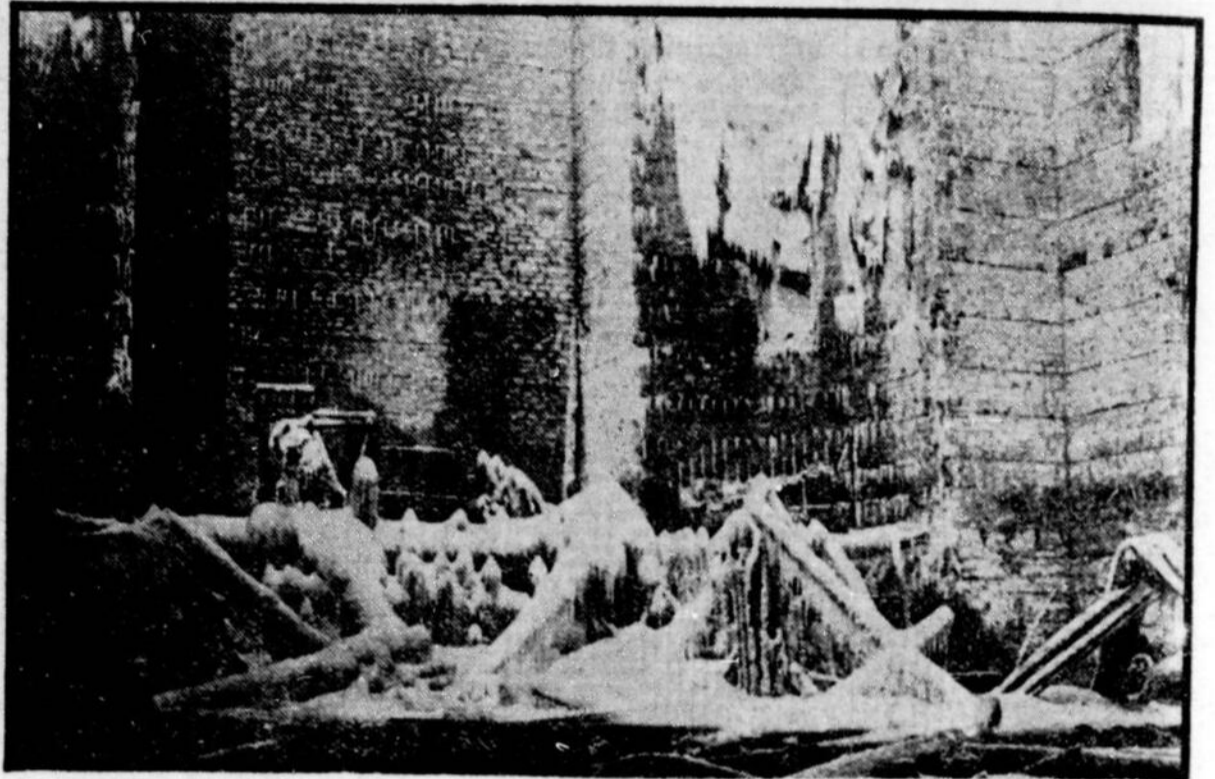
BUREAUX:
1242 RUE ST-DENIS
Téléphone: MA 4251
MONTREAL

L'ORGUE ET LE CHOEUR DE ST-LOUIS-DE-FRANCE



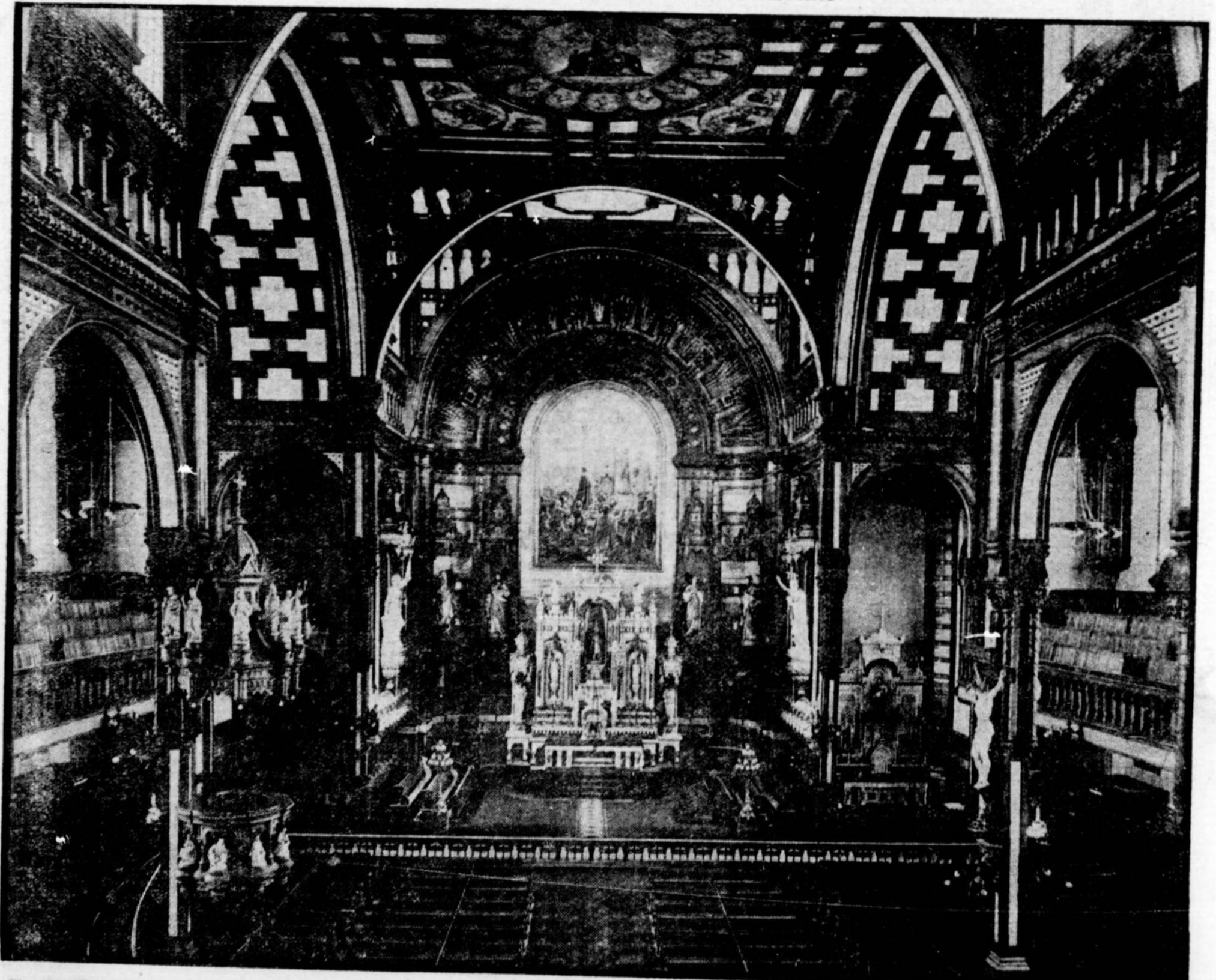
Photo, prise de l'intérieur de l'église en ruines, de l'emplacement du chœur et de l'orgue de Saint-Louis-de-France. Le spectacle de ces ruines glacées est poignant. (Photo "Petit Journal")

DEBRIS INFORMES DU MAITRE-AUTEL DE ST-LOUIS-DE-FRANCE



Voici tout ce qui reste du maître-autel de Saint-Louis-de-France, joyau de Montréal: des glaçons informes. Pour les photographier, l'envoyé du "Petit Journal" a dû pénétrer à l'intérieur de la nef dévastée, enjamber des amas de ruines, et franchir des passages difficiles. (Photo "Petit Journal")

UN JOYAU DE MONTREAL A JAMAIS DISPARU



Plus d'un paroissien de Saint-Louis-de-France voudra découper et conserver pieusement cette image. C'est l'intérieur de l'église avant l'incendie qui n'en a laissé que des ruines. Maître-autel, statues, autels des chapelles latérales, chaire sculptée, boiseries et décorations murales, crucifix, tout a été la proie des flammes. Ceux qui se sont mariés à Saint-Louis-de-France, ceux qui y ont fait baptiser leurs enfants, ceux qui y ont fait célébrer le service de leurs morts très chers, et le peuple innombrable de ceux qui s'y sont agenouillés, y ont prié, y ont reçu de divines consolations, garderont cette belle image de leur église à jamais anéantie.